



Bodleian Libraries

UNIVERSITY OF OXFORD

This book is part of the collection held by the Bodleian Libraries and scanned by Google, Inc. for the Google Books Library Project.

For more information see:

<http://www.bodleian.ox.ac.uk/dbooks>



This work is licensed under a Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 2.0 UK: England & Wales (CC BY-NC-SA 2.0) licence.



✓

~~150~~

25.3.20

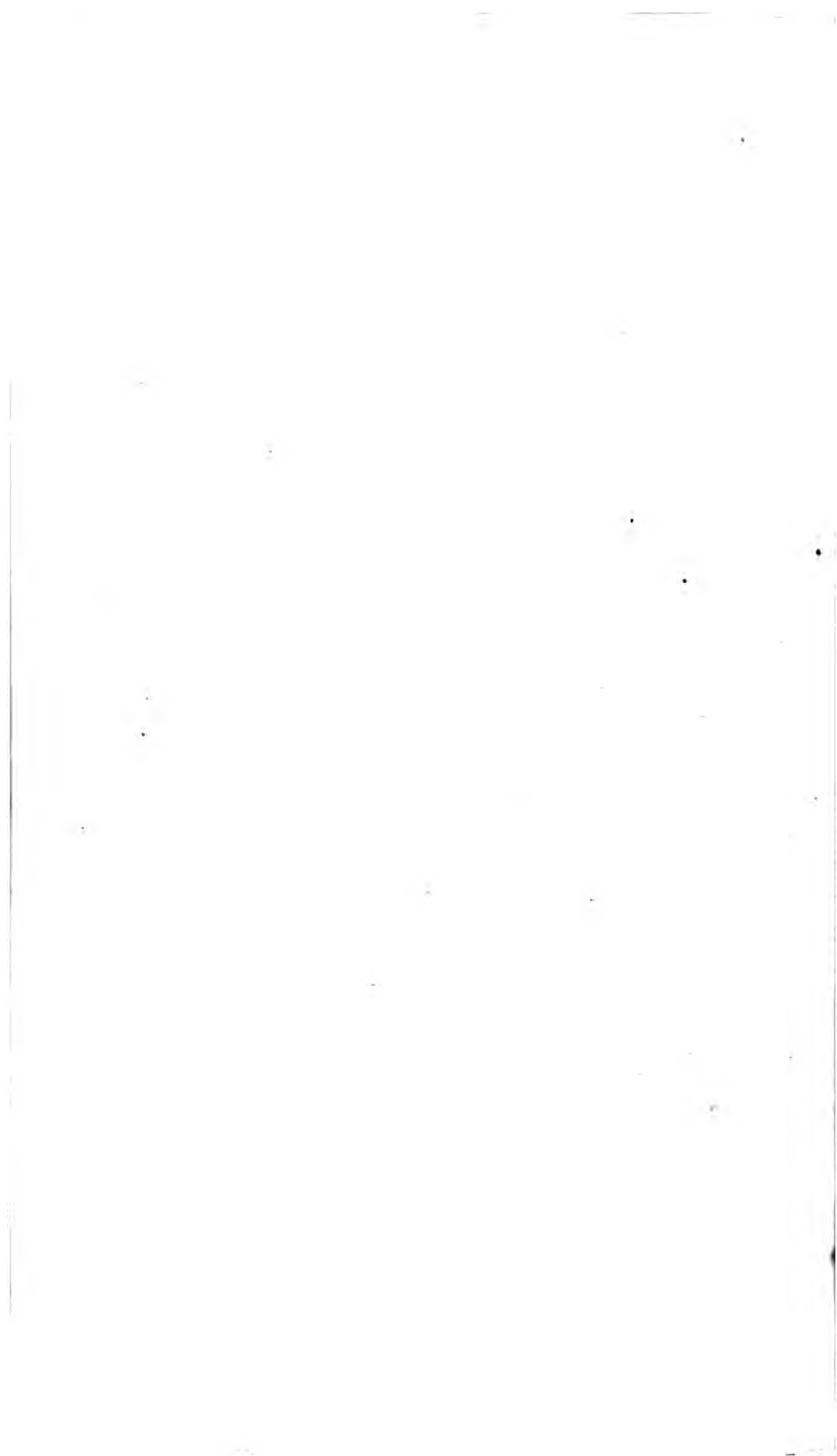
33











2
LES SEREES

DE

GVILLAVME BOVCHET
E.

LYON

IMPRIMERIE ALF. LOUIS PERRIN

LES
SEREES
DE
G V I L L A V M E B O V C H E T
Sieur de Brocourt,
AVEC NOTICE ET INDEX
PAR
C. E. ROYBET

—
TOME SIXIÈME



PARIS
ALPHONSE LEMERRE, ÉDITEUR
27-31, passage Choiseul, 27-31

M. D. CCC. LXXXII

136. d. 30.





AVANT-PROPOS

EN publiant les *Serées* de Guillaume Bouchet, d'après le texte le plus correct & le plus complet qui ait été donné de cet ouvrage, nous nous étions proposé de limiter à quelques pages l'Index des mots obscurs & des expressions originales. Il ne nous semblait pas que le conteur poitevin, recherché des curieux, pût offrir de nombreux exemples de locutions intéressantes. Une lecture attentive a sur ce point modifié nos prévisions. La diversité des sujets, une

rapidité qui n'exclut point la recherche, font de Bouchet un prosateur utile à consulter. Aussi n'est-il aucun de nos lexicographes qui n'en ait tiré d'assez fréquentes citations. Cotgrave est même allé plus loin : il lui a emprunté des définitions qu'il n'avait pu découvrir ou contrôler ailleurs. Un relevé plus étendu des locutions remarquables ou proverbiales nous a donc paru nécessaire. Dans ce recueil d'expressions dues à Guillaume Bouchet, & complétées par des exemples pris dans les écrivains contemporains, nous regrettons de n'avoir pu expliquer quelques expressions ; mais nous avons cru devoir les signaler à nos lecteurs.

Après avoir exposé les motifs qui, pour Guillaume Bouchet comme pour un grand écrivain, nous ont amené à la publication d'un index très détaillé, nous avons à faire connaître le système d'éclaircissements que nous avons cru devoir adopter pour les expressions peu usitées.

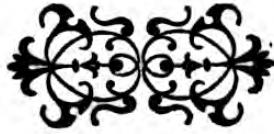
Dans le double but d'indiquer la valeur en même temps que la durée de signification d'un mot, nous avons pris soin de consulter les dictionnaires les plus proches de nous. Quand ces ouvrages ne nous ont pas fourni les indications qui nous étaient nécessaires, nous avons eu recours à des lexiques d'une époque de plus en plus reculée. Ainsi, par

degré, nous avons remonté du Dictionnaire de Trévoux à celui de l'Académie française, au Trésor de Nicot & au Vocabulaire français-latin de Robert Estienne.

L'avantage de ces recherches méthodiquement rétrospectives est d'éclaircir dans un ordre chronologique rigoureux le sens des mots devenus hors d'usage. Il n'est pas sans importance pour le lecteur d'apprendre la portée d'un terme & d'être renseigné sur l'époque à laquelle ce terme demeure encore en usage. Une citation empruntée aux auteurs contemporains de Bouchet peut justifier de l'emploi d'une expression, mais elle n'établit ni la continuité, ni la durée de son usage. Toutes ces informations sont importantes pour l'histoire de notre langue, car il ne suffit point de savoir quand une expression avait cours, il faut déterminer aussi le moment où elle a fléchi de valeur & perdu sa signification primitive.

Les locutions recueillies dans les Serées de Bouchet sont groupées en une série unique. Toute division de termes aurait eu pour inconvénient de présenter sous un jour trop cru des expressions d'un caractère particulier & de dénaturer par le relief de l'isolement les tendances exclusivement littéraires de nos investigations. Nous n'avons pas

cherché, pour les signaler à l'attention, les mots pour rire. Par fidélité au texte de Bouchet & par respect pour nos lecteurs, nous nous sommes borné à noter ce qui s'offrait à nous.





INDEX

DES

MOTS, LOCUTIONS ET PROVERBES

A

- A. — Si me feront à croire que ie suis habile. 1, p. xxvi, 57. Eau mise au vin. 1, 8. Jugé à deuenir hydropique. 1, 23. Nourritures se conuertiffans à la substance du corps. 1, 25. A ceste cause. 1, 25. Que la plus-part face au contraire. 1, 53. L'eau n'approche au plaisir ni à la bonté du vin ne de la femme. 1, 62. On leur fist à sçauoir, à fin de defendre leur droict. 1, 86. Encores qu'elle se faschaft souuent à luy. 1, 111; 11, 94. Reconcilier la feinme à son mary. 1, 112. A peine de la vie. 1, 136. Sautant à vn pied. 1, 152. A ce que. 1, 177. Compagne à son mary. 1, 177. Ceste pauure

fille se retire à ses parents. I, 182. A quelle raison. I, 186. Libre à son parler. I, 202. Je me suis iouée au maître & au valet. I, 211. A jour de poisson. II, 1. Estant à repos. II, 29. A sa force. II, 37. Ses habillemens estoient à lambeaux. II, 49. Les Sarrazins fortoient à quelque entreprinse. II, 67. Héritière à son bien. II, 89. Le gentil-homme s'accordoit bien à ce Roy. II, 108. Il n'est action qui ne sente à l'aigre. II, 110. Vn Iuge confrontoit des tesmoings à vn criminel. II, 156. Fauoriser à celle. II, 165. Medecins appelez à vn malade. II, 175. Ces difficiles, à qui toutes choses sont à degoust. III, p. 1. Se courroucer à luy. III, 11. Le Seigneur ne laissa pas à dire. III, 29. Cesar ne voulut consentir aux grands, qui luy persuadoient de se venger. III, 29. Je prie à Dieu. III, 75. Voisin à qui le maître s'estoit conseillé. III, 101. Ils perdirent leur Latin à vne grande Dame. III, 126. Nourris aux puanteurs. III, 170. Gratifier à nostre hôte. III, 279. De loing à loing. IV, 11. A temps. IV, 123. Les Lacedemoniens se laissoient gouverner à leurs femmes. IV, 138. Mes complexions se changeans à leur contraire. IV, 166. Iettant à mont les yeux. IV, 227. Ils ne craignent point à se marier. IV, 282. La pauvreté occasionne plusieurs à s'esgarer. IV, 285. A faute de bois. IV, 299. Instruire à bonnes mœurs. IV, 317. Tafcher à remarquer. V, 6. Tout à net. V, 88. Tout à plat. V, 92. A ce matin. V, 107.

AAGE. — Vne bonne commere tirant sur l'aage. I, 129.

L'aage non meur. III, 214.

AAGÉ. — Femme aagée de discrétion. I, 233.

ABBATEUR DE BOIS. V. BOIS.

ABBAYER, ESTRE ABBAYÉ. — Il n'abbaye point. II, 51.

Pour n'estre affailly des chiens ny abbayé. II, 74.

— « *Abboyer*, plustost qu'*Abbayer*. » (H. Estienne, *Traicté de la conformité du langage François avec le Grec*; 1565. p. 140.)

ABESTÉ. — Mico l'Abesté, ainsi nommé parce qu'il ne vouloit loger que ceux qui estoient abestez, c'est à dire, que ceux qui auoient des bestes, & non les gens de pied. II, 240. Mico fut si bien abesté, qu'il nourrist quinze iours son cheual sans rien faire. II, 241. — « *Abesté*: Mounted on horsebacke; or that hath an horse to ride on. » (Cotgrave, *A French-English dictionary, with another in English and French...* London, 1650.)

ABOLOMÉNI. — Abolomeni des Grecs, se barboüilloient de fuye. IV, 244. — Ἀσβολουμένος, Barboüillé de fuie. V. Plutarque, *Vie de Cimon*, I.

ABORDEMENT. — En mariage, les premiers abordemens sont plus ardens & aspres. I, 190. — « *Congressio*. *Hantement* ou *hantise*, *Abordement*. » (Robert Estienne, *Dictionary Latinogallicum...* Lutetiae, apud Iacobum du Puys, 1561.)

ABREUVER. — Pain abreuvé en miel. I, 33. Les puits salez sont abreuez de la mer. I, 76. Crier le Roy-boit, si que les voisins en furent abreueuz & ref-

ueillez 1, 147, 212. — « En parlant d'une nouvelle qui est desja respanduë par tout, on dit que *Tout le monde en est abreuvé.* » (*Nouveau Dictionnaire de l'Académie Française*, 1718. 2^e éd.)

ABRÉVIER. — Les ieunes femmes abreuient plustost la vie aux ieunes & vieux, que les vieilles. 1, 229. — « *Abbreger...* Aucuns prononcent *Abbreuier.* » (*Thresor de la langue Françoyse, tant ancienne que moderne...* par Iean Nicot, Paris, 1606.) — En latin, *Abbreuiare.*

ACCÈS. — Auoir accès à sa femme. III, 281.

ACCIDENTAL. — Playes accidentales. III, 244. — « *Fortuitus, Accidental.* » (R. Estienne.) — « *Accidentalis, qui fortuito accidit.* » (Quicherat, *Addenda lexicis latinis*, 1862.)

ACCOISER. — Accoiser les bouillons des esprits & humeurs. IV, 69. — « *Accoiser.* Calmer, appaiser, rendre coy. Il vieillit. » (*Le Dictionnaire de l'Académie Française*, Paris, 1694. 1^{re} éd.)

ACCOMMODER, s'ACCOMMODER. — Vn de nos voisins met vn sac sur le visage à sa femme quand il la veult accommoder. I, 127 ; II, 195 ; IV, 10. Les paisans ne s'accommodent de leurs femmes, finon quand nature les y pouffe. IV, 16. — « *Accommoder une femme,* Hazerlo à una muger. » (César Oudin, *Seconde partie du Tresor des deux langues françoise & espagnolle.* Bruxelles, Iean Mommart, 1660.) — « On dit, *S'accommoder de la femme de quelcun :* à quoy il ne faut point d'ex-

position. » (H. Estienne, *Deux dialogues du nouveau langage François, italianizé...* Anuers 1583. p. 87.)

ACCOMPARAGER. — Menecrate s'accompa^rageoit au Roy. II, 206, 258. — « *Accomparager, accompagner, Semejar, comparar, ygualar.* » (*Le Tresor.*)

ACCOMPARER. — Les hostes font accomp^rez à la Fortune. I, 28; III, 252; V, 67. — V. ACCOMP^rAGER.

ACCOSTER, s'ACCOSTER. — Il s'accostoit d'autres femmes. II, 111. Son Curé n'osoit l'accoster qu'à la defrobee. II, 119. Il s'accostoit de sa femme le moins qu'il pouuoit. IV, 52.

ACCOUPLER. — Neron accoupla son coche de iuments qui estoient Hermaphrodites. III, 261.

ACCOUSTRER. — Nous criasmes le Roy-boit, en la maison d'un homme de bien, car il auoit le meilleur vin. Et pour mieux l'accoustrer, & nous aussi, il se trouua que ce'uy qui fut Roy beuuoit net. I, 131. Le poisson tout cuit venoit au riuage, dont ceux du païs mangeoient, & sans l'accoustrer autrement le trouuoient bon. II, 27. Sa femme estoit aussi bien accoustrée que femme de sa ruë. II, 102. Le maistre voyant son seruiteur vestu de ses habits, ainsi accoustré, se print à rire. III, 5-6; IV, 315.

ACCOUSTUMÉ (Avoir). — L'ay accoustumé de m'en passer. I, 77. Il me faschoit de le laisser [un seruiteur]. l'ayant accoustumé. III. 108.

ACCROIST. — L'accroist fuit le décroist. IV, 196. —

« *Accroist*, as Accroissance. » (Cotgrave.)

ACCROUPY. — Chefne tout accroupy. III, 125.

ACQUITTER (S'). — Vn luge a achepté vn estat bien cher : mais encores qu'il soit bien auaricieux, on dit qu'il s'acquitte bien de son office. II, 154 — « La Dame de Grabec voyant vn officier du Roy qui auoit mis tout son bien en l'achapt de son estat, & l'auoit fait si bien valloir en trois ans qu'il ne deuoit plus gueres de reste, elle fouloit d're, qu'un tel s'acquitoit bien de son estat. » (Tabourrot, *Les Bigarrures du seigneur des Accords*. Paris, I. Richer, 1584. f. 74 r°.)

ACROAMATIQUE. — Conuis acroamatiques, c'est à dire, affaifonnez de quelque bonne faulce, & fauoureux faupiquet de contes recreatifs, & plaisantes fornertes. I, p. XI. — « *Acroama*. Vn conte, ou quelque fornerte plaisante à raconter. *Acroamaticus*. » (R. Estienne.) — Ἀχροαματικὸς, propre à être entendu, réservé aux initiés.

ACTION. — Si mettons en action ces mommoneurs, on nous dira chiquanoux. I, 135.

ACTUELLEMENT. — Ce sont manieres de parler : Leontius Euesque, pour l'auoir faict actuellement, fut puny en l'Eglise. III, 197. — « Aristote dit, que potentiellement les corps se diuisent en infiny, mais actuellement, non. » (Amyot, trad. de Plutarque, *OEuures meslees, De la coupe des corps*. t. II, f. 219 v°, Vascofan, 1574.) —

« *Actuellement, Effectivement, reellement & de fait.* » (*Dict. Acad.* 1^{re} éd.)

ADAMAX. — Ils mettent dans vn morceau de pomme ces mots, *Hax, pax, max, Deus, adamax.* II, 47.

ADEXTRE. — Statuaires adextres à mesurer vn corps humain. IV, 212. — « *Adestre, Adextre, Aptus, habilis.* » (Nicot.)

A DIEU. — A Dieu I, p. xxvii. Elles disent à Dieu à toute la compagnie. II, 121. — « *le luy di A Dieu, Iussi hominem valere.* » (Nicot.)

ADIPSA. — La composition de *Adipsa* estoit la soif. IV, 113. — En latin, *Adipsos* (ἄδιψος), qui epaise la soif.

ADMONNESTEMENT. — Retenir par admonnestemens d'iniures ceux qui fuioient. I, 92. — « *Admonitio, Admonnestement.* » (R. Estienne.)

ADMONNESTER. — *Deipara* admonnestoit par son nom, que la femme ne doit pas estre appoinctee par le mary. I, 111. — « *Monere, Admonnester.* » (R. Estienne.)

ADOUBER, ADOUBEUR. — Les Suyffes l'alloient veoir, menans avec eux leurs Chirurgiens & adoubeurs, se separans bons amis, luy disant qu'ils l'auoient si bien adoubé que iamais il ne seroit boiteux. V, 88. — « *Adobar, Adouber, Accoustrer.* — *Adobador, Accoustreur.* » (C. Oudin, *Tesoro de las dos lenguas española y francesa*, Bruselas, I. Mommarte, 1660.)

ADVENIR. — Il y a des couleurs qui aduiennent

mieux à vne perfonne que les autres. III, 235. —
 « *S'advenir*, to bee fuitable. » (Cotgrave.)

ADVOCAT. — le prens à toutes mains, & par le deuant & par le derriere, dont on m'appelle l'Aduocat à quatre mains. II, 124. Quand on dit Aduocat larron, il n'y a rime ne raifon. II, 126. Vn Aduocat en vne ville, vn noyer en vne vigne, vn pourceau en vn bled, vne taupe en vn pré, & vn fergent en vn bourg, c'est pour acheuer de gafter tout. II, 147.

ADVOCATEUR. — A Rome les Censeurs, à Venife les Aduocateurs. II, 159. — En latin, *Advocator*, qui appelle à soi. — « *Avogador*. Nom d'un Magiftrat de Venife. Cette Charge repond à celle d'Avocat General. » (Ant. Furetière, *Dictionnaire univerfel*... La Haye, 1727.)

ADVOUER, AVOUER. — Vn chien auoit fuiuy les Geneuois, & toutesfois n'estoit aduoüé, II, 67. Vn mefchant auoüé enfant d'un homme de bien. IV, 27. — « Le pere aduoüe quelqu'un pour fils. » (Nicot.)

AFFAIRE. — Tous affaires. I, 114. Ayant affaire de bottes. I, 115. Auoir affaire à fa propre femme. I, 192. Le mary ne pensant que d'aller à fes affaires, va trouuer la porte des priuez fermee : eftant pressé par la faculté expultrice, va crier qu'on luy ouure. II, 95. — « *Affaire*. On vse de ce mot au masc. & fem. » (*Les Epithetes de M. de la Porte*, Paris, Gab. Euon, 1580.)

- AFFAMÉ.** — Affamez banquets, dont on reuient creux comme vne lanterne. IV, 303. — « *Vne chose affamée.* i. mal faite, & où la matiere manque. » (Antoine Oudin, *Curiositez françoises*, 1640, Paris, Ant. de Sommaville.)
- AFFECTER.** — Pompee fut soufçonné d'affecter la Roiauté. I, 37. — « *Affecter & desirer d'estre Roy,* Affectare regnum. » (Nicot.)
- AFFECTION.** — On les louë de plus grande affection qu'il n'est requis. III, 186. Manieres de parler pleines d'affection. III, 197. Les Stoyciens reprouuent toutes les affections. IV, 266. — « Grande affection qu'on ha à faire quelque chose, soit bien, soit mal, *studium.* » (Nicot.)
- AFFECTIONNER.** — Ame affectionnee d'ennuy, d'enuie, ou d'auarice. III, 164. L'ame selon qu'e'le est affectionnee, dispose & altere le corps. IV, 13.
- AFFERMER.** — On ne s'afferma gueres aux puits & fontaines. I, 68. Cela est affermé par ceux qui l'ont veu. I, 80-81. Empescher de nous affermer à vos belles tauernes. I, 81. — « *Affermer,* prendre ou donner à ferme... *Affermer,* Affirinare. » (Nicot.) — V. BOUCHON.
- AFFOLLER.** — Ostez-vous du chemin de mon cheual, s'il vous void, il vous affollera. III, 238. — « *Affoller.* Bleffer. » (Nicot.)
- AFFRONTEMENT.** — Ce'uy estoit cogneu pour d'autres affrontemens qu'il faisoit, estant magicien.

III, 127. Punir les affrontemens de ces bestes.

IV, 270. — « *Affrontamento, Affrontement, ou tromperie.* » (Nathanael Duez, *Dittionario italiano & francese*, Leide, Jean Elsevier, 1660.)

AGONIE. — Fâché dequoy son instrument luy failloit au befoing, il le menaçoit de le couper. Estant en ceste agonie, il entend rire sa femme. II, 115. — « *Agonie, Agonia, Argor.* » (Nicot.)

AGUIGNER. — Il aguigne le labour de ses journaliers. III, 6. — « *Aguigner. To leere.* » (Cotgrave.)

AGUILLANNEUF. — Demander les Estreines & l'Aguillanneuf à cheual. V, 129. — « Existe dans le Bas-Poitou sous le nom de la Guillaneu. Quête faite par les jeunes gens pour les réjouissances du premier de l'an. » (Poey d'Avant.) — « Cette explication (*l'acquit de l'an neuf*, ou plutôt *l'acquit-l'an-neuf*), la plus simple et jusqu'ici la meilleure, a été produite en 1875 par M. Le Men, archiviste du Finistère, qui cite à l'appui une curieuse petite chanson à l'usage des quêteurs d'*acquit-d'an-neuf*, trouvée par lui dans un manuscrit manceau du XVI^e siècle :

... *jamais ne refuserez,*
Pour commencer l'an en bonheur,
De nous donner par honneur
Acquit d'an neuf de bon cueur. »

(*Les Propos rustiques*, N. Du Fail, éd. Lemerre,
 p. 219, note de M. A. de la Borderie.)

- AIGUILLE.** — Aiguille sur le midy, iv, 101. Sa femme força le clerc de luy monstrier son aiguille, qui estoit sur le midy, ce qu'il fit, à la condition que sa maistresse luy monstreroit son quadran. iv, 161.
- AIL.** — V. DIXME.
- AIMER.** — Qui bien aime, bien chastie. i, 148. Qui m'aime, il aime mon chien. ii, 54. — « Qui m'aime il aime mon chien. Anc. prov. ms. xiii^e siècle. » (Le Roux de Lincy, *Le Livre des Proverbes français*, t. 1, p. 170, 2^e éd.)
- AINS.** — « *Ains*. Mais. Il est vieux, & ne se dit gueres qu'en raillant dans cette seule phrase : *Ains, au contraire*. » (*Dict. Acad.* 1^{re} éd.)
- AINSI QUE.** — Ce faux masque se defrobe des autres masques ainsi qu'ils sortent. i, 132. — « *Ainsi que*. Au mesme temps que. » (*Dict. Acad.* 1^{re} éd.)
- AISÉ.** — La femme ayant la chair molle & fluide, elle est bien aisée d'estre esprise & enflammee par tout le corps. i, 92.
- ALARME.** — Ces discours des nouvelles mariees, mirent tellement en allarme ceux de la Seree, & leurs femmes, qu'il leur print enuie de se retirer pour s'en aller coucher ensemble. i, 237. Vn faux alarme. iv, 122, 126. Ceste alarme. iv, 127. — « *Alarme*. Ceste diction est prinse tant au masc. que fem. genre. » (De la Porte.)
- ALECTORIA.** — Vne pierre qui s'appelle *Alectoria*, se trouue au ventre du coq. iv, 125. — En latin, *Alectoria*. — Ἀλέκτωρ, Coq.

- ALIMA.** — La composition *Alima* ostoit la faim. iv, 113. — ἄλιμος, qui apaise la faim.
- ALLÈGE.** — Mesmes en la tristesse il y a quelque allege de plaisir. iv, 281. — « *Allege.* Any thing that lightens a charge, care, griefe, or mischiefe. » (Cotgrave.)
- ALLER.** — Nos peres alloient à la bonne foy. i, p. iii, 18. Le vin va tousiours deuant... Les femmes veulent aller apres. i, 62. Nostre hoste n'alloit point trop tost. i, 131. Vn auoit esté au païs des grosses bestes, sans bouger du sien. i, 162. Vous vous en allez par eau. ii, 189. C'est vn boiteux, qui n'est pas de ce païs, parce qu'il ne va pas comme les autres... Si est il si homme de bien, qu'il voudroit que tout allast droict, & si n'y a homme en ceste ville qui sçache plus de nouvelles que luy, allant deçà & delà. iii, 173. Ceux qui ne vont pas souuent à leurs femmes, feront des enfans forts. iv, 10, 13, 53.
- ALLONGIR.** — Allongissant vn muscle. iii, 176. — « La Damoiselle recommença à esleuer sa voix, & allongir sa bouche de deux pieds de long. » (Tabourrot, *Les Escraignes*, 1648, p. 12.)
- ALLONGISSEMENT.** — Racourcissement ou allongissement du nombril. iv, 159, — « *Alongissement,* as Alongement. » (Cotgrave.)
- ALLOUYER.** — On ne tiendra pour ce iourd'huy la Iustice en la caue, parce que l'Allouyer est yure. ii, 170. — « *Aloüez.* Officiers subalternes des Se-

- neschous, & Baillifs, qui iadis tenoient siege an tans de vacations. » (Monet, *Inuantaire des deus langues, françoise, & latine...* Lyon, 1636.)
- ALLUMELLE. — Se tuer d'un beau couteau, non pas d'une vieille allumelle. IV, 37. — « *Alumelle* de couteau, rectius *Alemelle*, de *Lame*, *Lamelle*. La lemelle d'un couteau, pour La lamelle. » (Nicot.)
- ALLUMETTE. — Les yeux estans les allumettes de tous vices. III, 197. — « La honte fert d'aiguillon & d'allumette. » (CHARRON, *Sageffe*, l. 1, c. 24.)
- ALTÉRÉ. — Si elles ne vous disent rien, vous croyez qu'elles sont fantastiques, alterees, & qu'elles aiment ailleurs. I, 91. — « *Alteré*, Troublé. » (*Le Tresor.*)
- AMANDRE. — Huile d'amandres. IV, 115. — « *Amandre* [au lieu de *amande*] est un provincialisme qu'il faut éviter... Génevois : *amandre*; bourguignon, *aimandre*. » (Littré, *Dictionnaire.*)
- AMARRY. — L'amarry est conioinct avec le cerueau. III, 280. — « *Amarri*. Matrice d'une femme, où l'enfant se tient en son ventre, Vterus. » (Nicot.)
- AMASSER. — Les Grecs en tastoient [des vins] deux mois apres les auoir amassez. I, 51. Ayant amassé un barril l'un se met à rimer. V, 134. — V. DIXME, PAIN BÉNIST.
- AMBEZATS (FA RE). — Le mary trouua sa femme iufqu'à un coing de la falle, & là luy couure son mommon, & ayant fait ambezats, il se de-

- maſque. I, 137. — « *Ambefas*. Coup au ieu du tric-trac, quand avec les deux dez on ameine deux as. *Faire ambefas*. » (*Dict. Acad.* 1^{re} éd.)
- AMBIER. — Ambier, c'est aller. III, 130. — « *Ambier*. Fuir. » (*La Vie genereuſe des Mercelots*, t. VIII des *Variétés historiques et littéraires* de la *Bibliothèque elzévirienne*.) — En latin, *Ambire*, *ambio*, Aller autour.
- AMBULATION. — Ambulations nocturnes. III, 151. — « Et fera l'on eſchauffer le patient par bains, frictions & ambulations. » (Ambr. Paré, *OEuvres*, XXIII, 30. — Ap. Fréd. Godefroy.) — En latin, *Ambulatio*, Promenade.
- AME. — Aux beaux corps, belles ames. IV, 38.
- AMI, AMIE. — Sage ami & fote amie. I, 224.
- AMIABLE. — Nourrice aduenante, amiable. IV, 73. — « *Amiable*, Aimable. » (Monet.)
- AMONT. — Le mouſt bouillant en vn vaiſſeau pouſſe amont tout ce qu'il a dans le fond. I, p. XVI. Iet-tant à mont les yeux. IV, 227. — « *Amont*, an haut. » (Monet.)
- AMOUR. — La trop grand'amour. I, 193. Iamais amours ne furent laides. III, 214. Amour naiſt de voir. IV, 227.
- ANCE. — Pier de lance, boire de l'eau. III, 129. — « *Ance*, de l'eau. » (*Vie genereuſe des Mercelots*.)
- ANCES. — Les oreilles font les ances. III, 130. — « *Anſes*, Oreilles. » (*Vie genereuſe des Mercelots*.)
- ANDOSSE. — Andoſſe, c'est l'eſchine. III, 130.

- ANDRE. — Andre, c'est vne femme. III, 130. — V. TROTOUER.
- ANDROMANE. — Filles *Andromanes*, c'est à dire, enrageans d'auoir le malle. I, 210. — *Ἀνδρομανής*, Passionné pour les hommes.
- ANGE. — De nouveaux Anges, vieux diables. IV, 36. — « Le changement de mœurs qu'on a obserué & experimenté en plusieurs, avec le changement d'aage, a donné occasion de faire ce prouerbe, *De ieune angelot vieux diable.* » (H. Estienne, *De la precellence du langage François*, Paris, Mamert Patiffon, 1579, p. 163.)
- ANGUER. — Angué, c'est à dire pendu : si aucun de leurs compagnons a esté angué, ils diront, il a esté marié. III, 130. — En latin, *Angere, ango*, Serrer, étrangler.
- ANIMANT. — L'animant est venu à sa iuste croiffance. II, 4. — « Nature crea l'home nud, tendre, fragile, comme animant, non plante. » (Rabelais, *Pantagruel*, I. III, ch. 8.) — En latin. *Animans*, Animal.
- ANNEAU (BAILLER à l'). — Vn pere promet à son futur gendre vne somme d'argent, dans la benediction nuptiale. Ne pouuant accomplir ce qu'il auoit promis de bailler à l'anneau, fait tant que son gendre ne laisse à espoufer sa fille. I, 201. — « Plusieurs grands seigneurs cherchoient sa bonne grace, les vngs pour l'amour feullement, les autres pour l'anneau; car oultre la beaulté elle estoit fort

riche. » (Marguerite de Nauarre, *L'Heptaméron*, nouvelle, LIII, t. III, p. 65, éd. Leimerre.)

ANNÉE. — Année fertile, en laquelle on trouue facilement la febue au gasteau. I, 147-148, 151.

ANTÉCESSEUR. — Ce n'est pas peu naissant d'un tige illustre, estre esclairé par ses antecesseurs. IV, 119.
— « *Antecesseurs*, Antecessores. » (*Le Tresor*.)

ANTIQUAILLE. — Les choses antiques sont mieux faites que celles de ce temps, & aussi on les cherche... on les nomme antiquailles. IV, 229.

APATHIE. — Les Stoyciens reprouent toutes les affections, & approuent leur *apathie*, c'est à dire n'estre point esmeu. IV, 266. — En latin, *Apathia*, Insensibilité.

APOSTUME. — Plutarque en ses Apostumes. I, 94. — « S'en troueroient qui diroyent comme l'autre, *Des Apostumes de Plutarque*, au lieu de dire, *Des Apophthegmes*. » (H. Estienne, *Deux Dial.* p. 140.)

APPAROISTRE (S'). — La fille du Moulin massacrée s'estoit apparue de nuit à son mary. III, 74; IV, 216. — « *L'Isle s'est apparue*, Emerfit è mari infula. » (Nicot.)

APPASTER. — On se laissera plustost appaster des yeux de la muette, que de la langue de l'aveugle. III, 216. — « *Appaster*, quasi ad pastum allicere. » (Nicot.)

APPENDRE. — Tableau ayant appendu quatre vers de du Bartas. IV, 222. — En latin, *Appendere*, Suspendre.

- APPENNAGE. — Coquage est naturellement des appennages de mariage. II, 75. — « Rondibilis declaire Coquage estre naturellement des appennages de mariage. » (Rabelais, *Pantagruel*, l. III, ch. 32.)
- APPERT. — Les gens gras sont de lourd esprit, mais plus apperts que les chiches-faces. IV, 156 — « *Appert*, C'est viste, isnel & habile. » (Nicot.)
- APPÉTIT. — L'Appetit de boire. I, 15. Estant la soif vn appetit d'humeur & de froideur. I, 16. L'appetit charnel. IV, 65. — « *Appetit & conuoitise*, Appetitus. » (Nicot.)
- APPLAUDIR. — Des chiens applaudissoient. II, 67.
- APPOINCT. — Celuy qui est ceint, est mieux appoinct & libre pour faire quelque chose, que le desceinct. IV, 170.
- APPOINCTEMENT. — Celuy qui a belle femme peut vser de philtres chaleureux, pour fournir à l'appoinctement. IV, 13. Ces gens-d'armes commencerent à les charger d'appoinctement. V, 94.
- APPRÉHENSIF. — Ceste diuersité de dormir procedoit de l'empeschement qui est és sens apprehensifs, selon qu'ils sont libres, ou empeschez. III, 156. — « *Apprehensif*, Apprehensive, witty, of a quick conceit. » (Cotgrave.)
- APPRÉHENSION. — Vous ne sçauriez loger en l'imagination d'vn homme naturellement aueugle nulle apprehension de lumiere, de couleur, & de veue. III, 201. — « *Apprehension est la conception de nostre*

entendement, Sensus. » (Nicot.) — En latin, *Apprehensio*, Compréhension, intelligence.

APPRENTIF. — Se penser maistre sans iamais auoir esté apprentif. II, 257. Le Iuge estoit apprentif de iustice. III, 87. — « *Apprentif, ive, ou Apprenti, isse.* » (*Dict. Acad. 1^{re} éd.*)

APPROPRIER. — Les secondes nopces ne se peuuent iamais bien approprier. I, 225.

APPROUVER. — Vn autre asseura auoir approuué qu'il n'y auoit rien meilleur pour blanchir les dents. IV, 189.

APRÈS. — Ils arresterent de ne plus receuoir de là en après soldats en enfer. III, 118. Non chose belle de foy, mais bien contrefaicté après le naturel. IV, 233. — « *Tyrer apres le naturel.* » (J. du Bellay, *Deffence & Illustration de la Langue françoise*, l. 1, c. 6.)

A QUO (JUGE). — Escoutez ce qu'il arriua à ce Iuge à quo depuis. II, 167. — « *Iuge à quo, celui de la sentence duquel on interjette appel.* » (*Dictionnaire... de Trévoux, Paris, 1771.*)

ARCHER DE BAGNOLET. — Le recit de cest archer de Bagnolet. IV, 104. — V. BAGNOLET, FRANC-ARCHER.

ARCHIMÉNIDE. — Herbe : laquelle beuë fait dormir. III, 84.

ARCHIPÉDENTERIE. — Vn maistre es Arts & en toute archipedenterie. IV, 122.

ARGENT FRAIS. — Auoir de l'argent frais. I, 85; V,

129. — « Argent frais & nouveau ruine le louvenceau. » (Cotgrave). — « De l'argent frais, c'est de l'argent nouvellement reçu. » (Trévoux.)
- ARGOLET. — Les argolets reiurent qu'ils auront sa vie. IV, 144. — « Light-horse, Chevaux legiers, estradiots, *argolets*. » (Cotgrave.)
- ARGOMONIATICO. — En l'Isle de Chio, les femmes vefues payent vne dace, qui s'appelle *Argomoniatico*, qui est autant à dire, en bon François, que cas reposé & inutile. I, 222. — « En ceste isle [de Chio] comme je tiens d'aucuns marchans genevois, la coustume est que, si une femme veut demeurer en viduité, la Seigneurie la contraint de payer un certain prix d'argent, qu'ilz apellent *argomoniatiquo*, qui vaut autant à dire (sauf l'honneur des dames) *c.. reposé & inutile*. » (Brantôme, *Des Dames*, t. IX, p. 695, éd. de la Société de l'histoire de France.) — ἀργός, oisif; μονίας, solitaire; ιός, suffixe d'adjectifs.
- ARGU. — Questions argues & difficiles. I, p. XIV. — « *Argu*, Agudo, futil. » (Le Tresor.) — En latin, *Argutus*, Subtil.
- ARIÈS. — Le signe d'Aries est en Mars. I, 55. — Mot latin, *Aries*, Le Bélier, signe du zodiaque.
- ARISTOCRATIQUEMENT. — Se ranger & asseoir aristocratiquement à vn Senat. I, p. XXI. — « *Aristocratiquement*. Lordly, Aristocratically. » (Cotgrave.)
- ARMONIAC. — Sel armoniac. IV, 3; V, 115. — « *Armoniac*, Armoniaco, *armoniaque*. » (Le Tresor.)

- ARONDEAU. — Les petits arondeaux qui ont perdu la veuë, la recourent. III, 241. — « *Aronde* ou *Aronnelle*. Le dim. *Arondeau*. » (De Ia Porte.) — V. ARONDELLE.
- ARONDELLE. — Bec des arondelles. I, 34. — « On dit *arondelle*, *hirondelle*, & *herondelle*. » (Vaugelas, *Remarques sur la langue Françoisse*, Paris, 1698.)
- ARRACHEUR DE DENTS. — Il ment comme vn arracheur de dents. IV, 179.
- ARRACHEURE. — Payer l'arracheure de trois dents. IV, 177. — « L'arracheure des dens. » (*Jardin de santé*, II, 122. Ap. Fréd. Godefroy.)
- ARREMENT. — Celuy qui estimoit tant les cheuaux, reprenant ses premiers arremens, va dire que le cheual auoit quelque raifon. II, 232. — « *Errement*. as *Arrement*. » (Cotgrave.)
- ARRÉRAGES. — Le mary, las & rompu, en lieu de payer les arrerages, ne fit que se plaindre & dormir. I, 124. — « Guillot alla faire sa besongne, & payer quelques arrerages quil deuoit à sa femme. » (N. du Fail, *Propos rustiques*, p. 85.)
- ARTÈRE. — Venin attiré dans les arteres, par le mouuement d'icelles. II, 43. Vn artere. II, 202. — « *Artere*, m. » (*Le Tresor*.)
- ARTIS, ARTY. — Ils nomment du pain de l'artis : l'arty foignant, c'est de la merde. III, 129. — « *Arti*, mot de iergon, ἄρτος [pain]. » (H. Estienne, *De la Conformité*... p. 142.)
- ASÇAVANTER, ASSAVANTER. — Le peuple fut asça-

- uanté de leur diffention. I, 112, 167, 204; IV, 129. — « *Aſçavanter*, Enseñar, advertir. » (*Le Tresor.*)
- ASCENDANT. — Vne image de Venus, fabriquee sous la Planette de Mars, ascendant és Poissons. III, 227.
- ASININ. — Chardon asinin. IV, 81. — « *Aſinin*, De asno. » (*Le Tresor.*) — En latin, *Aſininus*.
- ASNE. — A rude asne rude asnier. I, 111. Revenir des asnes aux cheuaux. II, 248. A tous les diables l'asne, & qui me l'a basté aujourd'huy. IV, 219. — V. AVEUGLE, FEMME. — « *A rude asne rude asnier*.i. A mauuais seruiteur vn fascheux maistre. » (*Cur. fr.*)
- ASNIER. — Ignorans & asniers. II, 175. — « *Aſnier*, Ignorante. » (*Le Tresor.*)
- ASPERGE. — Si vous mettez en terre des cornes de belier, il y viendra des asperges. IV, 27. — « A Paris, il y auoit abondance de cornes, dont issent & prouiennent icelles herbes. » (N. du Fail, xxxi^e Conte d'Eutrapel. Éd: Bibl. Elzévir. t. II, p. 267.)
- ASSAVOIR MON. — Vn Gentil homme assembla les Aduocats, leur propofant vn doubte, assauoir mon si la verolle l'auoit prins, ou s'il l'auoit prinse. IV, 198. — « *Aſçavoir mon ſi*, Wether. » (*Cotgrave.*)
- ASSÉCHER — Bouteille assechee & vuide. I, 10. Vous assechez & mourez à la queſte. II, 101. Assechez de malice. IV, 156.
- ASSEMBLÉE. — Adiouſter quelque honte en l'assemblee de l'homme & de la femme, encores qu'elle soit

- legitime. I, 192. — « La crainte que chascun auoit de l'assemblée du Roy & de la damoiselle estoit tournée en desir. » (*L'Heptaméron* nouvelle. III, t. I, p. 46.)
- ASSERAL. — Asseral ou Opium des Turcs. I, 3. — « A kind of Turkish drug. » (Cotgrave).
- ASSEURANCE (D'). — Ce mefnager luy va dire que d'asseurance on luy auoit defrobé son pourceau. III, 101.
- ASSEURER. — Si elles crient, c'est pour assureur leur virginité. I, 181. le m'assure que si c'estoient eux, ils ne vous eussent laissé ny pourpoint ny chausses. IV, 107. — V. ROBICE.
- ASSEZ PLUS. — Le conseil de Medee aida assez plus au desloyal lason que sa propre vaillance. I, 92.
- ASSEZ TOST, SI ASSEZ BIEN. — Ceux qui se payent de ceste ancienne monnoye, *Assez tost, si assez bien*. I, p. xxvii.
- ASSIDUEL. — Assiduele pensée. III, 153. « Compagnie *affidue* ou *assiduele*. » (De la Porte.)
- ASSOPIR. — L'huile estoupe & assopist ce qui nourrist le feu. I, 26. — « *Assopir*, Sopire. » (Nicot.)
- ATRI-BILAIRE. — Les ladres font atri-bilaires. V, 110.
- ATTEINTE. — Brocards & atteintes mordantes. I, p. xiv; III, 157; IV, 294. — « *Il m'a donné de vives Atteintes*, Me hà offendido mucho. » (*Le Tresor*.)
- ATTELAGE. — Qui fait entrer les maris en jalousie, ayans peur qu'on laboure leurs terres sans leur attelage? IV, 22.

ATTELIER. — Besongner en bon atelier. I, 181. Bander à l'atelier de Venus. I, 193, 199. Rendre habiles les refroidis à l'atelier de Venus. IV, 12. — V. HASTELLIER, RESSORT.

ATTILTRER. — Gens attiltrez pour gourrer sa chafuble. III, 107. — « Cette dame vne nuit attira ses femmes de chambre pour faire bruit sur le degré. » (Brantôme, *Des Dames*. t. IX, p. 388.) — « *Attiltrer*, Sobornar. » (*Le Tresor*.)

ATTOUCHER. — V. ÉMERAUDE.

ATTREMPER. — Leur premier vin fera bien attrempé, & tout le reste sans eau. I, 53. — « *Attremper*, Aguar. » (*Le Tresor*.)

AUBESPIN. — Fleurs d'aubespın. II, 26; III, 6. — « *Aubespine* est beaucoup plus d'usage qu'*Aubespın*, qui ne se trouue que dans des anciennes Poësies. » (*Dict. Acad.* 2^e éd.)

AUDINOS. — S'endormir en difant ses audinos. I, 206; IV, 183.

« *La Sabrenaude, sa voisine,
En a tenu quelques propos;
Mais la bouchere Cailletine
S'est mise sur ses audinos.* »

(*Le Bruit qui court de l'espousée*. T. I. p. 306,
Var. hist. et litt. Bibl. Elz.)

AUGOUMOISE. — L'augoumoise, qu'on vante estre le vray *Petum*. IV, 114.

AVACHIR. — Quand les artichauts font en fleur, les

- hommes se fentent auachis au ieu d'amour. iv, 14. — « *Avachi, Floxo.* » (*Le Tresor.*)
- AVANCER DE (S'). — Vn qui auoit perdu son procès, s'auançant de parler, va dire. ii, 91, 95.
- AVANT. — V. ENTRER, PARLER.
- AVANT-CHAMBRE. — Bacchus forty par l'auant-chambre de Semelé. i, 17. — V. DITHYRAMBE.
- AVANT-JEU. — Les banquets font vn prelude & auant-ieu de Venus. i, 204; iii, 269; iv, 329. — « *Avant-ieu. Preludio.* » (*Le Tresor.*)
- AVANT-PEAU. — On fend le prepuce, ou l'auant-peau. i, 106.
- AVANT SOUPER. — Vne Damoiselle luy demandoit vn petit auant souper. i, 214.
- AVEC CE QUE. — Avec ce que les grands poiffons mangent les petits, il y a vn país où les poiffons font si gros & grands qu'ils font tout plein de maux. ii, 27.
- AUEUGLE. — Aueugle, garde l'Asne. ii, 245. Cela fert autant qu'un miroir à vn aueugle. iv, 146.
- AVIER. — Les gemeaux font plus foibles, & moins auiez que les autres. iv, 17. Ils mettoient à l'entour de ces diuins ourages, des chainettes : comme s'ils eussent voulu empescher ceux qui estoient auiez en ce tableau de bouger de là. iv, 219. — « *Avier, as Aviver.* » (*Cotgrave.*) — « *Mettre an vie.* » (*Monet.*)
- AVOINE. — Le lendemain de ses nopces, l'un demandoit à ce nouveau marié, qui faisoit tant du fen-

- dant, combien valoit l'auoine. I, 214-215. —
 « La iouoyt à vendre l'auoine,... à femer l'auoyne. » (Rabelais, *Gargantua*, ch. xxii, p. 81, 83, éd. Lemerre.) — « *De l'auoine au point du iour*. i. le deuoir du Mary enuers sa femme, ou bien l'acte venerien. » (*Cur. fr.*)
- AVORTIR (S'). — La chaleur s'auortit & esteint. IV, 161-162. — En latin, *Abortire*.
- AYGUILLIER. — Le barril & vn ayguillier. V, 129.
- AYRÉ. — Maifon bien bastie, bien ayree, bien faine. V, 132. — « I ayre, as men do thynges when they lay them in the open ayre : *ayres ces draps de paour de vers.* » (Palsgrave, *L'Éclaircissement de la langue française*, éd. Génin, 1852, p. 419.) — « Ne dites pas : il faut *airer* cet appartement ; dites *aérer*. *Airer*, qui a été usité, ne l'est plus. » (Littré, *Dictionnaire*.)





B

BABOUE. — Vne nourrice menasse son enfant de la Babouë, ou du Marmot. IV, 68. — V. MARMOT.

BADIN, BADINER, BADINERIE. — Se recreer sans le ministère des farceurs, badins, danseurs, & autres telles gens. I, p. IX-X. Nous voyons les Comediens Italiens masquer leur Pantalon, & le François badin se barbouïller & fariner de farine. I, 139. Les ioüeurs d'instrumens, & des enfans sans soucy, avec leur badin, luy promirent de bien badiner. I, 166. Des matachins, des farceurs & badins, redoublent la feste. Apres la badinerie finie, on commence à danser. I, 167. On trouuoit tousiours aux badineries, & marionnettes, le badin és farces de France, bossu. III, 177. Le sotart & badin, & le mauuais pere, se laissent vaincre à la volupté. IV, 29. Les Romains bailloient à Roscius trente mille escus, pour faire dix fois le badin... Le peuple Romain affranchissoit ceux qui auoyent bien badiné. Et ces badineries qu'on faisoit aux Comedies,

ont fait que le Tragic n'a point eu tant de credit que le Comic. v, 73-74. Ce badin de seruiteur. v, 78. — « *Badin*, Bovo; Truhan de Comedia, neceador. *Badiner*, Truhanear. » (*Le Tresor.*)

BAILLER. — V. ANNEAU, BOUQUET.

BAILLEUR DE FOIN A LA MULE. — Le marchand va criant au larron, au bailleur de foin à la mule. III, 101, 107. — « *Bailleur de foin à la mule*. A Cheater, Cony-catcher. » (Cotgrave.) — « *Bailleur du foin à la mule*, i. faire l'action charnelle. Item, Tromper, Abuser. » (*Cur. fr.*)

BALLER, BALLEUR. — *Chorius*, c'est à dire chasseur d'ennuis, & balleur. 1, 2. Danfer, baller, & fauter. 1, 152. — « Il se faudret bien garder d'vfer en la cour, de ce mot Danse, ni de Danfer, ni de Danfeur... Il y a long temps que tout cela a esté banni, & qu'on a fait venir d'Italie *Bal* & *Baller*, & *Balladin*... Ce qu'on appelloit Danfer, on l'appelle maintenant *Baler*. » (H. Estienne, *Deux Dialogues*. p. 199-200, 410.) — En latin, *Ballare*.

BANDER, BANDER (SE). — Vn Grec, qui se bandoit fouuent en beuuant, pour euitier le mal de teste, fut accusé de vouloir vsurper la tyrannie. 1, 37. Chaponnez, ne pouuans bander & racler. 1, 198. — « Nous difons, *C'est à racler & à bander*, quand nous voulons declarer que c'est sans rien esparagner, que c'est à faire du pis qu'on peut. Mais i'aduertiray ici comme en passant, qu'il faut prendre garde de ne mettre l'vn de ces mots-la deuant

l'autre : comme ceux qui disent, *C'est à bander & à racler*. Car en mettant ainsi la charrue deuant les beufs, il faudroit dire aussi, *le m'en vay bander pour racler.* » (H. Estienne, *De la Precellence*. p. 101-102.) — V. ATTELIER, HASTELLIER.

BANDOLIER. — Ils ne m'ostoient que mon argent, comme fait le bandolier & le volleur... Le bandolier ne tuë point. Ce mot de bandolier vient de *Vando*, qui ne signifie en Espagnol que faction, & *Vandero*, homme de faction. III, 113. — « *Bandoulier*. Voleur de grands chemins, ou de montagnes, le peuple s'en fert pour dire, Un vagabond. » (*Dict. Acad.* 1^{re} éd.)

BARBAR. — Barbar signifie desert. IV, 256, 320.

BARBE. — Le leur mettray en barbe, pour defence, les anciens. I, p. x. Iouër des dents & de la barbe. I, 73.

*Le fuseau ne peut bien aller,
Où l'on n'oit point barbe parler.* I, 220.

Il ne faut point faire à Dieu barbe de feurre, il deuoit dire, il ne faut point faire à Dieu gerbe de feurre, ou de foarre. V, 91. — « *Mettre en barbe*, Oponer. » (*Le Tresor*.) — « Est depraué ce pro-uerbe, que plusieurs ont souuent en la bouche, *Il ne faut pas faire à Dieu barbe de paille*. Car on doit dire, *Gerbe de paille*. » (H. Estienne, *De la Precellence*. p. 201.)

BARBERIE. — Vn barbier auoit son ouuroir de barbe-

rie sur le port. iv, 180. — « *Barberie, Tienda de Barbero, barberia.* » (*Le Tresor.*)

BARRA, BARRAGOUIN. — Quand nous voulons dire qu'un homme parle mal, nous l'appelons Barragouin, qui est autant à dire comme si nous disions, il parle Breton, car barra en Breton, c'est à dire du pain, & gouin du vin. v, 84, 85.

BARRICAVE. — Le cheual se precipita dedans des barricaves. ii, 231. — « *Baricave, Fondriere.* » (Monet.)

BAS. — Il estoit bas du deuant. i, 226; — « *Il est bas de deuant, il tombe facilement sur le nez.* » (*Cur. fr.*). — V. BORGNE, VIN.

BASSA. — Haga, Vifir, Bassa. iii, 76.

BASTARDS. — *S'ils font bien, c'est aduventure:*

S'ils font mal, c'est leur nature. ii, 106.

BASTER. — Si ie n'auois que ceste facherie, baste. i, 86. La fortune basteroit mal pour luy. iii, 114. — « *Baster, suffire, Bastar. — Baster mal. Recebir daño, andar mal.* » (*Le Tresor.*) — « On dit, qu'*Une affaire baste mal*, pour dire, qu'*Elle va mal.* » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)

BASTIR. — Ils les bastirent [les couronnes] de lierre. i, 36. Bastir des Loix. i, 87.

BASTON. — Bastons inuasibles, & inuisibles, qui ne faillent point à faire feu, que les maris craignent plus que tous les autres. i, 137. Faire mordre au baston. iii, 124. I'ay esté reprins de bailler où il ne falloit pas... durant le cher temps, i'auois baillé

- l'aumosne à vne ieune fille, encore qu'elle eust la poche & le baston. IV, 272. Il y auoit feste à baston. V, 67. — « *Faire mordre au baston*, To make to bite at the offered bait. » (Cotgrave.) — « *Le bâton de confrérie* sert à porter aux Processions l'image de quelque Saint,... & l'on appelle *fête à bâtons*, celle où on célèbre la fête du Saint qui est au bout de *ces bâtons*. » (Trévoux.) — V. FESTE.
- BATAILLE. — Quelques batailles desia bien esbranlees ont esté remises sus. IV, 139. — « *Bataille*, The whole army; also, any part thereof. » (Cotgrave.)
- BATELERIE. Badineries, bateleries, & marionnettes. III, 177. — « *Bastelerie*, Iuegos de passa-passa, farça, entremès. » (Le Tresor.)
- BATURE. — Esclaves plustost corrigez de paroles que de batures. I, 150. — « *Batement*, ou *Bature*. Percussio. » (Nicot.)
- BAVESCHE. — Auec ses deux mains, qui seruoient de bauesches, il tenoit deux flambeaux allumez. III, 248. — « *Bavesche*, The socket of a candlestick. » (Cotgrave.)
- BAZOGÉ (TENIR AU FIEF DE). — Les plus fendans iuroient ne tenir rien au fief de Bazoge. I, 115. — « *Bazoche*. Look *Bazoche*... *Il tient du fief de la Bazoche*, his wife is his master. » (Cotgrave.)
- BEAU LARGE (FAIRE). — Elle luy fait beau large. IV, 7.
- BEC EN L'EAU (TENIR LE). — On ne s'estoit point mocqué de luy, ne luy ayant point tenu le bec

en l'eau. I, 7. — « *Il n'a pas tenu le bec en l'eau ;* he is throughly drunke (but not with water). » (Cotgrave.)

BECCO-CORNUTO. — Procez pour auoir appellé vn homme marié, Ian, Sot, Cocu, Becco-cornuto. II, 75 & suiv., 91. — « Les Italiens au lieu de nostre *Cornar* difent *Cornuto*. Mais ils ont vn autre mot plus commun pour signifier Vn cocu, à sçauoir *Becco* : & quelquesfois par emphase ils adioustent *Cornuto* avec *Becco*. » (H. Estienne, *Deux dial.* p. 92 & 93.) — « *Becco*. Il maschio della capra domestica... *Becco*, diciamo a chi lascia giacere altrui con la propria moglie, perchè questo animale di ciò non se ne adira, si come gli altri. » (*Vocabolario degli Accademici della Crusca*, Venezia, 1612.)

BÉELANT. — Vn beelant, c'est vn mouton. III, 130.

BÉGUINÉ. — Les enfans de son temps aux premiers iours portoient leurs bonnets naturels qu'ils auoient apporté du ventre de leur mere... On leur laissoit ceste coiffe, pour tenir ces enfans ainsi beguinez plus chaudement. IV, 43.

BÉLIER. — V. ASPERGE.

BELLIQUE. — Dangers belliques. IV, 125. — « *Bellique*, De Guerra, belicoso. » (*Le Tresor.*) — En latin, *Bellicus*.

BELLUGIAN. — Ce mot Bellugian signifiant vne pierre qu'on ne peut estimer. V, 22. — V. PRÉTEGIAN.

BÉNÉFICE. — La vigne ne produiroit rien, fans le be-

nefice de l'eau. I, 65. — « *Benefice*, ou *Bienfait*, *beneficium*. » (Nicot.)

BÉNISTIER. — Estre comme le benistier en l'Eglise, près de la porte & loing du cœur. I, 121.

BER. — *Ber* signifie pain en langue Frigienne. V, 103.

BERLAND. — Ce mattois se trouuoit souuent és berlands. III, 123. — « *Berlan*, *Brelandier*. On a presque toujourns écrit ce premier mot de cette façon, mais on l'a toujourns prononcé, comme si l'on eust écrit *brélan*. » (Vaugelas, *Remarques*.)

BERS. — Le mary fit faire vn grand berceau... Ils prennent sa femme & la lient en ce bers. I, 108. — « *Ber*, *Berceau*, ou *Bers*. » (De la Porte.)

BERTRAND (DESCHAUSSER). — Vn des nostres auoit deschauffé Bertrand. I, 7. — « *Deschausser Bertrand*. Emborracharse. » (*Le Tresor*.)

BESONGNE. — La femme & la nauire n'estans iamais si complettes, qu'on n'y trouue toufiours de la besongne à faire, I, 234. Il estoit vieil pour faire bien les besongnes de la maison. II, 89. Sa femme l'auoit caché avec d'autres besongnes. III, 120. Sa femme luy fit à croire, que s'il s'endormoit sur la besongne, & qu'il fermaist tant soit peu les yeux, que l'enfant qui en prouendroit seroit infailliblement aueugle. III, 193. — V. ARRÉRAGES. — « *Besogne*, Travail,... Hardes. » (*Dict. Acad.* 1^{re} éd.)

BESONGNER. — Il a fallu que ce puceau soit allé ailleurs faire son apprentissage, auant que beson-

- gner en si bon atelier. I, 181. En la femme nulle perfection, parce qu'il y a toujours à besongner. I, 234; II, 108; IV, 218. — « *Besongner*. Hoder, hazerlo à la muger. » (*Le Tresor*.)
- BEURRE NET. — Le pere de la fille qu'on luy vouloit bailler en mariage, ayant enuie de s'en defaire, n'estant beurre net, presche ce sotard. V, 69.
- BEUVERIE. — Compagnon en beuverie. I, 12. A la fin de leurs beuveries, ils beuvoient à outrance. I, 51. — « *Beuverie*. Sonne toujours en mal, & signifie la demesure du boire. » (Nicot.)
- BEUVEUR A LA GRECQUE. — V. GRECQUE.
- BEZARDER. — Bezarder, c'est mourir : il est bezardé, c'est à dire, il est mort. III, 131.
- BICLE. — III, 231, 241. La nourrice lousche peut par son regard rendre l'enfant qu'elle nourrit bicle, lequel prend aisément le ply de regarder de trauers. IV, 60. — « *Bicle*, as *Bigle*. » (Cotgrave.)
- BIEN (HOMMES, GENS DE). — Vn homme de bien le plus souuent n'est point bon Medecin. II, 208. Qui a affaire à gens de bien il se repose. V, 68.
- BIEN-HEURER. — Bien-heurer les hommes. III, 36. — « *Bienheurer*. Est faire & rendre heuré ou heureux aucun. » (Nicot.)
- BIGARRÉ. — Ces bigarrez de pages rioient. III, 236.
- BIGUE. — Si est ce, va dire le mary de la bigue à celuy qui difoit mal des boiteux, que les Anciens n'ont pas tant desprisé les boiteux. III, 181. — « *Bigue*, boiteux. » (C. Hippeau, *Glossaire* de

la *Collection de poèmes français du XII^e et du XIII^e siècles*, Paris, Aubry, 1866.)

BILLE. — De la monnoye, c'est de la bille : la fausse monnoye, c'est de la pietre bille. III, 130.

BILLY. — Les gardes eurent grand'enuie de luy bailler du roux de billy, dont les lardons font de bois, & le faire crocheteur. V, 43.

BIS. — Vne garfe, c'est vne mille : & en bon patois on dit, riuier le bis à la mille. III, 129-130. — « Bis, C... » (*La Vie genereuse des Mercelots.*) —

*« La belle fille entre les bras,
Et riuier le bis à plaisance,
Dix foyz la nuyt. »*

(*Farce de Folle Bobance. — Ancien théâtre françois, Bibl. Elzévir. t. II, p. 277.*)

BISE. — Les femmes ayant froid en ceste partie à cause du vent de bise, qui le plus souuent souffle-là. IV, 171.

*« A toute heure, soit froit ou chault,
Il faut souffler au trou de bise. »*

(*Les Secretz & Loix de Mariage. — Recueil de poésies françoises des XV^e et XVI^e siècles, t. III, Bibl. Elzévir. p. 169.*)

BITE. — Prendre du potage à la bite. I, 122. — « Prendre du potage de la bite. To take in some oyle of man ; to doe that a maid should not doe. » (Cotgrave.)

BITUMEN. — Alum, bitumen, soulfre. I, 82 ; IV, 224.

— Mot latin, *Bitumen*, Bitume.

BLANC. — Ne laisseray à vous demander comment vous pourriez tirer au blanc contre vn More. IV, 253.

BLANC D'EAU. — Nymphaea, blanc d'eau, ou iaune d'eau. IV, 65. — « Les Apoticairez la nomment *Nenuphar*. » (Nicot.)

BLANCHEMONT. — Piuois de blanchemont, c'est du vin blanc. III, 129.

BLESCHE. — Mattois, blesche. III, 106. — « Il n'estoit coesme, ains simple blesche. » (*La Vie genereuse des Mercelots*.) — *Blesche*. Malin. Se dit d'une personne dont il faut se defier. On l'employe aussi substant. » (*Dict. Acad.*, 2^e éd.)

BLUARD. — Yeux bluards. III, 213. — « *Bluard*. Gray, skie-coloured, blewish. » (Cotgrave.)

BLUETANT. — Regard enflammé & bluetant. III, 207. — « *Bluetter*. To sparke or sparkle. » (Cotgrave.)

BOBANS. — Banquets qu'on celebre avec folennité, bobans, & despense. I, p. v. — « *Boban*. Vieux mot. Somptuosité. » (*Trévoux*.)

BODIN. — Vous avez tué vos pourceaux, vous apportez du bodin à ma femme. II, 120. — « *Boudin*, *bodin*. » (Monet.)

BOEUF. — Autant chie vn bœuf que mille mouche-rons. IV, 324. — V. MOUCHERON.

BOILESGUE. — Elle ne beuvoit que de l'eau... Ceste Boilesgue ne se sçeut tenir. I, 160.

BOIRE. — Boire au gobelet,... à tire-lerigot. I, 12.

Accusez d'estre dedans & d'auoir veu boire. 1, 32. Boire à plein godet. 1, 34. Nous ne beuions pas net, & faifions à deux fois de ce qu'on nous mettoit en nos verres. 1, 43. Ils beuuoient à petit gué, à longs traicts, à petits traicts. 1, 51. Vn mien voifin beut fans nombre. 1, 55. Nous beuions comme terre à four. 1, 56. Boire d'autant, l'un à l'autre. 1, 58. Boire du vin du marché. 1, 118. Ma commere, quand ie file, ie boy tant... Quand ie ieufne, ma commere, ie boy tant. iv, 113. — V. CUL, MARCHÉ, TAVERNE.

BOIS. — Vous verrez ces grands abbateurs de bois n'auoir que des filles. iv, 10. Si tous les fols portoient marotte, on ne fçait de quel bois on se chaufferoit. v, 45. Celuy qui luy bailloit les baftonnades, le voulant encore charger de bois. v, 58. — « *C'est vn grand abbateur de bois ou de quilles, d'un qui se vante beaucoup, & ne fait gueres.* » (*Seconde partie de Dictionnaire italien & françois*, par Nathanael Duez, Leide, Jean Elsevier, 1659.) — « *Charger de bois.* i. donner des coups de bafton. » (*Cur. fr.*) — V. BOYS-CROLANT.

BOITE. — Les Grecs en taftoient [des vins] deux mois apres les auoir amaffez, pour fçauoir lequel estoit mieux en fa boite. 1, 51. Comme le dernier venu, on le crea clerc de boite. iii, 188. — « *Ce vin est en fa boite.* This wine is in feafon to be drunke. » (*Cotgrave.*) — « *Vin de depense, de boite.* » (*Du Cange.*)

- BOITEUSER.** — Il alloit en boiteufant. v, 87.
- BOITEUX.** — C'est vn boiteux, qui n'est pas de ce païs, parce qu'il ne va pas comme les autres. III, 173. Si tu hantes avec vn boiteux, tu apprendras à clocher... Il fut dit que ce mot de boiteux venoit de la diction de boîte à cause que la sommité des os inferieurs est cauee en façon d'une boîte de bois en rondissant... Les boiteux entrent en l'Eglise par le clocher. III, 174. Ma femme estant boiteuse, a son ie ne sçay comment, qui est fait en paragraphe, plus net que les autres : pour ce qu'en cheminant la moitié de son cas lesche l'autre. III, 180. Celuy ne cognoit pas Venus en sa douceur, qui n'a couché avec la boiteuse. III, 183.
- BOIT-L'EAU.** — Nostre Boit-l'eau. I, 63. — « *Boileau*, C'est à dire, Buueur d'eauë. » (Nicot.)
- BOMBANCE.** — Le peuple reprend ceux qui portent ces pierres precieuses, arguant les Ecclesiastiques de les porter par bombance, & folle ostentation. v, 13. — « *Bombance*. Vanidad, Fausto. » (*Le Tresor.*)
- BON BATRE SA FEMME.** — On auoit mis en vn Almanach, la vigile des Rois, Bon batre sa femme. I, 148.
- BON-HOMME.** — Il le trouua mangeant le cul des poules sur le bon-homme. IV, 130.
- BONNES (ESTRE EN SES).** — Ce mien voisin vn iour estant en ses bonnes, demandoit à sa femme, M'amie, ie te prie de me dire si ie suis cocu. II,

94. — « *Il n'est pas toujours en ses bonnes.* i. en bonne humeur. » (Cur. fr.)

BONNET. — Sans bouger le bonnet, ie vous conteray d'un Medecin. II, 195. — V. CORNU.

BORGNE. — Il conseilloit aux femmes, qui ont des maris bas du deuant, de feindre, faire les borgnes, & passer par dessus. II, 112. Le vous enuoieray de l'argent par le borgne. III, 101. — « *Je le vous enuoyeray par le borgne.* I will fend it by John Long the Carrier ; you shall have it when i know not what else to doe with it. » (Cotgrave.) — « *Faux Borgne*, qui fait le niais, qui feint de n'auoir pas bonne vuë, & qui ne laisse pas de chercher à tromper. » (Furetière.)

BOSSE. — V. MINE.

BOUC. — Ce n'estoit pas vne inuention nouvelle, d'appeller bouc celuy qui est mary d'une femme adultere. II, 77. — V. BECCO. — « *Bouc*, Mari trompé (Vidocq.) » (Lor. Larchey, *Dict. hist. d'argot.*)

BOUCHON. — Ce qu'on met és portes, là où l'on vend du vin, que nous nommons vn bouchon. I, 47. Il ne faudroit d'aller mettre aux fontaines de beaux bouchons de lierre, & il en feroit le fermier... Mettre soubs l'ombre des bouchons. I, 81. — « *Bouchon.* A wisp of straw, also, the bush of a taverne, or alehouse. — *Se mettre à l'ombre des bouchons.* To get him into a Taverne. » (Cotgrave.)

BOUFFARE. — Ce gros bouffare. IV, 166. — « *Bouffard.* Qui bouffe, c'est à dire, souffle souuent. » (Nicot.)

- BOUFFER.** — Ma femme & moy nous bouffames dès la premiere nuit des nopces : de ce qu'elle ne vouloit prendre mon cas, & le mettre au sien. I, 183. Vous le verrez bien bouffer contre moy. v, 92. — « *Bouffer.* La metaphore en est pour la renfleure des ioües, quand on *bouffe* quelque chose. Ainsi dira le François, tu *bouffes*, c'est à dire, tu te despites. » (Nicot.)
- BOUQUET (BAILLER LE).** — On fut d'aduis de luy bailler le bouquet. I, 165; II, 1. — « *Donner le bouquet à quelqu'un.* L'engager à donner à son tour le bal, un festin, ou quelque autre resjouissance à une compagnie. » (*Dict. Acad.* 1^{re} éd.)
- BOURDON.** — Tout le monde est effourdé du bourdon de ces guestes. I, 87. — « *Bourdon.* Bruit d'abeilles. » (Monet.)
- BOURDONNEAU.** — Ses compagnons luy souffloient au cul, & l'enfloient, puis luy estouppoient le fondement avec des estoupes poiffes, & au soir luy desbouchoient son bourdonneau. IV, 271.
- BOURGAMESTRE.** — En aucunes Republicques, il faut, pour estre Bourgamestre, estre vilain de trois lignes. III, 141.
- BOURNOIS.** — Il est malaisé d'enleuer furtiuement vn bournois d'abeilles. III, 103. — « *Bournois,* as *Bournal.* A Bee-neast, or Bee-hive, full of honny-combes. » (Cotgrave.)
- BOURSE.** — Vn ieune marié, & vne ieune mariee, auoient bien esté vn mois mariez ensemble sans se toucher.

Lors ceste pauvre fille pensant qu'on luy eust donné vne bourse où il n'y eust rien dedans, se retire à ses parents. I, 182. Il se contenteroit d'un cheual qui ne laisseroit point tomber la somme, & n'amasseroit point les bourses. II, 228-229. Le Canon permet aux ladres de se faire castrer, disant qu'on ne peut oster de la Prestrie celuy qui pour la lepre aura desgarny sa bourse de monnoye. V, 123. — V. SOMME. — « *Bourses*, deux sacs de cuir, qui se mettent des deux côtés au-devant de la selle du cheval. » (*Trévoux*.)

BOURSILLER. — Nous commençons à bourfiller. I, 133. — « *Bourfiller*. To lay every one their monies together, as Mummings use to doe; also, to take somewhat out of his purse. » (*Cotgrave*.)

BOUTIQUE. — Mettez le nez en la boutique, marchand. I, 118. Son mary luy manda qu'elle fermast la boutique. A quoy elle respondit, c'est luy qui en est cause, qui en portant la clef ne la ferme point. I, 190. Ce fera des testicules ce que voudrez : mais si mes parents estoient soubçonnez de lepre, ie ferois bien vuyder ceste belle marchandise de ma boutique. V, 124.

BOYS-CROLANT. — Ils leur bailloient vne note avec leur boys-crolant. V, 129. — « *Bois crolant d'un ladre*. A Lazars clacke, or clicket. » (*Cotgrave*.)

BRAN. — Bran est merde à Rouën, qui ne la mange aux faux-bourgs. III, 35. — Dans son *Dictionnaire étymologique de la langue Françoisse* (Paris, 1750.)

Ménage cite ce proverbe et ajoute : « Ainsi il y a de l'apparence que le mot *bren*, qui dans cette signification est du Patois Norman, ne se dit point à Rouen, mais qu'on y dit *merde*. »

BRANLE. — Ils font leur danse en rond, comme nous faisons en nos branles ordinaires. I, 155. — Nous voyons aujourdhui tous les branles de France estre Ioniques ou Lydiens, c'est à dire du cinq ou septiesme ton. I, 161. Apres la badinerie, on commence à danser. Le branle finy, & le bal commencé, il remercie vn chacun. I, 167. Le peuple fut deux ou trois fois en branle de le sauuer. III, 58. Elle se donnoit du branfle du loup. V, 5. — « *Le branfle du loup*, i. El atto venereo. » (*Le Tresor.*) — « *Branfle*. C'est des dances la plus commune. » (De la Porte.) — V. BRANLER.

BRANLER. — Cest homme l'auoit fait branler doublement. V, 6. — « Authorifons tous branles, & par special les branles gay, & branle double. » (*Ordonnances generalles d'amour*, t. II, p. 186, *Var. hist. et litt.*)

BRASSEUR. — Platon vouloit qu'il y eust des brasseurs de mariage, qui sceussent par art cognoistre les qualitez des personnes qui se marient. I, 99. — « *Brasseur*. Contriver, deviser. » (Cotgrave.)

BRAVE. — V. DÉCHIQUETÉ.

BREBORION. — Elle le pria d'attendre iusques à ce qu'elle eust dit certains mots & oraisons qu'elle auoit accoustumé de dire toutes les fois que le

mal des dents luy prenoit : ayant appris ces breborions de sa grand mere. IV, 183. — « *Breborions*. Foolish charms, or superstitious prayers, used by old, and simple women, against the tooth-ache. » (Cotgrave.)

BREFVETÉ. — Instabilité & brefueté de nostre vie. I, 38. La brefueté Laconienne. II, 266. — « *Brefveté*. Brevedad. » (*Le Tresor*.)

BREVET. — Sot dictum & breuet qu'on pend au col. IV, 182. — V. HAYMACHY. — « *Breuet*, ou autre chose qu'on pend au col, ou qu'on lie au poignet, ou autre partie du corps, pour preserver ou guarir de quelque maladie ou poison. » (Nicot.)

BRIDER. — Il se brida de sarment. I, 41. Le bonhomme respond qu'il ne pouvoit manger, pource qu'on l'auoit bien bridé. II, 158. — V. PUCES. — « *Se brider de sarment*. To be so drunk that he cannot speak. » (Cotgrave.)

BRIMBALLE. — On pend au col des bestes des sonnettes... Les cheuaux & mulets prennent plaisir au son de ces brimballes. II, 234. — « *Brimbales*. Bels worne by cart, or carriers, horses. » (Cotgrave.)

BROUCHES. — Vn brochet auoit vn anneau de cuiure attaché à ses brouches & oreilles. II, 15.

BROUILLEMENT. — Fruits nouveaux engendrent en nos corps beaucoup de vents & brouillemens. III, 144.

BROUILLE-VINS. — Vne Republique bien policee deuoit punir ces brouille-vins : n'y ayant rien qui enuyre

plus que le vin meslé de plusieurs vins. I, 26. — Nicolas le Heudier publiait en 1588, à Paris, *La Complainte du Commun Peuple à l'encontre des... Tauerniers qui brouillent le bon vin, & la chanson des brouilleurs de vin.*

BROUILLON. — Vn fouhaitoit que ces brouillons de vin fussent aussi bien chastiez qu'auoit esté nostre brouillon. I, 28-29. — V. BROUILLE-VINS. — « *Plainte contre les brouillons tauerniers.* » (*Anc. poésies françaises*, éd. Bibl. elzévir., t. II, p. 230.)

BROUTILLES. — Ces compagnons de cagnardiers iouoient des doigts, & les autres amassoient des brouilles. IV, 271. — « *Brouilles. Beggars scraps.* » (Cotgrave.)

BRUIRE. — Ta femme bruit, crie & tempeste. I, 111. — « *Rechinar. Bruire, rechigner, crier.* » (*Le Tresor.*)

BRUIT. — Auoir bruit & renom de femme honneste. I, 189. L'Aduocat de Poitiers qui auoit le plus grand bruit. II, 126. Euter le mauuais bruit que donne le peuple au Medecin. II, 198. Vn Aduocat auoit le plus grand bruit de la ville, le marché & les cloches. V, 70. — « *Bruit signifie Renom & est prins en bonne & mauuaise part.* » (De la Porte.)

BRUNE. — La nuit, c'est la brune. III, 130.

BRUSLÉ. — Ils appellent vn double, vn bruslé. III, 130.

BUCÉPHALE. — On marquoit les cheuaux de Thessalie avec des fers chauds, où estoit engrauee vne

tête de bœuf, & les chevaux ainsi marquez estoient appelés Bucephales. II, 226. — Βουκέφαλος, A la tête de bœuf.

BUCOLIQUE. — Amende pecuniaire, applicable à la bucolique, & au masquaret. IV, 152.

BUREAU. — Vn procès est sur le bureau. II, 102. Le tout estant mis sur le bureau. V, 42. On apportoit au bureau, durant le souper, ou en la Seree, tout ce qu'on auoit fait ou apprins là de nouveau. V, 106. — « *Mettre sur le bureau.* i. traiter d'un affaire. » (*Cur. fr.*) — *Mettre sur le bureau*, c'est à dire sur la table couverte de *bure*, a été remplacé par *Mettre sur le tapis*.

BUSSARD, BUSSARDEAU. — Le fis conuenir vn villageois, qui m'auoit vendu vn petit buffard moitié d'eau & moitié de vin... Il se defendoit, difant qu'en me vendant le vin, il m'auoit bien dit, qu'il me vendoit vn buffardeau. I, 23. — « Desespoir gift on buffard des Danaïdes. » (Rabelais, *Le Tiers liure, Prologue*, p. 13.)





C

CABALLE. — Medecins à l'estuuee, ne sçachans qu'une leçon & routine de caballe. II, 21. Les Medecins de tout le païs estans hors de leur Catholicon, Caballe, & reception. II, 192.

CACHET, CACHOT. — Il va remettre au cachet ce qu'il y auoit pris... Il estoit impossible de l'auoir du cachot où il estoit. III, 120. — « Bonnes cuiffes pleines & releuees de tout ce que la beauté communique à tels ramparts & commoditez du cachet d'Amour. » (*Le Moyen de paruenir, Cere- monie.*) — « Segreta, vne cache, ou vn cachot. » (Duez.)

CACHEUR. — Ce cacheur d'argent ne ietta pas la coignee apres le manche. III, 119.

CACHOT. — Ladres blancs, appelez cachots. V, 107. — V. **CACHET, CAQUOT.** — « Cachot as Caquot. » (Cotgrave.)

- CADAVER.** — Que le cadauer soit ouuert, auant que la terre couure leur faulte. II, 177 ; III, 67 ; V, 121. — « *Cadaver, Cadavre, cors mort. Cadaver.* » (Monet.)
- CADÈNE.** — Ces forçats estoient à la cadene. III, 89. — « Ces messieurs les courtifans trouuent plus beau *Attacher à la cadene* que *Attacher à la chaine.* » (H. Estienne, *Deux Dial.*, p. 82-83.) — « *Cadène.* Chaîne à laquelle est attaché un galérien. » (*Trévoux.*)
- CAGNARDIER.** — Ces cagnardiers iouoient des doigts. IV, 271. — « *Cagnardier, ou Cynardier, κυνάδης.* Inde Cynici. » (L. Trippault, *Celt-Hellenisme*, Orleans, 1580.) — « *Vn cagnardier.* i. vn gueux. » (*Cur. fr.*)
- CAILLE.** — Vn caille mafle. V, 4.
- CAILLÉ.** — Le maistre de la maison qui estoit des plus gras, & pour cette cause on le nommoit l'enfant caillé, va demander à son Medecin Rondibilis, auffi gras & caillé que luy, moien de le pouuoir amaigrir. IV, 161. — « *Enfant caillé.* A fat purfie fellow. » (Cotgrave.) — « *Grosse caillée,* femme dodue et de bonne mine. » (Jaubert, *Glossaire du centre de la France.*)
- CAILLETES.** — Le coupeur de cailletes est puny du fouët. II, 118. — « *Cela eschauffe la Caillette.* i. prouoque à luxure » (*Cur. fr.*) — « *Cailletes,* parties naturelles de l'homme, ce terme n'est connu qu'aux halles. » (*Trévoux.*)
- CAJOT.** — Vn Turc rachepta tous les oifeaux de leurs

- cajots, leur baillant liberté. iv, 262. — « Vendre cajots & cages à pouffins. » (*Ordonn. des rois de France*, 24 juin 1467, t. xvi, p. 635.)
- CALIBISTRIS. — Son mary ne luy pouuant trouuer son calibistris, ne luy en faire vn. i, 199. — « *Calibistris*. The privy parts, or members. » (Cotgrave.)
- CALIN. — Deuinez que ces gueux & calins font ? Ils contrefont les malades de saint Jean. iv, 269, 272. — V. COUDRE. — « *Calin*. A beggarly rogue, that counterfeits one disease. » (Cotgrave.)
- CAMELOTER (SE). — Estant accouchee, ces peaux deuenans vuides, se laschent, dont aduient que le ventre se camelote & ride. iv, 2. — « *Se cameloter*. To become waved, like chamlet. » (Cotgrave.)
- CAMP CLOS. — Telles armes estoient defenduës à ceux qui entroient en camp clos. iv, 126. — « Le *champ clos*, on l'escriit & prononce à present *Camp*, à l'Italiene ou Espagnole, car l'vn & l'autre dit *Campo*, mais les François de iadis l'escriuoient & prononçoient *champ*. » (Nicot.)
- CAMPANE, CAMPANELLE. — Au fon de la campanelle. i, 108. On pend au col des bestes des sonnettes, des campanes. ii, 234. — « *Campane*, *Campana*. *Campanelle*, *Campanilla*. » (*Le Tresor*.) — « *Campanelle*. Petite cloche. Ce mot n'est pas usité. » (*Trévoux*.) — En latin, *Campana*, Cloche.
- CAMUSERIE. — Entre les Mores, la camuserie est autant d'estime & de beauté, que nostre grand nez.

- iv, 249. — « *Camuferie*. The being flat-nosed. » (Cotgrave.)
- CANFRE. — Vn canfre (ainfi appeloit-il vne huiftre).
1, 46.
- CAPITAINE DE DIX MILLE LIVRES DE RENTF.
— Vn fut logé par fon fourrier. 1, 151.
- CAPITULER. — Traicter & capituler affaires d'importance. iv, 208. — « *Capituler*. Traiter de toute forte d'affaires. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)
- CAPOT. — Ladres blancs, appelez capots. v, 107, 133. — « *Capot*. A white leaper. » (Cotgrave.)
- CAPRICORNE. — Et vous laiffe à penfer qui estoit au Gemini ou au Capricorne, du mary ou de la femme. v, 6. — V. MOYSE.
- CAQUOT. — Ladres blancs, appelez caquots. v, 107.
— « *Caquots*. White leapers. » (Cotgrave.)
- CARAT. — Cocu à vingt & quatre carats. II, 99. Ladre à vingt & quatre carats, à poix de marc, & à l'espreue de la copelle. v, 108.
- CARBOUCLE. — Carboucle de fix mille escus. v, 23.
— « *Carboucle*. A carbuncle. » (Cotgrave.) — En latin, *Carbunculus*, Escarboucle.
- CARPE (SAUT DE LA). — Faifant le fault de la carpe. II, 24.
- CAS. — Elle ne vouloit prendre mon cas, & le mettre au sien. 1, 183, 192. Le marié luy auoit bien faict le cas. 1, 196; II, 120; III, 180, 191; IV, 4, 41, 192. — « *Le Cas*. El miembro del hombre, o de la muger. » (*Le Tresor*.)

- CASSER. — Les mafquez vont ioüer contre luy : dont nous fufmes bien aifes, car il s'aidoit vn peu des mains, & des doigts, & fi caffoit la noifille. I, 132. Il caffoit encores fa coque pour esclorre. v, 28. — « To cog a die ; *Caffer la noifille* ; Ingannare, fraudare al giocare ; Engañar al juego. » (James Howell, *Lexicon tetraglotton...* London, 1660.)
- CASUELLES (PARTIES). — Cognoiftre les filles qui ont leurs parties cafuelles eftroictes. IV, 14, 230. — « Vous la voyez toute nue fe baigner dans le baffin d'une fontaine, fe frottant d'une main les parties cafuelles, & de l'autre tenant en l'air vn manche d'espouffettes, taillé à la Priapine, avec cette deuife : « Si aqua non poffum, ficta hac extingvam. » (*Le premier acte du fynode nocturne des tribades...* Paris, Jules Gay, 1862.)
- CATAMINI, CATAMINY. — Marie ayant atteint l'aage que les filles ont leur catamini, au lieu de pouffer fes fleurs dehors, fortit... I, 95 ; II, 236 ; III, 49, 204, 299 ; v, 20. — « *Cataminy*. Marchefe di donna. » (Duez.) — Καταμίνια, Menstrues.
- CATÉCHISEUR. — Quand ce fut à dire, *Mea culpa*, ils vont par trois fois frapper fur l'estomach de leur cathechifeur. v, 39.
- CATERRE. — Rheume ou caterre. IV, 181. — « *Arres*, *Catharre*, se prononcent *Erres*, *Caterre*. » (Chifflet, *Effay d'une parfaite grammaire*, 1659, p. 174.) — « *Catarre* ou *Catarrhe*, & non pas *Caterre*. » (*Trévoux*.)

- CATHOLICON.** — Leurs clysteres, leurs Catholicon, eau beniste de la Medecine. II, 176. Medecins hors de leur Catholicon. II, 192; IV, 193. — « *Catholicon*, medicamentum quod omnibus humoribus simul vacuandis vtile est. Item præcepta vniuersalia, vel perpetua, *catholica* vocant. » (*Ambrosii Calepini Dictionarium decem linguarum*, Lugduni, 1586.)
- CAULT.** — Il ne l'auoit point appellé cornard, mais cault Regnard. II, 103. — « *Caut*. Vieux mot, qui signifioit fin & rusé. *Cautus*. » (*Trévoux*.)
- CAVALCADE.** — V. POSTE.
- CAVE.** — Ceux-là marient le puits & la caue. I, 27, 53. Pour lesquels ieux les anciens auoient basti plusieurs Theatres, & ingenieuses caues. V, 74. — « *Marier la cave & le puis*. To mingle wine and water together. » (*Cotgrave*.)
- CAVEREAU.** — Nostre hoste esbahy de voir tant de gens en sa caue, se fauue en vn petit cauereau. I, 27. — « *Cavereau*. A little cave. » (*Cotgrave*.)
- CAYNTÈNE.** — Les foldats n'appelloient celuy qui leur commande, mon Capitaine, mais mon Cayntene : ils veulent dire que ce nom est venu de Cain, qui fut le premier Capitaine. IV, 144. — V. CORONNEL.
- CAZOT.** — Pauure cazot. III, 132. — « *Cazot*. A cote, or small house. » (*Cotgrave*.)
- CE.** — Ce dit Cato. I, 47. Ce dit-on. I, 58. Par ce ie vous prie. III, 36. De braues foldats trembloient quand ce venoit à ioüer des couteaux. IV, 121.

- « *Ce dit-il, ce dit-on.* On dit tous les jours l'un & l'autre en parlant, mais on ne le doit point dire en écrivant, que dans le stile bas. Il suffit de *dit-il, dit-on,* sans *ce.* » (Vaugelas, *Remarques.*)
- CEBO. — Parce qu'on vouloit marier nostre petit cebo, il fut mis en auant si la bosse estoit vne chose hereditaire. III, 243. — V. PAQUET. — « *Cebo.* A little hulch-backe. » (Cotgrave.)
- CELA. — Ce ieune marié en la baifant luy demande : Ferons-nous cela, ou si nous souperons? I, 123, 201; V, 8. Vne chambriere se nommoit la Mau-percee, parce qu'elle n'auoit point de cela. I, 199, 200. Tant plus vne femme a de cela, plus elle est heureuse, si on y prend garde... Mal heureux comme vne femme qui n'a point de cela. IV, 4. — « Elle a monsté son cela. i. sa nature. » (*Cur. fr.*)
- CELLE. — A celle fin. IV, 294.
- CEMETIÈRE. — Il n'y auoit homme qui peuplast mieux les cemetieres. IV, 129. — « *Cemetiere,* Cœmetarium. » (Monet.)
- CÈNE. — Vn Curé auoit comparu à ce Cene. III, 107.
- CENT. — V. CUL.
- CENTAURE. — Ils n'ont pas esté appellez Centaures à cause de leur hardieffe à dresser les cheuaux, mais de ce qu'ils ont esté les premiers qui les ont piquez : car *centao*, mot Grec, vault autant à dire que *stimulo, pungo.* II, 230. — « *Centaure,* κένταυρος, de κεντάω, *pungo.* » (*Celt-hellenisme.*)

- CENTESIMUS. — V. MILES. — Mot latin, *Centesimus*, Centième.
- CEPENDANT QUE. — Viuons ioyeux & contens, cependant qu'en auons le temps. I, 39. — « Autrefois on difoit *cependant que*, mais aujourd'hui on dit *tandis que*. » (*Trévoux.*)
- CERCHER. — Des Chrestiens furent plus de fix mois à chercher ceste fontaine. I, 78. — « *Cercher aucun*. Quærer. » (Nicot.) — V. CERCHEUR, RECERCHER.
- CERCHEUR. — Chercheurs de lettres. III, 119.
- CÉRÉAL. — Les torches cereales & nuptiales. I, 217.
- CÉRÉMONIEUX. — Medecins ceremonieux. II, 86.
- CHACUN. — Chacune femme. I, 99. Chacun propos. II, 238.
- CHAFFOURRER, CHAFORRER, CHAFOURRER (SE). — le m'enuois vous dire plusieurs receptes pour vous empescher de chafourrer. I, 32-33. Si vous frottez de fel la sole des pieds d'un homme yure, il ne defenyurera pas feulement : mais avec cela, le tremblement & chancellement qu'ont communément ceux qui se chafourent, fera osté. I, 40. Les premiers qui inuenterent les masques, se chafouroient de lie de vin. I, 139. Vn des grands chiquanoux qui fust en tout le pais des Chaffourrez. II, 125. Quelque porteur de masquarade s'est ainsi noircy & chaforré. IV, 243. — « *Se chaffourrer*. To disfigure, besmeare himselfe; also, to be drunken. » (Cotgrave.) — « *Chatfourré*. i. vn luge lasche & paresseux. *Item*, vn Docteur, par

derision de la fourrure qu'il porte. » (*Cur. fr.*)

— V. Rabelais, *Pantagruel*, l. v, ch. xi et suiv.

CHAIGNON. — On luy attache vne corde au chaignon du col. II, 35. — « *Chignon, echignon, chainon de col, nuque de col*, l'os qui lie le col avec l'espine du dos : Ceruix. » (Monet.)

CHAIR. — Ceux qui ont le poulmon rosti, doiuent bien boire, de peur que la chair ne tienne au pot. I, 49. Il n'est que ieune chair & vieil poiffon. II, 2. Vne de nos femmes va dire : l'aimerois mieux vne poignee de chair qu'un plein plat de poiffon. II, 18. Qui aime bien la chair, il aime bien la faulce. III, 301. Il y aura toufiours plus de chair que de faulce. IV, 16. — V. LADRE. — « Ieune chair, & vieux poiffon. i. qu'il faut manger les bestes & les oifeaux ieunes, & les gros poiffons. *Item*, vne ieune fille est plus agreable qu'une vieille. » (*Cur. fr.*) — « *Il y a plus de chair que de fauce. Their company growes fulsome; there's much more flesh than fauce among them.* » (Cotgrave.)

CHAMP. — Si voulez sçauoir si le champ de nature est bien disposé, vn signe affeuré est le fein. I, 100. A chafque bout de champ, il y a le plus fouuent trois lieux de torse, & de mal-aifé. IV, 175.

CHAMPESTRE. — Vn de ces champestres va dire. IV, 243. — « *Champestre*. Il se prend quelquefois substantivement. » (*Dict. Acad.*, 2^e éd.)

CHAMPICERIE. — Faifans quelque tour de champicerie sur les Theatres. III, 177. — « *Vn tour de*

champicerie; a cheating prank; a trick of nimble knavery, or of Legierdemaine. » (Cotgrave.)

CHANCRE. — Les chancres marins. II, 47. Les chancres, en Latin *cancri*. V, 116. — En latin, *Cancer*, Cancre, crabe.

CHANGE. — Ce change de fille deuenir garçon, se fait du genre feminin en masculin, & non au contraire. I, 97. Les gens mariez qui vont au change... qui aiment le change. II, 107, 108. Mon Chanoine, ayant eu son change, s'oste de là. II, 180. — « *Aller ou courir au change*. i. estre inconstant. *Donner le change à quelqu'un*. i. rendre responce digne de la demande, vaincre en paroles, repouffer vne iniure. » (*Cur. fr.*)

CHANTER. — Encores voyons-nous plusieurs Eglises, là où on ne chante point en musique... Personne ne chante à ieun. I, 160. Chanter, c'est parler. III, 130. — V. HAN.

CHAPEAU. — Porter sous sa robe vn chapeau de fleurs de veruaine. I, 187. Chapeau de lierre mis à l'entour des mammelles. III, 279. Les Grecs mettoient sur la teste de Diane des guirlandes ou chapeaux de Dycstame. IV, 46. — « *Vn chapeau de fleurs*, ou *Bouquet*, Sertum... *Petit chapeau de fleurs*, Corolla. » (Nicot.)

CHAPONNÉ. — V. BANDER.

CHAPPE DE L'EVÈQUE (DISPUTER DE LA). — On dispute de peu de chose, & comme on dit, de la Chappe de l'Euesque. II, 127.

- CHAPPELLER (SE). — Se chappeller de Melilot. I, 35.
— « *Se chapelier du Melilot, c'est se mettre vn chapeau ou guirlande de Melilot sur la teste.* » (P. de Broffes, *Le grand Dictionnaire françois-latin*, Yverdon, 1621.)
- CHAPPIER. — Venir en la boutique d'un marchand chappier, à fin d'essayer vne chafuble. III, 107.
— « *Chappier. A Cope-maker.* » (Cotgrave.)
- CHARGER. — Il s'estoit plus chargé que de sa portee. I, 43. — V. BOIS, MARC.
- CHARITÉ. — Pain benist qu'encores aujourd'hui plusieurs villageois, mesme en Poictou, appellent vulgairement la charité. I, p. VII.
- CHARLETAN. — Ces Charletans baillent leurs pilules. II, 200. Vn Medecin passant, appelez le Charletan si vous voulez. II, 217, 218.
- CHARPENTIER. — Vn bon charpentier ne fait gueres d'esclats. IV, 10.
- CHASSE-MOUSCHES. — Les anciens en leurs festins auoient des chasse-mousches. II, 168. — « *L'Italian Paramosche vaut autant que si on disoit en François Vn chassemouche.* » (H. Estienne, *Deux Dial.* p. 164.)
- CHASSEUR. — Poisson, appelé Chasseur, avec lequel on pesche. II, 34.
- CHASTEL. — Il arriua prés du chastel où son maistre estoit. V, 63. — « *Chastel, Chatel. Petit château.* » (Trévoux.)
- CHAISTRURE. — Accidens arriuent de nos chaistrures.

- IV, 255. — « *Chastrure*. Est l'art & maniere de chastreur. Se prend aussi pour l'effet; & aussi pour la mesme operation. » (Nicot.)
- CHAT. — De nuit tous chats sont gris. I, 125.
Despit comme vn chat borgne. II, 196.
- CHAULSURE. — Le vin n'a point de chaulsure : parce que l'yurongne est descouvert de toutes parts. I, p. xvi. — « *Le vin n'a point de chauffure*. Wine ever goes beare breeched; the drunkard discovers all that's within, or about, him; any man may see his heart, and (if he have a mind) his arse. » (Cotgrave.)
- CHAUSSER. — Il ne faut pas chauffer tous hommes à la mesure & forme de son pied. II, 21. Chauffant ses yeux qu'elle portoit en sa ceinture. III, 191.
- CHAUSSES. — Si le siege eust duré, j'auois deliberé de porter des chausses à la martingalle, ou à pont leuis. IV, 123. — V. MARTINGALLE.
- CHAUVETÉ. — Les enfans succedent à leurs parens à la boffe aussi bien comme à la furdité, à la chauveté. III, 243-244.
- CHELME. — Il les tance, les appellans chelmes & poltrons. IV, 144. — « *Chelme*. Mot tiré de *Schelm*, Alleman, Vellaco. » (*Le Tresor*.) — *Chelme*. Vieux mot. Rebelle, turbulent, féditieux, fanatique. » (*Trévoux*.)
- CHÉLOINE. — Pline estimant sur toutes les pierres la che-loine, pour faire bien songer. III, 144. — *Χελωνία*, *Chélonie*, pierre employée dans les sortilèges.

CHEMINEUR. — Ces endormis & chemineurs de nuit, se refueilleront en touchant l'eau. III, 151. — « *Chemineur*. Caminante. » (*Le Tresor*.)

CHEMISE DE NÉCESSITÉ. — Sorciers s'aidans [dans les accouchements] de la chemise de necessité : qui est faite de lin filé au nom du diable, la nuit de Noel, par des filles chastes. IV, 47-48. La chemise de necessité, qu'on a accoustumé vestir quand on va à la guerre. IV, 125. — « *Chemise de necessité*. An enchanted shirt, which (as some superstitious people imagine) preserves men from all hurt in batailles, and eases women in their travell. » (Cotgrave.)

CHER. — V. BASTON.

CHÈRE-LIE. — Les Grecs ont nommé Bacchus, *Lyæus*, encores difons-nous chere-lie. I, 2. — « *Lie* : Cheerefull. Dire vne chose de chere lie... Faire chere lie. » (Cotgrave.) — *Λυαῖος*, Celui qui délie la langue, qui délivre des soucis.

CHÉRIR. — Elle commence à parler à luy, & le cherir. I, 147. — Ce leurier luy assit les deux pieds sur le col, & le commença grandement à cherir. II, 55. — « *Cherer*, ou *Cherir aucun*, Blandiri alicui. » (Nicot.) — « *Chérer*, vieux v. Faire des chères ou des amitiés à quelqu'un. » (*Trévoux*.)

CHERTÉ. — Il n'est faulce que de cherté. II, 15.

CHESNE. — S'il a tué vn homme, on ne fera que dire il a abbatu vn chefne. III, 130.

CHEVAL. — Estes-vous de pied ou de cheual? II, 241.

Vn cheual courant porte avec foy le sepulchre tout ouuert à son maistre. II, 251. Tant le bon que le mauuais cheual a befoing d'esperon. IV, 28. — V. ASNE. — « *Cheual courant est vn sepulchre ouvert*; Pro. So much danger is his neck in that rides him. » (Cotgrave.)

CHEVALIER DE CORNOUAILLES. — Ce cheualier de Cornoüailles. I, 154. — « A Cuckold. » (Cotgrave.)

CHEVALIER DU LIÈVRE. — Les deux armées ne faifans rien, furent appellez Cheualiers du Lieure. IV, 136. — « Nom donné par dérision à quelques Gentilshommes campagnards. » (*Trévoux.*)

CHÈVRE. — Là où la cheure est attachee, il faut qu'elle broute. I, 109. La ieune cheure mange le fel, la vieille mange & fel & fac. I, 229. Il va de la mere comme de la cheure, à cause de l'incertitude du pere. II, 77.

CHEVRIE. — Vn nouveau marié boiteux ne dānsa point aux haut-bois, ne à la cheurie, car les hanches estoient rompuës. III, 178. Vn esuenté seroit bon à ioüer de la cheurie, car il a bien du vent. V, 65. — « *Chevrie. A Bag-pipe, Cornemuse, Pibole, Loure, Sampongne, Musette, Vezze. Poïctevin.* » (Cotgrave.)

CHIC (DE CHIC A). — C'est à dire, de petit à petit. IV, 103. — « From little to little. » (Cotgrave.) — « *De chiquet à chiquet.* i. petit à petit, vn peu à la fois. » (*Cur. fr.*) — En espagnol, *Chico*, Petit.

CHICANOUX, CHICHE-A-NOUS, CHIQUANOUX. — I, 135, 215; II, 125. De chic à chic, dont est venu chicanoux, qu'on prononçoit anciennement chiche-à-nous : car iamais ils ne veulent debourcer. IV, 103. — « *Chicanous. The same as Chicaneus.* » (Cotgrave.) — V. Rabelais, *Pantagruel*, livre IV^e, ch. 12.

CHICHE-FACE. — Les gens gras font moins fimulez que les chiches-faces, & chie-froidure de mingrelins. IV, 156. Ceste chiche-face, qu'on appelloit Chie-froidure. IV, 310-311. — « *Chiche-face. Muerto de hambre, seco de rostro.* » (*Le Tresor.*) — « Mon nom est Chichevache; je suis affamée, décharnée... Car je me nourris de femmes qui sont douces... Je n'en ai trouvé qu'une seule dans toute ma vie, et encore elle était morte depuis de longues années. » (*Anc. poés. franç.*, t. II, p. 195, trad. d'une pièce en vers de J. Lydgate.)

CHICHETÉ. — Maudite soit chicheté. IV, 102. — « Parsimonie & chicheté. » (Du Fail, *Baliverneries*, t. II, p. 142, éd. *Bibl. elzévir.*)

CHIE-FROIDURE. — V. CHICHE-FACE.

CHIEN. — On ne sçait de quel costé le chien se doit coucher tandis qu'il fait ses tours. I, 210. Quand on veut mal à vn chien, on dit qu'il est enragé. II, 50. Le bourreau l'accoustreroit en chien courtaut. III, 87. — « *Fouëtter quelqu'un en chien courtaut. To whip on extreamly.* » (Cotgrave.)

CHOLÉRER, SE CHOLÉRER. — Ces Picorcholes se cho-

- lerent pour peu de chose. IV, 129. Le More entrant en cholere se vint si bien à cholerer, qu'il eust outragé ces pauvres gens. IV, 243-244. — « *Cholerer, se cholerer, se mettre an cholere.* » (Monet.)
- CHOPEMENT. — Beau-preau par le chopement de sa monture mua sa vie en la mort. II, 252.
- CHOSE. — Les velues ne laissent gueres reposer leur chose. I, 222. Il n'y auoit nation qui eust plus grand'chose. II, 91-92; III, 89, 191, 289; IV, 4. — « Aucunes femmes n'osent dire *laboraui, vitulos*, mais *laborachose*, *chofetulos*, ny *confiteor*, mais *chosefiteor.* » (Tabourot, *Bigarrures*, f. 75, r°.)
- CHOU. — Fut dit que les secondes nopces auoient le goust & faueur de choux rechauffez. I, 225. Vous faites vos orges & vos choux gras. II, 219. Aucuns en dormant soufflent les chous. III, 156. — « *Il en fait ses choux gras.* He gets well by it. *Souffler les choux en dormant.* To puffe in sleeping. » (Cotgrave.)
- CHYMÈRE. — Chymeres, mauffades & rechinez. I, p. xxiii. — « Por fol le tiens & por chimere. » (G. de Coinci, *Miracle de N. D.* Ap. Fr. Godefroy.)
- CIGOIGNE (CONTES DE IA). — Mettre en auant des vieux contes de la Cigoigne. IV, 158. — « Robin commençoit le conte de la Cigogne, du temps que les bestes parloient. » (Du Fail, *Propos rustiques*, v, p. 40.) — « Fables, niaiseries. » (*Cur. fr.*)
- CINZIE. — On inuoquoit Iunon Cinzie, qui fait laisser aux mariees la ceinture de leur virginité. I, 186;

IV, 46. — « *Cinxia*. Junonis nomen sanctum habebatur in nuptiis, quod initio conjugii solutio erat cinguli quo nova nupta erat cincta. » (Festus.)

CLAPER. — Ce chien clapoit, iappoit. II, 67.

CLEF. — Il est fort difficile de vouloir garder vne chose dont tout le monde pretend auoir la clef... Vn demanda qui estoient ceux qui auoient les plus grandes clefs, sçachant bien, disoit-il, ceux qui auoient les plus grandes poches : ie n'exprimeray les mots François, parce que les femmes ne les sçauoient lire... Il faut que les maris empeschent que leurs femmes ne voyent autres clefs que la leur. II, 90-91. — V. BOUTIQUE.

CLERC. — Il ne faut iamais parler Latin deuant les Clercs. I, 57. Comme le dernier venu, on le crea cleric de boite. III, 188. En parler comme clerics d'armes. IV, 137. — « *Il en parle comme vn cleric d'armes*. He speaks thereof ignorantly, only by heare-say. » (Cotgrave.)

CLIMAT. — Il n'y auoit homme ni femme qui ne fut subiect à ceste vimere, & à ce climat. I, 32.

CLOCHER (subst.). — V. BOITEUX.

CLOCHER (verbe). — Il sçauoit bien de quel pied il clochoit. III, 173. La personne fera appallee boiteuse : & dira l'on qu'il cloche, parce qu'il va deçà & delà, comme vne cloche qu'on sonne. III, 174. — V. BOITEUX. — « Si le Roy des Egyptiens clochoit, il n'y auoit fils de bonne mere qui ne fust boiteux. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*,

- iv, p. 267.) — « Le fçay de quel pied il cloche. i. ie connois fa façon de proceder. » (*Cur. fr.*)
- CLOPER. — Ce n'est point la cheute qui me fait cloper. v, 87. — « *Clop.* S. & adj. Vieux mot, qui signifie, boiteux. *Claudus.* Le peuple dit encore *clopper*, pour *boiter.* » (*Trévoux.*)
- COCHE. — Sa coche. II, 58. — « *Coche.* L'usage de ce Chariot aujourdhuy commun en France, est venu d'Italie. Ce mot est masc. & fem. » (De la Porte.)
- COCOYUM. — Vne forte de moufche dite Cocoyum, reluit fort. I, 142.
- COCU. — Si vous appelez les corneilles, des cocus viendront. I, 186. On appelle vn homme marié cocu, qui a vne femme impudique, d'un bel oiseau qu'on appelle le cocu, les autres l'appellent couquou, ainsi nommé de son chant. II, 75-76. Je ne ferois beste qu'à vne corne, & ainsi à demy cocu. Il luy fut respondu, qu'il n'y auoit point de petits cocus, & de demy cocus. II, 85. Cocu à poids de marc. II, 92. Cocu à vingt & quatre carats. II, 99. Cocu en herbe, ou en gerbe. II, 122. Dieu soit loué, de ce qu'auant mourir i'ay fait chanter des cocus en plein hyuer. III, 59. — « Cocu deuroit estre appellé celui qui fait le mal : pource que l'oiseau nommé par nous Cocu (comme aussi par les Grecs *Kokkyx*, par les Latins *Cuculus*), fait ses œufs en vn autre nid que le sien. » (H. Estienne, *Deux Dial.*, p. 93-94.)

- COELIA. — Les Numantins se faoulerent d'un breu-
uage fait de froment : que ceux du païs appellent
Cælia. IV, 126. — « *Celia* (mot espagnol), espèce
de bière d'Espagne, faite avec du blé mis en in-
fusion. » (Guill. Freund, *Grand Dictionnaire de la
langue latine*, traduit en français par N. Theil.
Paris, F. Didot, 1866.)
- COEUR. — Rire du bon du cœur. I, 27. Il en y a qui
dorment mieux par liure que par cœur, ne pou-
uans dormir qu'un liure à la main. III, 156. Ces
bigarrez de pages rioient dans le cœur. III, 236-
237. — « Pantagruel tenent un Heliodore Grec
en main sommeilloit... Trop mieulx par liure
dormoit que par cœur. » (Rabelais, *Le quart
livre*, ch. 63, p. 492.)
- COIFFÉ (NAITRE). — Des nouveaux nais naissent coif-
fez... qui est communément un bon heur, & une
grande richesse... Si on voit un homme riche, on
dit, Il est nay tout coiffé. IV, 42-43.
- COIGNÉE. — V. CACHEUR.
- COING. — Ce faux masque n'estant pas du bon coing,
se defrobe. I, 132.
- COISSIN. — Heureux ceux-là qui mettent sur le coif-
fin, avec leur teste, tout leur foucy. III, 154. —
« *Coiffin*. A cushion; also, a pillow. » (Cotgrave.)
- COLIN. — Belistre, grand colin. IV, 285. — « *Grand
colin*. A disgracefull terme of the ranke of
Maraud, belistre, coquin, &c. » (Cotgrave.)
- COLIQUE PASSION. — Plusieurs estoient trauallez de

- pierre & de colique passion. III, 66. — « *Colique passion*, Colicus dolor. » (Nicot.)
- COLLATION. — Conuy, que les Latins appellent *Collata* (dont est venuë nostre collation) où chacun apporte sa portion. IV, 325.
- COLLIGANCE. — Le cœur se dilate, preffant les boyaux par vne colligance. I, 207-208. — « *Colligance*. A binding, tying, or knitting together. » (Cotgrave.)
- COLLI-TORTI. — Ce Seigneur auoit vn peu le col de trauers, & estoit colli-torti, & torti-colli. I, 41, 42-43. — V. TORTI-COLLI.
- COLOMBIER. — V. PIGEON.
- COMÉDIANT. — Nous voyons les Comediens Italiens masquer leur Pantalon. I, 139.
- « connoistre comment
Doibt la comediantte auoir l'accoustrement. »
 (D'Aubigné. *Les Tragiques*, l. III, *La Chambre dorée*, p. 125, éd. Lemerre.)
- « *Comediant*, Comediantte. » (*Le Tresor.*)
- COMMENT. — V. JE NE SÇAY COMMENT & JE NE SÇAY COMMENT A NOM. — « Le Lyon accourut, & considerant son comment a nom, dist, qui t'a ainsi bleffee?... Y a solution de continuité manifeste. » (Rabelais, *Pantagruel*, ch. xv, p. 292.) — « *Le comment a nom de sa femme*. His wives how should-I-call-it. » (Cotgrave.) — « *Le Comment a nom*. i. la nature de la femme. » (*Cur. fr.*)
- COMMIS. — Les commis de la ville. V, 32. — « *Commis*. Deputado. » (*Le Tresor.*)

- COMMUN (LE). — Le commun dit. IV, 329. — « *Estre loüé du commun*, In vulgo probari. » (Nicot.)
- COMMUNE (LA). — La commune s'amuse plustost à des badineries qu'à de bonnes choses. V, 62. — « *La Commune*. Vulgus. » (Nicot.)
- COMMUNICABLE. — Il feroit bon que les Princes se rendissent communicables à leurs subiects. III, 20. — « *Communicable*. Conversable, affable. » (Cotgrave.)
- COMMUNIQUER. — Le Prince se trouue bien de communiquer à son peuple... Les maistres & maistresses se sont bien trouuez d'auoir communiqué de leurs affaires à leurs seruiteurs & seruantes... C'est donc vne bonne chose que les maistres communiquent avec leurs chambrières... Le Seigneur communique & hante avec son peuple. III, 21, 24. Aux bossus, le cœur communique à telle deprauation. III, 177. Et peut-il estre que mon enfant, ne l'enfant de mon enfant, ne communiqueront au vice de mon corps. III, 245. Il tenoit sa femme de si court, qu'elle ne pouuoit se communiquer à vn sien amy. III, 258. Communiquer à leurs ceremonies. IV, 130. — « *Communiquer*. To participate; also, to conferre, talke, or commune with. » (Cotgrave.)
- COMMUNITÉ. — Pratique... pratiqueurs de communauté. IV, 146. — « *Commonesse, communauté*. » (Palsgrave.) — En latin, *Communitas*, Communauté.

- COMPAGNÉE. — L'attouchement & compagnee d'un homme esueille la chaleur, qui demeureroit plus paisible si elles [les femmes] n'auoient point d'hommes. I, 222-223. Tous ceux de ceste compagnee. III, 301. — « *Compagnée*, en quelque sens qu'on le prenne, ne vaut rien; il faut toujours dire *compagnie*. » (Vaugelas, *Remarques*.)
- COMPAGNIE FRANÇOISE. — Arriuant son mary vn matin qu'elle auoit compagnie Françoise, elle luy va dire. III, 148. — « Comme ils le cognoissent alteré de l'andouille, ils luy dirent que pour faire chere entiere, il falloit auoir compagnie françoise à coucher. » (Tabourot, *Les Escraignes*, p. 22.) — « *Wenches* (in the opinion of a wanton Priest.) » (Cotgrave.)
- COMPAGNONNE. — V. STELLION.
- COMPARROISSIEN. — Ceste vieille va dire à ses parroissiens. III, 270.
- COMPATIR. — Se porter amitié l'une à l'autre, & se compatir. I, 110. — « Il ne peut compatir avec personne. Ces choses ne peuuent compatir ensemble. » (H. Estienne, *De la Conformité*, p. 105.)
- COMPLEXIONNÉ. — Maris si mal complexionnez, qu'il est impossible de les aimer. I, 110.
- COMPORTER. — Vne femme sage comporte son mary en ses imperfections. I, 110. — « *Comporter*, supporter. » (Monet.)
- COMPTE (FAIRE). — Mon mary, vous ne faites compte de mon pere ne de ma mere. Le mary luy ref-

pond, ie n'en fais compte vrayement, car ie n'en ay point faißt de recepte. I, 197.

COMPUTATION. — Deux cents affes font deux escus, felon la computation de Budé. I, 171. — En latin, *Computatio*, Compte, calcul.

CONCHE (ESTRE EN). — Monsieur, le voyant si bien en conche, luy demande qui il estoit. v, 72. — « Pour ce mot Italien *Acconcio*, les vns difent, *Il est en bon conche*, ou *en bonne conche*: les autres, *Il est bien de conche*: les autres, *Il est bien enconche*: aucuns aussi, *Il est bien inconche*: & quelques-vns, *Il est bien conche*. » (H. Estienne. *Deux Dial.* p. 30.)

CONCION. — Ceux de Tarente faisoient leurs Concions & harangues publiques. v, 61. — « *Concion*. An assembly of people, called together; also, the oration addressed unto them. » (Cotgrave.) — En latin, *Concio*, Assemblée convoquée, harangue.

CONCRÉER (SE). — Vne humide influxion du ciel se concree en l'air. II, 245. Sçauoir les lieux où lefdites maladies estoient concreées. III, 66. La portion aëree & huileuse du fang se concree & forme en graisse. IV, 157. — « *Se concreer*. To be bred, composed, made, &c. also, to thicken, congeale, curd, or close together. » (Cotgrave.)

CONCURRER. — Tant d'esprits concurrans ensemble, s'empeschent les vns les autres. v, 64. — « *L'autorité y concurre quant & la raison*. » (Montaigne, I. III, c. 17, p. 47, éd. Lemerre.)

- CONCUSSION.** — Les femmes de ce païs-là enfantent d'une portee plusieurs enfans : lesquels pour leur imbecilité & concussions qu'ils se font au ventre de la mere, degenerent de leur nature. III, 251. — « *Concussion*. A knocking one against another. » (Cotgrave.) — En latin, *Concussio*, Secousse, coup.
- CONDUIT.** — Vous avez la chair rare & poreuse, & vos conduits ouverts & larges, comme chacun fçait. I, 14.
- CONFRAIRIE, CONFRÈRE DE LA LUNE ET DU CROISSANT.** — Il avoit peur que de despit sa femme ne l'enroollast en la confrairie de la Lune, & du Croissant. I, 117; IV, 20. — V. PAIN BÉNIST.
- CONNIL.** — Les chats mangent les connils de sa garenne. III, 55. — « *Connil*. Lapin. Il est vieux. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.). — En latin, *Cuniculus*.
- CONQUESTER.** — Conquester l'Indie. II, 69. — « *Conquester*. Conquerir. Il est vieux. » (*Dict. Acad.* 1^{re} éd.)
- CONSEIL.** — OEuvre ou labeur du ieune, conseil de ceux qui font entre les ieunes & les vieux, & prieres des vieux. II, 155. Le meilleur conseil fort & procede du ventre qui est plein. IV, 201.
- CONSEILLER (SE).** — Galeace se conseilla à luy. II, 135.
- CONSENS.** — Si les songes ont leur origine de l'esprit, & sont excitez par consens, ils presagent mal-heur. III, 139. — En latin, *Consensus*, Conformité.
- CONSOMMER.** — Petit à petit on les voit confommer,

- comme plantes qui flestriffent. iv, 69. — « Nous laisser conformer au desir. » (Melin de S^t Gelays, t. 1, p. 184, éd. *Bibl. elzévir.*)
- CONSONANCE. — Consonance de la langue Latine avec l'ame raisonnable. v, 77. — « *Consonance*, accord, conuenance. » (Monet.) — En latin, *Consonancia*, Concordance, harmonie.
- CONSONANTE. — Voix pleines de consonantes, sans voyeles. v, 89. — « Il est moins en usage que *Consonne*. » (*Dict. Acad.* 2^e éd.) — En latin, *Consonans*, Consonne.
- CONSUMATIF. — Vertu digestiue & consumatiue. ii, 57.
- CONSUMÉ. — L'or seruant beaucoup aux lepreux, si on en vse avec des confumez. v, 111. — « *Consumé*, ius exprimé d'une chair succulante, & cuit iusques à vn notable epeffemant. » (Monet.)
- CONTADIN. — Vn Contadin s'en va à Florence. iii, 35. — « *Contadino*. Villageois. » (Duez.)
- CONTANT. — Vne ieune femme, aiant du contant, si ne laissoit elle à le nommer. iv, 4.
- CONTE. — Le cordonnier en faisoit ses contes partout. i, 116. — « *Ils en font leurs contes*. It is their common table talke. » (Cotgrave.) — V. CIGOIGNE, GUERRE, PURÉE, TAVERNE.
- CONTEMNEMENT, CONTEMNER. — Mal est suruenu à ceux qui ont contemné Bacchus. i, 6. Le contemnement de la mort. iv, 124. — « *Contemner*, *Contemnere*; *Contemnement*, *Contemptio*. » (Nicot.)
- CONTEMPORANÉ. — La peine est contemporanee

& naissant quand & le crime. III, 71. — « Clopinel a esté contemporané de Dante. » (Thevet, *Vrais pourtraits & vies des hommes illustres...* Paris, J. Kervert & Guillaume Chaudière, 1584, f. 501.)
 — « Les François mes contemporanees sçauent bien qu'en dire. » (Montaigne, l. III, ch. IX, p. 60.)
 — En latin, *Contemporaneus*, Contemporain.

CONTRARIER. — Celuy qui contrarioit à Bodin, re-
 plique. I, 189. Ce qui contrarie à ce qui nous
 plaist. IV, 112. — « *Contrarier à aucun*. Ad-
 uerfari alicui. » (Nicot.)

• CONTREFAIRE, CONTRE-FAIRE. — Il falloit regarder
 de quel país ont esté les artifans, qui ont peint
 les images & statues, & quels peuples ils ont
 voulu peindre & contre-faire. IV, 215. — V. APRÈS.

« *Biffot se fait contrefaire,
 Mais le veux tu bien pourtraire
 Sans le voir, peins vn pourceau
 Qui ait la teste d'vn veau.* »

(Tabourot, *Les Touches du Seigneur des
 Accords*, l. IV, f. 51, Paris, Jean
 Richer, 1588.)

CONTR'-ENCHANTEMENS. — Contr'enchantemens
 contre les enforcellemens. I, 186.

CONTRE-PORTEUR. — Mattois, Contre-porteurs,
 Gueux de l'hostiere. III, 129. — « *Circuitor*.
 Contreporteur, Portepanier. » (Rob. Estienne.) —
 « On a appelé *Colporteurs* les *Contre-porteurs*. »
 (Trévoux.)

- CONTRERÉPLIQUER.** — Si me confefferez vous, luy fut-il contrerepliqué. III, 204. — « *Contrerepliquer.* To reply againe, or against. » (Cotgrave.)
- CONTRE-SORCELLERIES.** — On pratique des contre-sorcelleries. I, 188.
- CONTRE-TEMPÉRAMENT.** — Faire vn contretemperament à la nature. IV, 60. — « *Contretemperament* ; Contrary temper ; whence : *Faire vn contr. à la nature,* To alter nature. » (Cotgrave.)
- CONTRETIRER.** — Les peintres venoient pour contretirer & prendre vn deffein de fon vifage. IV, 234. — « *Contretirer.* To draw after the patterne of. » (Cotgrave.)
- CONTRIBUER.** — Retirer ce que chacun auoit contribué. I, 132. — « *Contribuer.* V. n. S'employe auffi aétivement. » (*Dict. Acad.* 2^e éd.)
- CONTUS.** — Y appliquant lierre contus. IV, 80. — En latin, *Contusus*, Écrasé.
- CONVENANCE.** — Elle ne s'en deferoit point qu'ils ne fuffent tous deux enfemble, felon la conuenance. II, 146. — « *Conuenance* s'est dit autrefois pour *accord.* » (*Trévoux.*)
- CONVENANCER.** — Cheual qu'on deuoit pourtraire en vn tableau, eftant conuenancé, & le marché fait avec le peintre, que le cheual feroit pourtrait en petit efpace. II, 128. — « *Conuenancer.* Vieux mot. Faire paction. » (*Trévoux.*)
- CONVENIR.** — Le fis conuenir vn villageois, & ie difois au Iuge... I, 23. Le vin eft facilement conuert en

fang, conuenant le vin avec le fang. I, 54. Il conuient pour ce soir-là à des enfans fans foucy, avec leur badin, qui luy promirent de bien badiner. I, 166. — « *Conuenir quelcun*, le mettre an enfance, l'appeller an Iustice. » (Monet.)

CONVERSATION. — Les lebroux & loups-garoux, par mespris de la conuerfation des hommes, ont delaiissé la focieté d'iceux. I, p. xxiii. — « *Conuerfation*, familiarité. » (Monet.)

CONVERSER. — Conuerfer avec vne vieille nuit fort à l'homme. I, 229. Que le pere se garde que le fils ne conuerfe avec perfonnes mal-viuantes. III, 63. Que l'homme & la femme mariez s'abstiennent de conuerfer ensemble, quand ils ne font plus en l'aage d'engendrer. III, 290-291; IV, 65. — « *Conuerfer*, Hanter. » (Monet.)

CONVIVE. — Il faut mettre plus de vin en leur eau au commencement du conuiue, que fur la fin. I, 53. — « La plus exquife viande que l'on feruift en ces *conuiues* la, estoit le brouet noir. » (Amyot, Traduction de Plutarque, *Vie de Lycurgue*, p. 167.) — En latin, *Convivium*, Repas.

CONVOCATION. — Les chiens entroient aux affem- blees & aux conuocations du peuple. II, 55-56. — « *Convocation*. An assembly. » (Cotgrave.)

CONVY. — Banquets & conuis non fomptueux entre familiers. I, p. v, 204. Plusieurs conuys n'auoient point beu. IV, 329. — « *Convis*. Vieux mot. Festins. » (*Trévoux*.)

COPELLE. — Si le maistre met son serf à l'examen de la copelle, il est puny de mort. II, 118; V, 123.

— V. CARAT. — « Que ceux qui auront fait chaftrer aucun soient mis à l'examen de la coupelle. » (Cholières, *Les neuf matinées*, IV, p. 124, Paris, Jean Richer, 1585.)

COPIE. — Auoir vne belle femme.. auoir la corne d'abondance... Ceux qui portent ceste corne ont toute abondance, & se peut appeller corne de copie, là où tout se trouue. II, 84. — « *Copie*. Abundance of. » (Cotgrave). — « On appelle *corne d'abondance*, celles d'un mari dont la femme est entretenue par un riche galant, qui fait beaucoup de bien à la famille. » (*Trévoux*.) — « *Copia*, Abondance, copiosité. » (R. Estienne.)

COPIEUX. — Vn Copieux estoit Ian de luy-mesme, & non de contraincte. II, 81. — « Les Copieux (ainsi ont-ilz esté nommez pour leurs gaudifferies.) » (Bonav. Des Périers, *OEuvres françoises*, éd. *Bibl. elzévir.*, t. II, p. 104, *Nouvelle* XXIII. — « *Copieux*. A well-spoken, or Courtly person (a word misused by clownes); also, a flowting companion : whence : *Les Copieux d'Angers*, Th' *Angeuins* being held great flowters. » (Cotgrave.) — En latin, *Copiosum ingenium*, Esprit fécond en ressources.

COQUE. — V. CASSER.

CORDE. — La raillerie n'est pas si fine, que la corde n'y paroisse. III, 103. — « *Elle n'est si fine que la*

corde n'y apparoiſſe. As cunning as ſhee things herſelfe, her tricks may be diſcerned : (a metaphor from cloth, whoſe thread may be ſeen. » (Cotgrave.)

CORDELIER. — Ils appelloient ces flegmes qu'on crache, des gros cordeliers. v, 40. — V. JACOBIN.

CORNARD. — V. CAULT.

CORNE. — Tu as trompé mon mary, & l'as prins au mot, mais mercy-Dieu, ie te prendray aux cornes. I, 116. Il luy demande ſi elle auoit vendu fon cul, qu'elle tenoit par la corne. I, 118. Si ie dois eſtre cornu, i'aimerois auoir vne corne de Licorne. II, 85. Ma femme me logea à la Corne, maugré moy. II, 96. Maiftre de la Corne. II, 97. — V. ASPERGE, COCU, COPIE, CORNER, COUVERT, ESCORNE. — « Prenez moy ces cornes là, & les concassez... Puis les enterrez... & fouuent les arrouzez. En peu de moyſ vous en voirez naiſtre les meilleurs Aſperges du monde... Allez moy dire que les cornes de vous aultres meſſieurs les coquz ayent vertus telle. » (Rabelais, *Le Quart livre*, ch. vii, p. 293.)

CORNEILLE. — V. COCU.

CORNER. — En Poiçtou on dit que le poiſſon corne, quand il eſt gaſté, puant. II, 25. Mon mary m'a trompee, mais qu'il ſ'affeure que ie le corneray. II, 83. Les cornes furent ſi bien cornees, que nous demeurafmes tous eſcornez. II, 87. — « Corner, puïr, randre puante odeur. » (Monet.)

CORNET. — Le vous prie me vendre des eſpices, cepen-

dant qu'avez la main au cornet. I, 118. Vn marié fe vançoit vn fecond Hercule : aux nopces duquel il y auoit beaucoup plus de cornets que de violons. I, 214; III, 178. — V. CRY.

CORNETTE. — Il porta la cornette (c'est à dire vne petite corne) & le bonnet cornu. II, 100.

CORNIBUS (DE). — Monsieur *de Cornibus*. II, 97. — « Tu feras coqu... tu auras belles cornes. Hay, hay, hay, nostre maistre de Cornibus. » (Rabelais, *Le Tiers livre*, chap. xiv, p. 73.) — « Nostre Maistre à Cornibus alias *Coratinus*. » (Tabourot, *Bigarrures*, f. 181, r^o) — En latin, *De Cornibus*, Des cornes.

CORNICE. — Elephans & cornices viuent plus que toutes les autres bestes. II, 237. — En latin, *Cornix*, Corneille.

CORNICHON VA DEVANT. — V. CORNIÈRE. — « Jeu, à qui ira plus vite en ramassant quelque chose. » (*Trévoux*.) — « Là iouoit à cochonnet va deuant. » (Rabelais, *Gargantua*, ch. xxii, p. 81.)

CORNIÈRE. — Si ie fuis marié en vne corniere de la ville, tant mieux, ie n'aime pas si grand bruit... Estant marié à vne corniere de la ville, ie feray prés des champs : ie iouëray fouuent à cornichon va deuant. II, 88. — « *Corniere*. A corner; also, a she horner. » (Cotgrave.)

CORNOUAILLE. — Quelqu'un auoit voyagé iufques en Cornouaille... Cheualier de Cornouailles. I, 154. Vaiffelle... estain de Cornouaille. II, 88. —

- « *Cornouaille* se dit figurément & burlesquement du pays habité par les cornards. » (*Trévoux.*)
- CORNU. — Marchez cornus. I, 136. Cornuë impref-
sion. I, 154; IV, 20. Bonnet cornu. I, 215. Opi-
nions cornuës. II, 82. Mariages bien cornus. II,
87. A l'enfermer on faiçt les pains cornus. V, 53.
— V. CORNETTE, CORNUTS, ENFORNER.
- CORNUTS (COMPAGNIE DES). — La compagnie des
Cornuts gaignoit la foulde fous la charge du
maistre de camp diçt Prefential. II, 99.
- CORONNE. — Coronnes & chapeaux. I, 36, 37. Vne
tasse, c'est vne salüerne, ou lettre de corone.
III, 129. — V. COURONNE. — « *Coronne de fleurs*,
chapeau de fleurs, guirlande. » (Monet.)
- CORONNEL. — Coronnel de l'infanterie. III, 114. —
« Luy fut reproché pour Capitaine, Queytaine :
Coronal, Collonel ou Collumel. » (N. Du Fail,
Contes d'Eutrapel, xxxiii^e, p. 297.)
- CORONNER. — Coronné d'une muscate. I, 33. —
« *Coronner aucun*, lui mettre vne corone sur la
tete. » (Monet.)
- CORPAULT. — Corpault, c'est vn pot. III, 129.
- CORPS. — Les femmes firent semblant de n'auoir point
oüi tous ces contes, mais elles rioient dans le
corps. I, 206.
- COTTER. — Paré affeure cela estre arriué : cottant
le pais & village où il est aduenu. I, 95. —
« *Coter*, marquer précifément. » (*Trévoux.*)
- COUCHER. — L'argent qu'on couchoit estoit bon. I,

132. Les Princes ne craignans point de gager la vie de trente mille hommes, où ils ne couchent rien du leur. III, 17. — « Des grands Princes gagent la vie de cinquante mille hommes, où ils ne couchent rien du leur. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, VII, p. 298.) — « *Coucher*, depofer au hafard de gageure, de ieu, & d'autre fuiet. Exponere. » (Monet.)

COUDE (PLIER LE). — Entendre que vouloit dire, Plie le coude, qu'on auoit mis la vigile de fainct Martin. I, 148; IV, 6. — « To drinke hard. » (Cotgrave.)

COUDRE. — Hommes coufus aux conditions de leurs superieurs. III, 26. Calins coufus de pouils. IV, 276. — « Hommes embafmez & coufus aux conditions de leurs superieurs. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, IV, p. 267.)

COUER. — Vne contagion nuira aux œufs que la poulle couëra. II, 48. — « *Couer*, Couver. » (Favre, *Glossaire du Poitou*. Niort, 1868.)

COULDIER. — Nains & Pygmees, qui est à dire coul-diers, de la haulteur du coude. III, 251. — « *Couldier*. A dwarfe, *Nain*. » (Cotgrave.)

COULTRE. — Le Curé, les coultres, & le foffoyeur luy demandoient de l'argent pour l'enterrage. IV, 312. — « *Coût*re est celui qui a foin de fonner les cloches, de garder les clés de l'Eglife,... d'orner l'Eglife, le Sacristain. » (*Trévoux*.)

COUP (A). — Elle aimoit à boire net, & haïffoit à coup le vin. I, 19. Caton mangeoit à coup, & des

deux costez. III, 32. — « A coup, à vn coup, tout à vn coup. » (Monet.)

COUPEAU. — Les anciens bastiffoient la lyre avec deux cornes d'un sommet ou coupeau, & d'un tais vaulté. II, 83.

COUPER. — Couper le vin (ainsi appelloient-ils quand on ne beuvoit pas tout). I, 43. Son cousteau coupe comme feu. IV, 328. — « *Couper le vin.* To leave blowne drinke; or to drinke, but part. » (Cotgrave.)

COUPLER (SE). — L'Elephant ne se couple iamais avec sa femelle qu'en secret. I, 192. Couplez-vous à ce chefne, & le ioignez comme vous feriez vostre femme. III, 125. — « Cest Amadis se couple avec s'amie. » (Tabourot, *Les Touches*, l. IV, f. 58, v°.) — « Nature a voulu que les animaux fussent aiguillonez d'une ardeur & enuie extreme de se coupler ensemble. » (Ambr. Paré, l. XXIV, ch. I.)

COURAGE. — Apres que nous eufmes ris de bon courage. I, 133.

COURANTE. — La volte, la courante, la fiffaye, & autres danfes dissoluës. I, 151. — V. VOLTE.

COURBE. — Les courbes, sont les jambes. III, 130. — « *Courbes, Espales.* » (*La Vie genereuse des Mercelots*, p. 182.)

COURONNE (LETTRE DE). — On ne trouue gueres les ladres sans barril. & sans leur lettre de couronne, avec le petit entonnoir. V, 129. — « *Lettre de couronne.* A cup; or as *Tasse.* » (Cotgrave.)

- COURRATIER.** — Courratier de ses propres amours. II, 120. Courratier de cheuaux. II, 222. — « *Courretier*. Il se prononce presque comme s'il n'y avoit point d'E. On disoit autrefois *Couratier*. » (*Dict. Acad.* 1^{re} éd.)
- COURRIER DE HAULTE-MONT (LE).** — C'est Dieu. III, 130.
- COURT (FAIRE LA).** — Les femmes des ioueurs d'instrumens, il s'en trouue qui ne iouent pas des instrumens de leurs maris, mais du leur bien asprement, de façon qu'ils en amenant bien meilleure pratique à leurs maisons, & qui font mieux la court à leurs escoliers que leurs maris. V, 5.
- COURT.** — Les femmes le voyant piffer, ne se pouoient tenir de luy dire, vous ferez tantost où vous voulez aller, car vous avez prins le plus court. IV, 159. Les bons ont faite d'imagination, plusieurs desquels voulans imiter les mauuais, se font trouuez courts. IV, 318. — V. COMMUNIQUER.
- COURTAUT.** — Ne pouuant loger son courtaut, elle dit à son valet, qu'il eust recours à l'huile de la lampe. II, 91. — « *Le Courtaut*. El miembro viril. » (*Le Tresor*.) — V. CHIEN.
- COUTEAUX (JOUER DES).** — V. CE. — « To fight, combattre. » (*Cotgrave*.)
- COUVERT.** — Cornes qu'on baille à ceux de qui les femmes se font seruir à couuert, & qui s'esbatent, & resioüissent avec leurs amis. II, 82. Les hommes ne peuuent viure au couuert. III, 179.

- COUVRIR. — Estans arriuez, le maistre du conuy fit courir. I, 166. Courir la table. II, 1. — V. MOMMON. — « Monsieur, le dîner est prest, en danger de se gaster : Monsieur, vous plaist il qu'on coure? » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, xvii°, p. 94.)
- CRACHER. — Nostre Drolle ne crachoit point le vin. I, 73.
- CRAINSE. — Vn limas posé sur le feu, crainse. III, 224. — « *Crainse*. To shrink in, to crackle as Parchment, &c. throwne into the fire. » (Cotgrave.)
- CRANION. — Teste & cranion. I, 39. — Κρανίον, Crâne.
- CRAPULEUX. — Ceux qui en la procreation ... y viennent yures, crapuleux, ..., trauaillez, & l'esprit empesché, n'engendreront qu'enfans yurongnes, goutteux, ... se resiouissent les biens-nais. IV, 6. — « Ceux qui en la procreation ... y viennent yures, crapuleux, ..., trauaillez, & l'esprit empesché, n'engendreront que goutteux, ... se resiouissent les bien nais. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, xxxii, p. 285-286.) — « *Crapule*, maladie procedant de trop boire. » (*Celt' Hellenisme*.) — En latin, *Crapulosus*, de *Crapula*, Ivresse profonde, indigestion.
- CRASSE. — Vent crasse. I, 24. L'huile est lente & crasse. I, 26. — « *Crasse*. Adj. de tout genre, qui n'a d'usage qu'au feminin. Grossier, espais. » (*Dict. Acad.* 2° éd.) — En latin, *Crassus*, Épais.
- CRAVANT. — Les nauires produisent force rats & fouris,

crauens, & autres animaux. 1, 99. — « *Cravan*, vilain coquillage qui s'attache au fond d'un vaisseau qui a été long temps à la mer. » (*Trévoux*.)

CRÉANCE. — Cheuaux doux, paifibles, & de creance. 11, 230. Pour remettre les parroiffiens en leur premiere deuotion & creance... en catechifant il leur faifoit dire leur creance, leur *Pater nofter*, & *Aue Maria*. v, 38. — « *Creance*, foi, fommaire des articles de la foi. » (Monet.)

CRÉDIBLE. — Chofe credible. 11, 239. — « *Credible*, croiable : *Credibilis*. » (Monet.)

CRÉDITEUR. — Payer tous fes crediteurs. 111, 36. — « *Crediteur*, Creancier, *Creditor*. » (Monet.)

CRESPELEURE. — La crespelleure de ces Mores. 1v, 248. — « *Crespelleure*. *Crespadura*. » (*Le Tresor*.)

CREUX. — Il faifoit mauuais fonger creux. 111, 147. Creux comme vn fallot. 1v, 297. Creux comme vne lanterne. 1v, 303.

— « *Songer creux*, *mufer à par foy*. »

(Coquillart, *Le Blafon des armes & des dames*.
Éd. *Bibl. elzévir.*, t. 11, p. 182.)

— « *Je fuis creux com vne lanterne*. »

(*Colin qui loue & despote Dieu en vng moment à caufe de fa femme*. (T. 1, p. 243, *Ancien théâtre françois*, *Bibl. elzévir.*) — V. SONGER.

CRIARD. — Commandemens furent faits à cry public... Que vouloit dire le criard. 1v, 206.

CRIE. — Du lard & du falé, c'est de la crie. 111, 129. — « *Crie*, Chair. » (*La Vie genereufe des Mer-*

- celots*, p. 184.) — « Beaux mots de iargon, dont la plus grande partie est euidentement prise du Grec :... Arti, d'ἄρτος : Cri, de κρέας : Piot, de πιεῖν. » (H. Estienne, *De la Conformité*, p. 136.)
- CROCHETER.** — Crocheter vne bouteille,... vn cellier. I, 10, 79.
- CROCHETEUR (FAIRE).** — Ces gens-d'armes, prenans leurs armes [des charretiers], qui estoient leurs esguillons, les firent crocheteurs. v, 94. — V. BILLY. — « *Il les fit crocheteurs. He laid load on them.* » (Cotgrave.)
- CROCODILE.** — Ce qui vous fera gagner le procès, ce fera le crocodile qu'a fait vostre mary, estant en son bon sens & n'ayant qu'une fièvre synagogue. I, 129.
- CROISSANT (CONFRAIRIE DU).** — V. CONFRAIRIE.
- CROLER.** — V. BOYS-CROLANT. — « *Croster, crouler, fecoüer.* » (Monet.)
- CROLLEMENT.** — Le tremouffement que leur ouurage donne aux tifferandes ainsi affises, les esueille & follicite, comme fait les dames le crollement & tremblement de leurs coches. III, 184. — « *Croulemant : Concussio.* » (Monet.)
- CROPION.** — Cropion s'appelle en Italien becco, à cause d'un bec qui y est. II, 77. — « *Cropion, bout de l'echine.* » (Monet.)
- CROUSTE-LEVÉ.** — Main crouste-leuee & vlcerée. IV, 200. — « *Croustelevé. Llano de postillas de farna.* » (*Le Tresor.*)

- CRUJON. — Il a la teste faicte comme vn crujon. II, 102. — « *Crujon*. Any round thing, as a mans skull, or brain panne. » (Cotgrave.)
- CRY. — On n'a point vendu le poisson au fon & cry du cornet. II, 25. — V. CRIARD.
- CUCUIE. — Oifelets, que ceux des Indes appellent Cucuies. I, 141. — « *Cucuye*. Cierta ave, como lechuza. » (*Le Tresor*.)
- CUIDER. — Tu t'y romprois la teste en cuidant changer ta femme. I, 215. — « *Cuider*. Penfar, cuydar. » (*Le Tresor*.)
- CUISINE (CHARGÉ DE). — Maximin fut si chargé de cuisine, qu'il auoit deux hommes deuant luy pour luy porter le ventre. IV, 169. — « *Chargé de cuisine*. Gordo. » (*Le Tresor*.)
- CUL. — Pleust à Dieu, va-il lors respondre, que nous eussions mis le cul ensemble : elle entendant le iargon, va repliquer, prenez tout, monsieur, des mil ie vous en donne cent. I, 118. *Primo occupanti*. II, 96. Minos mit prisonnier Esculape, le contraignant de luy faire reuiure son fils. Aussi le nom de leur Prince ne vient pas de l'equiuoque de, ce cul hape, mais, d'escu hape. II, 205. Qui veut faire le pet plus grand & gros que le cul, il rend le sang. III, 115. Apportez moy mon cul, i'ay laissé mon cul à la maison... C'est vn cul de ménage, il y a à boire & à manger... Ces penailons de reufche, dequoy les femmes grossissent leur cul, mettans vn cul dans vn autre. IV, 171-172.

Rage de cul passe le mal des dents. iv, 183. Quand le singe monte plus haut, d'avantage il monstre son cul. v, 60. — « Quand les dames de la cour veulent fortir dehors, elles disent, Apportez moy mon cul. Et quelquesfois on crie, On ne trouue point le cul de madame, le cul de madame est perdu. » (H. Estienne, *Deux Dialogues*, p. 203). — « Vn de Bourgogne difoit à toutes les filles qu'il rencontroit, pleut à Dieu, m'amie, que nous eussions mis le cul ensemble : quelques vnes moins rusees estimans qu'il dit mille escus, le mercioient avec vne grande reuerence : quelques autres plus fines frotees qui entendoient son iargon, luy respondoient, prenez tout, monsieur, encor vous donnay-ie cent aupres, entendant sens, autrement fentez, au lieu de cent. » (Tabourot, *Les Bigarrures*, f. 89, v°.) — « Vn cul de mesnage. i. vn gros derriere. *Le reste dit*, Il y a à boire & à manger. » (*Cur. fr.*) — « Cul. En matière de Modes, on a donné ce nom à des embourremens d'habits, ou à certains gros bourrelets qui entouroient tout le corps, dont les Dames se fervoient pour paroître plus grosses de la ceinture en bas. Elles ne mettoient ces *culs* que quand elles vouloient fortir. » (*Trévoux.*)

CURER. — le pense que la maladie se puisse curer. v, 125. — « Estre *curé* & guari par medicamens. » (Nicot.)

CY. — Entre cy & demain. iii, 171. — « Cy fert tan-

toft à marquer le lieu, tantoft à marquer le temps.
Entre-cy & demain il peut arriver bien des choses. »
(*Dict. Acad.* 2^e éd.)

CY (LA SAINT). — Ceux qui ont prins du pain benift de la fainct Cy, fe doiuent garder de toucher à leurs femmes. iv, 6. — « Cy. The name of a Saint; whence : *Pain benift de la S. Cy.* Wine, good liquor. Nippitaty. *Prendre du pain benift de S. Cy.* To fwill up ftore of liquor; and fometimes (more generally) to drink wine. » (Cotgrave.) — « *Nippitato.* Strong liquor, chiefly applied to ale. A cant term. » (Halliwell, *Dictionary of archaic and provincial words...* London, 1847.)





D

- DACE.** — Daces & impositions, I, 60, 222. — « *Dazio*, dace. » (Duez.) — « Impost, tribut. » (Monet.)
- DALBAROTH.** — Le Turc, qui routissoit le gentil Panurge, crioit : *dalbaroth*, *dalbaroth*, I, 26. — « Mon routisseur crya tant qu'il peut dal baroth, dal baroth, qui vault autant à dire comme au feu, au feu. » (Rabelais, *Pantagruel*, ch. XIV, p. 284.)
- DAME.** — *Jamais Dame, ne seigneurie*,
Se peut tenir sans ialoufie. II, 117.
Les dames se nomment ainsi du dam & domage qu'elles apportent aux hommes. III, 211.
- DAMOISELLE.** — Regardant l'une apres l'autre les Damoiselles de ceste Dame. III, 161. — « *Damoiselle d'attour*. Waiting woman. » (Cotgrave.)
- DANSAILLERIE.** — Jamais femme qui veut conferuer son honneur, ne se troueroit en ces belles danfailleries. I, 154. — « Jamais femme, qui veut conferuer son honneur, ne se treueroit en ces belles danfailleries. » (Cholières, *Matinée* V, p. 212.)

- DANSE.** — Le vin est le principal du banquet, il mene la danse. 1, 1. Plusieurs Dames, pour se trouver au bal, ne dansent pas pourtant la danse du loup. 1, 154. — V. CHEVRIE. — « *Mener la danse.* i. Estre le premier à faire vne chose. » — « *La Danse du loup.* i. l'action charnelle. *Le reste dit,* la queue entre les iambes. » (*Cur. fr.*)
- DANSER.** — Les masques conduisent les femmes qu'ils auoient dansees à l'escart. 1, 136. Vn tel a dansé à ses nopces, c'est à dire qu'il y a esté fouëtté. III, 130.
- DANSERESSE.** — Empuse estoit vne infigne dansereffe. 1, 152. — « *Dansereffe* : Saltatrix. » (Monet.)
- DARDE.** — Iouant à la darde. 1, 163. — « *Darde.* Vieux mot, qui se disoit pour flèche. » (*Trévoux.*)
- DATE.** — Le Medecin luy va dire, Apportez-moy de son date. Ce rustique luy demande, Qu'est-ce que du date? Le Medecin luy respond, Apportez-moy de ce qu'il fait. II, 203. — « *Date.* Pisse, urine, lant. » (Cotgrave.)
- DE.** — Ce qui a meu Plutarque de dire. 1, p. IX. Traduire de mot à mot. 1, p. XII. Preueni de la mort. 1, p. XXVII. Choisi d'entre les plus nobles. 1, 3. Pleurer de force de rire. 1, 20. Incité de mettre. 1, 20. Il n'y a que de prendre. 1, 20. Consentir de. 1, 29. Apollo consulté des Megariens. 1, 79. Vne Dame fut pree de nous. 1, 85. Polices maintenues des femmes. 1, 88. La femme est bien aisee d'estre esprise. 1, 92. Vne partie s'augmente

de peu à peu. I, 96, 108. Ceste femme commence de tempester. I, 108. De gueres. I, 109. Autres disent du contraire. I, 124. D'entree. I, 131; IV, 177. Croire du contraire. I, 185. Ceux qui ne prennent pas plaisir de coucher avec leurs femmes, leur apprennent de chercher ailleurs leurs plaisirs. I, 203. Ne la voulant refuser de sa requeste. I, 206. On lit d'une statuë. I, 219. Institué du public. I, 232. Elles furent trouuees de leur pere. II, 65. Pretendre d'auoir. II, 152. Estes vous de pied ou de cheual? II, 241. On aura affaire de luy. III, 88. Secouru d'un habile homme. III, 170. Ce mary auoit espoufé vne belle fille, laquelle il tenoit de court. III, 258. Ce n'est de merueilles. III, 268. Impotent de bander. IV, 7. Interrogé de ce banquet. IV, 27. Tels maris vont de loing à leurs femmes. IV, 53. Les symptomes de la peur seruent de faire ouvrir le guichet du ferrail. IV, 123; V, 73. Nulle richesse n'est suffisante de fatisfaire. IV, 306. Ne detracter de personne. V, 10. Regardez de faire bonne composition. V, 66. La cherté des huiles occasionna l'Eglise de permettre d'en manger. V, 68.

DEA. — I, 89. — « *Dea* est vne interiection laquelle enforce la diction où elle est apposée, comme *Non deù, ouy deù.* » (Nicot.)

DÉBELLER. — Debeller & chasser le mal. II, 189. — « *Debeller, debellare.* » (Nicot.)

- DÉBOUTER.** — Le monde est renuerfé, les vertueux font deboutez, & les vicieux auancez. IV, 290. — « *Debouter*, bouter hors, pouffer hors. *Extrudere.* » (Monet.)
- DEBTEUR.** — Le centiesme denier estoit payé par le debteur au creancier. IV, 314. — « *Debteur.* Vieux mot. Débiteur. *Debitor.* » (Trévoux.)
- DÉCENT.** — Ce Medecin, s'apperceuant qu'il auoit fa main froide, la voulant mettre en vne decente temperature, la met en fa braguette. II, 184. — « *Decent*, apt, fit. » (Cotgrave.) — En latin, *Decens*, Convenant à, approprié.
- DÉCHIQUETÉ,** — Dechiqueté est venu d'un nommé Chiquart, car on dit, Braue comme Chiquart, ou bien de chic à chic, c'est à dire, de petit à petit. IV, 103.
- DÉCROISSANT DE LA LUNE.** — V. LUNATIC.
- DÉCROIST, DESCROIT.** — Descroit de la Lune. IV, 45. — V. ACCROIST. — « L'homme marche entier, vers son croist & vers son décroist. » (Montaigne, l. III, ch. II, p. 280-281.)
- DEDANS.** — Ne foyez accusez d'estre dedans & d'auoir veu boire... Ceux qui ont peur de se mettre dedans, ne doiuent pas tant boire l'Esté que l'Hyuer. I, 32.
- DEFAT.** — Ce que l'un fat l'autre le defat. II, 148.
- DÉFÉDATION.** — Morphee & defedation de peau. III, 283. — « *Defedation.* A defiling, staining, spotting of. » (Cotgrave.)

- DÉFORMITÉ.** — Les contrefaits ne trouent pas à se marier, à cause des enfans, qui participent à leurs deformitez. III, 245. Ils ostent quelque deformité de leur face. IV, 210. — « *Defformité*, diformità. » (Duez.) — En latin, *Deformitas*.
- DEHET.** — l'aime à me tenir ioyeux & dehet. IV, 166. — « *Dehet*. Vieux mot. Gaillard, qui se porte bien. » (*Trévoux*.)
- DÉJETTER.** — Deietté & mesprisé de tous. IV, 170. — V. PLAISANT. — « *Dejecter*. To repell, reject with contumelie. » (Cotgrave.)
- DÉLAISSER.** — Ce que sainct Augustin a delaiissé par escrit. I, 104. Le meilleur Prince qui fut iamais, delaiissa vn enfant aussi mauuais que son pere estoit bon. IV, 29.
- DÉLAY.** — Iniure de delay & atroce. II, 75. — « *Délai* en quelques Coutumes a signifié *injure atroce*, ou reproche de quelque cas laid ou vilain. » (*Trévoux*.)
- DÉLIVRE.** — Esprit deliure de foucy. I, 203. Esprit prompt & deliure... Esprit prompt & à deliure. IV, 201. — « *Délivre*. Vieux mot. Libre, dégagé, ou même délivré. » (*Trévoux*.)
- DÉLIVRER (Au).** — Les femmes y conceuront force enfans qui feront au deliurer sains. I, 65.
- DÉMOCRATIQUEMENT.** — Se ranger & affeoir simplement & familièrement les vns avec les autres, democratiquement & populairement. I, p. XXI. — « *Democratiquement*. Popularly. » (Cotgrave.)

DÉMONIACLE. — Ils feront les demoniacles se faifans manoter. iv, 270. — « Ces meffieurs les courtifans difent *Demoniacle* pour *Demoniaque*. » (H. Etienne, *Deux Dial.*, p. 140.)

DENT. — Ioüer des dents & de la barbe. i, 73. Vne tante parla à elle des groffes dents. i, 204. Dents à mafche-coulis, le haut defendant le bas. i, 223. Il ment comme vn arracheur de dents. iv, 179. Rage de cul paffe mal des dents. iv, 183. Je ne puis mordre où ie ne mets les dents. v, 50. — « *Parler des groffes dents*. *Amenaçar*. » (*Le Tresor*.)

DENTADE. — Je ne fceu fi bien faire, qu'il ne me baillaft vne dentade. ii, 58. — « *Dentade*, *dentata*. » (Duez.)

DÉPARTIR. — V. **DESPARTIR**.

DÉPEINTURER. — Il fut queftion de refaire l'afne qu'ils auoient depeinturé. iv, 218.

DÉPESCHER. — Ce Seigneur s'en voulant depeschier, luy va dire, j'aimerois mieux cent fois que ce fust ton cul qui fut couppé. v, 66. — « *Depecher quelcun de quelque affaire*, l'an deliurer. » (Monet.) — « Par ma figue, vous feriez bien empeschez. Je vous en despesche. » (Rabelais, *Le Tiers livre*, ch. lii, p. 241.)

DÉPLORER. — Euripide, ou Medee, déplorent le fexe feminin. iv, 52.

DÉPRAVATION. — V. **COMMUNIQUER**. — En latin, *Depravatio*, distorsion, difformité.

- DEPUIS QUE. — Depuis que la femme se met en la puissance de l'homme, elle engage le droit de liberté. I, 113. Depuis que la femelle a conçu, elle ne cherche ny appete plus le masse, osté la femme. IV, 73.
- DEQUOY. — Ceste Amazone, dequoy ie veux parler. I, 17, 24. Fasché dequoy fon instrument luy failloit au befoing. II, 115. Celle qui est cause dequoy ie suis icy. IV, 198. — V. PLOTER.
- DERRIER. — Vn des nostres, estant boiteux, estoit tout le derrier. V, 86. — « *Dernier*. ÉTYM. Berry, Provence, *darrier, derrier*. » (Littré, *Dictionn.*)
- DÉSAIGUILLETTER. — Hannibal alloit tousiours defaiguilleté & l'estomach descouuert. III, 32. — « *Desaiguilleter*, Defatar las cintas. » (*Le Tresor.*)
- DESCEINT. — V. APOINCT. — « *Desceint*, ou *Desceinct*. Vieux mot. Discinctus. » (*Trévoux.*)
- DESCHASSER. — Bon vin deschassera la tristesse. I, 31. La chaleur naturelle consume & deschasse la maladie. II, 187-188. Monstres deschassez comme gastans le fruit des femmes. III, 256-257. — « *Dechasser*, Expellere, Eiicere. » (Nicot.)
- DESCHAUSSER BERTRAND. — V. BERTRAND.
- DÉSESPÉRADE. — Complaintes, elegies, & defesperades. III, 221. — « *Desesperade*. A kind of mournfull song. » (Cotgrave.)
- DESGOUSTEMENT. — Apprehension & desgoustement. I, 185. — « *Desgoustement*, fuogliamento. » (Duez.)

- DESHALLÉ. — Cheual maigre, despris & deshallé. II, 239. — « *Vn cheval deshalé.* Out of heart; haled, or tyred out. » (Cotgrave.)
- DÉSICCATIF. — Vertu desiccative de la pierre-ponce. I, 34. — « *Desiccatif,* aiant vertu de deffeicher. » (Monet.)
- DESLACHER. — Les Romains auoient certains lieux, pour pissier, où ils deslachoient à couuert comme les pistoles de Brunfuich. IV, 159-160. Au premier mot qu'il deslacha, elle s'apperceut qu'il n'estoit pas naturel du païs. V, 99.
- DESLIER, DESNOUER. — V. LIER, NOUER.
- DESNOUEUR, DESNOUERESSE. — Desnoüeur d'esguillette. I, 188. Desnouëresse de ceinture. IV, 46. — « *Desnoüeurs d'esguillettes.* » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, xv, p. 58.)
- DESNUER. — L'Asne semble se moquer quand il desnuë ses dents. II, 243. — « *Desnuer.* Denudare. » (Nicot.)
- DESPARTEMENT. — Sur son despartement le pere auoit commandé à son fils, qu'estant en France, il ne faschaft perfonne. III, 34. — « *Département.* Vieux mot. Départ. » (*Trévoux.*)
- DESPARTIR. — Le vin departy en plusieurs lieux, n'a pas si grande force. I, 32. Ietter de l'eau sur les chiens, pour les despartir. II, 50. Dieu peut auoir desparty ses graces à ceux-cy. II, 53. Il n'y a si bonne compagnie qui ne se desparte. II, 60. Au departir de la compagnie. II, 74.

- Panthalon, ce difant, se departit. iv, 83. —
 « *Departir*. Distribuer... Vieux mot. Partir. »
 (*Trévoux*.)
- DESPÊCHE. — L'aduancement & despeche des affaires. i, p. xvi. Son mary n'en vouloit que la depesche. iv, 178. — « *Despeche*, expedition, execution. » (Monet.)
- DESPENS. — Philadelphie fit apporter de l'eau du Nil, avec grands despens. i, 64-65. — « *Dépens*. Frais. » (*Trévoux*.)
- DESPIT. — V. CHAT. — « *Depit*, *depiteus*. Stomachofus. » (Monet.)
- DESPITER. — l'en despiter toutes les Sorcieres de Bodin. i, 195. le despiterois tous les cuifiniers du Roy de faire mieux. v, 92. — *l'en despiter vn chacun de faire mieux*, ne disgratio, ne incago, ne impiscio ad ogniuno. » (Duez.)
- DESPITEUSEMENT. — Despiteusement crier. i, 147. — « *Despiteusement*, dispettosamente. » (Duez.)
- DESPRIS (Adj.) — Cheual maigre, despris. ii, 239. — « *Depris*, defait, maigre. » (Monet.)
- DESPRIS (Subst.) — Les richesses viennent en despris. iv, 306. — « *Despris*, mepris. » (Monet.)
- DESPRISER. — V. BIGUE. — « *Depriser*, mepriser. » (Monet.)
- DESSÉCHER. — La poudre de pierre-ponce desseche la force du vin. i, 34. — V. ESSUYER.
- DESSEIGNER. — La statuë estoit affise, avec vne grande barbe, pour desseigner que le Medecin

- doit estre expérimenté. II, 219. — « *Desseigner*. To designe. » (Cotgrave.)
- DESSERTÉ. — On boit à la desserte du rouge. I, 7, 53. — « *Dessert, desserte*, service de fin de table. » (Monet.)
- DESTITUER. — Matrice destituée de sa figure naïve. III, 249, 298. — « *Destituer*. To unfurnish, defmunir, despouiller. » (Cotgrave.)
- DESTRIER. — Nous appellons Destriers les cheuaux de service. II, 243.
- DÉTENIR. — C'est le propre de la froideur de detenir & refferrer toutes choses. IV, 9. — « *Detenir*. To restraine, restreir, tenir ferré. » (Cotgrave.)
- DÉTRANCHER. — Quelqu'un partageoit, detranchoit, decoupoit, & presentoit les viandes. I, p. VII. — « *Détrancher*. Vieux mot. Trancher. » (Trévoux.)
- DÉTREMPER. — Bon vin detrempera la cholere. I, 31. — « *Détremper*. Tempérer. » (Trévoux.)
- DÉTRIER. — Les Romains ne feuroient & detrioient les enfants, qu'ils n'eussent trois ans. IV, 81.
- DEUS. — V. ADAMAX.
- DEVANT (Subst.). — Ceste pauvre fille pria sa maistresse de la reprendre, & que pour le moins elle n'auroit point cause d'estre ialouse d'elle & de son mary, qui estoit roide vn peu du deuant. I, 200. Vne Damoiselle se maria avec vn honneste Gentilhomme, sauf vne chose, c'est qu'il estoit bas du deuant. I, 226. Ceux-là ne sont pas propres

à la copulation : la fumee du vin montant en hault, il est impossible qu'ils se puissent retenir roides sur le deuant. IV, 6. Pour auoir dequoy achepter vn garde-cul, fera à craindre qu'elles ne vendent leur deuant. IV, 22. — V. BAS. — « *Le Deuant d'une femme. i. la nature.* » (*Cur. fr.*)

DEVANT (Prép.). — Eau aussi pure qu'elle estoit deuant l'auoir mise, avec le vin... Long temps deuant. I, 29. Garder son honneur deuant qu'auoir la douceur du ieu. I, 195. Le iour deuant ceste feree. II, 1, 40. Le iour de deuant. III, 243. Deuant qu'on puisse bien remedier. V, 47.

DEVINEMENT. — Le deuinement se faisoit par le vol ou cry des oiseaux. II, 182; III, 139. — « *Deuinemant, deuination.* » (Monet.)

DEVISER. — Celuy qui auoit commandé le tableau, ne le vouloit prendre : parce qu'il n'estoit pas ainsi qu'il l'auoit deuisé au peintre. II, 127. — « *Deuiser, desseigner.* » (Monet.)

DIABLE. — Enfer, c'est le moulin : le mulet, c'est le diable : & ainsi interpretent les Mattois quand le meufnier dit, Le diable m'emporte en son enfer. III, 130. De nouveaux Anges, vieux diables. IV, 36. Il n'estoit pas si grand diable qu'il estoit noir. IV, 116. Le seruiteur du diable fait plus qu'on ne luy commande. IV, 153-154. — V. ANGE. — « *Vallet du diable. Said of one that's too diligent, officious, or busie... Il n'est si diable qu'il est noir. He is not so lewd as he lookes* » (Cotgrave.)

- DIABLOTON. — Vn petit diable fut enuoyé d'enfer pour voir le monde. Le diabloton dit... III, 118.
- DIAGREDÉ, DIAGREDIÉ. — La recepte la plus aisee à prendre, combien qu'il n'en y ait pas vne diagrediee. I, 32-33. Il n'y auoit rien de diagredé dans ceste composition. I, 135. — « *Diagredie.* Mixt with *Diagredium*, or Scammonie prepared. » (Cotgrave.) — En latin, *Diagrydium*, Suc de Scammonée préparé avec du coing.
- DIAIRE. — Les faiseurs d'Almanachs ont remarqué en leurs Diaires les iours auxquels il fait bon se faire tondre. IV, 204. Vn faisoit registre de toutes choses qu'il pensoit dignes d'estre enregistrees en son diaire & papier iournal. V, 52. — « *Diaire.* A Diarie, or Journall; a relation of things done every day. » (Cotgrave.) — En latin, *Diarium*, Journal, relation jour par jour.
- DIAMERDIS. — Il bailla à son escholier trois pillules communes, il est vrai qu'il y entroit vn peu de diamerdis. II, 200. — « *Diamerdis.* Conficion de falvia felvage. *Item.* Mierda. » (*Le Tresor.*)
- DIANE (BAILLER LA). — Aller en embuscade, & bailler la Diane. II, 223. — « *Bailler la Diane.* To give a cold pie, or mornings camifadoe; also, to surprise, or affault, by Moone-light. » (Cotgrave.)
- DICTION. — Sot dictum & breuet qu'on pend au col. IV, 182. Vn vieux dictum Grec difoit. IV, 267. — « *Dictum, dicton.* Refrancillo. » (*Le Tresor.*) — En latin, *Dictum*, Sentence, proverbe.

- DIFFAMER.** — Filles diffamees de taches au vifage. III, 278. — « Il luy fut getté vn plein feau d'eau, qui luy courrit toute la perfonne. O! laffe, dit-elle, ie fuis diffamee. » (Bon. des Périers, *Nouvelles*, XVI, p. 83.)
- DIFFINIR.** — On ne fçauroit diffinir mefure aucune certaine de biens à vn fol. IV, 305. —
 « *De le diffinir ou prescrire,*
A tout cecy ie m'y confens. »
 (Villon, *Gr. Test.*, CLXI. Éd. Jannet.)
 — En latin, *Diffinire*, Déterminer.
- DIFFORMER.** — Difformer le corps des animaux. IV, 250. — « *Diformer.* Deformare. » (Monet.)
- DILATER.** — Donner reputation à vne langue, & la dilater en plusieurs Prouinces. V, 104. — « C'est lui qui a pris poffeffion de toutes regions du monde en dilatant fon royaume par tout. » CALVIN, *Institut.*, 80. » (Littré, *Dict.*) — En latin, *Dilatare*, Répandre au loin.
- DILATION.** — Confumer par dilations le meilleur de fa vie. II, 131. — « *Dilation*, delai. » (Monet.)
- DIRE.** — Le Medecin ne difoit aux biberons, qui fe plaignoient de la teste, que broüet de choux. I, 40. La femme de ce Docteur le trouue fouuent à dire la nuit, il fe defrobe d'aupres d'elle. II, 113. — « *Trouver à dire.* Trouver qu'il manque quelque chofe. Il fe dit auffi des perfonnes. *On vous a trouvé à dire dans cette compagnie.* » (*Dict. Acad.*, 2^e éd.)
- DISCOURIR.** — L'esprit fenfitif discourant par les

- nerfs. iv, 199. — « *Discourir plusieurs païs. Varias regiones perlustrare.* » (Nicot.) — En latin, *Discurrere*, Courir çà et là.
- DISCOURS. — Discours tout remply d'honneur. iii, p. iii. — « *Discours. Survey, perusal, examination, pondering of things in the mind.* » (Cotgrave.)
- DISCRÉTION. — Femme aagée de discretion. i, 233. — « On dit d'Un homme qui est dans l'âge où l'on commence à discerner le bien d'avec le mal, qu'il est en âge de discretion. » (*Dict. Acad.*, 2^e éd.) — En latin, *Discretio*, Discernement.
- DISNER. — Celuy n'est foldat, qui ne fçait apprester son dîner. ii, 18.
- DISPENSATEUR. — Hospital, duquel l'œconome & dispensateur estoit vn Cardinal. iv, 273. — En latin, *Dispensator*, Administrateur.
- DISPENSER. — Constance fut tiree par le Pape hors d'une Abbaye de Nonains & dispensee de se marier. i, 179. N'y a homme si feure, qui entre le vin & les viandes ne se dispense de dire quelques propos pour rire. i, 203. — « *Dispenser, permettre à quelqu'un de faire quelque chose contre la règle ordinaire.* » (*Trévoux.*)
- DISTEMPÉRER. — Complexion distemperee par quelque maladie. iii, 138. — « *Maladie qui distempere, ou debilité ma personne.* » (Pontus de Tyard, *Solitaire premier*, 2^e éd., Paris, Galiot du Pré, p. 6.)
- DISTINGUO. — Nostre Medecin pensant eschapper, se met sur les distinguo. iv, 184. — « *Distingo,*

- f. m. Terme latin, *Je distingue*. On s'en fert pour se défaire d'un argument. » (*Trévoux*.)
- DITHYRAMBE.** — Bacchus a esté appellé *Dithyrambe*. I, 17. — V. FOUR. — « On appeloit chez les Grecs Bacchus, *Dithyrambe* [Διθύραμβος] à cause qu'il étoit venu deux fois au monde. » (*Trévoux*.)
- DIVERTIR.** — Diuertir ces mauuais presages. III, 256. Je voudrois que les femmes impudiques vinssent declarer deuant les Ediles qu'elles sont paillardes : cela en diuertiroit beaucoup. IV, 21. — « *Diuertir*, Detourner. *Auertere*. » (Monet.)
- DIVINITÉ.** — Hippocrate appelant les choses merueilleuses, diuinitez. V, 77.
- DIXME, DIXMER.** — Nos anciens François ont tant estimé les aulx, qu'ils ne vouloient permettre qu'ils fussent dixmez... On dit encores en Poitou, quand quelqu'un a esté battu, il vouloit amasser la dixme de l'ail. III, 168-169. — « *Dîme*, plus ordinairement *Dixme*. — *Dîmer*, ou plutôt *Dixmer*. » (*Trévoux*.)
- DOIGT.** — V. CAGNARDIER, CASSER.
- DOIGT MÉDECINAL (LE).** — Quand vous baillez vne potion à vos malades, vous la meslez avec le doigt medecinal de la main gauche. Ce doigt, le plus proche du petit, ne peut endurer aucune poison. II, 202. — « Le quatrième doigt s'appelle le *Médecin*, *Medicus*, parce que les Anciens avoient coutume de délayer les médicamens avec ce doigt-là. » (*Trévoux*.)

DOMESTIQUER. — Les Romains domestiquoient le poisson. II, 20. — « *Domestiquer*, apprivoiser. » (Monet.)

DONNER D'UNE (EN). — Se doutans bien qu'on leur en auoit donné d'une, voulurent auoir leur reuanche. I, 134. — « Patience, quiconque s'est meslé de cecy, en auoit deux, il m'en a donné d'une. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, XII, p. 33.) — « On dit proverbiallement, *Il m'en a donné d'une*, pour dire, Il m'a attrapé. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)

DONT. — Retournez coucher dont vous venez. II, 241-242. — V. **ADVOCAT.** — « Quelques-uns disent encore *dont*, pour *d'où*, comme, *le lieu dont je viens*, mais c'est tres-mal parler; il faut dire, *d'où je viens*, quoy que ce fût sa vraye & sa premiere signification; car *dont*, vient de *unde*. » (Vaugelas, *Remarques.*)

DORMARD. — Pareilleuse & grand'dormarde. III, 111; IV, 100. — « *Dormar*. Dormeur. » (Monet.)

DORMITOIRE. — Les Turcs baillent à ceux qu'on veut chastrer, vne composition, laquelle les fait dormir: si ne ferois point de conscience de prendre ce dortoire. III, 155. — « *Dortoire*. A sleep-procuring medicine. » (Cotgrave.)

DOT. — Le dot. I, 170; IV, 290. — « De la ieune fille qui ne vouloit point d'un mary pource qu'il auoit mangé le doz de sa premiere femme. » (B. des Périers, *Nouvelles*, XLIII, p. 173.) — « Il faut dire *la dot*, & non pas *le dot*. » (Vaugelas, *Remarques.*)

- DOUBLE ROUGE.** — Belles remonfrances que plusieurs aiment mieux faire aux pauvres, que leur donner vn double rouge. IV, 277. — « Petite monnoie de cuivre, valant deux deniers. Il sert à exagérer la pauvreté. Cet homme est si gueux, qu'il n'a vaillant un *double*, un rouge-*double*. » (*Trévoux.*)
- DOUBTE, DOUTE.** — Se remettant sur les doutes. II, 27; III, 176. Decider deux doubtes. IV, 202.
- DOUBTER, DOUTER (SE).** — Aucuns mettent le vin dequoy ils se doutent deffus de la chaux. I, 24. Il faut regarder la femme de qui on se doute, bien pres du front. IV, 42. — V. HASTELLIER. — « Se doutant dudiçt baron, il se fioit à un homme qui guesloit lediçt baron. » (Brantôme, *Couronnels de l'infanterie de France*, t. v, p. 355.)
- DOUBTEUX.** — Doubteux & ombrageux. II, 99, 228. — « *Douteus*, qui doute. » (Monet.)
- DOULOIR (SE).** — V. QUE. — « *Douloir*, *se douloir*. Se plaindre. Ce mot n'a presque plus d'usage. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.) — En latin, *Dolere*.
- DRAGANT.** — Le dragant, le beniouin, font fains. III, 170. — En latin, *Dragantum*, Adragant.
- DRAPEAU.** — Drapeau de fusil. I, 213. La plus grand' part de nos mariages ne dureroient que bien petit de temps, & iusques à ce que la matrone eust mis au vent son drapeau. I, 214. Tremper vn drapeau, lequel appliquerez deffus le ventre. IV, 2. Mettre du fel parmy les drapeaux des petits en-

fans, lors qu'on les emmaillotte. IV, 40. — « *Drapeau à fusil*, à recevoir les bluetes du fusil. » (Monet). — « *Drapeau*. Morceau d'étoffe, ou de linge. » (*Trévoux*.)

DRAPS. — Vne femme vestue de bleu, s'aduança seule, & estant pres des Hennuiers, leur tourna le dos, & leuant ses draps, sa robbe, & sa chemise, leur monstra son derriere. IV, 134. — « *Ses draps*, ses jupes. » (La Curne.)

DROGUEUR. — Marchant drogueur ou espicier. I, 118; III, 170. — « *Drogueur*, qui fournit, qui vend des drogues. NICOT & COTGRAVE. » (*Trévoux*.)

DROICT. — Femmes bonnes & vertueuses, ayans le droict. I, 86. Elle est si singuliere aux charmes & ligatures, qu'ayant interrogé les parties, & productions faictes des deux conioincts, & le tout mis en droict, si possible est, vous verrez les parties contentes. I, 196. — « En la vallée de Concreux près Nantes, le tort vainquit le droit. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, XX, p. 134-135.) — « Les parties se pourront appoincter en droict & ioinct, & produire d'une part & d'autre tout ce que bon leur semblera. » (*Ordonnances generales d'amour*, d'Estienne Pasquier, II, t. II, p. 178, *Var. hist. et litt.*) — « Dit la bonne mere, On ne nous donne pas les estats de iudicature, à cause que nous resiftons au droict & l'aneantifions. » (*Le Moyen de parvenir, Defaut*, p. 341.)

DROICTURIER. — Choses iustes & droicturieres. I,

- p. xii. — « *Droiturier*. Equitable, qui aime la Justice. Il est vieux. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)
- DROLLE. — Vne Fesse-tondue, vn Drolle, vn Franc-à-trippe veulent rire. I, p. xiv. — « *Drole*. A good fellow, plesant wag. » (Cotgrave). — V. FESSE-
TONDUE.
- DROLLERIE. — En Homere les plus grands Seigneurs estriuent ensemble, se tanfans l'un l'autre : tellement trempez de vin, qu'ils ietterent quelquefois à la teste d'Vlyffe vn pied de beuf. Quelle plus grande Drollerie voudriez vous? I, p. xiv.
- DUCAT. — Je vous enuoye mon fac, avec vn double du cas. L'Aduocat, pensant auoir vn double ducat pour son falaire, ne trouua que le double du cas posé, & s'equiuoqua sur la lettre de son client. II, 171-172.
- DU DEPUIS. — Du depuis ils bastirent les coronnes de lierre. I, 36. — « Il faut toujourns dire *depuis*, & jamais *du depuis*. » (Vaugelas, *Remarques*.)
- DUIRE. — Tel maistre tel valet, selon le Seigneur la mesgnie est duite. III, 26. Hommes vaillans duits à manier les armes. IV, 98. — « *Duire*. Mener, conduire, façonner, former. » (Monet.) — « *Duire*, instruire; de *docere* et non de *ducere*. » (*Brun de la Montaigne*, éd. *Société des anciens textes français*, vocabulaire par Paul Meyer.)
- DURE. — La terre, c'est la dure. III, 129. — « *La dure*, la terre. » (Monet.)





E

EAU. — Medecin d'eau douce. 1, 53. Il n'y fera que de belle eau claire. 1, 63. Les Indiens faisoient leurs accords en beuuant de l'eau de Tantale : c'est à dire que celui qui faufferoit sa foi feroit puny de la peine de Tantale. 1, 64. Quand on veut bailler la gehenne à vn malfai&teur, le plus grand tourment qu'on lui puisse faire, c'est de luy faire aualler de l'eau avec vne feruiete. 1, 75. Cest hydropique ayant respondu à son Medecin, Helas ! ie m'enuois : le Medecin luy va dire : Vous y ferez tantost, vous vous en allez par eau. II, 189. — L'hostesse nous va demander, Messieurs, estes-vous de pied ou de cheual ? Je vais respondre, Non, madame, nous sommes d'eau. II, 241. — V. BEC, MÉDECIN. — « *Faire de l'eau toute claire.* i. No hazer nada. » (*Le Tresor.*)

— « *Je retourneray qui quen grouffe
Chies cest aduocat deaue douce.* »

(*Maistre Pierre Pathelin, réimpression gothique,
Baillieu, Dij, v°.*)

- ÉCLIPSE.** — Le bal & la danse cessoient, à cause de l'éclipse de la note. III, 236. — « *Eclipse*. A lessening, defect of. » (Cotgrave.) — En latin, *Eclipsis*, de ἐκλειψις, Cessation.
- EFFECT.** — Les paroles sont femelles & les effets masculins. IV, 129. — « Cestuy-ci [proverbe] des Italiens, le parole sono femine, ma i fatti sono maschi, il se peut bien traduire en François de mot à mot ainsi, en luy gardant sa grace, Les paroles sont femmes (ou femelles) mais les faits (ou effets) sont masculins. » (H. Estienne, *De la Conformité*, préface.)
- EFFICACE.** — Le vin a vne certaine efficace pour attirer l'amitié. I, p. VI, 140; II, 163. La force & efficace de leurs yeux. III, 212. Que si la semence de la femme est de plus grande efficace que celle de l'homme, elle fait la generation. IV, 13.
- EFFORT.** — Vn marié n'estoit pas si aspre la premiere nuit de ses nopces : encores qu'il se mit en son effort de consommer le mariage. I, 205.
- ÉLABOURER.** — Tableau bien élaboré. III, 8. Le lait est élaboré du sang le plus pur. IV, 63. — « *Elaboré*, part. du v. *Élaborer* qui n'est plus en usage, *Travaillé*, ne se dit que dans cette phrase, *Artiftement élaboré*. » (*Dict. Acad.*, 2^e éd.)
- ÉLÉPHANTIC.** — Rien meilleur pour les elephanticz que le jus d'une ieune poule. V, 120. — « *Elephantique*. Leprous. » (Cotgrave). — En latin, *Elephanticus*, Atteint d'*éléphantiasis*.

- ÉLOTE. — Faire enyurer par force les Elotes. 1, 59. — « Faire enyurer par force les Elotes. » (Montaigne, l. 11, ch. xxiii, p. 90.) — « *Elotes* ou *Helotes*; les *Ilotes* ou *Elotes*, habit. de la v. d'*Helos*, esclaves des Lacédémoniens. » (Freund.)
- EMBASTONNER. — Armé iufques au collet, & bien embastonné. iv, 105. — « *Embastonner*. Garnir aucuns de bastons, d'armes offensives. » (Nicot.)
- EMBESOIGNER. — Alors le cœur n'est point embesoigné à fournir d'esprits aux sens. 1, p. xxiv. — « *Embesoigné*, part. du v. *Embesoigner* qui n'est plus en ufage. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)
- EMBRASSEMENT, EMBRASSER. — La femme de Caton ne baifa iamais son mary en l'embrassant, sinon quand il tonnoit. 1, 153. Il faut pour faire des enfans que le mary n'embrasse pas souuent sa femme... La femme qui souuent s'esbat, ne prend pas grand plaisir à l'embrassement de son mary. iv, 10-11, 28. — « La nourrisse, ayant desir du couple avec son mari, quand elle a esté delectée de quelques mediocres embrassements, elle est rendue plus tranquille & temperee. » (J. Duval, *Des Hermaphrodits*, ch. xxvi, p. 239-240, Liseux, 1880.)
- ÉMERAUDE. — L'Émeraude chaste, se mettant en pieces & brifant, si elle attouche les paillards, & paillardes. v, 17.
- EMMANCHÉ. — Vn Italien, deuisant avec sa femme luy va dire, en deuisant de ceux qui sont bien emmanchez, qu'ils auoient vn seruiteur qui en

- estoit bien pourueu. II, 91. Les personnes grosses & grasses sont mal emmanchees. IV, 159. — V. GRATIFIER. — « *Il est bien emmanché.* i. il a vn beau membre. » (*Cur. fr.*)
- ÉMOLOGUER. — Faire publier & emologuer en la Cour de Parlement. II, 157. — « *Homologuer* (que le vulgaire dit *Emologuer*) de *ὁμολογεῖν.* » (H. Estienne, *De la Conformité*, p. 148.)
- ÉMOTION. — Les emotions ciuiles ont couppé les nerfs de l'humaine societé. V, 41. — « On appelle *Emotion populaire*, Un foulevement de peu de durée parmi le peuple. » (*Dict. Acad.*, 2^e éd.)
- EMPESCHER. — L'vn & l'autre empesche l'estomach. I, 25. Quand il void tout le monde empesché, il se despestre de la compagnie, si bien qu'il esuanouït. I, 167. Chacun estoit empesché à rire. I, 215. Membres empeschez de l'œuure encommencé. III, 250. — V. CONCURRER, CRAPULEUX.
- EMPIRER. — Si i'ay rencontré vn tel seruiteur, ma chambriere ne l'empire en rien. III, 109. — « *Il ne l'empire en rien.* He is even as good as he. » (*Cotgrave.*)
- EMPLASTRE. — Vne emplastre. III, 232. — « *Emplastre. S. f.* » (*Dict. Acad.*, 2^e éd.)
- EMPLUMASSER. — Toupinambouts emplumassez. III, 255. — « *Emplumasser. Emplumar.* » (*Le Tresor.*)
- EMPRUNT (METTRE A L'). — Vne femme se faschant d'auoir été mise à l'emprunt bien haut, difoit,

Il n'y a femme en ma ruë si taxee que moy, encores qu'il n'y en ait pas vne qui ait tant fourny & entretenu les reputations & fornications de la ville que moy. I, 128. — « To charge with a privie seale. » (Cotgrave). — V. FORNICATION, TAXER.

EMPUSE. — Empuse estoit vne insigne danfereffe, qui se changeoit en mille formes, sautant à vn pied, ce que le nom d'Empuse signifie. I, 152. Les Demons, Empuses, Lares, Larues. V, 21. — « Ἐμπουσα. Empusa : spectrum seu phantasma dæmonicum quod Hecate infortunatis visendum offerre solebat, in omnes se transformans figuras, alterum pedem æreum habens, alterum asinum. Sunt qui putant dictum παρὰ τὸ ἐνὶ [ποδὶ] ποδίζειν, quod uno incedat pede. » (*Thesaurus gr. ling. ab H. Stephano constructus*. Paris, Didot, 1831.)

ENCEINCTE. — Estant la femme grosse accouchee, on disoit que la ceinture estoit desnoüee : de là est venu que les François appellent vne Femme grosse enceinte. IV, 46. — « *Enceinte*. Grosse d'enfant. Il n'est gueres en usage. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)

ENCENSER. — En marchandant ceste Sole, bouche-toy le nez, car elle encense. I, 120; IV. 236.

ENCENSOIR (SOUFFLER A L'). — Il n'y a si sobre qui en compagnie ne souffle plus à l'encensoir qu'en son particulier. I, 7. — « To drinke hard; to ply the pot; for they that use to blow the Censer, becomming dry, steale often to the wine-pot provided for the Communion; and there sucke up as

- much wine, as before they let out wind. » (Cotgrave). — « Boire. » (*Cur. Fr.*)
- ENCHANTER. — Anciennement on donnoit à Priapus l'auctorité de guerir les enchantez. I, 185; III, 186.
- ENCHANTERIE. — Se contregarder d'enchanterie. III, 186; IV, 42. — « *Enchanterie*. Si ce mot s'est dit, il ne se dit plus. Enchantement est seul en usage. » (*Trévoux.*)
- ENCHAPÉ. — Curé enchapé. III, 107. — « *Anchapé*, reuetu de chape. » (Monet.)
- ENCHARNER. — Ceste maladie des Loups mange la partie où elle est encharnee. V, 131. — « *Encarnar, Incarnar, prendre chair, encharner.* » (*Tesoro.*)
- ENCLINER. — La Nature enclinant vers ce qui est plus digne. I, 97. — « Quelques-uns, & mesme à la Cour, disent *encliner*, au lieu d'*incliner*. » (*Vaugelas, Remarques.*)
- ENCOMMENCER. — Continuer son propos encomencé. III, 161. — V. EMPESCHER.
- ENCONTRE. — Prouision encontre la mauuaise vinee. I, 81. — « *Ancontre*, contre. » (Monet.)
- ENCOQUILLÉ. — Poissons encoquillez. V, 116. — « *Poisson encoquillé*, shell-fish. » (Cotgrave.)
- ENCORNAILLER. — Voyant qu'il auoit des cornes, il tua sa femme: il se deuoit prendre à ceux qui l'auoient encornaillé. II, 81. — Le *Dict. Acad.*, 1^{re} éd., mentionne ce mot; puis, aux *Additions & Corrections*, il dit de l'effacer.
- ENCOURIR. — V. REDONDER.

- ENCRENER. — Bezicles encrenez sur le nez. III, 191.
— *Bezicles encrenées sur le nez*. Lodged on both sides of the nose. » (Cotgrave.)
- ENCROU. — On disputa s'il falloit dire l'encrou ou l'escrou. III, 92. — « *Encrou*, as *Escrou*. » (Cotgrave.)
- ENDEMENÉ, — V. MAUGESANT. — « *Endemené*. Wanton. » (Cotgrave.)
- ENDORMISSEMENT. — Pefanteur de teste & endormissement. I, 35. — « *Endormissement*, Affoupissement. Il ne se dit guere qu'au figuré. » (*Dict. Acad.*, 2^e éd.)
- ENDROIT. — Tout endroit a son enuers. IV, 280.
- ENFAGOTÉ. — Enfagoté par vn ferment. II, 137. — « Si tost qu'auuez vos licences, on vous enfagotte par le ferment avec le reste des Aduocats. » (Chollières, *Matinées*, III, p. 78.)
- ENFANT. — Quand les enfants sont laids, ils sont faicts en despit d'Apollon. IV, 38. — V. FILLE.
- ENFARINER. — Il s'estoit enfariné de peur de prendre au paillafson. I, 43. — « *Il n'a garde de tenir à la poisle, il est bien enfariné*. i. il est bien yure. » (*Cur. fr.*)
- ENFER. — Enfer, c'est le moulin. III, 130.
- ENFERMERIE. — Vieilleffe est vne enfermerie de maladies. I, 86. — « *Anfermerie*, mambre de maison à loger & panfer les malades, chés les Religieus. » (Monet.)
- ENFILÉ. — Charmé & enfilé en amour. III, 210. — « *Anfiler*, anueloper dans les filés, dans les lacs. » (Monet.)

- ENFORNER. — A l'enforner on fait les pains cornus. v, 53. — « *A mal enfourner on fait les pains cornus*, pour dire que le mauvais succès d'une affaire, d'une entreprise, dépend de la manière dont on la commence. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)
- ENFURIÉ. — Vifage enfurié & pitoyable tout ensemble. iv, 220. — « *Enfurié*. Inflamed with fury. » (Cotgrave.)
- ENGARDER, S'ENGARDER. — Vn feul homme engarda que Rome ne fut deliuree de Neron. ii, 260. Les fages voyans la faute des fols, s'engardans d'y tomber. v, 61. — « *Angarder*, Ampecher. » (Monet.)
- ENGRAISSER. — Engraissant les gonds avec greffe de pourceau. i, 187. — « *Engraisser des souliers*. » (Nicot.)
- ENGRAVER. — Sonnet, qu'il engraua en vn tremble. ii, 105. — « *Angrauer*, grauer. » (Monet.)
- ENGROSSIR. — Attirer la nourriture à la teste, & l'engrossir. iv, 75. — « *Angrossir*, deuenir gros. » (Monet.)
- ENNELÉ. — Iambes ennelees. iv, 250. — « *Iambes ennelées*. Baker-legs. » (Cotgrave.)
- ENQUÉRIR. — Enguerrand fut enquis qu'estoit deuenüe telle femme. iii, 18 ; v, 42. — « *Enquis*. Terme de pratique, part. du verbe *Enquerir* actif, qui n'a plus d'usage. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)
- ENQUESTER (S'). — S'enquestant des mœurs de la future. iv, 35. — « *Enquester*, *s'enquester*. S'enquerir. » (*Dict. Acad.*, 2^e éd.)

- ENRIMÉ.** — Si ce conte est vieux & tout enrimé, escoutez cestui-cy qui est des modernes. I, 123. — « *Enrimé. as Enrheumé.* » (Cotgrave.)
- ENROUEURE.** — La squinancie, & l'enrouëure. I, 49. — « *Anroüemant, anroüeure.* » (Monet.)
- ENSEIGNES (Aux).** — Que si elle en fait difficulté, dites luy aux enseignes que la nuit passée vostre mary a fait telle chose. III, 121.
- ENSÉPULTURER.** — Vous auiez vne tant femme de bien, vous la deuez enfepulturer honorablement. v, 69. — « *Ensépulturer. Vieux. Ensevelir, mettre au fépulcre.* » (Trévoux.)
- ENSUCRER.** — Pillule enfucree. III, 119. — « *Ensucrer. Inzuccherare.* » (Duez.)
- ENSUIVRE.** — A fin que l'eau des puits ensuiue le naturel de l'eau courante. I, 70-71. Bons maistres qui eussent ensuiuy les doctes. IV, 227. — « *Anfuiure, fuiure par imitation, imiter.* » (Monet.)
- ENSYT (Al).** — Quand on veult parler de bien boire, ou faire *ghar-aux & al ensyt*, on dit, *Gracari & pergracari*. I, 51. — Les éditions de 1584 et 1585 donnent : « faire garoux & alut. » — En allemand, *all*, tout, *aussen*, dehors. Ne peut-on lire *alen syt*, *allen* tout, *seiten*, côté? — « *Ensei*, sorte de vaisseau qui sert principalement en vendange. » (Du Cange.) — V. GAR-AUFS.
- ENTENTIF.** — Ententif à l'harmonie de la musique. I, 159; IV, 302. — « Le preuost, quelque ententif qu'il fust enuiron ce prisonnier. » (B. Des Périers,

- Nouvelles*, LXXX, p. 275.) — « *Antantif*, qui applique son antante. » (Monet.)
- ENTERRAGE. — L'enterrage d'un mort. IV, 312, 324.
— « *Enterrage*. as Enterrement. » (Cotgrave.)
- ENTOURNER. — Entourner de feu leur gîte. II, 42.
— « *Entourner*. Vieux mot, qui signifioit, Mettre autour, être autour, & environner. » (*Trévoux*.)
- ENTREMETS. — Platon en son banquet n'a point oublié de ietter vn entremets de Comedie. I, p. XI; III, 277. — « On appeloit, autrefois, *entremets* dans les pièces de théâtre, ce que nous appelons aujourd'hui intermède. » (*Trévoux*.)
- ENTRER. — Entrer auant en raifon. I, 17.
- ENTREVENIR. — La haine entreuient entre les amoureux. III, 210. — « *Entrevenir*. Ce verbe neutre s'est dit autrefois pour Survenir. » (*Trévoux*.)
- ENTREVER. — Entreuer, c'est entendre. III, 130. — « *Entrever*. To understand. Barragouin. » (Cotgrave.)
- ENTR'OEILLADER (S'). — Il fut conseillé à nostre amoureux, qu'il falloit commander à nostre veuë, que sa pointe ne soit point conioincte avec celle des yeux de sa maistresse, & qu'elle ne s'entr'œillade aucunement. III, 219.
- ENVIEILLIR. — Les filles croissent & enuieillissent plus-tost que les enfans maffes. III, 288.
- ENVIRONNER. — Vins enuironnez d'eau. I, 21. Enuironnans les portes de bandes. I, 186. Le cheual se guerit quand on l'enuironne de l'intestin d'un

- loup. II, 227. Enuironné de richesses. IV, 305. —
 « *Enuironner* vn arbre de cordes. » (Nicot.)
- ENVITAILLÉ. — Elle estoit mal enuitaillee. I, 215.
 Ceux qui font propres à aller sur la mer, pour
 estre bien enuitaillez. II, 91; IV, 160. —
 « Hommes qui n'ont gueres de difference mascu-
 culine, c'est-à-dire, qui font mal enuitaillez. » (*Le
 Moyen de parvenir, Circoncision*, p. 27.) — « Il est
 bien *auitillé*, bien fourny de membre viril. »
 (*Cur. fr.*) — « *Anuitailler*, garnir de vituailles. »
 (Monet.)
- ÉPHIALTE. — La maladie Ephialte, où on pense
 auoir habitation avec les esprits. III, 156. —
 « *Cauchemar*, oppression pendant le sommeil, en
 forte qu'on croit auoir l'estomac chargé d'un poids
 considerable. *Ephialtes, Incubus.* » (*Trévoux*). —
 Ἐφιάλτης, qui saute dessus, incube, cauchemar.
- ÉPIGRAMMATAIRE. — Poète epigrammataire. I, p. v.
 — En latin, *Epigrammatarius*, Épigrammatiste.
 — « ... *Martial est renommé
 Epigrammataire gentil.* »
 (Ch. Fontaine, *S'ensuyuent les Ruisseaux de Fon-
 taine*, Lyon, Thibauld Payant, 1555, p. 70.)
- ÉPIGRAMME. — Vn epigramme. I, 208. — De la Porte
 le dit masculin. — « Il est toujourns feminin. »
 (Vaugelas, *Remarques*.)
- ÉPITAPHE. — Vn epitaphe. II, 101. — De la Porte
 le dit masculin. — « La plus commune opinion est
 qu'il est feminin. » (Vaugelas, *Remarques*.)

- ÉPOINÇONNER. — Ils l'esgorgerent l'époinçonnants par tout le corps. v, 118. — « *Espointonner*. as *Espointre*. To sprick. » (Cotgrave.)
- ÉQUIVOQUER (S'). — V. DUCAT. — « *S'equivoquer*. Se tromper. » (*Dict. Acad.*, 2^e éd.)
- ERMIN. — Nostre hoste auoit de coustume de boire & faire boire ses commensaux, la dernière fois du foupper, à Mercure : parce que le vin prouoque le dormir, & qu'à ceste cause Iulius Paulus appelloit la dernière fois le vin qu'on prenoit au foupper, Ermin. III, 276. — « Ἐρμῆν ἔλκειν, boire le coup d'Hermès, c.-à.-d. boire une dernière fois à la fin d'un repas, en l'honneur d'Hermès. » (A. Chassang, *Nouveau Dictionnaire grec-français*. 1877.)
- ERREUR. — Vn erreur. iv, 41. — « Amiot a toujours fait *erreur*, masculin, & aujourd'huy il n'est que féminin. » (Vaugelas, *Remarques*.)
- ERTE (A l'). — Coucher à l'erte. II, 241. — « Æschylus menassé de la cheute d'une maison, a beau se tenir à l'airte, le voyla affommé d'un toit de tortue. » (Montaigne, l. I, ch. XIX, p. 88.) — « Les cavaliers ont toujours l'oreille à l'airte. » (*Caquets de l'accouchée*, VIII^e journée, p. 245, *Bibl. élzév.*)
- ÈS. — Le vin se vendoit és boutiques des Apothicaires. I, 5. Ils soustenoient le vin rouge conuenir és maigres, & le blanc aux gras. I, 8.
- ESBLOUIR. — Les femmes ayans leur cataminy peuuent obfusquer & esbloüir la clarté du miroüer. v, 20.
- ESCHAFFAUT. — Sophoclés produisoit les femmes sur

- l'eschaffaut bonnes, fages, douces. I, 87. —
 « *Eschafaud, echafaud, theatre à iouer comedies & chofes teles.* » (Monet.)
- ESCHAPPER. — La fille à qui il eschappoit de fe marier, fentoit les esguillons de la chair. I, 210.
- ESCLAIRER. — V. ANTÉCESSEUR.
 — « *Princes auers ne se doit auancier, Car bien donner toute valour esclaire.* » (La Curne.)
- ESCLORE. — Les poules escloüent leurs pouffins. III, 281. — « *Eclorre des petits, les mettre hors de coque an couuant. Pullos excludere.* » (Monet.)
- ESCOFION. — Les matrones commandent aux mariees, la premiere nuit des nopces, de mettre leurs deux mains sur leurs coiffures, à fin que leur coure-chef ou escofion de nuit ne bouge de dessus leur teste. I, 209.
- ESCORNE, ESCORNER. — Nous difons celuy-là estre demeuré escorné, ou auoir souffert vne escorne, qui ne se peut reuanger, & est demeuré sans defense, les cornes augmentans la hardiesse. II, 103.
 — V. CORNER. — « *Scorno, escorno, affront. — Scornare, escorner, faire vne escorne ou honte, ou rompre les cornes.* » (Duez.)
- ESCOUTE. — Sentinelles & escoutes. I, 181. — « Ce mot *Sentinelles* respond au nostre *Escoutes.* » (H. Estienne, *De la Precellence*, p. 289.)
- ESCRITOIRE. — Vn escritoire. II, 207. — « Vn gros escriptoire. » (Rabelais, *Gargantua*, ch. XIV, p. 57.)
- ESCROUPIONNER (S'). — Vne bonne commere,

- estant tombee, s'estoit escroupionnee. I, 129. —
 « *Escroupionné*. Que tiene quebrantada la rabadilla. » (*Le Tresor*.)
- ESCUYER, ESCUYRIE. — Escuyer d'escuyrie. II, 228. —
 « Eschanfon, escuyer d'escuirie, chambellan, cuisinier. » (Montaigne, l. II, ch. XII, p. 179.) —
 « l'estime qu'il faut dire *equirie* par Q, non pas *escuirie*. » (H. Estienne, *Deux dial.*, p. 280.)
- ESGUILLETTE. — L'esguillette nouëe se desnouë. I, 183, 188. Noüeurs, desnoüeurs d'esguillette. I, 184, 188.
- ESLARGIR. — Il ne sçauoit si graue stoïcien qui ne leur eust eslargy de ses biens. IV, 268. —
 « *Élargir*, signifioit autrefois, Donner largement, du verbe Latin *elargiri*. Il n'est plus d'usage en ce sens. » (*Trévoux*.)
- ESLECTION, ELECTION. — Election d'une bonne femme. IV, 36. Soldats vestus des couleurs de leur eslection. IV, 106. Elections de iours. IV, 204.
- ESLIRE. — La mort esleuë par Seneque. III, 60. Eslire vn fidele amy. III, 120; IV, 63.
- ESLONGNER. — Tenez le leurier lez vous : car il vous fuiura, & m'eslongnera. II, 55. — « On trouve *éloigner* dans le sens de *s'éloigner*, & employé activement. Cette façon de parler est ancienne, elle a vieilli. » (*Trévoux*.)
- ESLOURDIR. — Lesquels beuuoient iusques à ce que le vin les eust rendus esflourdis. I, 17, 108, 112; II, 233. Quelqu'un qui parloit hault, nous esflour-

diffoit. II, 256. — « *Eflourdir*, causer hebetude & pefanteur. » (Monet.)

ESMAYER, ESMOYER (S'). — Les mafques s'efmoyent qui auoit ferré l'argent. I, 132 ; II, 126. Medecin esmayé du malade. II, 197 ; III, 278 ; V, 66, 132. — « On a dit *Émoyer* pour *s'émoyer*, pour fe mettre en *émoi*, en peine, en fouci. » (*Trévoux*.)

ESMORCHER. — Soldat tout nud avec fon piftolet bandé & esmorché. IV, 101. — « *Emorcher*, amorcer. » (Monet.)

ESMOUVOIR. — Leur odoremment ne s'efmeut que d'odeurs fortes. I, 44 ; III, 269. Auoir efmeu vne fedition. II, 143, 169. L'arefte efmeüe & pouffee par le ris, fe laiffa pouffer hors. II, 194. Auoir efmeu à compaffion les Atheniens. III, 100 ; V, 36. La recompense des richeffes n'auoit point efmeu ces perfonnages à fuiuir ces Princes. IV, 317.

ESPACE. — Vne espace. IV, 120. — « Ce mot est toujourns mafculin, quoiqu'on l'ait fait féminin autrefois. » (Vaugelas, *Remarques*.) — Il est encore féminin comme terme d'imprimerie.

ESPARVIER. — Nous tenons les esparuiers fur le poing. II, 35. — « *Esparuier*, sparuiere. » (Duez.)

ESPIC. — Espics de bled pleins commencent à s'humilier & baiffer les cornes. II, 265-266. — « Spica. *Efpic de blé*. » (Calepin.)

ESPICÉ. — Les procès font fi falez & espicez que perfonne n'en peut goufter. II, 132. — « *Efpicé*. Metaph. i. Caro. » (*Le Tresor*.)

- ESPINE.** — Qui veut aller les pieds nus, ne doit femer des espines. III, 12.
- ESPINGLE.** — Elles ne peuvent honnestement tirer leur espingle du ieu. I, 105.
- ESPOUSER.** — On la menoit espoufer. I, 212, 213. — « Il est quelquefois neutre. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)
- ESPUISER.** — I, 221. La semence espuisee de ce corps, parmy lequel l'esprit se trouue, fait les enfans spirituels. IV, 29.
- ESQUADRE.** — Quelqu'un va conter d'un bourgeois & foldat de son esquadre. V, 106. — « *Esquadre.* Escoüade. » (Monet.)
- ESQUARRER.** — Ces bois se doiuent couper, sans les esquarrer. IV, 224. — « *Esquarrir & Esquarrer,* Squadrare. » (Duez.)
- ESQUINANCE.** — Prenez de cest hypocras, n'ayez peur de l'esquinance, non : il n'y a dedans squinanthit, ne zinzembre. I, 61. — « Ne ayez paour de l'Esquinance, non. Il n'y a dedans ne Squinanthi, ne Zinzembre. » (Rabelais, *Le Tiers livre*, ch. XXXII, p. 159-160.) — « *Esquinance,* maladie au gosier. » (Monet.) — V. SQUINANTHIT.
- ESSOURDER.** — V. BOURDON. — « *Effourder.* Rendre sourd. Ce mot est hors d'usage. » (*Trévoux.*)
- ESSUCCER.** — Vser d'herbes pour remettre sus ceux qui sont essucez. IV, 12. — « *Effucer,* fucciar del tutto. » (Duez). — En latin, *Exsugere*, Sucer entièrement, épuiser.
- ESSUEIL.** — L'effueil des portes. I, 189. L'effueil de la

charrette. iv, 192. — « L'effueil de chascune porte. » (Rabelais, *Le Cinquiesme livre*, ch. xxxvi, p. 142.) — « L'aiffeuil Septentrional, pole Arctique. » (Rabelais, *Briefue declaration d'aucunes dictions*, p. 197.) — « Effueil. The threshold of a doore. Sueil. » (Cotgrave.) — « Axletree, Effieu, Aisseau, Aisseul, Aissieu. » (Cotgrave.)

ESSUYER. — Baigner l'enfant nouveau nay avec eau falee chaude: qui deffechera & essuiera sa chair. iv, 40. — « Effuyer, Secher. » (*Dict. Acad.* 2^e éd.)

ESTAGE. — Grande reuerence à deux estages. v, 58. — « Eutrapel luy fit deux profondes reuerences à deux estages. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, 1, p. 211.)

ESTAT. — Vne femme d'estat. i, 106. Il faisoit estat d'aller veoir vne fiemme maistresse. ii, 74. Les gens d'estat. v, 90. — V. PROLATION. —

« Et pensez que maint lourte debat
Se feroit pour fournir l'hostel,
Se toutes bourgeoisies d'estat
Sçauoyent bien ce droit naturel.

(Coquillart, *Droits nouveaux*, p. 49.)

— « Faire estat de. To purpose. » (Cotgrave.)

ESTIOMENÉ. — Iambe estiomenée. iv, 270. — « Estiomené. Terme de Médecine, mangé, rongé, defféché. MONET. *Estiomenus*. Ce mot est Grec, il vient de ἐσθίειν, manger. » (*Trévoux*.)

ESTOMACH. — Elles cacheront leur courroux au fonds de leurs estomachs. ii, 110. — « A vn

- estomach tendre, vn mauuais baifer en surpaïé vn bon. » (Montaigne, l. III, ch. v, p. 370.)
- ESTONNER. — Le vin pur ne l'enteste & estonne. I, 36.
— « *Etonner*, troubler. » (Monet.)
- ESTOUPER. — V. ASSOPIR.
- ESTRANGE. — Vins estranges. I, 8. Païs estranges. I, 64. Maison estrange. III, 16. — « *Estrange*. Esloigné, de dehors. En ce sens il n'est en usage que dans ces phrases, *Terres estranges. nations estranges. venu d'estrange pays*. Il est vieux. On s'en sert encore en Poësie. » (*Dict. Acad.*, 2^e éd.)
- ESTRANGER. — Le son de l'artillerie a faict mourir les faumons, ou pour le moins bien estrangez. II, 34.
— « *Estranger*. Chasser d'un lieu, defaccoustumer d'y venir. » (*Dict. Acad.*, 2^e éd.)
- ESTRIVER. — V. DROLLERIE. — « *Estriver*. Disputer, debattre. Il est vieux. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)
- ESTROICTE (FAIRE L'). — Vous faictes bien la fotte, l'estroicte. I, 204. Ne faites point icy l'eitroicte, difoit ceste matrone à ceste fille, i'en ay bien veu d'autre qualibre que le vostre, vous ne ferez point scandalisee par moy. III, 191.
- ESTROPIAT. — Tout estropiat & boiteux. III, 182. — « *Estropiat*, estropié. » (Monet.)
- ESTUDIER (S'). — On s'estudie plus au bon vin qu'on ne fait à la bonne eau. I, 70.
- ESTUVÉE. — V. MÉDECIN.
- ESVANOUIR. — Ceux qui sont nourris aux puanteurs, s'ils sentent quelques bonnes odeurs, ils ne les peu-

- uent endurer sans esuanouïr. III, 170. — V. EMPESCHER. — « Panurge esuanouyt de la compaignie. » (Rabelais, *Le Quart livre*, ch. LXVI, p. 504.) — « *Esvanoüir, s'evanoüir*. Tomber en deffailance, Disparoistre. » (*Dict. Acad.*, 2^e éd.)
- ESVENTÉ. — V. CHEVRIE. — « *Il est esventé comme le cul d'un courrier*. i. fort estourdy. » (*Cur. fr.*)
- ESVENTOUER. — Celuy qui a laissé sortir ceste secrette, par faute d'esventouër, nous a voulu rafraischir. III, 160. — « *Éventoir*. On le difoit autrefois de ce que nous appelons maintenant *éventail*. » (*Trévoux*.)
- ÉTIQUE. — Les etiques : ceste fieure brullante, comme le porte le mot Grec. I, 69. Il est tout plein de flume, il est etique, il s'en va hydropique. II, 220. — V. HECTIQUE.
- EXALTÉ. — Belle chose qu'un gibet, & bien superbe & exaltee, dautant qu'on ne peut monter plus haut. III, 91. — En latin, *Exaltatus*, Exhaussé, élevé.
- EXCOGITER. — Elle se donnoit bien du branle du loup, excogitant tout ce qu'elle pouvoit pour se donner plaisir avec son escollier. V, 5. — « *Excogiter, Excogitare*. Inuenter. » (*Le Grand Dictionnaire François-Latin*. Paris, Ioseph Cottreau, 1614.)
- EXCOMMANGE. — Ce vilain va faire publier à sa parroisse vne excommange pour des naueaux defrobez. IV, 321. — « *Excommange*. An excommunication. » (*Cotgrave*.)
- EXCORIER. — Langues que nous excorions, comme

faifoit le Lymoufin de Pantagruel. v, 295. — En latin, *Excoriare*, Écorcher.

EXCUSE. — Faire nourrir vos enfans à vos femmes, afin d'auoir excuse auffi bien qu'aux tarots. iv, 66. — « *Elle a perdu son excuse.* Said of a wanton widdow, which gotten with child now wants a husband to father it on; or awed by that want, is afraid to eat her fill of the dish that she most affects. » (Cotgrave.) — « Vne femme de *bona voglia*, qui iouoit fort volontiers à toutes fortes de ieux, nommément au Tarot, aduenue la mort de son mary, l'on difoit qu'elle ne ioueroit plus au Tarot, parce qu'elle auoit perdu son excuse. » (Tabourot, *Les Bigarrures*, f. 70-71.)

EXEMPLAIRE. — Les Romains, exemplaires de toute vertu. i, 203. — En latin, *Exemplarium*, Exemple.

EXPULTRICE. — V. AFFAIRE, PÉTART. — En latin, *Expultrix*, Qui expulse.

EXTOLLER. — Celuy l'extolloit. iii, 186. — « *Extoller.* Vieux v. a. Louer, du Latin *Extollere.* » (Trévoux.)

EXULTEMUS. — On void tant de femmes hypocrites cheminer le iour avec le Pater noster, le soir avec l'Aue Maria, & la nuit font avec *Exultemus & lætemur in ea.* ii, 116.





F

- FABRIQUEUR.** — Si i'estois Iuge, ie ferois bien trouver à ceux qui produisent ces beaux contracts leurs fabriqueurs. II, 158. Fabriqueurs de parroisse. IV, 104. Le marguillier d'une parroisse se facha d'un imager, qui luy auoit fait vn Saint, ce fabriqueur pensant que cest' image fust en vie. IV, 239. — « *Fabriqueur.* Celui qui est chargé du soin de la Fabrique ; c'est-à-dire, du temporel, des biens d'une Eglise. » (*Trévoux.*)
- FAÇON DU MONDE (EN).** — Les Ecclesiastiques ne deuoient en façon du monde porter des pierres precieuses. V, 11. — « On dit, adv. En aucune façon, *en façon du monde.* » (*Dict. Acad., 2^e éd.*)
- FACONDITÉ.** — Elegance & facondité en ces deux langues. V, 103. — En latin, *Facunditas.*
- FAIRE.** — Le proverbe *Post crudum purum* ne fait-il pas pour moy ? I, 22. Faire à croire, à sçauoir. I, 57, 86. Il y fait feur. I, 72. Vne femme s'alla plaindre à la Royne de ce que son mary luy faisoit trop sou-

uent... Son mary luy faifoit trop. I, 103, 105. Elle ne le faifoit qu'à ses amis. I, 105. En luy faisant quatre ou cinq coups elle est appoinctee. I, 111. Faire robbe. I, 170. Faire l'estroicte, la sucee, la fotte, le borgne, la fille de bien, la longue, la folle. I, 204, 208; II, 112; III, 191; IV, 49, 116, 218. Faire du fendant, du fasché, du grand, du bon valet. I, 214; III, 102; IV, 149, 153-154. Ceux qui font tant les gros. V, 11. Ils deuoient souuent auoir à faire à leurs femmes. IV, 53. — V. CELA.

FAISANT. — Vne femme auoit trouué le banquet des nopces magnifique, excepté qu'il n'y auoit point de faisant, disant qu'elle aimeroit mieux vn bon faisant que tout ce qu'on luy sçauroit bailler. I, 234. — « Le faisant du monde est le Chanoine. » (*Le Moyen de parvenir, Article, p. 229.*)

FALLOTE. — Nous le mismes, en masquarade, dedans vne grande fallote, où avec ses deux mains, il tenoit deux flambeaux allumez. III, 248.

FAMILIER. — Conuis particuliers & familiers. I, p. v. La rose est amie & familiere des conuiues. I, 35. Hostesse familiere comme les Epistres de Ciceron. II, 96. — « Il est familier comme les Epistres de Ciceron. i. il n'est que trop familier. » (*Cur. fr.*)

FARCEUR. — V. BADIN. — « Les anciens farceurs, pour la fin de leur ieu, & tirer le rideau, auoient quelqu'un en guise de leurs beaux Dieux, qui piffoit sur les assistans, & poursuiuans la prochaine chambree. » (*Du Fail, Contes d'Eutrapel,*

- xxx, p. 253.) — « *Farceur*. Terme de mespris qui se dit au propre d'un Comedien qui jouë la farce. » (*Dict. Acad.*, 2^e éd.)
- FARINER. — Nous voyons le badin François se fariner de farine. I, 139. Je ne suis badin ny fariné. IV, 253. Vn badin sans estre fariné fit ceste question. v, 65. — « Badin sans beguin, masque, ne farine. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, xxvi, p. 208.)
- FASCENNINS (VERS). — Les vers Fascennins se chantoient és nopçages : pource que telles chansons empeschoient la force de la fascination. I, 187. — Éd. de 1585 : *Fescennins*; celles de 1608 & 1615 : *Fascennins*. — En latin, *Fascinatio*, Fascination; *Fascinum*, Maléfice, Phallus; *Fescenninus*, Fescennin.
- FAT. — V. DEFAT.
- FATRAS. — Dragees, confitures seches, & autres petits menus fatras qu'on fait de sucre. I, 134.
« *Maintz petis banquetz, mains fatras.* »
(Coquillart, *L'Enqueste d'entre la Simple & la Rusee*, p. 93.)
- FAUCON. — L'autre coquin auoit perdu par vn coup de faucon ce qui deuoit estre en sa braguette. III, 196. — « Gentil-homme poyuré & blecé d'vn coup de faux-con au bas du ventre, disant s'estre mal mis en courant la poste. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, xxviii, p. 228-229.) — « l'entens par le Faulcon, la gente damoiselle, dame en amours. » (*Le Livre du Faulcon*, t. XII, p. 265, *Anc. poés. fr.*)
- FAUCONNEAU. — Ce soldat se faisant penser de ce

- coup de fauconneau, difoit, Je feray mentir celle qui est caufe dequoy ie fuis icy. IV, 198.—V. FAUCON.
- FAULTE.** — Quand vne faulte gift en quelque partie principale [du corps], femblablement auffi l'esprit en fent quelque incommodité. III, 177.
- FAVORIBOLE.** — Et difoit ce Pape que ce n'estoit que fauoribole de ce qui se dit. IV, 324.
- FAVORIR.** — Le dormir fauorit la seconde coction. IV, 164. — « Fauorir les engendrants. » (Montaigne, l. II, ch. XII, p. 248.)
- FEBRUALE.** — Les anciens appelloient Iunon, Februale, dautant qu'elle purge les femmes par leurs menftruës. IV, 46. — « Les Latins donnent fouuent à Junon le furnom de *Februale*, *Februalis*, c'est-à-dire, Purifiée, *Februata*. » (Trévoux.)
- FEBVE.** — Roy de la febue. I, 135, 145. On met vne febue au gasteau. I, 143, 146. Il a trouué la febue au gasteau. I, 145, 146, 147-148, 151; II, 213.
- FÉER.** — Chose fee & enchantée. V, 135. — « Féer. Vieux mot qui se difoit autrefois en parlant de certains enchantemens qu'on attribuoit aux Fées. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)
- FEINDRE (SE).** — L'ay vn parent qui ne se feindroit point de tuer ceux qui commettroient telles cruauitez enuers fes chiens. II, 61. — « Autrefois, pour dire qu'un homme s'employoit à une chose avec chaleur, on difoit qu'il ne s'y feignoit pas. » (Trévoux.)
- FEMELLE.** — Les vins forts & excellens font blancs, & leur donne l'on le nom de mafle, & au rouge de

femelle. 1, 8. l'ay du Latin tant que ie veux, car
i'ay le masle & la femelle. 1, 139. — V. EFFECT,
MASLE-FEMELLE.

FÉMININ. — Le nombre impair est masle, & est honoré
du nom de pere : & pair feminin, qui est honoré
du nom de mere. 11, 201.

FEMME. — On sçait qu'en elles on ne peut iamais
trouuer la fin, & qu'il n'y a fond ne riue. 1, 130.

*Qui bat sa femme, il la fait braire,
Qui la rebat, il la fait taire.* 1, 149.
*Les asnes, les femmes, les noix
Porter plus de profit tu vois
A celuy qui de grand' secouffe,
D'vne main cruelle les pouffe.* 1, 149.

Les femmes, estans trois, peuuent faire vne foire.
11, 263. — « *Trois femmes font yn marché.* i.
pour dire que les femmes parlent beaucoup. »
(*Cur. fr.*) — V. BESONGNE, BESONGNER, FILLE-FEMME,
FOLLE-FEMME, FOND, FOULER.

FENDANT. — V. AVOINE, BAZOGE.

FESSE-TONDUE. — 1, p. xiv et passim. — V. DROLLE.
— « A bawdy companion, a notable whipster; or, a
knavish Epithete for a smell-smocke. » (Cotgrave.)
— « Iadis en nostre ville de Rome, si quelque
pauvre preneur de loups estoit surpris en la reuer-
beration naturelle, il estoit mené en la place publi-
que, & là on luy appliquoit de la poix toute
chaude au cul, qu'aprez on tiroit : & ainsi on luy
arrachoit le poil, & puis en vieil & bon langage

Hetrusque, on le nommoit drolle qui auoit la fesse tonduë. » (*Le Moyen de parvenir, Stance*, p. 222.)
 — « *Il a la fesse tonduë*. i. il est bon drole. »
 (*Cur. fr.*)

FESTE A BASTON. — V. BASTON. — « Se dit pour, fête solennelle, parce que ces jours-là, ceux qui ont la dignité de Chantre, ou qui en font les fonctions, font au chœur avec un grand bâton en façon de bourdon. » (*Trévoux.*)

FESTIAGE. — Les Romains faisoient leurs festiages vinaux, vn an apres les vendanges. 1, 50. Festiages & autres ieux qui se faifoient le iour des festes. 1, 182. — « *Festier*, as *Festoyer*. » (*Cotgrave.*) — « *Festaige*. Festin, repas. » (*Du Cange.*)

FESTINAGE. — Les Anciens en leurs festinages & banquets coronnoient, & le vin, & les viandes. 1, 37.

FEURRE. — V. BARBE.

FIANCE. — Amitié ne peut estre fans la fiance mutuelle entre les hommes. 1, p. III.

FIDEFRAGE. — Son fils estoit fidefrage, pour ne vouloir espoufer vne fille à laquelle il auoit promis. v, 95. — « *Fidefragus*. Brisefoy. » (*Du Cange.*)

FIER-ABRAS. — Ce Fier-Abras de cocu. II, 99.

FIGURE. — Sa femme luy ayant ouuert la porte, il l'accommode dans l'allée, fans autre figure de procès. IV, 10. — V. DESTITUER. — « Vous eussiez fans autre forme ne figure de procès iugé que ce n'estoit qu'un sot. » (*Du Fail, Contes d'Eutrapel*, xxiv, p. 180.)

- FIGURER.** — *Il faut croire que Praxitelle
Iadis ce marbre figuroit
Selon quelqu'une qu'il aimoit.* IV, 232.
— « *Figurer.* Représenter par la peinture, par la sculpture, &c. » (*Dict. Acad.*, 2^e éd.)
- FIL.** — Ladre de père en fils, & de droit fil. V, 134.
- FILLE.** — Le mal des filles est la jaunisse. I, 121; II, 214.
Il n'est que vieille fille mariée pour faire de beaux enfants. I, 174. Trois choses sont mal maniées : affa-
voier les oyseaux misés mains des enfants : les ieunes
filles liurees aux vieillards, & le vin présenté aux Al-
lemans & Tudesques. IV, 38. — V. JAUNISSE.
- FILLE-FEMME.** — Vne fille-femme accoucha en dor-
mant. IV, 49.
- FILLERET.** — Effeminez, fillerets, & timides. III, 225-
226. — « *Filleret.* Maidenly, white-livered, effemi-
nate. » (*Cotgrave.*)
- FINS.** — En Egypte, aux fins des Troglodytes. IV, 247.
— « *Fins,* limites de terroir. *Fines.* » (*Monet.*)
- FISSAYE.** — V. COURANTE. — « *Fiffaigne,* A certaine
tumbling trick. » — « *Fiffaye.* A quicke, and
violent daunce much used by the French. » (*Cot-
grave.*) — « Il n'y avoit fiffaigne (que les cham-
brières & esclaves mores dansent les dimanches,
à Malthe, en pleine place devant le monde), qui
en approcha, & elles n'y oublioyent ny mouve-
ment ny remuemens lascifs, ny gestes paillards,
ny tordions bizarres. » (*Brantôme, Des Dames,*
t. IX, p. 302.)

- FLACQUE. — Grands ventres, flacques & mols. IV, 169. — « *Flaque, flac.* Flaccidus. » (Monet.)
- FLAMBERGE. — Vne flamberge, c'est vne espee. III, 130.
- FLATEUX. — Humeurs visqueuses & flateuses. V, 129.
- FLAVE. — Bile flaue. I, 11. — En latin, *Flavus*, Jaune.
- FLÉBILE. — Sonnets flebiles, complaints. III, 221. — En latin, *Flebilis*, Larmoyant, gémissant.
- FLEGMATIQUE. — Le poisson estant flegmatique, c'est à dire froid & humide. II, 12. — V. FLEGME.
- FLEGME. — Les ieunes poissons engendrent plus de flegmes que les vieux. II, 4. — V. JACOBIN. — « *Flegme, fleume*, pituite, humeur chargeante au cors de l'animal. *Phlegma.* » (Monet.)
- FLEUR. — Vne fleur ne fait pas le Printemps. IV, 16. Encores qu'elles n'ayent point de fleurs, si ne laissent-elles à formiller d'enfans. IV, 50, 68. — V. FLUEURS.
- FLOUET. — Enfants petits, floüets & minces. IV, 212. — « *Flouet, Fluet*, Delicat. » (*Dict. Acad.*, 2^e éd.)
- FLUEURS. — Femmes qui iamais n'ont eu leurs flueurs. I, 96. — « *Flueurs de femme*, id est, *Flores*, vulgò, *Les Fleurs.* » (*Le Grand Dict.*... 1614.)
- FLUME. — V. ÉTIQUE, FLEGME. — « Peuple de Paris: *flume*, pituite. » (Litré, *Dict.*, au mot *Flegme.*)
- FLUONIENNE. — Les Anciens appelloient Iunon, Fluonienne, ayant la vertu de restreindre le sang aux femmes tandis qu'elles conçoient. IV, 46. — « *Fluonia.* Nom que l'on donne à Junon, par rapport au service qu'elle rendoit dans les accou-

- chemens. Ce mot vient à *fluore sanguinis quem cohibere credebatur.* * (Trévoux.)
- FOARRE. — V. BARBE.
- FOETEUR. — La foeteur des aiscelles des nourrices. IV, 69. — * *Féteur.* Puanteur qu'exhalent certaines parties du corps humain. *Fetor.* * (Trévoux.)
- FOIGNANT. — V. ARTIS.
- FOIRE. — Chacun parloit de la foire comme il s'en trouuoit. I, 150, 216. Vn s'estoit bien trouué de la foire. I, 217. — V. FEMME.
- FOIS. — Toutes fois & quantes que les Sarrazins fortoient, ce chien clapoit. II, 67. — * *Toutes fois & quantes, c'est-à-dire, toutes les fois.* Style de Pratique. * (Trévoux.)
- FOL. — le cognoistray bien si tu fais la folle, & si on frotte son lard contre le tien. IV, 218. — V. BOIS.
- FOLIE. — Il n'y fut rien dit qui ne sentist sa folie. V, 42. Qui ne fait les folies en ieunesse, les fait en vieillesse. V, 45.
- FOLLE-FEMME. — Ceste folle-femme de forcierre confessa qu'elle auoit fait mourir plus de quarante petits enfans : ce qui seruira à ceux de qui on attend la succession, de regarder qu'en lieu de sages-femmes on en prenne de folles. IV, 41, 49.
- FOND. — V. FEMME. — * *Cela n'a ny fonds ny riue.* i. n'a point de raison, ny de suite. * (Cur. fr.)
- FONDEMENT. — Le mary met la main en sa braguette, difant à l'official, Monsieur, ie m'enuois vous monstrier le fondement de mariage, & tire vn

- certain liure. I, 183. Et fut defendu à sa femme de se remarier, attendu qu'elle n'auoit point le principal outil & fondement de mariage. I, 200.
- FORBANNIR.** — Elle l'appelloit maquereau, foüetté, larron, forbanny. I, 107. Forbannis & exclus des sainctes ordres. II, 118. — « *Forbannir*. To banish, reject. » (Cotgrave.) — « *Forisbannire*, Forbannir. » (Du Cange.)
- FORÇAIRE.** — Ceste dame visitant ces forçats leur demandoit... ce forçaire va repliquer. III, 89-90. — « *Forcere* ou *Forçat*. » (De la Porte.)
- FORCHU.** — Leure forchuë. III, 280. — « Forchu menton. » (Ferry Julyot, *Les Élégies de la belle fille*, Élégie II, p. 49, éd. Lemerre.)
- FORCLORE.** — Forclorre le ris de la table. I, xvij. Forclorre les femmes de la vertu. I, 89. Ceux qui ont leurs sexes imparfaits, forclos de toute generation. III, 257. — « *Forclorre*. Exclurre. Il n'est en usage qu'au Palais. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)
- FORFAICTEUR.** — Meschans forfaicteurs. III, 146. — « Nous vsons de *Forfaict*, & de *Forfaicture*, *Forfaictteur*, plus souuent que de *Forfaire*. » (H. Estienne, *De la Precellence*, p. 120.)
- FORLIGNEMENT.** — Ce forlignement ne viendra pas tant de la generation & sang, qu'il fait de la nourriture. IV, 28. — « *Forlignemant*, degeneremant. » (Monet.)
- FORMER.** — Nature a voulu qu'il y eust deux femences en la generation de l'homme, lesquelles mes-

lees la plus puissante formaſt, & l'autre ſeruiſt d'entretienement. IV, 245.

FORMILLER. — V. FLEUR. — « Au temps paſſé ne les abuſoit-on de tant de preſches qu'on voit aujourd'huy formiller. » (Brantôme, *Grands capitaines françois, Le grand Roy François*, t. III, p. 135.)

FORNICATION. — V. EMPRUNT. — « La Goibaude parla mieux venant à Monſieur le Gouverneur, pour s'excuser de la taxe où l'on auoit employée pour les fortifications. Monſeigneur, ie ſuis vne pauvre femme en veueſſe, ie vous prie auoir pitié & componction de moy, on m'a trop tauterifée pour les fornications. » (*Le Moyen de paruenir, Embleſme*, p. 247.)

FORTUNE (DE). — Vn cheual tomba de fortune dans l'eau. II, 232.

FOSSOYER. — Ceux qui foſſoient en terre. V, 57. — « *Foſſoyer*. Fouir, creuſer en terre. » (*Trévoux*.)

FOUETTER. — Ce mattois fut fouëtté à poids de marc. III, 87. — V. DANSER, FORBANNIR.

FOUILLOUSE. — La fouillouſe, c'eſt la gibbeciere. III, 130. — « *Fouillouſe*. Vieux mot, & hors d'uſage, qui ſignifioit autrefois, ſac, ou poche. » (*Trévoux*.)

FOULDRE. — Auoir prins le tonnerre pour le fouldre. III, 297. — « *Foudre*. ſ. m. & f. Dans le propre on le fait aujourd'hui le plus ſouuent féminin, & dans le figuré toujours maſculin. » (*Trévoux*.)

FOULER. — La femme eſt plus foulée en mariage que l'homme. I, 216. — « Mon defunct mary ne faiſoit

pas ainsi, il prenoit ces espouffettes & m'en espouffetoit mon engin, il ne me fouloit pas comme vous faites. » (*Le Moyen de parvenir, Respect*, p. 274.)

FOUR. — Bacchus forty par deux portes, premièrement par l'auant-chambre de Semelé, puis par le four de Jupiter. I, 17.

FOURCHE (BAILLER UN COUP DE). — I, 117. Elles se defendoient, en baillant à leurs maris quelques coups de fourches. II, 93. — « Donner vn coup de fourche. i. faire cornard. » (*Cur. fr.*)

FOURMAGE. — Vn tauernier demanda du fourmage. II, 23 ; IV, 164. — « Fourmage, fromage, ou Froumage. » (*De la Porte.*)

FOURNÉE (PRENDRE UN PAIN SUR LA). — Prendre vn pain ou deux sur la fournée auant que d'espoufer. I, 195. — « Fornicar antes de fer casados. » (*Le Tresor.*)

FOURRIER DE LA LUNE (LE). — Zenobie ne vouloit qu'on luy touchast iusques à ce que son kalendrier fust rubriché, & iusques à ce que le fourrier de la Lune eust marqué le logis. III, 290, 300. — « Le Fourrier de la lune a marqué le logis. i. Cette femme a fes fleurs. » (*Cur. fr.*)

FRANC-ARCHER DE BAGNOLET. — Le Franc-archer de Bagnolet trembloit de hardieffe. IV, 121. — « Franc-Archer. C'étoit autrefois un Archer qui étoit exempt de guet & de garde, & de tailles, & entretenu par les habitans des Paroiffes, moyennant quoi il étoit tenu de s'exercer à tirer de l'arc

pour fervir le Roi en temps de guerre. Cette milice fut établie par Charles VII en 1448, & abolie par son fils Louis XI. » (*Trévoux.*) — Celui de Bagnolet est célèbre par le *Monologue* de Villon. — Burgaud desMarets (Rabelais, 2^e éd., *Gargantua*, ch. xxxv, p. 221) cite ce couplet d'une chançon :

« *Le franc-archer à la guerre s'en va ;
Testamenta comme vn chretien doit faire ;
Il a laissé sa femme à son vicaire,
Et au curé les clefs de sa maison.
Viragon vignette sur vignon.* »

FRANC-A-TRIPPE. — Vne fesse-tondue, vn franc-à-trippe, veulent rire. I, p. xiv. Vn bon suppost de Bacchus, nommé Franc à tripe. I, 74, 191; III, 123; IV, 15, 200. On trouuoit aux badineries & marionnettes, Tabary, Iean des Vignes, & Franc à tripe, tousiours boiteux. III, 177; V, 43. — « *Franc-à-Tripe.* One that is bountifull to his guts, free to his paunch. » (Cotgrave.) — V. l'*Index des noms propres.*

FRANC-TAUPIN. — Ce mot de taupin venoit du mot grec *Tapinos*, *humilis* en Latin, parce que ces Francs-taupins estoient leuez du peuple le plus bas. IV, 106. — « *Vn franc-taupin.* i. vn païsan armé, vn badin, vn mal fait. » (*Cur. fr.*) — V. **FRANC-ARCHER.** Burgaud desMarets cite encore ce couplet :

« *Vn franc-taupin son testament faisoit
Honnestement dedans le presbytere,
Et si laissa sa femme à son vicaire,*

Et lui bailla la clef de la maison.

Deriron, vignette suz vignon. »

- FRATRE. — III, 55. Vn Franciscain & moy estans à soupper en la maison d'un bon gentil-homme, le fratre se met au beau milieu de la table. III, 104 ; IV, 158. — « *Fratre*. A frier. » (Cotgrave.)
- FRELOT. — Ces bons frelots de pages. III, 236. — « *Frelot, Frelaut*. A good fellow. » (Cotgrave.)
- FRÉQUENT. — Nostre Medecin estoit vn des plus frequents de nos Serees. II, 208.
- FRÉSAYE. — Quand on crioit à ma belle eau fresche, il disoit que c'estoit vne fresaye. I, 47.
- FRETAILLÉ. — Chemise fretaillée de filets. I, 213. — « *Chemise fretaillée de filets*. A shirt, or smock wrought in frets about the skirts. » (Cotgrave.)
- FRÉTILLE. — Coucher sur la fretille. II, 241. Les Mattois appellent de la paille, de la fretille. III, 129. — « *Fretille, Paille*. » (*Vie genereuse des Mercelots*, p. 187.)
- FRIABLE. — Tous poissons de roche n'ont pas tant de viscosité & sont plus friables. II, 22. — « *Poisson friable*. » (De la Porte.)
- FRISQUE. — Habillemens de mariee, frisques & gailards. I, 213. — « *Frisque*. Mot un peu vieux, qui ne s'emploie plus que dans le comique & le burlesque ; il signifie Joli, mignon, délibéré. » (*Trévoux*.)
- FROIDE-QUEUE. — Le mary alors cogneut bien que luy & le coq auoient froides queües. I, 125. Ceste seree estant icy finie, a trop froide queüe. I, 130. Il estoit des froides queües, & *de frigidis & male-*

- ficiatis.* I, 183, 191, 222; IV, 12. — V. QUEUE. —
 « Froide queuë. i. vn impuissant, ou de nature fort
 froide. » (*Cur. fr.*)
- FUEILLET (TOURNER LE). — III, 197. — « Changer de
 dessein. Item, prendre le derriere d'une chose au
 lieu du deuant. » (*Cur. fr.*)
- FUEILLU (VENT). — Entre Decembre & Feurier, le vent
 fueillu commence à regner. IV, 224. — « *Vent
 fueillu.* Westerly winde. » (Cotgrave.)
- FUMEUX. — Vin fumeux. I, 9. Fumeuse cholere. I, 146.
 Ils frappent de la corne : & si sont fort fumeux,
 encores qu'ils ayent des cornes à la teste aussi bien
 que les chemimees. II, 103. L'exhalation qui fait le
 poil est fumeuse. IV, 248. Pierres obscures & fu-
 meuses. V, 19.
- FUMOSITÉ. — Les fumositez ne se pouuans euaporer,
 sont cause du mal de teste. I, 94. — En latin,
Fumositas. (Du Cange.)
- FUSEAU. — V. BARBE.
- FUSÉE (ESTRE AU BOUT DE SA). — Cela fait, ils sont au
 bout de leurs fusees. II, 177. — « *Il est au bout
 de sa fusée.* i. il ne sçait plus que dire. » (*Cur. fr.*)
- FUSIL. — L'amorce & le fusil de beauté. III, 209. —
 V. DRAPEAU.
- FUSTAYE (DE HAUTE). — Gentil-homme de haute fuf-
 taye. III, 124. — « *Metaph. Grande.* » (Duez.)
- FUYER. — Elle n'estoit fuyee gueres loing. I, 205. —
 « *Fuyer,* pour, Fuir. » (La Curne.)





G

- GABELEUX.** — Gabeleux, maltoutier, inuenteur de nouvelles daces. I, 60.
- GABOT.** — Ladres blancs, appelez gabots qui ont la face belle. v, 107.
- GAILLARD.** — V. FRISQUE.
- GALBAT, GALBES, GALDAT, GALDES.** — Billets Diaboliques contre le mal des dents, où il y a escrit, Galbes, galbat, galdes, galdat. iv, 182.
- GALLANTISE.** — Je ne deuois point mettre cecy en ceste Seree, car il n'y a rien qu'une gallantise. III, 105. — « *Galantise.* Voyez GALANTERIE. *Galantise* est vieux & n'est plus en usage. » (*Trévoux.*)
- GAMARA.** — Toutes les fois qu'il faisoit souffler ses soufflets, ce marechal difoit gamara. iv, 189.
- GANDS NOSTRE DAME.** — Gands nostre Dame, en Latin *Bacchar.* III, 206. — « *Ancolie.* » (*Trévoux.*)
- GAR-AUFS, GAR-AUSS, GHAR-AUX.** — Les Allemans, en trinquant gar-aufs l'un à l'autre, contractent amitié. I, p. xv. Bien boire & faire *gar-aufs*, c'est-à-

- dire, tout hors. I, 17. Ghar-aux, est à dire tout hors, trinq feignor. I, 45. — V. ENSYT. — En allemand, *Gar*, entièrement, et *aus*, dehors.
- GARDE-COUCHE.** — Les garde-couches du grand Seigneur, à qui on coupe les trois parties de la generation. V, 124. — *Garde-couche* est la traduction exacte de *Eunuque*, εὐνούχος, de εὐνή, lit, et ἔχειν, garder.
- GARDE-CUL.** — V. DEVANT. — « Les femmes estoient plus embefognees que vingt à entrauer leurs gardeculs. » (Du Fail, *Baliverneries*, III, p. 182.)
- GARDE-JARDIN.** — Priape garde-iardin. I, 187.
- GARDER LES YEUX.** — On auoit mis en vn Almanach, Garde les yeux le iour des Cendres. I, 148.
- GARDE-TEMPLE.** — Chien garde-temple. II, 63.
- GARDE-VIE.** — L'humeur garde-vie, ou naïf. IV, 71.
- GARDOUER.** — Vn gentilhomme pour le bien festoyer luy dit qu'il allaft luy-mesme au viuier & gardouër. II, 5 ; IV, 311. — « *Gardouër*. A little Pond, or Stue, to keep fish in. » (Cotgrave.)
- GAUDIR, SE GAUDIR.** — Homme sage se gaudissant des autres, & endurent d'estre gaudy. I, p. XI. Gaudir & rire. I, 14. — « *Gaudir*, Vieux mot, qui ne se dit qu'en riant & dans cette façon de parler, *gaudir le papa*, pour dire, être à son aise. On disoit autrefois *se gaudir de quelqu'un*, pour dire, s'en moquer. On disoit aussi *gaudir* pour se réjouir. » (Trévoux.)
- GAUDISSEUR.** — Fols & gaudisseurs se broçardent. I,

p. xiv. — « *Gaudisseur*. Railleur, moqueur. C'est un vieux mot. » (*Trévoux*.)

GAYER. — La mer Septentrionale estant fort platte, est plus subiecte aux grands vents, ayant le riuage bas, & peu de lieu où elle se puisse gayer & espan dre. II, 9.

GÉMEAU, GÉMELLE. — Comme de deux gemaux l'un est inepte à la generation, ainsi des gemelles l'une à la conception. IV, 17. — « *Gemeau, iumeau, Gemellus. Gemelle, Gemella.* » (*Monet.*)

GEMINI. — V. CAPRICORNE. —

« *En Gemini, qui tout en vn monceau
S'ensuyt apres, sont tous ces bons suppoz
Et ces bragars faisans du damoiseau
Ceulx qui souuent font la beste à deux doz.* »

(*La grand & vraye Pronostication... par Haly
Habenragel, t. VI, p. 25, Anc. poés. fr.*)

— « *Lycurgue appelle tels leue-culs [les grandes vertugades] cages de Taurus & de Gemini, où tous bons colliers peuuent apprendre la regle du Rectum persæpe tacemus.* » (*Le Diogene François ou les facetieux discours du vray Anti-dotour comique blaisois, Limoge, Guillaume Bureau, 1617, p. 16.*) — En latin, *Gemini*, les *Gémeaux*, signe du zodiaque, et aussi les *Testicules*.

GÉNÉRAL. — Ayans tous parlé du general des nopces, vn chacun commença à parler du particulier. I, 172.

GÉNITAL. — Les febues sont fecondes & genitales. I,

144. — « *Genital*. Qui fert à la generation. »
(*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)

GÉNITURE. — Les vns difans la sterilité des mules & mulets venir de ce que leurs conduits font corrompus en leur geniture. II, 236. — « *Geniture*. C'est la semence ou l'œuf fecondé dans le sein de mère. » (*Trévoux*.) — En latin, *Genitura*, Génération, Semence, Progéniture.

GERBE. — V. BARBE, COCU, HERBE.

GHAR-AUX. — V. GAR-AUFS.

GIBBECIÈRE. — Ce pauvre mary honteux & foireux, ferrant les ferrails de sa gibbeciere, s'oste de là. II, 96. Il est degousté comme la gibbeciere d'un Aduocat. II, 124. Ce ieune Medecin mettant cela en la gibbeciere de sa memoire. II, 213. Ne touchant fouvent à vostre femme, on vous estime estre des froides queues, ou qu'ayez du vuide en vostre gibbessiere. IV, 11-12. — « Les oyant reciter, les ay retenu en la gibbessiere de ma memoire. » (*Rabelais, Gargantua*, ch. XIII, p. 54.) — « Les mains des Harpyes font à griffe, les vostres font attrape-tout : d'où est venu le prouerbe, Il est desgousté comme la gibbeciere d'un Aduocat. » (*Cholières, Matinées*, III, p. 103.)

GIBELIN. — Personne ne pouuant eschapper de leurs mains : car au Gibelin vous ferez Guelphe, au Guelphe Gibelin. IV, 145.

GIST. — Gift & albastre, l'un & l'autre estant indigestif, quand ils sont calcinés, ce n'est autre chose

que plastre. II, 216. — « Le gif & l'alebastre... l'un & l'autre font indigest : & quand ils sont calcinez ce n'est autre chose que plastre. » (Bernard Palissy, *Discours admirable de la nature des eaux & fontaines*, Paris, 1580, p. 151.)

GLADIATOIRE. — Vous faites les Romains bien cruels en leurs ieux gladiatoires. III, 44. — En latin, *Gladiatorius*, De gladiateur.

GLUEUX. — Limon glueux. III, 170. — « *Glueux*, as *Gluant*. » (Cotgrave.)

GODEMARE. — Si quelqu'un dit Godemar, & face Godemare, tous les autres qui font à table se deportent de manger & de boire, iusques à ce que le Godemare soit leué, & estant osté, chacun est mis en liberté d'acheuer son repas. IV, 150-152. — « *Godemare*. A found made, or word cast out, at a feast, wherby the guefts are warned to forbear eating for a certaine time. — This Godemare was a King of Bourgongne, so reboudted by the French, that the onely found of his name astonied them, and made them desist from that they were in hand with... The terrour of his name turned into a feast. » (Cotgrave.)

GORGAILLET. — Gorgaillet pour appeller les cailles. IV, 2. — « *Gorgaillet*. A quaille-pipe. » (Cotgrave.)

GORRE. — Penfer vne main de gorre. IV, 200. — « *Gorre*. French pockes. » (Cotgrave.)

GORRETTE. — Le peuple s'oppose à sa capture, à force de gorrettes, & de coups orbes. IV, 203.

- « A jurre. *Heurtade, gorrette.* » (Cotgrave.)
- GOT DE NOC. — Sans dire autre chose, que *Got de noc.* v, 88. — V. NOC. — « Gode chere. » (Du Fail, *Propos rustiques*, iv, p. 37.) — Ne pourrait-on pas lire ici *Gode noc* ?
- GOUIN. — V. BARRAGOUIN.
- GOULPHE. — Le goulphe de Scylla & Charibdis. iv, 233. « *Golfe, Goulfe* ou *Gouffre.* » (De la Porte.)
- GOURD. — Quand le vin est bon, il est gourd. iii, 129. — « *Huré* ou *Gourdi*, Bon vin ou mauuais. » (*Vie genereuse des Mercelots*, p. 184.)
- « *Avoir d'or & d'argent à foison ;
Pier de la plus gourde pie ;
Mon souhait seroit il pas bon ?* »
- (Coquillart, *Monologue des perruques*, p. 274.)
- GOURMANDER. — M'enyurer & gourmander. i, 39. — « *Gourmander*, etre d'ordinaire sur la mangeaille, manger gloutement. » (Monet.)
- GOURRER. — Estre affiné (qu'ils appellent gourré). iii, 129. — « *Coufined. Trompé, gourré.* » (Cotgrave.)
- GOUSPILLER. — Les chiens le gouspillerent. ii, 49. — « *Gouffepiller*, To tug ; to strip. » (Cotgrave.)
- GOUSSER. — Le guelier te gouffe, c'est à dire, les auiues te coupent la gorge. Gouffer, c'est manger. iii, 130. — « *Gouffer, Manger.* » (*Vie genereuse des Mercelots*, p. 186.)
- GOUTE. — Vous n'aurez de long temps pipe pleine, puis que vous n'avez que la goutte. iii, 4. — « Vous

- n'aurez de long temps la pipe pleine, puis que vous n'auez que la goutte. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, v, p. 280.)
- GOUTIÈRE. — En vieille maison y a toufiours quelque goutiere. I, 86.
- GRACES. — Les Graces ne font gueres loing du Benedicite. IV, 295.
- GRAIN. — Il n'en auoit que quelques grains. I, 9, 45. Leger de deux grains. I, 198 ; II, 118 ; V, 123. Il y aura toufiours plus de paille que de grain. IV, 16. — « On dit d'un Eunuque, qu'il est léger de deux grains. » (*Trévoux.*)
- GRAINE. — Blafiner les peres qui gardent leurs filles à graine. I, 175 ; III, 167. — V. JAUNISSE. — « Il garde ses filles à graine. i. il demeure long temps sans les marier. » (*Cur. fr.*)
- GRAND'BOUTIQUE (LA). — Villageois qui ne bougeoit de la grand'boutique. II, 125. Vn suppost de la grand'boutique. II, 171. — « *La grande Boutique.* i. le lieu où l'on plaide. » (*Cur. fr.*) — « The Law; or the profession thereof; or the Hall (as ours at Westminster) wherein it is practised; called so, belike, because many things may be had in it for money. » (*Cotgrave.*)
- GRATIFIER. — Le chien le gratifiant se donne à luy. II, 63. Pour gratifier à nostre hostesse, il luy respondit. III, 279. — « Vn bon garçon de village tres bien emmanché, dez la premiere nuit, pour gratifier à sa tendre espousee, luy bailla aupa-

- rauant fon manche à tenir. » (B. Des Périers, *Nouvelles*, CXXIII, p. 370.)
- GREC, GREC, GREC. — Beuant à mefme la bouteille, le vin qui en fortoit, & tomboit en ma gorge, difoit, & faifoit Grec, Grec, Grec. I, 11. — V. GRECQUE (A LA.)
- GRECQUE (A LA). — Beueurs à la Grecque, qui ne meffoient iamais l'eau & le vin enfemble. I, 52. — « *Græcari s'estet bien Faire carous... la beuerie des vrays Grecs. Dont est pris ce mot Græcari.* » (H. Estienne, *Deux Dial.* p. 44). — « C'est boire comme il faut, & à la Grecque, de perdre la memoire. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, III, p. 261.)
- GRIMACE. — En appeller par deuant la grimace. I, 184. Monsieur, iugez comme vous voudrez, auffi bien la grimace en dira. III, 293.
- GRIS. — On boit du blanc, du gris & claret. I, 7.
- GRISONNEURE. — Le poil de la barbe plus fort que celuy des cheueux refifte mieux à la grifonneure. V, 55. — « *Grifonneure. Graineffe.* » (Cotgrave.)
- GRONDERIE. — Porc, beste mal-aifee à defrober par fa gronderie. III, 101. — « *Gronderie. A grunting, grumbling, whurling.* » (Cotgrave.)
- GRONDIN. — Vn porc, c'est vn grondin. III, 129.
- GROS. — Les gros mangent les petits. II, 27. Faire ceffer le caquet à ceux qui font tant des gros. V, 11.

« *Et n'y ayt fi fot, ne fi lourd,
Si nyanz, ne fi mal basty,*

*Pour faire du gros, du demy lourd,
Qui ne vse des droytz du iourd'huy. »*

(Coquillart, *Droits nouveaulx*, p. 37-38.)

- GROSSELLON. — Ce Medecin appelloit ce fimple, dont il guerissoit les filles, *Grossellon*. II, 214, 215. — « Ces trois, se promenant au beau iardin de Nantes, trouuerent vne groifelle, & s'entredemanderent à la dire en Latin, Comment la diriez-vous ma Sœur? La ieune dit grosellus, l'autre grosela, & la vieille dit, Vous estes fottes, il faut gros & long. » (*Le Moyen de parvenir, Exposition*, p. 244.)
- GROSSEUR. — Imbecillité & grosseur d'esprit. III, 54.
- GUELIER. — V. GOUSSER. — « *Vain guelier, Garou.* » (*Vie genereuse des Mercelots*, p. 190.)
- GUERLE. — Vn auaricieux auoit prins sa femme guerle, luy estant lousche, afin qu'on ne le peust tromper, l'un regardant d'un costé, & l'autre d'un autre. III, 241. — « *Guerle. Squint-eyed, or gogle-eyed. Strabouite.* » (Cotgrave.)
- GUERRE (SENTIR LA VIEILLE). — Deux ou trois contes sentoient la vieille guerre. I, 123. — « *Estre ancien, n'estre pas à la mode.* » (*Cur. fr.*)
- GUET. — Celui s'accoustra pour aller au guet. I, 47.
- GUEUX DE L'HOSTIÈRE. — V. CONTRE-PORTEUR, HOSTIÈRE.
- GUICHET. — Vne sage-femme, que le vulgaire appelle Madame du guichet. III, 190. Les symptomes de la peur seruent de faire ouvrir le guichet du ferrail,

auquel à temps la matiere fecale est retenuë. IV,
123. — « *Madame des bas guichets*, vna leuatrice.»
(Duez.)

GYNÉCONORE. — Les Atheniens auoient certains
Magistrats, qu'ils appelloient *Gyneconores*, comme
les Romains auoient leurs Censeurs. I, 169.





H

HABILLER, HABILLEUR. — Habiller les vins, I, 27. Vne commere, estant tombee, s'estoit escroupionnee, & estant habillee, dit à son habilleur, lequel auoit remedié à la dislocation. I, 129. Vn Laconien, ayant achepté du poisson, le bailla à habiller à vn tauer-nier. II, 23. Habiller vne botte. III, 127. Les Suisses l'empoignent pensans luy rabiller la fracture. Ce boyteux ne sentant que le mal que ces beaux habilleurs luy faisoient, crioit. V, 87-88. — « *Habilitare, habiliter.* Unde *Habiller* et *Habillonner*, procurare, parare, aptare. » (Du Cange.)

HABITATION. — Par frequente habitation le meilleur du lait se retire à la matrice. IV, 66. — V. ÉPHIALTE. — « *Avoir habitation avec une femme*, En avoir la compagnie charnelle. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)

HABITER. — La nourrice habitoit modestement avec son mary. IV, 67. —

Habiter ce n'est pas peché. »

(Coquillart, *Droitx nouveaulx*, p. 55.)

- « Se vn homme marié habite à la femme de son voisin, il se clot la porte du paradis. » (*Évangiles des quenouilles*, iv Journée, vii chap., p. 60, *Bibl. elzévir.*) — « Habiter avec une femme, Avoir sa compagnie charnelle. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)
- HAILLONNER.** — Ce monfieur, le voyant ainfi haillonné, respond. II, 49. — « *Haillonner*, depecer an haillons. » (Monet.)
- HAISSSEUR.** — Haïsseur de fonges. III, 146.
- HALENER.** — Tenir en sa bouche du saffran, & puis halener vn femme fardee, son fard tombera. I, 173. — « *Halener quelcun*, lui halener contre. » (Monet.)
- HAN.** — I'ay chanté à son han, i'ay parlé à luy. III, 130. — « *I'ay chanté à son han*. I have spoken with him. » (Cotgrave.)
- HANCHES.** — V. CHEVRIE.
- HANNIR.** — Ce cheual ne fait que hannir. II, 223. — « *Hannir, hanir*, randre le cri du cheual. » (Monet.)
- HANTE.** — I'auois vne pertuifanne, dont ie me defends contre ce chien seulement de la hante. II, 58. — « On demande encore s'il faut dire *la hampe*, ou *la hante d'une halebarde*. On dit l'un & l'autre, mais *hampe* est incomparablement meilleur & plus usité. » (Vaugelas, *Remarques.*)
- HANTEUR.** — Hanteurs de tauernes. III, 103.
- HARNOIS.** — Harnois de gueule. III, 103. — « Nous fommes pourueuz maigrement des harnois de gueule. » (Rabelais, *Gargantua*, ch. xxxii, p. 123.)

— « *Harnois*, Affortissement, equipage, garniture seruant pour l'aissance, & vsage de quoi que ce soit. » (Monet.)

HARO. — On crie Haro, estant Haro autant à dire comme qui diroit, ha Raoul, où estes vous? pour la grande iustice que ce Duc faisoit. iv, 152. — « En Normandie quand quelqu'un fait le haro sur vous, il faut par necessité, fussiez vous vestu de veloux verd, que vous faciez solennellement vostre entree en prison, pour la memoire d'un bon Duc Raoul de Normandie, qui durera eternellement, pour la grande iustice qu'il faisoit, comme qui diroit, Ha Raoul où estes vous? (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, II, p. 252-253.)

HARPAGA. — L'ambre iaune ou blanc attire le festu & la paille : dont aucuns l'ont appellé *harpaga*, à *rapiendo*. I, 140. — En latin, *Harpaga*, Crochet. Ἄρπαγή, Action d'enlever.

HASTELLIER. — Auoir l'aide de Venus, & bander en son hastellier. I, 127. Vn peintre, se doubtant de sa femme, & qu'un autre ouurier vint besongner à son hastelier. iv, 217-218. — V. **ATTELIER.** — « Si i'en auois deux (elle parloit du noc à l'enuers) ie vous en presterois vn, mais ie n'en ay qu'un qui est voué à mon espoux, auquel ie le garderay, fans qu'autre que luy besongne à cest astelier. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, XII, p. 37.) — « Aucuns charpentiers ne tiennent hastelliers au rain des forestes. » (La Curne.)

HAULT A LA MAIN. — Hault à la main, & altier, comme font les hostes. III, 237. — « *Il est haut à la main, il est emporté, violent & il use des voies de fait.* » (*Trévoux.*)

HAULT-BOIS. — Vn gentil-homme sçauoit fort bien iouer des haults-bois. III, 124. — « On dit fig. & par raillerie, *Jouer du haut-bois*, pour dire, Couper du bois de haute fustaye, abbattre des forests. » (*Dict. Acad., 1^{re} éd.*)

HAULT-LOUER. — Les hommes hault-loüent les choses iniustes. I, p. XII. — « Les Ambassadeurs haut-louans son fils, elle refusa cette louange. » (*Montaigne, l. 1, ch. XLI, p. 352.*)

HAUSSER LE TEMPS. — Le Roy voyant qu'il auoit haussé le temps, luy demande, comment sçais-tu que c'est du vin Grec que tu as beu ? I, 11. — « *Hausser le temps. Boire.* » (*Cur. fr.*) —

« *Si le temps est bas, ie le hausse,
En bien beuant, voire du bon.* »

(*Varlet à louer à tout faire, t. 1, p. 77,
Anc. Poés. fr.*)

HAX. — V. ADAMAX.

HAYMACHY. — Il luy donneroit vn breuet tout plein de lettres signees & escrites par les Prestres de Turquie, qu'on nomme *Talasmans*, qui appellent ces lettres *Haymachy* ; ce breuet preferuant celuy qui le porte à la guerre. IV, 125.

HAZARD. — Il ne faut point que vous mettiez en cest hazard. I, 115.

- HEBDOMAGÈNE.** — Le septiesme masse, que les Grecs appellent *Hebdomagene*. iv, 17. — Ἑβδομαγενής. Né le septième jour du mois.
- HÉBERGER.** — Heberger sa femme. v, 6.
- HECTIQUE.** — Guérir les hectiques. v, 126. — « *Ectique*, ou plustost *Hectique* (pour lequel on prononce mal *Etique*), ἐκτικός. » (H. Estienne, *De la Conformité*, p. 146.)
- HE-DEA.** — He-dea, mon mary, vous ne faites compte de mon pere. i, 197. — V. DEA.
- HELÏ LAMASABATHANY.** — Iesus-Christ estant en la croix auoit parlé Breton, Hely lamafabathany estoit langage Breton. v, 84. — Les mots *Eli, Eli, lama sabacthani* (O Dieu de moi, ô Dieu de moi, pourquoi m'as-tu abandonné?) sont hébreux, et se trouvent dans l'Évangile selon Matthieu, ch. xxvii, v. 46, tirés du Psaume xxii, v. 2. En les reproduisant, l'Évangile a remplacé le verbe hébreu *azab* par le verbe araméen *schebaq*.
- HERBE.** — V. COCU. — « Par vn coup fourré ils s'estoient faits cocus : l'un en gerbe & l'autre en herbe. » (Yver, *Le Printemps*, Paris, Iean Ruelle, 1572, f. 379 v°.)
- HEROE.** — Les chiens entroient aux assemblees publiques, avec les Heroës. ii, 56.
- HERPELU.** — Ils appellent vn liard vn herpelu. iii, 130. — « *Herpelu*, A Stiver, or French shilling. Barragouin. » (Cotgrave.) — « *Herpe*, Liard. » (*Vie genereuse des Mercelots*, p. 189.)

- HERSOIR.** — Vous ne voulustes pas crier herfoir le Roy-boit. I, 147. — « *Her-soir*, hier au soir. (Monet.) — « Hier. » (Du Cange.)
- HÉTIQUE.** — Fiebure hetique. IV, 82. — V. HECTIQUE. — « *Hetique* : as *Hectique*. » (Cotgrave.)
- HIÉROGLYPHIQUE.** — L'anneau estant vn hieroglyphique de seruitude. I, 216. — « *Hieroglyphique*. Adj. Il est aussi substantif, & alors il signifie la même chose qu'hiéroglyphe. » (*Trévoux*.)
- HIPPOTHORON.** — Que fert, quand on fait faillir les iumens, de leur sonner vn certain chant, qui s'appelle *Hippothoron*. II, 228. — « *Ἰππόθορος ὠδή*. Cantio quæ equabus cœuntibus accinebatur, ad eas magis stimulandas. » (*Thesaurus græcæ linguæ*.)
- HONGRE.** — Si ne laissera ce chastré, d'estre bon Capitaine hongre. V, 123.
- HOPPELANDE.** — Frotter ta hoppelande. I, 141. — « *Hopelande*. As *Houpelande*. » (Cotgrave.)
- HOROLOGE.** — Afne seruant d'horologe. II, 246. — « *Horloge*, ou *Horologe*. » (*Celt-Hellenisme*.) — En latin, *Horologium*.
- HORS MIS.** — Tous, hors mis moy. I, 142, 144.
- HOSPITALER.** — Pauures là hospitalizez. IV, 273. — « *Hospitaler*. To receive into an Hospitall. » (Cotgrave.)
- HOSTE, HOSTELLIER.** — C'est vn ris d'hostellier, il ne passe pas le bout des dents... Les François ont appellé ces gens icy hostes, du mot Latin, *Hostis*, qui est à dire ennemy : le François retenant du

- mot latin *Hostis*, hôte & hôtellier. I, 27. — « *Ris d'Hostelier*. i. ris qui ne passe pas le nœud de la gorge, ris feint & intéressé. » (*Cur. fr.*)
- HOSTIÈRE** (GUEUX DE L'). — Gueux de l'hostière. III, 129. — « On appeloit autrefois *Gueux de l'ostière*, celui qui va par les rues & qui gueuse de porte en porte, *qui vadit ad ostia*. » (*Trévoux.*)
- HOUILLER**. — Estant couché, se fait houiller sur le tyn. I, 46.
- HUILE**. — Huile bouillant. I, 24-25; IV, 237; V, 118. Huile lente. I, 26. — « *Huile* est du commun, & non pas absolument féminin. » (Antoine Oudin, *Grammaire françoise*. Rouen, Jean Berthelin, 1645.)
- HUILIER**. — Mon cheual auoit esté à vn huilier. II, 240. — « *Huilier*, faiseur d'huile. » (Monet.)
- HUMEUR**. — Vn humeur. I, 19, 67, 100; IV, 71; V, 120. Vne humeur. I, 145. — V. MOEURS.
- HUMIDITÉ**. — L'humidité se perit par trop frequenter les femmes. III, 195. — V. RADICAL.
- HUMILIER** (S'). — V. ESPIC.
- HUY**. — V. JOUR D'HUY. — « *Huy*. Adv. de temps servant à marquer le jour où l'on est. Ce mot est vieux, & n'est plus en usage qu'en terme de Pratique. *D'Huy en huitaine*. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)
- HYDROPHOVIE**. — *Hydrophouie*, c'est à dire, crainte d'eau. II, 44, 46.





I

ICY. — Cest homme icy. II, 260 ; III, 81. — « Ici, après un subst. commence à vieillir. On ne dit plus ce temps *ici*, cet homme *ici* ; mais ce temps-*ci*, cet homme-*ci*. L'usage a changé depuis Vaugelas, qui approuve cet homme *ici*. » (*Trévoux.*)

IDOINE. — Hommes idoines à Venus. I, 125. Le prince a eleu les plus idoines. II, 159. — « *Idoine*, Apté, conuenable. *Idoneus*. » (*Monet.*)

IDOLE. — Les gens ayant mauuaife veuë, pensent que leur idole & pourtraict marche toufiours au deuant d'eux. III, 202. Larues, Idoles nocturnes. V, 21. —

« *Ore en mes bras, ore deuant mes yeux
Tu fais nager l'idole de ma Dame.* »

(Ronsard, *OEuvres, Premier livre des Amours*,
p. 15.)

ILLUSTRE. — Les bons peintres laissent de l'ombre en leurs ouurages, pour leur donner iour plus clair & illustre. I, p. XI. — V. ILLUSTRER.

- ILLUSTRER.** — Le lustre & la splendeur de vos vertus illustreront la terniffure de mon discours. IV, 89-90. — « Air illustré de lumiere. » (Monet.)
- IMAGER.** — Peintres & imagers. IV, 217, 239. — « *Imager. as Imagier. An Image-maker, a carver of Images.* » (Cotgrave.) — V. **IMAGEUR.**
- IMAGEUR.** — Venus dit [à Praxitele], Imageur, dy moy en quel endroit tu m'auois veu. IV, 232. — « *Imageur, pour Imager. АМІОТ.* » (*Le Grand Dictionnaire françois-latin.* Paris, Cottereau, 1614.)
- IMBÉCILLE.** — Les gens vieux abondans en vents, à cause de la chaleur qu'ils ont imbecille. III, 270. — V. **IMBÉCILLITÉ.** — « *Imbecille. Foible.* » (*Dict. Acad., 2^e éd.*) — En latin, *Imbecillus*, faible.
- IMBÉCILLITÉ.** — Imbecillité & grosseur d'esprit. III, 54. Imbecillité de l'aage & du sexe. III, 137. Les enfants pour leur imbecillité degenerent. III, 251. Imbecillité d'une des facultez. V, 56. — « *Imbecillité.* Foiblesse. Il se dit tant de celle du corps, que de celle de l'esprit. » (*Dict. Acad., 2^e éd.*) — En latin, *Imbecillitas*, Faiblesse.
- IMPAR.** — Achillés fut bleffé au talon dextre : pource que son nom est de syllabes impares. III, 184. — « Pythagoras, par le nombre par ou impar des syllabes d'un chascun nom propre exposoit de quel cousté estoient les humains boyteulx, bossus, borgnes, goutteux, paralytiques, pleuritiques. » (Rabelais, *Le Quart livre*, ch. xxxvii, p. 401.)
- IMPÉRIT.** — Medecins imperits. IV, 196. — « *Impérit.*

- Imperitus. Ce terme exprime le défaut d'habileté dans l'état qu'on professe. » (*Trévoux.*)
- IMPOTENT. — Impotent de bander à l'atelier de Venus. IV, 7.
- IMPOURVEU (A L'). — Celuy qui a veu à l'impourveu quelque chose diuine, se trouue trouuillé d'une fureur celeste. I, 85.
- INAPPELLABLE. — Innommable & inappellable. II, 152.
- INCOMPATIBLE. — Encores qu'il y ait des maris incompatibles, il faut que la femme y remédie par vne patience forcee. I, 110.
- INDIGESTIF. — V. GIST.
- INEXTINGUIBLEMENT. — Les ladres font inextinguiblement alterez. V, 129.
- INFLATION. — Trenchees, inflations & choliques. I, 145. — « *Inflation, anflure, inflatio.* » (*Monet.*)
- INFLUXION. — Humide influxion du ciel. II, 245.
- INGROSSATION. — Le froid multipliant la melancholie par voye d'ingrossation, congelation, & inspiffation. II, 47. — « *Ingrossation de matiere.* » (*B. de Gordon, Pratique de Medecine, l. II, ch. X, iii^e, Lyon, 1495.*) — « *Ingrossare, Condensare.* » (*Du Cange.*)
- INSPISSATION. — V. INGROSSATION. — « *Inspissare, spissum reddere.* » (*Du Cange.*)
- INSTITUER. — Celles qui font pauures font intituees du public. I, 232 ; II, 106. — « *Instituer, enseigner, instruire. Instituire.* » (*Trévoux.*)
- INSTITUTION. — L'education & institution est negli-

- gee. II, 106. — « *Institution*. Il se prend quelquefois pour éducation. Et en ce sens il vieillit. » (*Dict. Acad.*, 2^e éd.)
- INSTRUMENT. — Son instrument luy failloit au besoing. II, 115. — V. COURT, MERCY DIEU, VOLTE. — « *Instrument*. Miembro viril. » (*Le Tresor*.)
- INSTRUMENTAIRE. — La faculté animale contraint les parties instrumentaires de luy obeir. III, 151. — V. NON SUNT.
- INSULE. — Infules de Lydie. I, 83. — « *Insule*. Vieux mot. Ile, du Latin *Insula*. » (*Trévoux*.)
- INTEMPÉRATURE. — Le chou chasse l'intemperature du vin. I, 40. La plus grande cause de sterilité vient des diuerfes temperatures du mary & de la femme... De ces intemperatures est venu le sacrifice que faisoient les Lupercaux. I, 99. Les excellentes memoires & prompts conceptions, ce sont intemperatures du cerueau. V, 49, 76. — « *Intemperature*. Dereglemant de l'état naturel de la chose. » (*Monet*.)
- INTERROGUER. — Interroguee pourquoy elle ne se remarioit. I, 228. — « *Interroguer*, *Interrogare*. » (*Nicot*.)
- INTRINQUER. — Intriqué aux rets d'une vieille. III, 226. — « *Matieres ambigues, intrinquées*. » (*Rabelais*, *Le Tiers livre*, ch. XLIII, p. 206.) — « *Intricare*. Empeſtrer. *Intriquer*. » (*R. Estienne*.)
- INTRODUIRE. — Homere introduisant Iupiter, use de menace. I, 150.

INVASIBLE. — V. BASTON. — « Prindrent leur's armures & bastons inuasibles. » (Palsgrave, p. 362.)

IRACOND. — Ceux de l'isle de Corse font iraconds.
II, 56. — « *Iracond*, colerique, iracondo. » (Duez.)
— En latin, *Iracundus*.

ITAU. — O feroit donc bon montre sur ine itau beste.
II, 229. Es tu nafquu itau ? IV, 243.





J

- JACOBIN.** — Elle a dans la gorge des gros iacobins qui l'empeschent de pouuoir parler. v, 39-40. — V. CORDELIER. — « Les *Jacobins* m'estranglent. i. Les flegmes. » (*Cur. fr.*)
- JAMBE DE DIEU.** — Ces gueux ne feront iamais sans vne iambe gangrenee, estiomenee, sphacellee, fistuleuse, chancreuse, qu'ils nomment vne iambe de Dieu, accoustrans ceste iambe avec vne ratte de bœuf. iv, 270. — « A l'hospital vn gros gueux se ventoit auoir guaingné troys bons testons. Aussi (luy respondirent ses compaignons), tu as vne iambe de Dieu. Comme si quelque diuinité feust absconse en vne iambe toute sphacelee & pourrye. » (Rabelais, *Le Quart livre*, ch. I, p. 445.) — « En fourbesque on dit *gamba di Dio* pour une jambe toute gâtée. » (Fr. Michel, *Études... sur l'argot*, Paris, 1856.)
- JAMBETTE DE BRETON.** — Le bourreau luy va bailler la jambette de Breton. iii, 88. — « Pour le regard

- des luittes, permettons seulement aux femmes de bailler le fault de Breton. » (*Ordonnances generales d'amour*, t. II, p. 186. *Var. hist. & litt.*) — « *Jambette*, Croc en jambe. — *Saut de Breton*, croc en jambe. » (*Trévoux*.)
- JAN, JEAN.** — Ians mariez, & autres. I, 136. Procez pour auoir appellé vn homme marié, Ian, fot, cocu & parent de Moyse. II, 75. Ian de contraincte qui empesche par tous moyens de n'auoir point de compagnon, qui luy aide à faire sa besongne. II, 76. Ians d'eux-mesmes. II, 80. On appelle vn homme cocu, Ian, qui est à dire en langage Ethio-pien, puiffant : & leur Roy s'appelle Prete-Ian. II, 84. Ce Iean futur respondit que si on ne se marioit, il n'y auroit point de Ians, & que le monde periroit. II, 87. Iean, c'est vn nom de baptesme. V, 70. — V. COPIEUX. — « *Vn Iean*. i. Vn cornudo. » (*Le Tresor*.) — « *Vn quidam nommé Ian de nom, l'estoit peut estre aussi de furnom.* » (*Ta-bourot, Les Bigarrures*, f. 39 v°.)
- JAN (MESSIRE).** — Ayant lié messire Ian, il executa son office. II, 119.
- JAQUET.** — A leurs consultations [des médecins] l'vn dit d'vn, & l'autre d'autre, pour ne seruir de Jaquet les vns aux autres. II, 175. — « *Jaquet*. Se prend pour vn flateur & applaudisseur. » (*Nicot*.)
- JARDINER.** — V. NIAIS. — « *Jardiner les oyseaux sur des billots*. To weather Hawkes, or set them out a weathering, upon blockes in gardens. » (*Cotgrave*.)

JARNIGNOIS. — Vanteries que font ces iarnignois, qui font trembler le salé iusque dans les celiers. IV, 109.

JAUNE D'EAU, — V. BLANC D'EAU.

JAUNISSE. — Vn Medecin passant guerissoit les femmes & filles par vn seul simple ingredient, principalement celles qui languissoient, & auoient la jaunisse, & qu'on laisse là fletrir pour graine. II, 214. — V. FILLE.

JAZARD. — Iazard encores pis que l'Echo. II, 256. — « *Jafard*, vieux mot, *Jafeur*. » (Trévoux.)

JEAN. — V. JAN.

JE NE SÇAY COMMENT. — Combien y a il d'icy à vostre ie ne sçay comment ? I, 118. — V. BOITEUX.

JE NE SÇAY COMMENT A NOM. — Mal-heureuse comme vne femme qui n'a point de ie ne sçay comment a nom. I, 199, 208; IV, 4, 14. — V. COMMENT.

JETTER. — Caton ietta de la Cour vn Senateur, pour auoir baifé sa femme en presence de sa fille. I, 153. — V. MONTRÉE, MOULE, SORT.

JEU. — Vne de mes voisines mua de couleur, respondant à son mary, qui disoit qu'il vouloit sçauoir le ieu des Bohemiens, & pouuoir iuger s'il est dedans ou dehors, comme ils font. I, 129. Ayans ouy les contes, vous en croirez ce qu'il vous plaira, il n'y a point de ieu forcé. III, 42. Il y aura tousiours plus de mine que de ieu. IV, 16. On amena en ieu Diodore, qui dit, que les Ligures voulurent que les femmes leur aydassent. IV, 50. I'aime à me tenir ioyeux, & ie prens le meilleur ieu que ie me puis

donner. IV, 166. D'entree de ieu, quelqu'un va conter. IV, 177. — V. JOUER, SURVENIR. — « En ma prefence, ils font bonne mine & mauuais ieu. » (B. des Périers, *Nouvelles*, CXVII, p. 361.) — « *Il y a plus de mine que de ieu.* There is more shew then substance, more ceremonie then foliditie, in it. » (Cotgrave.) — « *Jeu des Aegyptiens*, a ch'egli è dentro. » (La Curne.)

JEUNE. — Il est ieune, il peut aussi bien empirer qu'amender. IV, 36. — V. CONSEIL.

JEUNESSE. — I'en ay veu qui ayans fait quelques ieunesses en leur vie, se font puis apres bien portez. III, 51. — V. FOLIE.

JOINDRE. — V. COUPLER. — « Sa femme fouent le requeroit du deduit, & s'efforçoit à le faire ioindre. » (B. des Périers, *Nouvelles*, CXV, p. 315.)

JOUER. — V. BARBE, CORNICION VA DEVANT, COUTEAUX, DOIGT, HAULT-BOIS, PRIMUS SECUNDUS, TRENTE ET UN, TROIS, VENTRE.

JOUER (SE). — Puis elle raconta par ordre sa vie, & les noms de ceux qui s'estans iouéz à elle, estoient peres de ses enfans. II, 89; IV, 183. — « *Il veut se iouër à elle.* He would be doing with her. » (Cotgrave.)

JOUR-D'HIER. — Vn tel luy auoit enuoyé demander des Epigrammes, qu'il auoit le iour-d'hier trouuez si bons à son dîner. V, 92. — « Il n'est parti que du jour d'hier. » (*Dict. Acad.* 2^e éd.)

JOURD'HUY. — Chio, appelée pour le iourd'huy Sio,

1, 10. Quelqu'un va dire que ce n'estoit pas du iourd'huy qu'on mettoit au fonds des coupes les images des morts. 1, 19. — « *Ce Iourd'hui. Hodiernus dies.* » (Monet.)

JOURNAL. — V. DIAIRE.

JUDICATURE. — Ils se font marchans, & ils feront Iuges & Consuls, encores qu'ils ne le veulent estre. Mais parce qu'il n'y a rien à gagner, chacun fuit ces Iudicatures, & se met à fuiure la Iurisdiction : où les presens font receus des vns & des autres parties. II, 159-160.

JUGE ET CONSUL. — V. JUDICATURE. — « *Iuge & Consuls*, ce font cinq Marchands, dont le premier s'appelle *Juge*, & les quatre autres *Consuls*, qui connoissent de toutes fortes de contestations entre Marchands, pour fait de Marchandises. » (*Trévoux.*)

JUGER. — Ce iugé à la mort fut absous. III, 70.

JUGIOLINE. — Si ceux qui sont liez s'oignent d'huile de iugioline, ils sont desliez. 1, 188. — « *Jugioline, Gingeoline. Sésame.* » (*Trévoux.*)

JUGUE. — On inuoquoit Iunon és mariages, l'appellant Iugue & Populonienne, parce que par la conionction de la chair avec la chair, elle entretient & augmente les peuples. 1, 186. — *Juno Juga*, fondatrice du mariage. » (Freund.)

JUPITER. — Mesme Iupiter n'aggree à tous. III, 38. — « Et y a ung vieil proverbe qui dit que Iupiter mesmes quand il pleut, ne plaist pas à tous les mortels. » (*Satyre Ménippée*, t. 1, p. 196, éd. Lemerre.)

- JURÉ. — Mestier iuré. IV, 313, 315. Maistre iuré. IV, 314.
- JURE-CONSULTE. — Le Iure-consulte au tiltre de *Nundinis*, fait mention de ce qu'en dit Platon. I, 28. — En latin, *Jureconsultus*.
- JURISDICTION. — V. JUDICATURE. — « *Jurisdiction*. L'S ne se prononce point, & beaucoup écrivent *Jurisdiction*. » (*Dict. Acad.* 1^{re} éd.)
- JUSTICE (METTRE EN). — Le poissonnier met son voisin en Justice, disant qu'il luy vouloit mal. II, 10.





K

KALENDRIER, CALENDRIER. — Lequel mary luy faisoit toutes les nuits dix fois, si ce n'estoit les iours que le Calendrier estoit marqué de rouge. I, 103. Zenobie ne vouloit qu'on luy touchast, iusques à ce que son Kalendrier fust rubriché. III, 290. — « Le Curé mit la main sous la cotte, il veut prendre le calendrier historial, pour marquer le nombre. » (*Le Moyen de parvenir, Superstition*, p. 288.) — « *Son Kalendrier est rubriché.* Saied of a woman that has her Tearmes. » (Cotgrave.)





L

- LABOURER.** — V. ATTELAGE. — « *Vous labourerez avec nos bœufs.* i. vous coucherez avec nos filles. » (Cur. fr.)
- LACTIFIANT.** — Les mammelles ont vne vertu lactifiante, qui blanchit le sang qui y regorge. iv, 76. — « *Lactifiant*, lattificante. » (Duez.)
- LACTIFIQUE.** — Les tetins ne font pas du lait, s'ils n'ont fraîchement receu de la conception certaine qualité excitant la vertu lactifique. iv, 76. — « *Lactifique*, lattifico. » (Duez.)
- LADRE.** — On dit d'un homme qui laisse gouverner sa femme ou ses parentes à quelques-vns, cest homme est bien ladre, il ne sent point quand on luy 'pique sa chair. v, 133. — V. CARAT, FIL, LEVER, RICHE. — « Ladre que tu es, on pique ta chair & tu ne le sens pas. » (*Le Grand parangon des nouvelles nouvelles*, XLIX, p. 213, Bibl. elzévir.)
- LADRESSE.** — Femme ladresse. v, 110. — « *Ladre*. adj. de tout genre. *Ladre* est aussi subst. & alors il fait au féminin *Ladresse*. » (*Dict. Acad.*, 2^e éd.)

- LAICT.** — Prendre pour femme vne de ces fillettes, tirees presque du laiçt. I, 233. Son espee deuoit auoir bien du laiçt, n'estant pas souuent tiree. IV, 132.
- LAIDE.** — Laide comme vne Sorciere. I, 127.
- LAMBIN.** — Vray lambin, ayant la paille au cul, puis que tu crois cela se pouuoir faire. I, 140.
- LANCE.** — V. ANCE.
- LANCESPEÇADE.** — La Lancepeçade, soustenant son Caporal. II, 102. — « *Lance-peçade* (On prononce *Anspeçade*), f. m. Soldat appointé dans une Compagnie de gens de pied au deffous du Caporal, & au deffus des autres foldats. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)
- LANGÉOTS.** — Enfans empaquetez en deç linges & langéots. III, 249. — « *Langeots*. Little Swath-bands, or clouts of woll for little children. » (Cotgrave.)
- LANGOYER.** — On fut contrainçt, pour la multitude de ceux qui se disoient ladres, de faire langoyer ceux qu'on vouloit receuoir. V, 108. — « *Languoyer*. v. a. Tirer la langue d'un porc, la considérer, pour voir s'il est ladre ou non. » (*Trévoux*.)
- LARD (FROTTER SON).** — V. FOL. — « Grandgoufier & Gargamelle, ioyeusement se frotans leur lard, elle engroiffa d'un beau filz. » (Rabelais, *Gargantua*, ch. III, p. 16.)
- LARE.** — Empuses, Lares, Larues. V, 21. — « Les *Lares* domestiques étoient les ames de ceux qui auoient bien vécu; au contraire, ceux qui auoient mal vécu erroient vagabonds, & épouuantoient les hommes: on les appeloit *Larves*. » (*Trévoux*.)

LARGE. — Au commencement du dîner & souper nous sommes assis de nostre large. III, 160. Pour engendrer des masses, il falloit que le mary se couchast, la femme tantost apres : laquelle il mettra en sa place : & cela fera bon pour la femme si elle luy fait beau large. IV, 7. Vostre cas est donc large. Aucuns vous appellent auares & resserrees, mais à ce que ie voy, vous estes bien liberales & larges. IV, 192.

LARGESSE. — Estant vne grande beauté que d'auoir les dents luisantes, & que les vnes ne surpassent point les autres en largesse, ni en hauteur. IV, 195. — « *Largesse*. Spaciosité, amplitude, largeur, largesse. » (Palsgrave.)

LARME. — La parole oinct, la larme poinct. III, 216-217.

LARRON. — V. ADVOCAT, BRETON, LAS RONDS, MUSNIER.

LARRONNER. — Ce voisin auoit larronné ce pourceau.

III, 101. — « *Larronner*, ladronare. » (Duez.)

LARVE. — V. LARE.

LASANOPHORE. — Antigonus ne voulut endurer la flatterie de Hermodotus, lequel l'appelloit Dieu, disant Mon *Lasanophore* le nie : estant vne terrine & vaisseau approprié à receuoir les excremens du ventre. III, 27. — « Antigonus respondit à Hermodotus (lequel en ses poesies l'appelloit Dieu) disant : Mon *Lasanophore* le nie. *Lafanon* estoit vne terrine & vaisseau approprié à recepuoir les excremens du ventre. » (Rabelais, *Le Quart livre*, ch. LX, p. 483.)

— Λασανοφόρος, esclave qui porte la chaise percée.

- LAS RONDS.** — Quand les petits mercerots, qui vendent des lacs, nous voyent fortir du palais, ils crient, A mes las ronds, à mes beaux las ronds, & faut que nous endurions cela, encores que nous facions qu'ils parlent à nous. II, 141.
- LATIN** (subst.) — Il ne faut iamais parler Latin deuant les Clercs. I, 57. Ils perdirent leur Latin à une grande Dame. III, 126.
- LATIN** (adj.) — Les marchands qui ont de bonne marchandise, disent, c'est marchandise Latine. V, 96. — « *Marchandise Latine.* Excellent good stuffe; or, the best, or most utterable commodities, tearmed so by Merchants. » (Cotgrave.)
- LAVE-DENT.** — Vn laue-dent, faisant ceffer toute douleur des dents. IV, 187.
- LAVÉ.** — Le vin tant laué que voudrez, retiendra toufiours son naturel, en proportion de sa qualité. I, 22.
- LAZARINES.** — Vn bourgeois & soldat, sentant au matin vn peu de froid aux iambes, estant en garde, auoit dit, ie suis marry que ie n'ay prins à ce matin mes lazarines. V, 106-107.
- LEBROU.** — Viure seuls, comme font les lebroux & lous-garoux. I, p. XXIII; III, 238.
- LÉGAT.** — Vn autre Legat Athenien. III, 17. — « *Legat,* ambassadeur: *Legatus.* » (Monet.)
- LÉGER.** — V. GRAIN.
- LENTILLEUX.** — V. STELLION.
- LÉONCEAU.** — Petits leonceaux appriuoisez s'ils font

nourris de laiçt de vache ou de cheure. IV, 59. —

« *Leonceau*. A Lyons whelp. » (Cotgrave.)

LÉPRESERIE. — Il ne feroit pas le premier qui se feroit rangé és lepreseries. V, 107-108, 108-109.

LÉPREUX. — La Damoiselle dit au grand Roy François, qu'en le voyant en tel habit, il luy sembloit qu'elle voyoit vn des neuf lepreux. I, 129-130. — « La damoiselle diçt au Roy François premier de ce nom, qu'en le voyant en tel habit, il luy sembloit qu'elle voyoit vn des neuf lepreux, felon qu'on auoit accoustumé de les peindre : pensant signifier preux par ce mot lepreux. » (H. Estienne, *Apologie pour Herodote*, 1566, ch. III, p. 16.)

LÉPROSERIE. — Euter ceste leproserie. V, 124.

LETTRE. — Vn homme de lettres faiçt profit à raisonner avec ses semblables. I, p. ix. Le prenant fainement & au pied de la lettre. II, 3. Il diçoit à ce Medecin, ie n'ay pas lettre de tuer comme vous. II, 217. Prisonniers sçauans & de lettres. III, 114. — V. COURONNE.

LEVER. — De ceste diuersité de vins se leua vne dispute. I, 7. Les ladres ont tousiours de l'argent frais, car pour en auoir il est aisé à leuer leur boutique. V, 129. — V. TABLE. — « *Leuer boutique*. i. prendre vne boutique & commencer à traffiquer. » (*Cur. fr.*)

LEZ. — V. ESLONGNER. — « *Lez*. adv. A costé de, tout contre. Ancienne façon de parler qui n'a plus guere d'usage qu'en quelques phrases, comme *Le Plessis lez Tours*, etc. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)

- LIBÉRALEMENT.** — Luy-mefme le confeffoit liberale-ment. I, 125. — « Faire quelque chose liberale-ment, libenter, celeriter aliquid facere. » (Nicot.)
- LIBERTIN.** — Les grands Seigneurs Romains, quand ils vouloient s'aller esbattre, fans eftre cogneus, prenoient les accouftremens de leurs ferfs, libertins, & feruiteurs. I, 138. — « Libertin, né de pere afranchi, chés les Romains: *Libertinus*. » (Monet.)
- LIE.** — V. CHÈRE-LIE.
- LIER.** — Amafis fut lié & empesché de cognoiftre fa femme, iufques à ce qu'il fult deflié par autres charmes. I, 185, 188. Tous enforcelemens feront liez. IV, 42. — « Il fe troua lié du trouble de fon imagination. » (Montaigne, l. I, ch. xx, p. 110.)
- LIEU.** — Si vous fçauiez le grand & honnefte lieu dont ma fille eft fortie, vous ne vous adrefferiez pas à elle. Je ne me peu tenir de dire à cefte mere: ie vous prie me monfter ce tant grand & honnefte lieu. I, 228. Il faut pour auoir lieu és affaires publiques, fuiure les veftiges du Prince & du peuple. II, 160. — V. NATURE.
- LIEUE.** — Le debteur lui refpond, ie ne demande que vne lieue de terme. IV, 202.
- LIFRELOFRE.** — Ces meffieurs les Lifrelofres ne voulurent boire autre vin que du vin de papier, tant qu'on en put trouuer de blanc & claret. I, 49. — « *Lifrelofre*. A huffe-snuffe, fwag-bellie, puffe-bag; (a word coined in derifion of the *Germans*, and *Swiffers*.) » (Cotgrave.)

LIGATURE. — Contre-charmes contre les ligatures. I, 186. Ligature charmee. I, 187. — « *Ligature*. Impuiffance caufée par quelque charme ou maléfice. »
(Trévoux.)

LIME. — Les Mattois appellent vne chemife, vne lime.
III, 129.

LINCEUX. — Il luy pleuft enuoyer deux linceux, pour fon coucher. IV, 322. — « *Linceul*. Drap fait de lin. *Linteum*. On le difoit autrefois de toutes fortes de tiffus de toile. On le dit encore dans quelques provinces, des pièces de toile qu'on met dans le lit. Mais on fe fert plus ordinairement du mot de *drap*. »
(Trévoux.)

LIVRE. — V. COEUR.

LIVRE (LA). — La creation du monde fut au temps que le Soleil fe trouua au figne de la Liure, qui eft en Septembre. I, 54. — En latin, *Libra*, La Balance, figne du Zodiaque.

LIVRÉE. — Les paniers des chaffes-marees font brauement couuerts de couuertes de liuree. IV, 173. Il n'a pas grande ceruelle, eftant de la liuree de ceux qui n'ont pas le cerueau bien fait. V, 59-60.

LOGIS. — V. FOURRIER DE LA LUNE.

LOGIS DES GENTS DE PIED. — Sergens & records luy mettent la main fur le collet, pour le mener loger au logis des gents de pied, là où lon n'a point la peine de fermer les portes. IV, 202. — « A Prifon. »
(Cotgrave.)

LOGISTIQUE. — Medecins Logiftiques & raisonnables,

qui font les sçauans. II, 209. — Λογιστικός, Habile à raisonner.

LOING (DE). — Quand tels maris vont de loing à leurs femmes, ils apportent tant de semence, que les enfans se font gros & massifs. IV, 53.

LON, L'ON. — A-l'on fait cela à ma fille? III, 191. Lon n'a point la peine de fermer les portes. IV, 202. — « Lon, on, particules prepositiues des verbes François, an certains mots de personne indeterminée, repondans aux imperfonnels Latins. *Lon va, lon vient.* » (Monet.)

LONGUE (FAIRE LA.) — Ce fendant auoit demandé vn couure-chef, & voyant que les chambrières faisoient les longues, il s'estoit prins à iurer. IV, 116. — « To linger. *Tarder, Faire le long.* » (Cotgrave.)

LOUP. — Cest air corrompu faitra tellement les poulmons, qu'avec grande difficulté on pourra parler, parquoy on dit, il a veu le Loup. V, 131. Puis que vous tenez le Loup aux oreilles, escoutez en deux ou trois petits contes. V, 132. — V. BRANLE, DANSE. — « Se le loup pœult vne personne approchier à sept piés près & le veoir en la face, de son alaine rend la personne tant enroué qu'il ne pœult crier. » (*Evangiles des quenouilles*, appendice, II série, p. 124.) — « On dit d'un homme enrhumé, qu'il a vu le loup. » (*Trévoux.*)

LOUPS. — Il a de mauuais voisins, d'autant qu'ils le laissent manger aux Loups... Comment feroit ce cheual ombrageux, quand les Loups montent tous

les iours deffus, & les porte fans auoir aucune peur ?
v, 132. — « *Les Loups luy mangent les jambes.*
i. il a les jambes mangées d'un mal qu'on appelle
Loups. » (*Cur. fr.*)

LOURDOIS. — Il va respondre en fon lourdois, que
ceux qui ne sçauent pas le chemin de la mer, & y
veulent aller, n'ont qu'à fuiure la riuere. v, 55.
— « *Lourdois, parlare o proceder goffo.* » (*Duez.*)

LUBRIQUE. — Vne femme difoit à fon Medecin, ne
me baillez pas vne forte medecine : car il n'y a
femme en ceste ville qui ait le ventre plus lubrique
que moy. 1, 128-129. Les femmes ont le ventre
plus lubrique que les hommes. 1, 134. Leurs con-
duits se dilatent si bien estans mariees ieunes, que
leur corps en est rendu plus lubrique. 1, 174. On
estimoit vne femme lubrique, qui ne se contentoit
d'auoir esté mariee vne fois. 1, 221. — En latin,
Lubricus, Glissant, mobile, coulant.

LUCÉSIENNE. — Les Anciens inuoquoient en leurs
enfantemens la Deesse Iunon, & l'appelloient Lu-
cine & Lucesienne, de ce qu'elle amenoit au iour
ce qui estoit prest de naistre. iv, 45. — En latin,
Lucetia, Celle qui apporte la lumière.

LUITTER. — Il n'estoit pas venu là pour luitter contre
luy. iii, 17. — « Ce n'est qu'aux lutins de luitter
les morts. » (*Montaigne, l. II, ch. xxvii, p. 105.*)

LUNATIC. — Vn lunatic, ayant plus de cornes que la
Lune, nous va assurez que si vne femme conçoit au
croissant de la Lune, elle aura vn fils, au décroissant

vne fille. IV, 15. — « *Lunatique.* adj. Qui se gouverne selon la lune. Il est aussi subst. » (*Trevoux.*)

LUNE. — V. CONFRAIRIE, FOURRIER.

LYCOPSADE. — Les anciens ont eu en recommandation les chevaux marquez avec les dents d'un loup, qu'ils appelloient *Lycopsades*, c'est à dire recous ou garantis de la dent ou de la patte d'un loup. II, 226; V, 132. — « Les chevaux eschappez aux Loups pendant qu'ils estoient encore poulains en deuenoient meilleurs & plus vistes, & on les appelloit pour cela *Lycospades.* » (Plutarque, *Propos de table*, question VIII, f. 47, v°, trad. d'Amyot, Vascosan, 1574.) — *Λυκοσπάς, ἄδος*, Enlevé ou déchiré par les loups.





M

MACROBE. — Les Macrobes vivent communément cent & six vingts ans. 1, 64. — « *Macrobe*, homme de longue vie. » (Rabelais, *Briefue declaration d'aucunes diction...*, t. III, p. 200.) — *Μακρόβιος*, Qui vit longtemps.

MAGISTRAT. — Vn Magistrat graue ne vouloit iamais respondre, menaçant tout le monde d'vser à l'encontre d'eux de son office & Magistrat. II, 151, 152. — « *Magistrat*. L'office & dignité d'un Magistrat, *Magistratus*. » (Nicot.)

MAIN. — Aucuns dirent qu'ils ne l'oublieroient point, mais le prendroient avec les deux mains. 1, 97. Nostre Roy va dire en Latin, car il s'en aidoit à toutes mains, *Consuetudo altera natura*. 1, 164. Je iure bien à toutes mains. II, 137. Si le pere donne à ses enfans des enseignemens de la main droite, & ils les prennent de l'autre main, quel tort luy peut-on imputer? III, 62, 117. — V. HAULT.

- MAINTENANT.** — Les *Macrij* naissent toujours mafles & femelles, exerçans par tournees maintenant vn fexe, maintenant l'autre. III, 258. — « *Maintenant l'un, Maintenant l'autre* : Nunc hic, nunc ille. » (Monet.)
- MAINTENIR.** — Estats & grandes polices maintenues des femmes, fans hommes. I, 88. — « Estats & grandes polices maintenuës par des femmes, fans hommes. » (Montaigne, l. II, ch. XII, p. 339.)
- MAINTENUE.** — La confideration des deux livres postérieurs vous refoudra à la maintenuë du premier. IV, 89. — « *Maintenuë*, conseruation. » (Monet.)
- MAISON.** — V. GOUTIÈRE.
- MAISON-DIEU.** — Il n'estoit quasi pas hors de ceste Maifon-Dieu, que tous les habitans d'icelle, vont fonger comme ils pourroient fortir de l'aumosnerie. IV, 273. — « *Maifon-Dieu*, ou *Hôtel-Dieu*, Hôpital où l'on reçoit les malades. » (*Trévoux*.)
- MAIS QUE.** — Vous prendrez bien encores plus de paffe-temps, mais que m'avez entendu conter ce qui s'est paffé. I, 200. — « *Mais*, joint avec *que*, autrefois fignifioit, *Lorsque*, *pourvu que*. On ne le dit plus en ce fens que parmi le peuple. » (*Trévoux*.)
- MAISTRE.** — Elle eust enuie d'aller à fes affaires : fortant du chemin fe met vn peu à l'efcart pour feruir fon maiftre. I, 212. Il porta la cornette & le bonnet cornu. Voilà pourquoy on appelle maiftres ceux qui portent ces beaux accouftremens. II, 100. Tel maiftre tel valet. III, 26. — « *Tel*

maître tel valet, est pris des Grecs, de mot à mot, car ils ont dict, *Hopoiá n despoina, toiai kai therapainides.* » (H. Estienne, *De la Precellence*, p. 179.)

MAJEURS. — Dissimilitude des enfans à leurs majeurs. iv, 26. Faisons comparaifon des offemens de nos majeurs aux nostres. iv, 213. — « On appelle *Majeurs* les ancestres ou les predeceffeurs. Il vieillit. » (*Dict. Acad.*, 2^e éd.) — En latin, *Majoris*, Ancêtres.

MAL. — Laiçt doux au goufter, ne sentant point mal. iv, 70. Venus est mal agreable à ceux qui endurent grand faim. iv, 115. — V MALADIE.

MALADE. — V. MALADIE.

MALADERIE. — Estant defendu à toute personne de se dire ladre, s'il ne l'estoit à vingt & quatre carats, reiettans des maladeries ceux qui n'en auoient que deux ou trois grains. v, 108, 109. — « *Maladerie*, Maladrierie. » (*Trévoux.*)

MALADIE. — Se defenuyrer, & fortir de ceste maladie de pippe. i, 38. Infensez frappez de la maladie de faint Vitus & Modestus. i, 158. Maladie cogneuë vault presque guerie. ii, 176. Malades de faint Iean, ayans la bouche pleine d'escume. iv, 269-270. — « *Mal de pippe*, Borrachez. — *Mal S. Vitus*, Cierito mal como mordido de tarantola. — *Mal S. Iean*, Mal caduco. » (*Le Tresor.*)

MALHEURTÉ. — La misere & malheurté qu'apportent les guerres ciuiles. i, 2. Mal-heurté. ii, 158; iii,

99. — « *Malheureté*, as Malheur. » (Cotgrave.)
- MALICE. — La graine pilee du pouliot femelle, corrige la malice des eaux. I, 65-66. — En latin, *Malitia*, Mauvaise qualité : *Malitia viæ, arboris*.
- MAL-TOUTE. — Inuenteurs de mal-toutes, publicains, & gabelloux. I, 222. — « *Male-tolte, Male-toulte*, rude leuée de deniers. » (Monet.)
- MALTOUTIER. — V. GABELEUX. — « *Maltotier*. Le peuple dit *Maltoutier*. » (Trévoux.)
- MAL-VIVANT. — V. CONVERSER.
- MAL VOULOIR. — Ceux qui apportent mauuaises nouvelles, sont coustumierement mal voulos de ceux à qui ils les apportent. IV, 180. — « Chefs defestimez & mal-voulos. » (Montaigne, l. III, ch. VI, p. 414.) — V. VOULOIR.
- MANEUVRIER. — Si les Aduocats disent que leur estat est noble, de peur d'estre vilains, qu'ils se donnent garde d'estre maneuuriers. II, 133. — « Maneuure, *maneuurier*. » (Monet.)
- MANGER LE CUL DES POULLES. — V. BON-HOMME.
- MANGE-TORTUES. — Il y a vn peuple, qu'on appelle mange-tortuës. V, 115.
- MANIFESTER (SE). — Vn Tyran deuint si gros & monstrueux qu'il n'ofoit se manifester au peuple, de peur d'estre moqué. IV, 169. — « *Manifester*. Avec le le pronom personnel, se faire voir. » (Trévoux.)
- MANOTER. — V. DÉMONIACLE.
- MANQUE. — Sans besicles, la visitation se fust trouuee manque & defectueuse. III, 192. Les enfans naif-

foient manques de quelque membre. III, 256. —

« *Manque*, defaillant, defectueux. » (Monet.)

MANQUEROT. — Le manquerot fera vn enfant qui n'aura point de bras. III, 175. — « *Manquerot*. A maimed, one that wants some of his limmes. » (Cotgrave.)

MAQUEREAU HOROLOGE. — Les Anciens n'auoient point de maquereaux horologes. IV, 149. — « Ce passage fait peut-être allusion au crucifix *marque eau* par corruption *maquereau* qui estoit dans Paris près la Rue de la Perle & où l'on avoit marqué les différentes crues des eaux de la riviere dans les debordements. » (La Curne.)

MARC (A POIDS DE). — Chargé, Cocu, Foüetté, Ladre, à poids de marc. I, 41; II, 92; III, 87; V, 108. — « *Chargé à poids de marc*. Soundly charged. Applicable to one that has taken in his liquor freely. » (Cotgrave.) — « Allant par la rue *saluant à poids de marc*. » (N. Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, XI^e, p. 25. — « *Marc*. Espèce de poids qui sert à peser les choses précieuses. » (Trévoux.)

MARCHAND. — Il n'y a icy aucun, qui n'ait cent & cent fois dict, en vostre gorge, marchand de Paris. III, 34. C'est de la rime de marchand. V, 134.

MARCHANDER. — On marchanda à vn peintre de pourtraire vn cheual. II, 127. — « Vn faucheur marchanda à faucher vne piece de pré. » (La Nouvelle fabrique des excellens traits de verité, p. 24, Bibl. elzévir.)

- MARCHANDISE. — V. BOUTIQUE, LATIN. — « *Sa pauvre marchandise.* i. son membre viril. » (*Cur. fr.*)
- MARCHÉ. — Boire du vin du marché. I, 118. Je ne feray faute à vous y recommander, & à son voisin par le marché. IV, 160. — « Le vous prie, dit-il, quand vous verrez vostre noc, me recommander à luy. Ouy en bonne foy, respondit elle, & à son voisin par le marché. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, XII^e, p. 38.) — « Bever al Alboroque, *Boire le vin du marché*, comme l'on void ordinairement aux villages, quand on vend quelque heritage. » (*Le Tresor.*)
- MARCHES (TENIR DES BASSES). — Il fut iugé tenir des basses marches. I, 116. — « To hold of the smock, or, his wife to be his master. » (Cotgrave.)
- MARDY-GRAS (SENTIR SON). — Il ne diroit rien qui sentist son Mardy-gras. I, 107. — « *Cela sent son mardi gras.* That is a most licentious act; or, that is a most broad speech, from the liberty taken by many, that day, to tax men, and talke at their pleasure. » (Cotgrave.)
- MARÉE (SENTIR SA). — Rayes puantes, ou feche sentant sa marée. IV, 173.
- MARIÉE. — De ces froides queües est venu le prouerbe tant vsité en ce país, c'est se moquer de la mariee. I, 223. Les sergents le voulant prendre, & mener en mariee, il se deffend. IV, 203. — « Sus ! sus ! menons-le par deffous les bras comme vne mariee. » (*Anc. th. fr.*, t. VII, p. 170.)
- MARIER. — V. ANGUER, CAVE.

MARINE. — Manger du poisson fraîchement prins, augmente le mal, combien que la marine soit bonne aux ladres. v, 125.

MARMOT. — En Theocrite, vne nourrice menasse son enfant de la Babouë, ou du Marmot : dont est tiré le mot François Marmot, estant *Mormo* vn espouventail d'enfans. iv, 68. — « *Μορμώ*. *Mormo*, figure effrayante de vieille femme avec une bouche énorme; spectre, masque effrayant, épouvantail. » (A. Chassang, *Dict. Gr.-fr.*)

MAROTTE. — V. BOIS.

MARQUER LE LOGIS. — V. FOURRIER DE LA LUNE.

MARTINGALLE (A LA). — V. CHAUSSES. — « Chaussées à la martingalle, qui est vn pont leuis de cul, pour plus aisement fianter. » (Rabelais, *Gargantua*, ch. xx, p. 74.)

MASCHE-COULIS. — V. DENTS. — « Elle est comme les *Mashecoulis*, Le haut deffend le bas. » (*Cur. fr.*)

MASCHURER. — Les premiers qui inuenterent les masques, se chafouroient de lie de vin, dont est venu *maschurez*, qu'on dit en Italien *Mascarati*. i, 139. — « *Machurer*. Barbouiller. Il ne se dit que parmi le peuple. » (*Trévoux.*)

MASLE. — Franc masle a gorge noire. i, 100. — V. EFFECT, FEMELLE, FÉMININ. — « On dit prov. qu'un homme a la *gorge noire*, que c'est un franc mâle, pour dire, qu'il est vigoureux. » (*Trévoux.*)

MASLE-FEMELLE. — Androgynes, c'est à dire, maffes-femelles. iii, 257.

MASQUARET. — V. BUCOLIQUE. —

« Bien iouer quant se tient en place,

A la romfle & à la chance,

Aux cartes & au ieu public,

Au masgaret, auffi au glic. »

(*Moralité nouvelle des enfans de Maintenant,*
t. III, p. 34, *Anc. th. fr.*)

MASQUE. — Vn de ces masques. I, 137. Estans ledites masques entrees, chacun d'eux prend sa femme. v, 6. — « *Masque*. Ce mot est mascul. & fem. » (De la Porte.)

MASQUEUR. — La plus part vouloyent mettre ces beaux masqueurs en peine. I, 135.

MASSIF. — Air espois & massif. III, 202.

MASSON (MAISTRE). — Alexandre ne put endurer l'ou-trecuidance de ce maistre maffon, qui lui promet-toit de tailler le mont Athos à sa semblance. III, 27. — « *Maitre maffon*. Architectus. » (Monet.)

MASTIX. — Ceste composition se fait avec vne noix de galle, du mastix, & de l'encens. III, 279; IV, 3. — En latin, *Mastix*, Résine du lentisque.

MATACHIN. — Mines & gesticulations que nous voyons faire à des Matachins. I, 152. — « Matachins imperitz de la marine, cuydans fanfarer & bouffonner sus eaue, comme ilz font tresbien en terre ferme. » (Rabelais, *La Sciomachie*, p. 396.)

MATRONE. — Les matrones deuoient estre instruites en l'anatomie. III, 190. — « *Matrone*. Sage-femme qui accouche les femmes. » (*Dict. Acad.*, 2^e éd.)

MATTE, MATTER, MATTOIS. — Ne voilà pas vn bon tour de la matre? On ne les appelle pas mattois fans cause : car ils mattent bien ceux qui tombent en leurs pieges. III, 126, 129. — « *Mate*. On donnoit autrefois à Paris le nom d'enfans de la *mate* aux filoux, parce qu'il y avoit un lieu nommé la *Mate*, où ils s'affembloient pour faire leurs complots. » (*Trévoux.*)

MAUGESANT. — Ces deux cousines s'estans gouvernees la nuit ie ne fçai comment, ou estans maugefantes & endemenees, se trouuent toutes decouvertes dessus le liêt. III, 259. — « *Maugisant*, Mal yacente. » (*Le Tresor.*)

MAUGRÉ. — Ceux qui sont pauvres maugré eux. IV, 284. — « *Mau-gré*, anui, contre gré. » (Monet.)

MAU-PERCÉE. — Vne chambriere se nommoit la Mau-percee, parce qu'elle n'auoit point de cela. I, 199.

MAUVAISTIÉ. — Mauuaitié de l'eau, des femmes, des hommes, des parties, des flatteurs. I, 67, 86, 94; II, 137; III, 24. — « *Mauvaitié*. Mechante qualité d'une chose, ou d'une action, méchanceté, malice. C'est un vieux mot hors d'usage. » (*Trévoux.*)

MAX. — V. ADAMAX.

MAYR. — Vous autres Mayr (c'est à dire François) estes de grands fols. IV, 319.

MÉCHANIQUE. — Les Lacedemoniens faisoient faire les arts mechaniques à leurs Ilotes : & en nostre France, quand les mechaniques deuiennent riches, ils haïssent l'art qu'ils ont exercé. III, 113. —

« Après avoir fait ces inventions, ne les jugeant pas dignes de son occupation, il les remit à des personnes mécaniques pour les exercer. » (Malherbe, *Épîtres* de Sénèque, ép. xc.) — En latin, *Mechanicus*, Artisan.

MÉDALE. — Medales où se void la corne d'abondance. II, 84. Medalle defectueuse. III, 250. — « *Medalle*, Medaille. » (Monet.)

MÉDECIN. — Ces medecins à l'estuuee, ne sçachans qu'une leçon & routine de caballe, defendent tout poiffon. II, 21. Vn homme de bien le plus fouuent n'est point bon Medecin, vn bon Medecin est communément vn mauuais homme & vicieux. II, 208-209. On appelloit Medecin d'eau douce, celui qu'on mesprifoit, & qu'on estimoit gueres sçauant & expert. II, 214. Asclepiades se fit appeler Medecin d'eau fraische. II, 214. Medecin passant. II, 214, 217. Remedes sentans son Medecin & sa medecine. IV, 190. — V. CABALLE, CATHOLICON, CHARLETAN, JAUNISSE. — « *Medecin d'eau douce*. A raw, unexperienced Physician. We say, a fresh water souldier. » (Cotgrave.) — « Barbier d'estuues. » (B. des Périers, *Nouvelles*, xxx, p. 134.)

MÉDECINE. — Ceste Medecine l'interrogeoit du iour de la maladie. II, 193. Permission d'y auoir des Medecines matrones. III, 190. — V. MÉDECIN. — « *Médecine*, est aussi la femme d'un Médecin. Mais il n'y a que les Provinciaux qui le disent. Un diction

populaire, est que les Médecins prennent *médecine* le jour de leurs noces. » (*Trévoux.*)

MÉDECINER. — Le Roy le fit descloüer, & medeciner son oreille. III, 53.

MÉDIOCRITÉ. — Qu'on parle avec mediocrité, & que le propos soit honneste & retenu. I, p. XVIII. — En latin, *Mediocritas*, Mesure, modération.

MÉLAMPYGE. — Les forciers appellent ce diable desguisé en bouc, *Melampyge*, qui est autant à dire comme cul noir. II, 80. — « *Mélampyge* [Μελάμ-πυγος]. Surnom donné à Hercule, parce qu'on prétend qu'il avoit les fesses noires, de μέλας, noir, & πυγή, fesses. » (*Trévoux.*)

MÉLANCHOLIC. — Sang froid & melancholic. V, 109. Humeur melancholique. V, 120. — V. MÉLANCHOLIE.

MÉLANCHOLIE. — V. INGROSSATION. — « *Mélancolie*. La plus grossière & la moins active des quatre humeurs de notre corps. » (*Trévoux.*) — En latin, *Melancholia* (μελανχολία), Bile, humeur noire.

MEMPHITE. — La pierre nommée Memphite. III, 84.

MÉNESTRANDIE. — Vne bande de bons ioueurs d'instrumens, comme dit Froiffard vne belle Menestrandie. I, 151. — « *Menestranderie*, Compañia de menestriales o sonadores. » (*Le Tresor.*)

MÉNESTRANDIER, MÉNESTRAUDIER. — L'aueugle menestraudier laissant son violon. III, 236. Vn bouffon seruoit à son maistre de menestrandier. V, 62.

— « *Si ne sot de menestraudie.* »

- (*Roman du Renart*, suppl. par Chabaille, v, 682.)
 — « *Menestauder*. Vieux mot qui signifie faire le Ménestriel. » (*Trévoux*.)
- MENOUR. — Que les menours & les menestriers me venant querre. I, 212.
- MENSONGER. — Difference entre le menfonger & le pariure. II, 138. Les femmes font plus menfongeres que les hommes. IV, 21. — « *Manfonger*, addonné au manfonge. » (Monet.)
- MENTE. — La mente, c'est l'entendement. I, 6. — En latin, *Mens, mentis*, Ame, intelligence.
- MENU. — Il s'estoit accoustumé par les menus à en prendre beaucoup. II, 179. Les femmes le voyant piffer, ... l'autre luy difoit, Beau-pere, puis que vous auez, & tenez du menu, ie vous prie me bailler le change d'un escu. IV, 159. — « Compter par le menu, par *les menus*. » (*Dict. Acad.*, 2^e éd.)
- MERCEROT. — Petits mercerots vendent des las, gallons, & lacets de toutes fortes. II, 141. — « *Mercerot*, Synonyme de *Mercelot*. Petit Mercier de campagne, ou de menue marchandise. » (*Trévoux*.)
- MERCREDY. — Estant nais le Mercredy, regardans la sepmaine de trauers. IV, 60.
- MERCURE MASLE. — Si la femme, quatre iours apres ses mois, vse de la decoction de Mercure masle, elle conceura vn fils, & de la femelle, vne fille. IV, 8. — « On tient pour certain, que si vne femme apres auoir esté purgee de ses fleurs, boit du ius de la *Mercuriale* masle, qu'elle conceura vn masle,

& que beuuant le ius de la femelle, elle conceura vne fille, appliquant les feuilles broyees fur les membres generatifs. » (De la Porte.)

MERCY DIEU. — Mercy Dieu les hommes n'en boiront point. I, 58. Hé! de l'instrument : la mercy-Dieu i'empeschera bien que personne en soit iamais trompé. I, 192-193. — « Quelques femmes du bas peuple quand elles sont en colere, disent *Merci Dieu*. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)

MÈRE. — Le nombre pair est feminin, est honoré du nom de mere. II, 201. — V. CHÈVRE.

MESFAIRE (SE). — Il est loisible de se mesfaire lors que la chasteté est en danger. I, 102; II, 118-119.

MESGNIE. — Selon le Seigneur la mesgnie est duite. III, 26. — « Nos ancestres ont dict, *Tel seigneur telle mesnie*. Mais aujourdhuy plusieurs escriuent *mesgnie*. » (H. Estienne, *De la Precellence*, p. 179.) — « *Mesgnie, megnie*, famille. » (Monet.)

MESHUY. — Il feroit meshuy temps de nous retirer. IV, 206. Aussi bien n'auons nous pas besoing de boire pour meshuy. V, 135. — « *Meshui, dés-meshui*. Ce mot n'est plus en usage parmy les bons Ecrivains, ny mesme parmy ceux qui parlent bien. On dit *désormais, tantost*. » (Vaugelas, *Remarques*.)

MESLANGE. — La meslange. I, 8. Aucun meslange. I, 25.

MESLER. — Le cheual de riuere tue son pere, & puis se mesle par force avec sa mere. IV, 297. Ce voisin estoit bien meslé, estant aussi fol que sage. V, 57.

- MESMEMENT.** — Cela n'estoit honneste, mesmement à elle qui estoit grand'Dame. I, 18; IV, 257, 259. — « Cet adverbe passoit déjà pour vieux il y a plus de vingt-cinq ans, & jamais les bons Ecrivains ne s'en feroient, ils disoient toujours *mefmes*. » (Vaugelas, *Remarques*.)
- METTRE.** — Ma mere, dites à mon pere qu'il ne rongne plus la monnoye, car elle ne se mettra plus. III, 73. — « On dit, *Voilà un Louis, un Escu blanc qu'on ne sçauroit mettre*, pour dire qu'il est faux, & qu'on ne peut le faire passer. » (*Dict. Acad.*, 2^e éd.) — V. ACTION, ALARME, BARBE, BUREAU, CUL, DEDANS, DISTINGUO, EFFORT, EMPRUNT, HAZARD, JUSTICE, PEINE, POURPOINT, ROBE, SURVENIR, SUS, VERGE, VIGNE.
- MEUR.** — Le vin verd ne demouroit pas dauantage en l'estomach que le vin bien meur. I, 21. Fille ia meure, I, 232. Meures façons de vie. I, 233. L'aage meur. I, 236.
- MEURDRIR.** — Icarus fut meurdri aux Indes. I, 6.
- MEURE.** — Les autres iettent des meures dans le vin. I, 25.
- MEURTRIR.** — Les meurtris obeissent à la magie de leurs meurtriers. IV, 41. — « *Meurtrir*. Tuer. Il n'est plus guere en usage en ce sens. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)
- MEUSNIER.** — V. DIABLE, MUSNIER.
- MÉZEAU.** — Le sang le plus corrompu, qui est dans le corps des mezeaux, attire à soy celuy qui est moins

- corrompu. v, 116. — « *Mézeau*, ou *Mézel*. Vieux mot, qui signifioit autrefois *ladre*. » (*Trévoux*.)
- MÉZELLERIE**. — Les pourceaux font fujets à engendrer vne abondance de grains de mezellerie. v, 118-119. — « *Mézellerie*, a signifié *ladrerie*. » (*Trévoux*.)
- MICONIEN** (VOISIN). — Mousche, ou voisin Miconien, comme on nomme ceux qui vont aux banquets fans estre conuiez. iv, 148. — « *Mycioniens*, gens pauvres & famelics, qui s'ingeroient d'eux-mêmes aux banquets & conuiz. » (Des Périers, *Nouvelles*, cv, p. 335. En note : Lisez Myconiens.)
- MIEL**. — Son voisin auoit le miel en la bouche, & le rafoir à la ceinture, iii, 119.
- MIL**. — V. CUL.
- MILES**. — Estans les Romains si curieux à effire leurs gens de guerre, que le lurisconsulte estime ce mot *Miles*, estre dict comme qui droit millesime : pour autant que de mille l'on en effloit vn : comme *Centesimus*, signifie l'vn de cent. iv, 104.
- MILITIE**. — *Militia* & *Malitia*, la militie & la malice, conuiennent quasi de nom. iv, 97. — « Il y a desia quelques-vns qui font apres pour introduire *La militie*. Il est vray qu'ils n'osent pas encore dire *Aller à la militie* : mais pour le moins ils disent *L'art de la militie*. » (H. Estienne, *Deux Dialogues*, p. 271.) — En latin, *Militia*, Service militaire.
- MILLE**. — Vne garfe, c'est vne mille. iii, 129. — « *Mille*, Femme. » (*Vie gen, des Mercelots*, p. 184.)
- MILLEPÈDE**. — Les Millepedes, Cloportes, ou porcelets

fainct Antoine, appliquez sur le nombril, font rage. III, 83. — « On donne aux Cloportes le nom de *Porcelets*. » (*Trévoux*.) — En latin, *Millepeda*, Espèce de *millepieds*.

MILLET D'UN TAIRIÈRE (PERCER UN GRAIN DE). — IV, 248. — « To performe impossibilities. » (*Cotgrave*.)

MILOURT. — Rompre le col à ce Milourt. II, 251. — « Celluy milourt Anglois esleut mourir nayé dedans vn tonneau de Maluesie. » (*Rabelais*, *Le Quart livre*, ch. xxxiii, p. 388.)

MINCE. — Ils appellent vn denier, vn mince. III, 130.

MINE. — Nostre petit cebo est le premier à nous dire, Fais ie pas mine & boffe? III, 247. — V. JEU.

MINGRELIN. — V. CHICHE-FACE.

MINUIT. — Les songes de la minuit. III, 145. — « Dés la Minuit. » (*Monet*.)

MINUTE. — Impression cornuë en la teste, remplie de minutes. III, 6. — « *Minute*, *Menudencia*. *Menu-dencias*, menuailles, menuës drolleries. » (*Le Tresor*.)

MIROIR. — Le pere donnant à son fils son miroir taché, luy donnant mauuais exemple. IV, 28. — V. AVEUGLE, VIEUX.

MISE. — Si les mifes surpassoient & ce qu'ils possedoient de bien, & ce qu'ils gaignoient de leur estat, on leur defendoit de ne les faire plus. III, 116. — « *Mise*, *Expençe*. » (*Cotgrave*.)

MISOGÈNE. — Que si Euripide a mal parlé des femmes, pour cela estant appelé Misogene, c'est parce

- qu'il eut deux mauuaifes femmes. I, 88. — *Μι-
σσυύνης*, Qui hait les femmes.
- MITAUT. — Vn gros mitaut de chat. III, 55.
- MITHRIDAT. — Montagne reprouue le Mithridat, le-
quel Mithridates ne compofa que de quatre fim-
ples. II, 216. — « *Mithridate*. Efpece de theriaque
qui fert d'antidote ou de prefervatif contre les poi-
fons. » — (*Dict. Acad.*, 2^e éd.)
- MITOU, MITOUART. — Le tuërois fon mitou... Ce mi-
toüart emportoit mes lapereaux. III, 56. — « Grip-
peminaud marie vne fiene Chatte-fourree, avec
vn gros Mitouard, chat bien fourré. » (Rabelais, *Le
Cinquiefme livre*, ch. xiv, p. 56.) — « Matou, Ma-
toüard ou *Mitouard*. » (De la Porte.) — « *Mitou*,
Signifie un chat. » (*Trévoux*.)
- MIXITIONNER. — Vin fophiftiqué & mixitionné comme
eft l'hypocras. I, 49.
- MOEURS. — Des mauuaifes humeurs viennent les mau-
uaifes mœurs. IV, 109.
- MOLUE. — Racine de molue qui ne iette qu'vne tige.
IV, 188.
- MOMMERIE. — Il n'eftoit pas de la mommerie. I, 137.
— « *Mafquarades*. Elles s'appellent autrement
mommeries. » (De la Porte.)
- MOMMEUR. — Vous voulez que ce mot de mommon,
& de mommeur vienne du Latin *Momus*. I, 138. —
« *Mommeur*, auteur de mommerie, ... vn des per-
fonnages de la mommerie. » (Monet.)
- MOMMON. — Les vrais mafques s'efmoyent qui auoit

ferré l'argent de leur mommon. 1, 132, 134. L'un de ces masques sçachant bien le nom de la femme contre qui il auoit ioüé, la trouua iusqu'à vn coing de la falle, & là luy couure son mommon. 1, 137. Dont venoit ce mot de Mommon. 1, 137-138. Danfer, porter mommons, & faire masquarades. 1, 141. — V. MOMMEUR, MOUMON. — « *Mommon*, aneau, bague, ou somme d'argeant dans vne tasse, ou bassin, que portent de nuit des personnes masquées, chés vn ami, l'inuitans à ioüer sans parler. » (Monet.) — « *Il luy couvra son mommon*. Il la besongna. » (Cotgrave.) — « Nous difons *porter un mommon*, en parlant d'un défi aux dés, porté par des Masques. — On disoit *couvrir le mommon*, c'est-à-dire accepter le défi du mommon porté. » (Ménage.)

MOMMONEUR. — V. ACTION.

MON (ASSAVOIR). — V. ASSAVOIR. — « *Mon*. Comme *Açauoir mon fi*, &c. $\mu\omega\nu$. » (H. Estienne, *De la Conformité*, p. 151.) — $\mu\omega\nu$. Est-ce que?

MONIAQUE. — Il se trouue des Monasteres, où les Moniaques & fols qu'ils nomment *Mati du Cadon*, sont referrez. v, 45, 76.

MONNOYE. — V. ASSEZ TOST, BOURSE.

MONSIEUR. — Vn fauetier gaignoit à enseigner où estoit le bon vin, ayant gage des plus grands de la ville, pour leur enseigner où estoit monsieur. 1, 72. Il estoit monsieur de *Non sunt*, encores qu'il ne fust monsieur sans queuë. Ces messieurs de *Non sunt*

font legers de deux grains. 1, 223. — « Il demanda à parler à Monsieur. Quoy, dit Badius, vous dictes Monsieur sans queuë. Je le croy bien, n'ay-ie pas esté nourri dans les cloistres? ie dis comme les femmes des prestres, qui tant pauvre foit son maistre, parlant de luy, nomment Monsieur : Monsieur par-cy, Monsieur par-là. » (*Le Moyen de parvenir. Parentaise*, p. 361.) — « Quand l'Ecriture parle abso- luëment de Dieu, & sans queuë (comme lon dit) elle entend celuy qui vrayement est feul Dieu. » (Calvin, *Institution*, Genève, 1559, p. 81.) — « *Monsieur sans queüe*. i. le Maistre d'une maison; parce qu'on l'appelle *Monsieur* sans addition, que le vulgaire nomme queüe. » (*Cur. fr.*)

MONSTRE. — Cest aduanturier ne laissa à estre receu à la monstre. IV, 105. — Combatre de monstre de faim. IV, 112. A la passion de saint Maizant, les entrepreneurs, en faisant la monstre, auoient dit, ô que vous iouerez bien, messieurs les diables. IV, 243. — « *Montre* des troupes après l'anrole- mant, pour an faire le chois. — *Montre*, parade. » (Monet.)

MONT (A). — V. AMONT.

MONT DE PITIÉ. — Il y a des monts de pitié à Flo- rence. 1, 232.

MONTE-VIN. — Vaisseaux de verre, nommez monte- vins. 1, 25. — « *Monte-vin*. A strait-mouthed vessel of glasse, which if you fill with wine, and another of the same fashion with water, and then set this upon

that, the wine will straight mount through the water to the top of the one vessel, and the water descend through the wine to the bottome of the other, without mixture of either with the other. » (Cotgrave.)

MONTRÉE. — Le defendeur requiert auant que ietter la sentence, auoir montree, que sans cela il ne pouuoit faire sa preuue. II, 130. — « *Monstree*, *Muestra*. » (*Le Tresor*.)

MONTURE. — Si vne monture n'est bien estrillee, elle se porte mal. I, 148. — V. POSTE.

MORDRE. — Vn auoit plus grande enuie de mordre que de ruer. IV, 294. — V. BASTON, DENT. — « A esté acte de Prudence, en prenent argent d'auance. Car on ne sçayt qui mord, ne qui rue. » (Rabelais, *Le Tiers livre*, ch. II, p. 22.) — « *Ruer*, se dit proverbialement & figurément en ces phrases, voilà une chose qui ne mord, ni ne *rue*; pour dire, qui ne peut ni seruir ni nuire. On dit la même chose d'un homme qui ne peut faire ni bien ni mal. » (*Trévoux*.)

MORPHÉE. — V. DÉFÉDATION. — « Lepre & Morphee ne se different que autant que la lepre est en chair & morphee en cuir. » (B. de Gordon, *Pratique*, I, 22. Ap. Fr. Godefroy.)

MORSURE. — Le voisin, faissant du fasché, luy va dire qu'il entendoit bien la morsure. III, 102. Les Hebrieux appellent l'vsure morsure. IV, 314.

MORT. — Si vn bourreau est mort, ou recusé, on est

en grand'peine d'en trouuer vn autre, car c'est vne mort d'auoir affaire à eux. III, 86-87. — « On dit fig. *C'est une mort que d'auoir affaire à un tel homme*, pour dire que c'est une grande peine. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)

MOTIF, MOTIVE. — La vertu naturelle motiue esmouuant les esprits. II, 189. Les dents estans engendrees de l'humeur motif. IV, 195. — « Mevyng, stirryng. m. *motif*. f. *motifue*. » (*Palsgrave*.) —

« JENNETTE :

*Et ie veulx le mien colloricque,
Hardy, motif & esueillé. »*

(*Farce nouvelle des femmes qui font refondre leurs maris*, t. I, p. 85, *Anc. th. fr.*)

MOUCHERON. — V. BOEUF. — « *Autant chie vn bæuf que mille mouscherons*. i. vn puissant peut autant fournir d'argent que mille petites gens. » (*Cur. fr.*)

MOUCHON. — Suffoqué par l'odeur d'un mouchon de chandelle mal esteint. III, 164. — « *Mouchon*. The snuffe of a candle. » (*Cotgrave*.)

MOULE. — Communes & feintes louanges iettees en moule. I, 120.

MOUMON. — Porteur de masquarade & de moumon. IV, 243. — V. MOMMON.

— « *De cinquante escus yng moumon
Voire sans tirer au lymon,
Elle le baille chault & sec. »*

(*Roger de Collerye, Dialogue de M. de Dela & de M. de Deça*, p. 143, *Bibl. elzévir.*)

MOUSCHE. — V. MICONIEN.

« *Nomme-t-on pas aussi Mouches les parasites?* »

(La Fontaine, *La Mouche & la Fourmy.*)

— En latin, *Musca*, Parasite, importun.

MOUVEUR. — L'apothicaire estoit vn grand mouueur.

II, 125. Vn Medecin luy reprochoit qu'il estoit grand mouueur : il luy dit, Je ne suis pas si grand mouueur ni si fale remueur que vous. II, 208. Et

pource que n'auions point de rencontres & exemples modernes, pour faire cesser nostre mouueur, nous fufmes contraints nous seruir de l'antiquité.

II, 259. — « Monsieur vous estes si pressant & si mouueux, qu'on ne sçauroit estre vn quart d'heure en repos avec vous. » (*Le Bourgeois poli*, Dialogue VIII, Chartres, Cl. Peigné, 1631.) — « *Mouueur*, A mover, or stirrer; a stirring, busie, or troublefome fellow. » (Cotgrave.)

MOUVOIR. — Ce qui a meu Plutarque de dire. I, p. IX.

Mouuoir les affections des Iuges. II, 134.

MOYENNEUR. — Conducteur & moyeneur de pesche.

II, 36.

MOYSE (PARENT DE). — Coquu & cornard, parent de

Moyse. III, 6. — « Vne ieune marchande a emmoyfé & acéonisé son mary, le plaçant dans le zodiaque au signe du Capricorne. » (*Les Caquets de l'accouchée*, II^e journée, p. 61-62, *Bibl. elzévir.*)

— « *Parent de Moyse*. A Cuckold. » (Cotgrave.)

MUET. — Serees froides, fades, muettes. I, 1.

MULET. — Le mullet, c'est le diable. III, 130.

MUSCATE. — Coroné d'une muscate. I, 33. Coroné de rameaux d'Iue muscate. I, 35. — « Muguette, Muscade ou Muscate. » (De la Porte.) — « *Ive muscate*. Field Cypres, herb Ive, Ground-Pine, Forget-me-not. » (Cotgrave.)

MUSNIER. — Quand on dit larron musnier, il y a de la raifon, que les musniers ont en leur moulin. II, 126. — V. RAISON. — « Gens soubzmis... à Mercure, comme Pipeurs,... Larrons, Meufniers. » (Rabelais, *Pantagrueline prognostication*, ch. v, p. 243.) — « *Musnier*. A Miller. » (Cotgrave.)

MUSSER. — Muffer & enterrer son argent. III, 119. — « *Muffer, se Muffer*. Se cacher. Il est vieux. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)





N

N'AGUERES. — Depuis n'agueres vn Iuge ne ſçauoit qu'ordonner entre vn mari & vne femme. II, 165.

— « *Nagueres* ſe doit orthographier de cette façon en un ſeul mot, & non pas, *n'a-gueres*, avec les marques de ſon origine, & de ſa compoſition. » (Vaugelas, *Remarques*.)

NAGUS. — Le grand Nagus. v, 24.

NAIF. — Difference entre la femme fardee, & celle qui a ſa naïfue couleur. I, 173. Emeraude bonne & naïfue. v, 18. — V. DESTITUER, GARDE-VIE. — « *Naïf*, naturel, *Natiuus*. » (Monet.)

NAIFVEMENT. — Artemon reſſembloit naïfvement ſon feu mary. iv, 23. — « *Naïfuemant*, naturelemant. » (Monet.)

NAMBOT. — Nous ne ſommes que nambots & auortons. III, 253. — « A dwarfſe. *Nain*, *nambot*, *nimbobot*. » (Cotgrave.)

NAPETA. — La Napeta eſt le calamant commun. v, 119.

NATIVITÉ. — Le poiſſon ieune eſt trop humide, parce

- qu'il n'est gueres loing de sa natiuité & naissance.
 II, 3. Aueugle de natiuité. III, 202. Vn nous auoit
 conuié à soupper pour solennifer sa Natiuité. IV, 175.
- NATRETÉ.** — En ces bossus & contrefaits, il y a tou-
 siours de la natreté & finesse. III, 182. — « *Natreté.*
 Knaverie, gullerie, cheating, wiliness, cousinage. »
 (Cotgrave.)
- NATURALISTE.** — Medecins & Naturalistes. III, 135.
 Bon Physicien, & Naturaliste. IV, 54. — « A Natu-
 ralist. *Naturaliste, physicien, naturel.* » (Cotgrave.)
 — V. NATUREL.
- NATURE, NATUREL.** — Champ de nature bien disposé.
 I, 100. Refferrer les lieux naturels des femmes.
 IV, 3. Les femmes qui naissent ayant leur nature
 fermee, ou trop estroicte, ou n'en aiant point, ne
 cauent que mal-heur. IV, 4. Aiguillonner la nature
 à Venus. IV, 64. — « *Nature.* Parties qui seruent
 à la generation. » (Dict. Acad., 1^{re} éd.) — En
 latin, *Natura*, Parties sexuelles.
- NATUREL (Subst.).** — De toutes ces eaux-là, les Phy-
 siciens & Naturels disent que la meilleure est celle
 qui est exposée au Soleil. I, 71. — « *Naturel.* A
 Naturalist, or naturall Philosopher. » (Cotgrave.)
 — V. NATURALISTE.
- NAVIGER.** — Les Seraines allechoient ceux qui nau-
 geoient. III, 217; V, 55. — « Tous les gens de
 Mer, disent, *naviguer*, mais à la Cour on dit, *na-*
viger, & tous les bons Auteurs l'écrivent ainsi. »
 (Vaugelas, Remarques.)

- NAVIGUAGE. — Perilleux nauiguage. IV, 243. —
« *Navigage* : as Navigation. » (Cotgrave.)
- NAVIRE. — La nauire. I, 234. Vn nauire. IV, 294. —
« *Navire*, estoit feminin du temps d'Amiot, & l'on
voit encore aux Enseignes de Paris cette inscrip-
tion, *A la Navire*, & non pas *Au Navire*. Neant-
moins aujourd'huy il est absolument masculin. »
(Vaugelas, *Remarques*.)
- NAVRER. — Retourner nauré de la guerre. III, 169. —
« *Naurer*, Bleffer. Il est vieux. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)
- NE. — Ne le vin ne l'eau se sentent d'aucun meflange.
I, 25. — « *Ne*, particule negative, allant à double,
an deus membres negatifs de suite. *Ne ceci, ne
cela*. » (Monet.)
- NÉMORAL. — La tortuë Nemorale fait son terrier dans
les bois. V, 115. « *Nemorale*. The wood Tortoise. »
(Cotgrave.) — En latin, *Nemoralis*, De forêt.
- NENDEA. — Nendea, me respond ceste chambriere.
I, 48. — V. DEA. — « *Nendea*. No indeed-law,
marrie no forfooth ; a womans oath, or negative. »
(Cotgrave.)
- NEUD D'HERCULÈS. — Le puceau, apres auoir inuo-
qué Virgineuse, & voulant destacher la ceinture de
laine de brebis, nouëe du neud d'Herculès, &
s'approcher de sa nouvelle femme, elle le refuse...
Cry qu'aucunes mariees font, quand on leur des-
nouë certaine bande de laine nouëe par le neud
d'Herculès. I, 180-181. — En latin, *Herculis no-
dus*, Noëud très difficile à dénouer et porté comme

amulette. — « *Neud Herculien*, neud de deus bouts pliés an lacet, & antrelacés l'vn dans l'autre : *Herculeus nodus*. » (Monet.)

NEUFaine. — Quelle neufaine il faut faire pour les faire songer, & sçavoir par le songe quand elles feront mariees. III, 134. — « *Neuvaine*. See *Neufaine*. » (Cotgrave.)

NEZ. — Ce Prieur se prenant par le nez, ne dist autrechose. I, 57. Les grands nez sont patiens & prudents. IV, 249. Les Cardinaux lors se prenans au bout du nez, ne parlerent plus. V, 29. Ceux qui auoient tant soit peu de nez, se prindrent à rire. V, 84. — « *Se prendre au nez*. To acknowledge a faulte wherewith another is charged... *Vous vous pourrez prendre au bout du nez*. You are as guiltie as the rest... *S'il a du nez*. If he have any wit. » — (Cotgrave.)

NIAIS. — Ceux qui estoient au hault bout de la table, & en la place des niais. II, 3 ; III, 5, 104 ; IV, 150. Vn gentil-homme, passant la main par dessus la bosse de nostre petit cebo, luy ayant dict, Voilà vn bon billot pour iardiner mes oifeaux, il auoit respondu, Ouï bien les niais. III, 247-248.

— « *Des niais sans prier ie me mets en la place*. »

(Regnier, *Satyre X*, p. 82, éd. Lemerre.)

— « *La place des niais à la table*. Th'upper end, where the wealthiest, or women, are placed. »

(Cotgrave.) — « *La place des niais*. i. au milieu de la table. » (Cur. fr.)

- NIGROMANCE.** — Magie & Nigromance. IV, 216. — « *Nigromance*. Nigromancie, » (Cotgrave.)
- NIGROMANTIEN.** — Nigromantien & Sorcier. I, 195. — « *Nigromantien*. A Nigromancer. » (Cotgrave.)
- NOC.** — Je rencontray vne femme si grasse, & si pleine, que ie ne me peux contenir de luy demander, combien il y auoit qu'elle n'auoit veu son noc. Je vous prie, luy dis-ie, quand vous le verrez, de me recommander bien à lui. IV, 160. — V. GOT DE NOC, MARCHÉ. — « *Noc*. C... Turned backward (as our Tnuc) to be the lesse offensive to chaff eares. » (Cotgrave.)
- NOISILLE.** — V. CASSER.
- NOIX.** — V. FEMME.
- NOMMÉMENT.** — Quant à ceux qui ronflent, parlent, & pettent en dormant, il n'y a rien plus recommandé pour les empescher de cela, que de siffler, sans les refueiller : nommément si c'est vne femme, ou vn page, ou vn singe. III, 156. — « *Nommement*. Specialement. » (*Dict. Acad.*, 2^{me} éd.)
- NOMOPHYLACE.** — En Grece les Nomophylaces, à Rome les Censeurs. II, 159. — « *Nomophylax*. Ancien Officier d'Athènes & ensuite de l'Empire Grec. Espèce de Censeur qui avoit soin de faire observer les loix, & de voir si elles étoient observées. Ce mot est Grec. Νομόφυλαξ. » (*Trévoux*.)
- NON SUNT (MONSIEUR DE).** — V. MONSIEUR. — « *L'Abbé*, qui auoit perdu ses deux tesmoins instrumentaires, s'appelloit Monsieur de *non sunt*. » (Du Fail, *Contes*)

- d'Eutrapel*, xviii, p. 104-105.) — « *Vn non sunt.* i. vn chastré. Le vulgaire prononce, *nonson.* » (*Cur. fr.*) — Mots latins, *Non sunt*, Ne sont plus.
- NOPÇAGE.** — V. FASCENNIN. — « *Nopçage.* Matrimo-
nio. » (*Le Tresor.*)
- NOPCES.** — V. BASCHÉ, CHOU, DANSER.
- NOPCIÈRE.** — Les Anciens sacrifioient à Iunon nop-
ciere. I, 150. Venus la nopciere. I, 203. La Deesse
nopciere. I, 207. — « *Nopcier, ère.* Terme poë-
tique qui vieillit, & qui n'a guere eu d'usage que
dans ces phrases, *Le Dieu nopcier. La nopciere Ju-
non*, pour dire le Dieu qui preside aux nopces.
Junon qui preside aux nopces. » (*Dict. Acad.*,
1^{re} éd.)
- NOTE.** — V. BOYS-CROLANT.
- NOUANT.** — Des nouïans, font des poiffons. III, 130.
— V. NOUER.
- NOUER.** — Les grenouilles qu'on y void nouïer en
grandes troupes, n'y meurent point. I, 83. —
« *Nouer.* Signifioit autrefois nager; il est hors d'u-
sage. » (*Trévoux.*)
- NOUER, NOUEUR.** — Les nouïeurs d'esguillette. I, 184.
Nouïer l'esguillette. I, 185. L'esguillette est des-
nouïee. I, 188.
- NOURRICIER.** — Ces Lacedemoniennes accoustumoient
leurs enfans nourriciers à manger de toutes
viandes. IV, 74, 77.
- NOURRIR.** — Nourrir les enfans & entretenir en bien
les instruisant. III, 61. Nourris aux puanteurs. III,

170. — *Nourrir*. Instruire, eslever. » (*Dict. Acad.*, 2^e éd.)

NOURRISSEMENT. — Il fut arresté que le poisson de mer bailloit vn nourrissage qui n'auoit pas tant de superfluité que celui d'eau douce. II, 11. Le plus grand feu consume le moindre, à cause qu'il consume le nourrissage du petit. V, 117. — « *Nourrissage*. Nudritura, nudrimiento. » (*Le Tresor.*)

NOURRITURE. — Il estoit ordonné que le pere executeroit son propre fils estant condamné à la mort, pour auoir fait vne si meschante nourriture. III, 61. Il ne suffit pas d'estre nay de bonne part, ains faut que la bonne nourriture y soit adioustee, estant la nourriture vne autre nature. IV, 28. — « *Nourriture*. Education. (*Dict. Acad.*, 2^e éd.)

NOYER. — V. Advocat.





O

OBFUSQUER. — V. **ESBLOUIR.** — « La Poliffure du miroir est par halaines obfusquée. » (Rabelais, *Le Tiers livre*, ch. XIII, p. 70.)

OBRUTUS. — Ce Iuge difant que Brutus estoit vn adultere, le prouuoit par ce vers : Obrutus infanis effet adulter aquis. II, 161.

OBSERVANCE. — Auoir apprins par experience & obseruance. IV, 7, 20. — En latin, *Observantia*, Action d'observer.

OBSTÉTRICE. — Les femmes des Hebreux accouchoyent, auant que les obstetrices & matrones fussent arriuees. IV, 51. — V. **SAGE-FEMME.**

— « *Chassons encor.....*

Vne trop ieunette obstetrice, »

(*Les Ballieux des ordures du monde*, t. III,
p. 193-194, *Var. hist. et litt.*)

— En latin, *Obstetrix*, Accoucheuse.

OCCASION. — Ces pauvres femmes font brocardées, & toutesfois sans occasion. I, 130. — « *Occasion. Sujet.* » (*Dict. Acad.*, 2^e éd.)

OCCASIONNER. — Qui occasionna de parler des femmes, ce fut vne Dame. I, 85. La pauvreté occasionne plusieurs à s'esgarer. IV, 285. La cherté des huiles occasionna l'Eglise de permettre de manger du beurre. V, 68.

OCCUPANTI. — Allant à mes affaires, & trouvant vn autre qui auoit occupé le siege auant moy, ie luy dy, c'est la raison qu'il soit *primo occupanti*. Celuy qui presidoit en ce siege, me respond, Vous dites vray, aussi au cul pend-il. II, 96.

— « *Si vos filles mal aduerties
N'ont aucune occupation,
Frotter leur [bien] le cul d'orties :
Elles auront au cul passion.*

(*La Medecine de maistre Grimache*, t. I, p. 167,
Anc. poés. fr.)

OCCUPER. — L'vn disoit ses armoiries auoir esté vsurpees par l'autre : le defendeur soustenoit que le demandeur auoit occupé les siennes. II, 130. Le mal ayant occupé le sang, il le corrompt. IV, 63. — « *Occuper*, saisir, se saisir, s'impatroniser. *Occupare.* » (Monet.)

ODEUR. — Odeur vineux. I, 36. Odeurs fortes. I, 44. — « *Odeur*. On vse de ceste diction au masculin & feminin. » (De la Porte.)

ODOREMENT. — V. ESMOUVOIR, SURMONTER. — « *Odorement.* Odoramiento, olfato. » (*Le Tresor.*)

ODORER. — Les Lares odorent de loing les pechez. II, 56. — « *Odorer*, flairer, *Odorare*. Ce mot n'est pas reçu. » (*Trévoux.*)

OEUVRE. — V. CONSEIL.

OEUVRER. — Ils œurent honorablement. III, 26. — « *I worke. Ie œuure, ie trauaille.* » (*Palsgrave.*) — « Les Stoiciens difent, Le sage œurer quand il œure par toutes les vertus ensemble. » (*Montaigne*, l. II, ch. XI, p. 136.)

OFFENDRE. — Deffendre, non offendre. IV, 135. — « Les Elephans ont le museau long de deux coudees, & s'en deffendent & offendent comme d'une main. » (*Rabelais, Le Cinquiesme livre*, ch. XXIX, p. 119.) — « *Offendre.* Vieux v. a. *Offenser. Offendere.* » (*Trévoux.*)

OFFENSE. — Il y a plus d'offense à tuer vne femme qu'un homme. I, 94. — « *Offense.* Faute. » (*Dict. Acad.*, 2^e éd.)

OFFENSER. — Yurongnerie d'aucuns que le vin offense. I, 6. Vn gentil-homme, son aduerse partie estant tombee en combatant, ne la voulut offenser. IV, 133. Les gens maigres font facilement offensez par le chaud & par le froid. IV, 167. — V. RARE. — « *Offenser.* Bleffer. » (*Dict. Acad.*, 2^e éd.)

OFFICE. — Les autres, si vous courez vn office, rendront & vostre cheual, & ceux de poste, inutiles. II, 253.

OISEAU. — V. FILLE.

OMITTON. — Ils mirent fon omitton en pieces. II, 49.

— « *Omitton. as Aumuce.* » (Cotgrave.)

ONC. — Le leurier onc puis ne voulut fuiure Richard.

II, 55. — « *Onc. Jamais. Il est vieux.* » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)

ONCLE (ALLER VOIR SON). — Vn homme, n'estant gueres que marié, alla voir fon oncle, encores qu'il n'eust iamais oncle ne tante. I, 123. — « *Andar lo sposo vn poco à spaffo doppo le nozze per ripofarsi.* » (Duez.)

ONGLON. — Onglon de porceau. IV, 189-190. —

« *Onglon de porceau, pied de porceau, & partie de la iambe, coupée à la iointure.* » (Monet.)

ONIROCRITE. — Les Onirocrites se messent d'inter-

preter les songes. II, 232. — « *Onirocrite. A Iudger of dreames.* » (Cotgrave.) — ὄνειροκρίτης. Interprète des songes.

OPIGÈNE. — Les Anciens appelloient Iunon Opigene,

de ce qu'elle donnoit aide aux femmes enceintes. IV, 46. — « *Opigène. Surnom de Junon, qui vient d'Ops, opis, Secours. Opigena. Du latin opem gerere.* » (Trévoux.)

ORBE. — Vn mattois, trouuant vne bande d'aveugles,

leur va crier, Tenez, voilà vn escu. Ces orbes ioieux de ceste aumosne, se vont loger. III, 237.

— V. GORRETTE. — « *Blind, Aveugle, orbe... Coup orbe. A dry blow.* » (Cotgrave.)

ORDINAIRE. — Vn des voisins de celuy qui nous bail-

loit à dîner, & estoit ordinaire de sa maison, ne se trouuoit point. III, 133. — « *Ordinaire*. Qui est de la famille, du train ordinaire chés le Prince. » (Monet.)

ORDRES. — Exclus des sainctes ordres. II, 118. — « Anciennement *ordres*, pour Sacrement, étoit indifféremment masculin ou féminin. Aujourd'hui il est toujours du masculin ; & ce n'est qu'un vieil usage qui fait dire, les Saintes Ordres. » (Trévoux.)

OREILLES (GRANDES). — Nous appellons les gens indoctes & sans esprit, grandes oreilles, & grands afnes. III, 54.

ORES. — Ores qu'il ne se trouue là gueres de bonne eau, ils l'aimoient mieux que le vin. I, 63. — V. PARTICULIER. — « *Ores* répété signifie, tantôt l'un, tantôt l'autre, ou alternativement... *Ores*. Quoique. Il n'est plus en usage. » (Trévoux.)

ORGES (FAIRE SES). — V. CHOU.

OSSEMENTS. — Vn cheual est aussi hault des ossemens quand il naist, qu'il est en sa force. II, 239. — « *Ossemens*. Il se dit quelquefois des animaux vivants. *Ce cheval a de gros ossemens*. » (Dict. Acad., 1^{re} éd.)

OST. — Il refueilloit tout l'ost. II, 67. — « *Ost*. Armée. Il est vieux, & n'est plus en usage qu'en ce proverbe. *Si l'ost sçavoit ce que fait l'ost, l'ost deferoit l'ost*. » (Dict. Acad., 1^{re} éd.) — « *Hostis, Exercitus, castra, expeditio bellica, Gallis Host et Ost*. » (Du Cange.)

- OSTER DE LA (S'). — Ce fut à moy à m'oster de là. II, 219. — V. CHANGE. — « *Ostez vous de là. Beware of that; get you hence.* » (Cotgrave.)
- OTIEUX. — La vertu qui engendre n'est point otieuse. I, 96. — « *Ocieus. Idle, restfull.* » (Cotgrave.) — En latin, *Otiosus*, Oisif, inutile.
- OUAILLE. — La riuiere Scamandre fait deuenir les ouailles jaunes. I, 83; II, 48. — « *Ouille. Brebis. Il est vieux, & n'est plus en usage qu'au figuré & au pluriel.* » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)
- OUBLIANCE. — Les anciens auoient coustume de defier à Bacchus, & l'oubliance, & les verges. I, p. XIX.
- OUBLIER (S'). — Je m'oubliais de vous dire. I, 34.
- OURANOSCOPE. — Vn poisson, qu'il nomme *Ouranoscope*, regarde le Ciel. II, 17. — *Οὐρανοσκόπος*, Qui observe les cieux. *Uranoscope*, Poisson de mer dont les yeux sont tournés en haut.
- OUTRE. — Outre plus, le vin chaffe la tristesse. I, 2. Outre ce que celles qui l'ont esproué sçauent combien est mal-plaisant vn mary vieillard à vne ieune femme. I, 177. Brutus condamnoit celuy qui eust mené vne beste outre le lieu accordé. II, 248. — La mere a plus contribué que l'homme à la conception, son sang outre seruant de nourriture. IV, 32.
- OUTRÉ. — Maris outrez de greffe. IV, 163. — « *Ils estoient tous outres & tous pedoient de graisse.* » (Rabelais, *Le Cinquiesme livre*, ch. XVI, p. 63.) — « *Oultré. Sicklie, unfound.* » (Cotgrave.)

OUVRER. — L'ame raisonnable amassée en vn, & en brief, a plus de force pour ouurer. v, 81.

OUVROIR. — V. BARBERIE. — « L'ouurooir d'un Rouffiffeur. » (Rabelais, *Le Tiers livre*, ch. xxxvii, p. 178.) — « Le cas d'une femme est vn ouuroier. » (*Le Moyen de parvenir. Transcrit*, p. 377.) — « Ouvrouer, Ouyrouoir, Boutique, Fenestra, Operatorium. » (Du Cange.)

OUY BIEN. — L'homme ne peut viure en l'eau, ouy bien en l'air. II, 7.

OUYE. — Par l'ouye de la caue ie voy ceste seruante accroupie. I, 48.





P

- PAILLASSON** (PRENDRE AU). — V. ENFARINER.
- PAILLE**. — V. GRAIN, LAMBIN.
- PAIN**. — V. CORNU, FOURNÉE.
- PAIN BÉNIST**. — Ces iarnignois, quand ce vient à bailler le pain benist de la confrairie, font les premiers à fuir. IV, 109. Vn foldat, ayant prins du pain benist de la Transfiguration, & reuenant de la garde, demanda à vne femme, qui amaffoit pour les ladres, amassez vous plus pour nous. V, 107. — V. CY (LA SAINCT). — « *Pain benist de la confrairie*. Thumps, twacks, blows. » (Cotgrave.)
- PAIS**. — Vn mien voisin est de son païs, comme ie suis du mien. II, 239.
- PAIX**. — Ce gentil-homme va demander à ce gouverneur, Comment, Monsieur, auons-nous pas la paix? Le gouverneur luy respond, ie croy qu'ouy, & les calices auffi. IV, 143.
- PALUS**. — Eau des estangs & palus. I, 71. — « *Palu*, Marais, mare. » (Du Cange.) — En latin, *Palus*, Marais.

- PANADOU.** — Vn bon Panadou de mattois. III, 45. — « *Panadour*, mot Gascon, Ladron. » (*Le Tresor.*)
- PANTALON, PANTHALÉON, PANTHALON, PANTHELON.** — Comedies de Meffer Pantalon. I, 200. Seruir de meffer Panthelon. III, 197, 205. Vn meffer Panthelon. IV, 143, 172, 225, 276. Vn messere Panthaleon. V, 42, 43, 75. Messeres zanins & Panthaleons. V, 73. — V. COMEDIANT.
- PAPIER.** — V. DIAIRE, LIFRELOFRE.
- PAQUET.** — Nostre petit cebo ne se fasche point quand nous difons qu'il porte son paquet sur son espaule. III, 247.
- PAR.** — Vulcan estoit boiteux du pied gauche, estant son nom de syllabes pares. III, 184-185. — V. IMPAR. — En latin, *Par*, Pair.
- PARAGRAPHÉ.** — V. BOITEUX. — « *Paragraphe*. Vous dictez parafe, corrompans la diction, laquelle signifie vn signe ou note posee pres l'escripture. » (Rabelais, *Briefue declaration d'aucunes diction*, p. 204.)
- PARAVANT.** — L'annee parauant. I, 68. Parauant il auoit tousiours pensé cela. I, 185. — « *Parauant*, au parauant. » (Monet.)
- PAR DEÇA.** — Les Amazones se seruoient des massles à ce feulement à quoy nous nous seruons d'elles par deçà. III, 183.
- PAREFRENIER.** — Les parefreniers auoient donné l'auoine à ses cheuaux. IV, 323. — « *Parefrenier*. Palafrenero. » (*Le Tresor.*)

PARENT DE MOYSE. — V. MOYSE.

PARLAMENTER. — Et si ne laissent les femmes fans parler de s'alterer, mais c'est par trop filer. IV, 113. — « *Parlementer*, c'est deuifer avec aucun. » (Nicot.)

PARLER. — Aucunes femmes commencerent à la tenfer d'auoir parlé si auant. I, 86. — V. DENT, FOIRE, TASTONS. — « Il n'entendoit pas qu'il dut parler si aduent. » (*Le Grand parangon des nouvelles nouvelles*, XLIX, p. 211.)

PARMY. — Ne mesler les femmes parmy le vin. I, 13. Eau meslee parmy le vin. I, 21. Il y a de l'enchantement parmy la voix de ceux qui louangent. III, 186. Vn se meslant parmy ceste dispute. IV, 215.

PAROLE. — V. EFFECT, LARME.

PARQUOY. — Parquoy m'adressant à nostre hostesse, ie lui di. I, 56. — V. LOUP. — « *Parquoi*. Conjonction illative, ou qui infère quelque chose, qui signifioit autrefois *donc, par ainsi*. » (*Trévoux*.)

PARSONNIER. — Celuy fera le meilleur parsonnier, qui apporte le plus en la société. I, 231. — « *Parsonnier, Parçonier, Personnier*. Vieux mot usité dans les Coutumes, & qui signifie celui qui a part, associé. » (*Trévoux*.)

PARTIALITÉ. — Guerres intestines & partialitez. V, 107.

PARTICULIER. — On est forcé pour ne se monstrier trop particulier, de regarder ores l'un, ores l'autre.

- II, 264. Durant les troubles, encores que les guerres ciuiles nous rendissent particuliers, chacun estant empesché, nous ne laissions à nous assembler. III, 96. — « Froid aux offices d'amitié & aux offices publiques, trop particulier, trop desdaigneux. » (Montaigne, l. I, ch. xxv, p. 218. — « *Particulier*, retiré, solitaire. » (Monet.)
- PARTIR.** — Les Grecs tendoient à l'absolution, quand le procès se trouuoit party. III, 71. — « *Partir*. Diviser. Il vieillit, & n'a plus guere d'usage qu'en quelques phrases proverbiales. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.) — En latin, *Partiri*, Partager.
- PAS (OUVRIR LE).** — Pour oster au mary le doute si sa femme vient à lui vierge, le prestre ouure le pas à l'espousee le iour des nopces. I, 214. — « *Ouurir le pas*, commancer le tournois. » (Monet.)
- PASSANT (subst.).** — Ils appellent des fouliers, des passans. III, 129. — « *Passans*, Souliers. » (*Vie genereuse des Mercelots*, p. 185.)
- PASSANT (adj.).** — V. MÉDECIN.
- PASSER.** — Ce marchand vendant vne haquenee, disoit : Prenez-la hardiment, elle est bonne pour iouer à trente & vn, car elle ne passe point. II, 224.
- PASSION.** — Colique passion. III, 66. L'iliaque passion. IV, 197. — « *Passion*. C'est le nom que les Médecins donnent à certaines maladies très-douloureuses. » (*Trévoux*.) — En latin, *Passio*, Maladie.
- PAUVRETÉ.** — Pauvreté ne se peut celer. II, 239. En

pauvreté il n'y a point de fiance. III, 119. Entre ces femmes qui regardoient piffer ce beau-pere, vne luy va dire, Hé ! Monsieur, cachez vostre pauvreté. IV, 101, 159. Pauvreté n'est point vice. IV, 286. Plusieurs maistres ont des seruiteurs apres eux avec la deuise de pauvreté, c'est à dire, portans l'une iambe nuë, & l'autre chauffee. IV, 316. — « Le mitron luy dit, Monsieur, mon maistre vous enuoye vne pauvreté de tetons :... voulant faire la reuerence, trouua derriere luy vn placet qui le fit choir, de forte que sa deuantiere se renuerfa sur le ventre, & monstra toute sa pauvreté, ses pauvres tritebilles. » (*Le Moyen de parvenir, Remission*, p. 347.)

PAX. — V. ADAMAX.

PAYER. — Qui respond paye. III, 14. — V. ASSEZ TOST.

PECCATRICE. — La matrone va harenguer ceste pauvre peccatrice. III, 191 ; IV, 50. — « *Peccatrice* : as Pechereffe. » (Cotgrave.) — En latin, *Peccatrix*, Pécheresse.

PÉCORAL. — Vn Caporal faifant commandement à vn de son escouade d'aller à la garde, le foldat demanda à son pecoral. II, 102.

PÉCULIER. — Caracteres propres & peculiars à vne langue. V, 101. — « *Péculier*. Du Latin *Peculiaris*. Particulier, propre à quelqu'un. C'est un de ces mots expreffifs que nous avons laissé perdre. » (*Trévoux*.)

PÉDANTE. — Pedantes & Grammeriens font la mesme

arrogance. II, 207. — « *Pédant*. De l'italien *pedante*. Et de là vient que Joachim du Bellay a dit *pédante*, au lieu de *pédant*.

C'est, pour le faire court, que tu es vn pédante.

C'est dans le soixante-cinquième sonnet de ses *Regrets*. »

(Ménage, *Dict. étym.*)

PEINE. — Les Sauvages pour plaire à leurs maris, mettent peine d'avoir plus de compagnes qu'elles peuvent. II, 111. — V. SUR. — « *Mettre peine*. i. faire vne chose avec affection. » (*Cur. fr.*)

PELAUDER. — Si ne laifferent à si bien le pelauder, qu'il garda le liçt. I, 27. — « *Pelauder*. To thwacke, fwindge, belabour, canvaffe, cudgell, curry foundly ; to use roughly, intreat hardly, handle rudely. » (*Cotgrave.*)

PELETIER. — V. REGNARD.

PERCÉ. — Thalés avoit l'esprit bien percé. II, 233.

PERDURABLE. — Rendre son nom perdurable. III, p. IX. — « *Perdurable*. Qui doit toujours durer. Ce mot n'est pas François. » (*Trévoux.*)

PÈRE. — V. FÉMININ, MASLE.

PERSIL (FAIRE GRESLER LE). — Le diablton estoit de ceux que les bonnes gens de village disent ne sçavoir que faire gresler le persil. III, 118.

PERSUADEUR. — Beaux persuadeurs. II, 88. — « *Persuadeur*. A persuader. » (*Cotgrave.*)

PERTUIS. — Pertuis du cuir. I, 157. Il esuanouît,

- & fait vn pertuis en l'air. I, 167; III, 126. —
 « Pertuis. Trou, ouverture. Il est vieux. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)
- PESCHER. — V. VIGNE.
- PESTÉ. — Secourir les pauvres pestez. V, 128.
- PESTILENTIEUX. — Air pestilentieux. III, 167, 170.
 — « *Pestilancieus, Pestilens.* » (Monet.)
- PET. — Vous leur verrez faire le pet à la mort. III, 297-298. — V. CUL. — « On dit proverbialement d'un homme guéri d'une grande maladie, qu'il a fait un pet à la mort. » (*Trévoux.*)
- PÉTACÉ. — Robbe petacee & deschiree. IV, 274.
 — « *Peeced. Rapiécé, petacé.* » (Cotgrave.)
- PÉTART. — Les plus esloignez entendirent facilement le bruit & l'esclat de son petart, ceste vieille ayant encores assez forte la vertu expultrice. III, 270.
- PÉTAS. — Petas & meurtrisseures au vifage. III, 278.
 — « *Petas. A mole, or wart.* » (Cotgrave.)
- PETIT. — Vin petit. I, 9. Vn petit plus bas. I, 120, 214; III, 40. — V. GROS. — « *Un petit.* Façon de parler adverbiale & populaire, pour dire, Un peu. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)
- PETUM. — Prenez de la *Nicotiane*, ou herbe à la Royne (qu'aucuns maintenant appellent *Petum*). IV, 113, 114.
- PEU. — La faute de peu chastiee par la peine de tous. I, 6. Tous confesserent la faulte venir plus de leur peu, que du trop. IV, 4.
- PHALANGE. — Phalanges, serpens veneneux. I, 158.

— « *Hé n'as-tu jamais veu la guerison estrange
Du faucheur Tarentin piqué de la phalange
Que le venin agite.*

« SCÉVOLE DE SAINTE-MARTHE, *Du mépris des femmes*,
non imprimé, p. 1147. » (La Curne.)

— En latin, *Phalangium*. Tarentule.

PHANTASIER. — L'opinion que le malade s'est phantasié du medecin. II, 188. — « *Fantasier, se fantasier quelque chose*, s'imaginer. » (Monet.)

PHYSICIEN. IV, 146. — Le Medecin & le Phycien ce font deux en ce temps, & ne deuroient estre qu'un, comme au temps passé. IV, 184, 193. — « Anciennement on appelloit les Médecins *Phyficiens*, parce que la Médecine consiste particulièrement dans l'obfervation de la Nature. Les Anglois les appellent encore *Phyfis*, & les Italiens *Phyfico*, ou du moins les Apothicaires; car les Médecins faisoient autrefois l'une & l'autre profession. » (*Trévoux*.)

PIAFFE. — V. PLUMAR.

PIBOLEUX. — V. VEZEUR — « *Pibole*, Espèce de chirimia. » (*Le Tresor*.)

PICORCHOLE. — V. CHOLÉRER, PICROCHOLLE.

PICOTER. — Iacob, aux despens de Laban, sceut multiplier & picoter son troupeau. III, 281.

PICOUREUR. — Voleurs, Picoueurs. III, 96. — « Un de ses capitaines avoit picouré quelques callices. » (Brantôme, *Gr. cap. estr. Cesar Borgia*, p. 206.)

- PICROCHOLLE.** Ce tortipez si picrocholle. III, 173. — V. PICORCHOLE. — « *Picrochole*. On pourroit appeler ainsi ceux qui ont une grande quantité de bile amère. Ce mot signifie aussi une personne extrêmement colérique. Dans Rabelais, *Picrochole* est le nom d'un Roi. De *πικρὸς*, amer, & *χολή*, bile. » (*Trévoux*). — *Πικρόχολος*, Acariâtre, méchant.
- PIE.** — Elle en tafta [du vin], le ventre à table, le dos au feu, en attendant les chataignes qui estoient dans le brafier, & la pie dessus. I, 165. La pie ressemble de la queuë à sa mere. IV, 27.
- PIÈCES.** — Sa femme, qui auoit honte de ce procès, auoit caché son sac sous sa robbe : & la leuant, va dire, Monsieur le Iuge, ie vous prie de voir mes pieces. I, 183.
- PIED.** — Plusieurs ont passé à pieds ioincts par dessus cecy, sans l'affermir. IV, 54. V. CHAUSSER, CHEVAL, CLOCHER, ESPINE, LETTRE, LOGIS.
- PIED-GRIS.** — Des Pionniers, que on leue des champs, appelloient les gens des champs, vilains, pied-gris. IV, 106. — « *Vn Pied gris* ou *Pied plat*. i. vn gros païfant. » (*Cur. fr.*)
- PIER.** — Pier, c'est boire. III, 129. — V. GOURD.
- PIERRIÈRE.** — Tais & coquilles qu'on trouue en des pierrieres. II, 31. — « *Pierriere*. *Pedrera*, *quarriere*. » (*Le Tresor.*)
- PIGEON, PIGEONNIER.** — Ce barbier auoit fait faire diete à vn de ses pigeonniers. IV, 196. Vn pigeon fuyart estoit au colombier d'un barbier, pigeon

- dedié au service de Venus. IV, 197. Vn Gentilhomme auant que se mettre en pension en ce pigeonier, affembla les Aduocats. IV, 198. — « *Pigeonnier*. Lieu secret, où un Chirurgien retire & panse des gens attaqués de maux vénériens, qu'ils appellent aussi *pigeons*. » (*Trévoux*.)
- PILLULE. — Son voisin estoit vne pillule ensucree. III, 119.
- PINTEUR. — Le lierre defend la teste des pinteurs d'une pesanteur. I, 35. — « *Pinteur*. Gran bevedor. » (*Le Tresor*.)
- PIONNIER. — V. PIED-GRIS.
- PIPPE. — V. GOUTE, MALADIE.
- PIQUANT. — L'Italien a prins son *Vinum picans* du François : qui appelle le vin piquant, celui qui pique la langue : veu qu'on ne poixe plus les tonneaux où l'on met le vin. I, 50.
- PISCÉS. — Le Soleil est au signe de Pisces. II, 31. — « Il ne fera gueres plus de l'art que de pourceaux à cause de Pisces ascendant. » (Rabelais, *Pantagrueline Prognostication*, ch. IV, p. 240. — « En Astronomie, on dit qu'une planète va contre l'ordre des signes, quand elle va de *Pisces* en *Aquarius*. » (*Trévoux*, au mot *Ordre*.) — Mot latin, *Pisces*, Les Poissons, signe du zodiaque.
- PISTOLE. — V. DESLACHER. — « *Pistole*, signifioit autrefois une courte & légère arquebuse qu'on tiroit d'une main. » (*Trévoux*.)
- PISTOLET. — V. ESMORCHER.

- PIVOIS.** — Du vin, c'est du pivois. III, 129. — V. BLANCHEMONT, ROUGEMONT. — « *Pihouais, Vin.* » (*Vie genereuse des Mercelots*, p. 183.)
- PLAID.** — Que feroit-ce si les plaids n'estoient conjoincts avec tant de miseres? II, 132. — « *Plaid, procès.* » (Monet.)
- PLAIDERIE.** — Procés, plaideries. II, 126. — « *Plaidoierie, Plaiderie.* » (Monet.)
- PLAIDOIEUR.** — Les plaidoieurs font cauteleux. II, 139. — « *Plaidoyeur. Pleytista.* » (*Le Tresor.*)
- PLAIDOYER.** — Bien plaidoyé & chiquané. II, 130. — « *Plaidoyer. Pleytear orando.* » (*Le Tresor.*)
- PLAINDRE.** — On plaint le pouce qu'on a perdu. IV, 199. — *Il plaint la tête. Capitis dolorem queritur.* » (Monet.)
- PLAISANT.** — Platon iugea les plaifans, comiques & tragiques, deuoir estre deiettez de sa Republique. V, 74.
- PLANCHETE.** — Il falloit que les femmes se gardassent de trop se ferrer & vsfer de planchetes. III, 298. — « *Planchette. A womans buske.* » (Cotgrave.)
- PLECTRE.** — La langue est le plectre ou archet avec lequel se rompt le soufflement & la voix. IV, 194. — « *Plectrum. L'archet d'un rebec, ou autres tels instrumens.* » (*Dictionariolum puerorum, Lutetiæ, cura Caroli Stephani, 1552.*)
- PLÉGER.** — Il beut à mon compaignon, qui le plegeoit. I, 42, 60. — « *Si vn homme boit à moy, l'infant mesme le remerciant ie luy diray, que ie le ple-*

- geray promptement, c'est à dire, que ie m'enuois boire à luy. Responſe inepte... Car le mot de plege ſignifie en ſoy celuy qui interuiet pour vn autre. » (Eſt. Paſquier, *Recherches de la France*, éd. 1643, l. viii, ch. 61, p. 785.)
- PLEYER.** — Doigts pleyans de pierres precieufes. v, 10.
— « Plier, *pleier*. » (Monet.)
- PLOMBIN.** — Couleur plombine. iv, :93.
- PLOTER.** — Ie plote dequoy ie ne l'ay effayee. i, 122.
— « *Plorer*, Llorar. » (*Le Treſor*.) — En latin, *Plorare*, Pleurer.
- PLUMAR.** — Ces campanes ne feruoient que de piaffe, comme font les plumars. ii, 234. — « *Plumar*. Penacho. » (*Le Treſor*.)
- PLUS-PART (LA).** — La plus-part de la Seree rioient. i, 49, 95. La plus-part de ſa nourriture ſe confumant. i, 98. En la plus-part d'Italie on greffe la maifon. i, 188. La plus-part tient qu'il n'y eut iamais de Licorne. ii, 85, 217.
- PLUYE.** — Si auez peur que la pluye vous prenne, ne beuez pas tant au difner qu'au ſouper. i, 32, 41.
— « *La pluye l'a prins*. He hath taken his liquor throughly. » (Cotgrave.)
- POCHE.** — V. BASTON, CLEF.
- PODAGREUX.** — Les Egyptiens eftans podagreux. iv, 250. — « Podagre, *podagreus*, intereſſé de goute aus pieds. » (Monet.)
- POIGNÉE DE CHAIR.** — V. CHAIR.
- POISER.** — Ce mot me poiſe ſur l'eſpaule. i, 210.

- « *Poiser*. Vieux mot. *Pefer*, être à charge. »
(*Trévoux*.)
- POISON. — Aucune poison. II, 202. — « Du tems de Malherbe, *poison* étoit plus ordinairement féminin. Aujourd'hui on ne balance plus : *poison* est toujours masculin. » (*Trévoux*.)
- POISSON. — Il n'est que vieux poisson. II, 3. Le poisson depuis qu'il a perdu l'eau, ne la doit plus sentir. II, 12. Il est sain comme le poisson en l'eau. II, 13. Le poisson commence toujours à sentir par la teste. V, 78. — V. CHAIR.
- POIX. — A poix de marc. V, 108.
- POIXER. — V. PIQUANT. — « *Poixer*. To pitch. »
(*Cotgrave*.)
- POLICAN. — Cest apprentif luy oste trois dents, avec vn instrument qu'on nomme Polican. IV, 177. — « *Polican*, *Pélican*. On ne dit que *Pélican*. C'est un instrument de Chirurgie propre pour arracher les dents. *Policanum*. » (*Trévoux*.)
- POLICE. — V. MAINTENIR.
- POLICER. — BROUILLE-VINS.
- POLTRONISE. — Estant signe de poltronise quand on ne s'adresse qu'aux foibles. IV, 133. — « Moisi de poltronise. » (A. de Baïf, *Mimes*, l. IV, f. 152 v°, l. Iagourt, 1619.)
- PONANT (VENT DE). — Le vent de Ponant estant toujours facheux & puant. III, 162, 205. — « *Le Ponant*. i. El culo. » (*Le Tresor*.)
- PONDÉROSITÉ. — En l'iliaque passion, beaucoup vsent

de l'argent vif, sa ponderofité deftournant l'intefin, qui eft entortillé. IV, 197. — « *Ponderofité*. Ponderofitie, heavineffe. » (Cotgrave.)

PONEAU. — J'ay veu plusieurs malades à qui il falloit apporter le poneau pour veoir s'il y auoit bonne operation. II, 211. — « *Poneau*. A clofe ftoole. Chaise percée. » (Cotgrave.)

PONT LEVIS. — V. CHAUSSES, MARTINGALLE.

POPULONIENNE. — V. JUGUE. — « *Populonie*. Nom de deux differentes Déeffes. *Populonia*. On donnoit ce nom à Junon, parce que préfidant à la génération des hommes fous le nom de Lucine, c'étoit elle qui peuploit le monde. » (*Trévoux*.)

PORC TROYEN. Les anciens mangeoient vn pourceau, qu'ils appelloient le porc Troyen, parce qu'il eftoit plein de tourtres, & autres oifeaux. III, 103. — « On appeloit encore ainfi [*porcus trojanus*] un cochon farci, dans le ventre duquel on a fait cuire d'autres animaux, par allufion au cheval de Troies. » (*Trévoux*.)

PORCELET. — Porcelets qu'on vouloit noier pourautant que la truie n'en pouuoit tant nourrir. IV, 18. V. MILLEPÈDE. — « *Porcelet*, ieune porc. » (Monet.) — « On donne aux Cloportes le nom de *Porcelets*. » (*Trévoux*.)

PORTATIF. — Vn Euefque Portatif, qu'ils appellent, fut prins pour vn meneftrier. V, 10. — « On donnoit autrefois en France, cette qualité, foit à un Evêque *in partibus Infidelium*, foit à celui qui fer-

voit seulement de *Custodinos*, ou de Confidenciaire, c'est-à-dire, qui ne faisoit que prêter son nom à un autre, qui en effet jouissoit du revenu d'un Evêché ou d'une Abbaye. » (*Trévoux.*) — On lit dans *Maistre Pierre Pathelin*, Diii :

*Et cest aduocat potatif
A trois leçons & troys pseaulmes.*

PORTE-CORNES. — On ne sçauroit trouuer de meilleures gens que ces porte-cornes. II, 87.

PORTÉE. — V. CHARGER.

PORTE-MAISON. — Tortuës, ces porte-maisons. V, 114.

— « *Autant en est de la tarde Tortüe
Et du Limas qui plus tard se remüe,
Porte-maisons, qui tousiours sur le dos
Ont leur palais, leur liët & leur repos.* »

(Ronsard, 1^{er} livre des *Poèmes*, *Le Chat*, p. 771.)

PORTER (SE). — Selon que se portera le lierre, vray prognostique de la vigne. I, 81. Tout se porta bien. II, 91. Ce banquet s'estoit fort bien porté. IV, 27. Louable de s'estre tousiours doucement porté enuers sa femme si testue. IV, 57. — V. JEUNESSE.

PORTRAIRE. — Portrait iusques à la ceinture. IV, 214. Mon mary m'a portrait vn asne sur le ventre. IV, 218. — « *Portraire*. Tirer la ressemblance, la figure, la representation d'une personne au naturel, avec le pinceau, le crayon, &c. Il vieillit & ne se dit qu'à l'infinif. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)

POSSIBLE. — Ils en sentiront vne dyffenterie, & possible

la mort. 1, p. xxvi. Possible que ces poissons ne naissent point de la pourriture. II, 28. — « *Posfible*, pour *peut-estre*. Les uns l'accusent d'estre bas, les autres d'estre vieux. » (Vaugelas, *Remarques*.)

POSTE. — Autres, excusans ce poste, assurent que toutes montures rendent les hommes moins idoines à Venus, vne caualcade empeschant l'autre. 1, 124-125. — « *Poste*. Correo, postillon. » (*Le Tresor*.)

POSTER. — Son postillon commença à corner & à poster. v, 50. — « *Postear*, *Poster*, courre la poste. » (*Le Tresor*.)

POSTPOSER. — Plutarque postpose Aristide à Cato. IV, 317. — « *Postposer*. Du Latin *post* & *ponere*. *Postponere*, mettre après ou derrière. » (*Trévoux*.)

POT. — V. CHAIR.

POTELET. — Enfans frais, gras, & bien potelets. II, 92. — « *Ganimede* graffet, potelet. » (D'Urfé, *Astrée*, 1, 2.)

POUIL. — V. COUDRE. — « *Pouil*. Piojo. » (*Le Tresor*.)

POULCE (SERRER LE). — Quand nous voulons fauorifer quelqu'un, nous luy ferrons le poulce. 1, 154. — V. RIDER.

POULINE. — A qui est le poulain ou la pouline? II, 89. — « *Poulain*. Au féminin on dit *pouline*, plus communément *pouliche*. » (*Trévoux*.)

POULLE. — V. BON-HOMME.

POURAUTANT. — Venus a pris son nom Latin de Vinculum : pourautant qu'elle lie. 1, 219. — « *Pour ce*, *pour autant*, à cete cause. » (Monet.)

POURCEAU. — V. ADVOCAT.

POURCE QUE. — C'est pource que le vin pur est de meilleure digestion. I, 22. — « *Parce que, & pource que.* Tous deux sont bons. » (Vaugelas, *Remarques.*)

POUREUX. — La femme est timide & poureuse. I, 16. — « *Poureux.* Medroso. » (*Le Tresor.*)

POURFIL. — Le peintre ne voulut pourtraire sa face entiere, mais en pourfil. III, 268. — « *Pourfil.* Porfilo, perfil. » (*Le Tresor.*)

POURMENER. — Se pourmenant par la court. I, 125. V. RUETTE. — « *Se pourmener.* Passearse. » (*Le Tresor.*)

POURPOINT (METTRE EN). —

*Pour faire reuenir aux cochons les oreilles
Et la peau quand ils sont du tout mis en pourpoint.*

III, 133. — « *Ad intimum thoracem nudatus, spoliatus, feminudus.* » (Monet.)

POURTANT. — Ces chymeres pensent estre transformez en vaisseaux de terre, & pourtant n'osent approcher des autres, de peur d'estre brisez. I, p. XXIII. — « *Pourtant, pourautant, d'autant : Idcircò.* » (Monet.)

POURTRAICT. — Les autheurs de ce pourtraict. III, 7. — « *Portrait, Pourtrait.* Tous deux sont bons. » (Chiflet.)

POURTRAICTURE. POURTRAITURE. — En ceste pourtraicture estoit peint vn Aduocat. II, 124. La pourtraicture de Madame Laure. IV, 222. Ce louable

- exercice de pourtraiture a esté recommandé des anciens. IV, 235. — « *Pourtraiture*, Retrato, dibuxo. » (*Le Tresor.*)
- POURTRAIRE. — Pourtraire en vn tableau vn cheual. II, 127. « *Pourtraire*. Retratar. » (*Le Tresor.*)
- PRACTIC. — Il est mal-aisé d'estre bon theoric & bon practic. II, 209. — « *Practic*. Pratico, praticien. » (*Le Tresor.*)
- PRACTIQUE. — Pratique de communauté. IV, 146. — V. THÉORIQUE (subst.). — « *Practique*, pratique. Ufo, pratica. » (*Le Tresor.*)
- PRACTIQUER. — Ceux qui veulent practiquer avec les Allemans se mettent en grande peine, s'ils ne sçavent boire d'autant à eux. I, p. xvi. Practiquer & faire la medecine. II, 209. — « *Practiquer*. Platicar, ufarfe. » (*Le Tresor.*)
- PRACTIQUEUR. — Pratiqueur de communauté. IV, 146.
- PRÆVALET. — Vn Prieur trouua vn vin entre les autres fort bon, & va dire, cestui-ci *præualet*... est pre les valets. I, 57. — En latin, *Præualet*, Il prévaut.
- PRÉCÉDENCE. — Preference & precedence. I, p. xxi. — « *Precedencia*, *Precedence*, *excellence*. » (*Le Tresor.*)
- PRÉGNANT. — Les coniectures pregnantes qu'allegua l'Aduocat. III, 74. — « *Pregnant*, ou *Preignant*. Violent, preffant. Il n'a guere d'usage que dans ces phrases. *Douleurs pregnantes*. *Maux aigus, pregnants*. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)

PREMIER. — Les Espagnols premier les affaillirent. iv, 321. — « *Premier* se dit quelquefois adverbialement. En ce sens, il est vieux & suranné. » (*Trévoux.*)

PREMIER QUE. — Les enfans voyent & entendent premier que de parler. ii, 261. — « La Damoiselle premiere que les autres s'arrestant. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, xvi, p. 73.) — « *Premier que*, pour *avant que*. C'est une façon de parler ancienne. » (Vaugelas, *Remarques.*)

PRENDRE. — Les Medecins font auaricieux, & feroient mieux la gelee que les Apothicaires, car ils prennent bien. ii, 205. — « Messieurs les Medecins feriez bons à faire gelee, vous prenez fort bien. » (Cholières, *Matinées*, ii, p. 59.) — V. CORNE, LETTRE, MAIN, NEZ, PAILLASSON, PLUYE, VENT.

PRÉSAGER, PRÉSAGIER, PRÉSAGIR. — Ils presagient deuoir emporter la victoire. ii, 54. Vn chien presagea celuy qui deuoit estre Roy. ii, 55. Je ne sçay quoy de diuinité presagist les choses à venir. iii, 138; iv, 42. —

« *Le treteau fatal, le voicy :*
Qui presagist de toutes choses. »

(Rabelais, *Le Cinquiesme livre*, ch. 46, p. 176.)

— « *Presager*, as *Presagier*. » (Cotgrave.) — En latin, *Præsagire*, Deviner, prévoir.

PRÉSENTATION. — Ce n'est pas qu'on louë ce dequoy on fait la presentation, mais on admire l'artifice de celuy qui l'a peu si ingenieusement representer :

comme vn Singe, ou Therfites, bien peints. IV, 233.

— « *Presentation*, representation, effigie. » (La Curne.)

PRÉSENTIAL. — V. CORNUTS.

PRESTRE DE PROSERPINE. — Vn auoit sa robe tellement petacee & deschiree qu'on l'eust prins pour vn prestre de Proserpine. IV, 274.

PRESTRE MARTIN (LE). — Le Physicien fut contraint de faire le prestre Martin, & de se respondre luy mesme. IV, 184. — « On appelle *Prêtre-Martin*, un homme qui chante & qui répond, celui qui interroge & qui satisfait à l'interrogation. » (*Trévoux.*)

PRÉTEGIAN, PRÊTE-JAN. — Les Abissins & Ethyopiens nommans leurs Roys Bellugian, que nous nommons (corrompans le mot) Pretegian. V, 22. — V. JAN. — « Le grand Empereur d'Ethiopie que nous appellons d'un nom corrompu Prestre-Jean, car il n'est pas prestre ou sacrificateur, autrement dict Prete-Jan & des siens nommé Beldugian, c'est à dire, ioye d'incomparable excellence. » (Ant. du Verdier, *Les diuerses leçons, suiuanes celles de Pierre Messie*, Lyon, 1577, II, 1, p. 53.) — « *Prêtre-Jean*, ou *Prête-Jean*. On appelle ainsi l'Empereur des Abyssins, parce qu'autrefois les Princes de ce pays étoient effectivement Prêtres, & que le mot de Jean en leur langue, veut dire Roi... Ce nom de Prêtre-Jan est tout-à-fait inconnu en Ethiopie. » (*Trévoux.*)

PRÉTENDUE. — Il estoit de la religion pretendue. IV, 143; V, 40. — « On appelle en France, La Religion

des Calvinistes, *La Religion Pretenduë Reformée.* »
(*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)

PREUD'HOMIE. — Ancienne preud'homie du bon vieux temps & simplicité de nos peres, qui aloient à la bonne foy. I, p. 111. — « *Preudhommie*, integrité. » (Monet.)

PRIÈRE. — V. CONSEIL.

PRIMUS SECUNDUS (JOUER A). — Le ventre se camelote & rïde de telle forte, qu'on y pourroit iouer à *primus secundus*. IV, 2. — « Ainsi passa la nuit Panurge à chopiner & iouer à *primus & secundus*. » (Rabelais, *Pantagruel*, ch. XVIII, p. 310.) — « Pour ce ne iuge si ieune, de chose si antique, monstrant le blanc pour le noir, ὕστερον πρότερον, ou ieu de *primus secundus*, ce deuant derriere, c'est mettre la charrue deuant les bœufs. *Quintil censeur*, p. 176. » (La Curne.)

PRINSE. — Desdaignant vne si petite prinse. II, 69. — « *Prinse*, *prise*, *Presa*. » (Duez.)

PRIN-TEMPS. — Les peintres ont tousiours ioinct Venus & le Prin-temps. I, 237. — V. FLEUR.

PROBATION. — Que les condamnations aillent deuant les probations. III, 70. — « *Preuve*, *probation* : *Probatio*. » (Monet.)

PROCHAINEMENT. — L'an prochainement passé. I, 131. — « *Prochainement*. Il se dit du passé & du futur... Au terme *prochainement* venant... Le mois *prochainement* passé. Il n'est que de pratique. » (Trévoux.)

PROCHAINETÉ. — Grande chaleur par la prochaineté du Soleil. iv, 247. — « *Prochaineté*, Propinquitas. » (Monet.)

PROCURER. — Des commiffaires procurent que la statuë soit correspondante à l'histoire. iv, 210.

PRODUIRE. — A Marie en fautant & enjambant, les membres virils se produifirent. i, 96. — V. **ESCHAFFAUT.** — « Marie faisant quelque effort en fautant, fes membres virils se produifirent. » (Montaigne, l. i, ch. xx, p. 107.)

PROGÉNITEUR. — Ils font defnuez par le decez de leur progeniteur de tout secours humain. iv, 88. — « *Progeniteur*. Progenitor, engendrador. » (*Le Tresor.*) — En latin, *Progenitor*, Ancêtre.

PROLATION. — Les paroles se forment par mesmes membres qui seruent à la prolation. v, 89. Vous verrez en vne mesme ville, n'y auoir par vne mesme prolation & prononciation, les gens d'estat ayans vne prolation & accent pour eux, & le vulgaire vn autre à part. v, 90. — « *Prolation*, Prolacion, pronunciacion. » (*Le Tresor.*) — En latin, *Prolatio*, Articulation, énonciation.

PROMETTRE, PROMIS. — V. FIDEFRAGE, PRONUBE.

PRONUBE. — On inuoquoit Iunon és mariages, l'appellant Pronube, estant la maistresse des mariages. i, 186. L'anneau, appelé pronube, que donnoit le promis à sa femme future. i, 216. — « *Pronuba*. Surnom qu'on donnoit à Junon, comme Déesse du mariage. *Pronubus*, a, um, qui préside

au mariage, de *nubere*, se marier. » (*Trévoux.*)

PROVISEUR. — Paniers des chasses-marees, & prouifeurs. iv, 173. — « *Provisor*, Pourvoyeur, *proviseur*. » (*Le Tresor.*) — En latin, *Provisor*, Pourvoyeur.

PTISANNE. — Vne ptifanne se fait avec racine de chardon. iv, 81. — « *Ptifanne*. On prononce Tifanne. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.) — « *Ptifana*. De la Tifane. Aucuns l'appellent Orge mondé. » (R. Estienne.) — V. PURÉE DE SEPTEMBRE.

PUANTISE. — La puantise de l'haleine. iv, 69. — « Puant, puanteur, *puantise*. » (Monet.)

PUCES (BRIDER LES). — Il dormoit si fort, & auoit si bien bridé les puces que ceste pauvre mariee ne le peut refueiller. iv, 183. — « Apres auoir embafmé & charmé les puces, il dort sur toutes ses deux oreilles. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*. xviii, p. 100.)

PUIS. — V. JEUNESSE, ONC.

PURÉE DE SEPTEMBRE. — Laissant là Septembre, vn de la Seree nous va faire vn conte de sa puree. i, 55. — « Les ivrognes appellent quelquefois le vin, de la *purée* de Septembre. Lorsqu'ils refusent du raifin, ils disent qu'ils aiment mieux la *purée* que les pois. » (*Trévoux.*) — « Peu furent qui aimassent la ptifanne, mais tous furent amateurs de puree Septembrale. » (Rabelais, *Pantagruel*, ch. 1, p. 221.)

PURITÉ. — Purité de parler. i, 89-90. — « La purité

du langage Latin. » (Tabourot, *Bigarrures*, f. 123, v°.) — En latin, *Puritas*, Pureté.

PY. — Ils mettent la main *ad pectus*, que les anciens François disoient au py. II, 137. — « *Pis*. Vieux mot qui signifioit autrefois *La poitrine*, & qui n'a d'usage qu'en cette phrase, *Mettre la main au pis* : ce qui se dit à l'esgard d'un Prestre, d'un homme constitué dans les ordres sacrez, à qui l'on fait prester serment en mettant la main sur la poitrine. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)





Q

- QUADRAIN, QUADRIN.** — Deux quadrins. *IV*, 226. Le quadrain le dit. *V*, 4. — « *Quatrain*. Quelques uns disent, *Quadrin*. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)
- QUADRAN.** — *V. AIGUILLE.* — « *Quadran*. On escrit presentement, *Cadran*. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.) — « Sa robe s'accrochant aux espines, elle tombe la teste en bas, les pieds contre-mont, demeurant là empestree; & decouvrant par ce moyen son quadran. » (Folengo, *Histoire Maccaronique de Merlin Coccaie*, l. *VI*, p. 152, éd. 1606.)
- QUAND ET.** — *V. CONTEMPORANÉ.* — « *Quand et*, avec, ansamble. » (Monet.)
- QUAND ET QUAND.** — Les Dames du vieil temps estans aux estuues, y receuoient quand & quand des hommes. *IV*, 22. — « *Quand & quand*. Conjointement, en mesme temps. Il est bas. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)
- QUANQUAM.** — Que si ces longs parleurs se faschoient de parler, ils ne feroient leurs oraisons si longues,

- & abbreuieroient leur *Quanquam*. II, 267. —
 « *Quanguan*. Terme corrompu du Latin *quamquam*.
 On prononce *Cancan*, & plusieurs l'escriuent ainsi. »
 (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)
- QUANT A MOY (FAIRE LE). — Soldat faisant bien le
 quant à moy. IV, 130. — « On dit qu'*Un homme*
se met sur son quant à moy, pour dire, qu'il fait le
 suffisant. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)
- QUANTES. — V. FOIS.
- QUARTEMENT. — Premièrement... Quartement. IV,
 298. — « *Quartement*. Vieux mot. Quatriè-
 ment. » (*Trévoux*.)
- QUAU. — Quau droit auez vous de manger ainsi nostre
 bien? IV, 102.
- QUE. — Tout ce que dessus. I, p. xxvj. N'auois-tu au-
 tre chose que disner? I, 116; IV, 99. Ils n'estoient
 que fortis, que voicy la dragee qui commence à
 operer. I, 134. Qu'elle sçache que c'est d'aimer. I,
 174. Se douloir qu'il soit adueni ce que peut ad-
 uenir à chacun. IV, 280. — V. PROCURER.
- QUENOUILLE (TENIR DE LA). — Le baille pour rien la
 meilleure paire de bottes qui soit en ma boutique
 à celuy qui ne tient rien de la quenouille. I, 115.
 — « *Tenir de la quenouille*. To hold of, or do ho-
 mage to, the smocke; his wife to be his Master. »
 (*Cotgrave*.)
- QUERRE. — Que les menours me venant querre. I,
 212. — « *Querre*, ou *Quierre*. Vieux v. a. Cher-
 cher, rechercher; de *quærere*. » (*Trévoux*.)

QUEUE. — Ceux qui font froids en queuë, feroient tenus de le venir declarer. 1, 198. — V. FROIDE QUEUE, MONSIEUR.

QUI PRO QUO. — Ce simple de *Grossellon* faisoit prendre à l'Apothicaire vn *qui pro quo*. 11, 215. — « *Qui pro quo*. Termes latins dont on ne fait qu'un mot, & dont on se fert pour marquer la méprise d'un Apothicaire qui donne mal à propos une drogue pour l'autre, ou qui donne la doze plus forte qu'il ne devoit. Il s'employe auffi fig. pour marquer d'autres mesprises. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)

QUOLIBET. — Vieux quolibet adiousté aux Aphorismes d'Hippocrate. 1, 30. — « On prétend que ce mot est venu de la Théologie Scholaistique où l'on proposoit des problêmes plus curieux qu'utiles, & que l'on appeloit *questions quodlibétiques*. » (*Trévoux*.)





R

RABILLER. — Rabiller la goutiere. IV, 185. Rabiller la fracture. V, 87. — « *Rabiller*, racotrer, radouber habit, ou autre chose, ses armes, vn os denoué, vn afaire. » (Monet.)

RACLER. — V. BANDER.

RADICAL. — Rendre par les yeux l'humidité radicale. I, 208. — « *Humeur radicale, humide radical* de l'animal, qui est comme racine de la vie. » (Monet.)

RAILLARD. — Les gens gras estans raillards, moqueurs. IV, 167. — « *Raillard*. Motejador, burlon. » (*Le Tresor.*)

RAILLERIE. — V. CORDE.

RAIRE. — Les Argiens vaincus se firent raire. IV, 204. Commandemens furent faits à toutes personnes de faire raire leurs barbes. IV, 206. — « *Raire*. Couper le poil si près de la peau qu'il n'y en paroisse plus. Il est vieux, & n'est plus en usage qu'en quelques façons de parler proverbiales. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)

- RAIS. — Les rais des yeux. v, 75. — « On dit le ray, ou plustost les raiz du soleil. » (Nicot.)
- RAISON. — Son voisin la renuerfa sur le coffre & en prend par ce moyen la raison. v, 8. — V. ADVOCAT, ENTRER, MUSNIER, RIME. — « Jeune femme, bien disposte de son corps & qui ne refusoit iamais raison, quand on luy presentoit. » (*Le Grand parangon des nouvelles nouvelles*, xxxi, p. 126.) — « *Raison est au moulin*, Prov. Belike because Grit is taken in, and delivered out, by measure. » (Cotgrave.)
- RAISONNABLE. — V. LOGISTIQUE.
- RAMENTEVOIR. — Ramentevoir à la mariee qu'elle se deuoit exercer à filer. iv, 34. — « *Ramentevoir* une chose à quelqu'un, c'est lui en rappeler le souvenir. » (*Trévoux*.)
- RANCHE. — Ils parlent ranche, estans tousiours enrouëz. v, 122. — « *Ranche*. Hoarse. » (Cotgrave.)
- RAPPORTER, SE RAPPORTER. — Les Libyens donnent le Royaume, quand il y a plusieurs enfans, à celuy qui rapporte mieux au pere. iv, 20. Si la vertu du pere surmonte celle de la mere, l'enfant se rapportera au pere. iv, 25. Les Gaulois portoient les accoustremens vnis & pressez sur le corps, rapportans la proportion & beauté des membres. iv, 170. — « *Rapporter*, reffambler. » (Monet.)
- RARE. — Chair rare & poreuse. i, 14. Le corps de l'homme dormant se lasche, & deuiet rare & mol, ayant les pores ouuerts. iii, 155. Ce qui est rare

doit plus tost estre offensé, que ce qui est folide.
iv, 184. — « *Rarus*. Qui n'est point dru, Rare. »
(R. Estienne.)

RARITÉ. — La rareté & la chaleur venans du frotte-
ment, garantissent de toute douleur. iii, 52. —
« *Rarité*, raritas. » (Monet.)

RASOIR. — V. MIEL.

RAT PAR LA QUEUE (PRENDRE UN). — iii, 48. Cou-
per vne bourse, c'est prendre vn rat par la queue
iii, 130.

RATIOCINATION. — Raifon & ratiocination humaine.
iii, 264. — « *Ratiocination*. Raifonnement. » (*Dict.*
Acad., 1^{re} éd.) — En latin, *Ratiocinatio*, Raisonne-
ment.

RATIOCINER. — Le cheual ratiocine. ii, 232. — « *Ra-
tiociner*. Raifonner. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.) — En
latin, *Ratiocinari*, Raisonner.

RÉAL. — Reale transmutation. i, 187. — « *Real*, reel,
reale, effentielle. » (Duez.)

RÉALEMENT. — Il executa son office realement. ii,
119. — « *Realement*, realmente. » (Duez.)

REBOUCHER. — Les rayons de tels yeux, estans pouf-
fez par vn air espois & massif, ne peuuent passer
au trauers, ce qui les fait reboucher. iii, 202. Ef-
pirts hebetez, mouffes & rebouchez. v, 65. —
« *Reboucher*. S'émouffer. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)
— « *Reboucher*, *Se Reboucher*; *Se fauffer*, se re-
plier. » (*Dict. Acad.*, 2^e éd.)

REBOUTER. — Les pauures sont toufiours reboutez

- & moquez. IV, 287. — « Rempuxar, *Repouffer*, *rebouter*. » (*Le Tresor*.)
- RÉCENTEMENT. — Enfans recentemente nais. IV, 23.
— « *Recentement*, *Recentemente*. » (*Le Tresor*.)
- RECEPTE. — V. COMPTE.
- RÉCEPTION. — V. CABALLE. — « *Recepcion*, *Recepte*, *reception*. » (*Le Tresor*.)
- RECERCHER. — On recerchoit quelques malfaiçteurs.
I, 192. — V. CERCHER, CERCHEUR.
- RECHINÉ. — Enfans tristes & rechinez. I, 179; III, 286. — V. CHYMERE. — « *Rechiner*. Vieux verbe neutre de *recina* ou *recinus*, ou de *re* & *canis*, c'est-à-dire, faire comme un chien qu'on fâche. BOREL. Aujourd'hui on dit *rechigner*. » (*Trévoux*.)
- RECLOS. — Sortir hors de son reclos. II, 128. — « *Reclos*, *richiufo*. » (Duez.)
- RECLUS. — Sentant le reclus. IV, 74. — « *Reclus*, odeur de chose long tams referrée, & comme moi-fie. » (Monet.)
- RECOUS. — V. LYCOPSADE, RESCOURRE. — « *Recourre*. Reprendre quelqu'un d'entre les mains de ceux qui l'emmenent par force, ou quelque chose d'entre les mains de ceux qui l'emportent. *Recourre une brebis de la gueule du Loup*. Participe, *Recous*, *Recouru*. » (*Dict. Acad.*, 2^e éd.)
- RECOUVREUR. — Vn recoureur, en recourant vne maison, tomba. II, 166. — « *Recoureur*, qui couvre les maisons, vn conciatetti. » (Duez.)
- RECREU. — Cheual vieil & recreu. I, 3. Les iumens ne

- font si subiectes à estre recreuës, que les cheuaux.
II, 224. — « *Recreu. Canfado.* » (*Le Tresor.*)
- RECUEIL. — Si le recueil que les femmes vous font ne vient à vostre propos, vous le tenez pour hypocrisie. I, 91. — « *Recueil, s'est dit autrefois pour accueil.* » (*Trévoux.*)
- RECUEILLIR. — Femmes qui sçachent bien recueillir & entretenir les amis. I, 233. Le leurier vous festoye & recueult comme Roy. II, 55. — « *Recueillir, accueillir, recevoir chés foi.* » (Monet.)
- REDONDER. — Le pere se gardera d'encourir les fautes desquelles la punition redonde sur ses enfans. III, 64. — « *Redonder, reiaillir, rechoir sus, Redundare.* » (Monet.)
- RÉDUIT. — Compagnie & réduit de voisins & amis. III, p. v. — « *Reduit.* Un lieu où plusieurs personnes ont accoustumé de se rendre pour converser, pour jouer, pour se divertir. » (*Dict. Acad., 1^{re} éd.*)
- RÉFÉRER. — Capitolin refere que Zenobie ne vouloit qu'on luy touchast. III, 290. — « *Referir, Referer, rapporter, raconter.* » (*Le Tresor.*) — En latin, *Referre, Raconter.*
- REFFECTIONNER. — Nous prenions plus de soucy à refectionner l'esprit que le corps. I, p. xxiii. — « *Je desire me refectionner d'un peu de viande.* » (*Le Moyen de parvenir, Remonstrance, p. 108.*)
- REFUIR. — Celuy meschant faut-il dire, qui refuyt l'homme. I, p. xxiii. — « *Refugere. Refuir, Fuir.* » (R. Estienne.)

- REGARD (POUR LE).** — Les animaux, pour le regard de l'eau, peuvent changer. I, 78. — « *Au regard, Pour le regard.* A l'égard. Ces deux façons de parler commencent à vieillir. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)
- REGNARD.** — Quand on pense à ceste faulſe, il n'y a fi bon cœur qui ne tire au regnard, & qui ne l'efcorche par faulte de peletier. III, 300-301. — V. CAULT. — « Quand ie pense à voſtre Medecine, il n'y a fi bon cœur qui ne tire au regnard. » (Cholières, *Matinées*, II, p. 63.) — « *Eſcorcher le renard.* Vomir après avoir trop beu. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)
- REGROUI.** — Enfans maigres & regroüis. II, 92. — « *Regrouvi.* A ſtarveling, wreckling, writling. » (Cotgrave.)
- REISTRE.** — Cheual Reiftre. II, 28.
- RELIQUES.** — Les faueurs celeſtes nous accompagnent au tombeau; & continuent à nos reliques. IV, 132. Reliques de banquet. IV, 325. Reliques du ſang menſtrual: V, 116. — « *Reliques.* Reſtes. *Reliquia.* » (*Trévoux.*)
- REMARQUER.** — Telles femmes hieroglyphiquement ſont remarquees par la Lionne. I, 112. Les cornes remarquans vne dignité. II, 84.
- REMOLLIR.** — La tardité de meſure leur effemina & remollit le cœur. V, 3. — « La racine d'icelle cuiſte en eaue, remollift les nerfz retirez. » (Rabelais, *Le Tiers liyre*, ch. II, p. 236.)

- REMUEUR. — V. MOUVEUR.
- REPETACER. — Chauffes repetacees. IV, 287. — « *Repetasser, as Rapetasser.* » (Cotgrave.)
- REPRENEUR. — Ces repreneurs ordinaires prennent la peine de m'accuser. I, p. xxv. — « *Repreneur. Qui reprend, qui trouve à redire à tout.* » (*Trévoux.*)
- RESCOURRE, RESCOUS. — Cheuaux tirez & rescous des Loups. V, 132. — V. RECOUS. — « *Rescourre, Recourre, deliurer de danger, de mal.* » (Monet.)
- RESCRIRE. — Le gentil-homme rescruoit à sa femme. II, 108. — « *Vous me rescruiez que ie vous aide.* » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, xxxiv, p. 319.)
- RÉSERVÉ. — Le tableau fut loué de tous, reserué de ces deux Cardinaux. III, 8.
- RESPLENDEUR. — Mitiger le mal que fait le feu, avec la resplendeur de l'or. III, 229. — « *Resplendeur : Splendor.* » (Monet.)
- RESPONDRE. — V. PAYER.
- RESSEMBLANCE. — Plusieurs mettoient au fonds de leurs coupes la ressemblance des Apostres. I, 20. — « *Ressemblance, image faite à la samblance.* » (Monet.)
- RESSEMBLER. — Chose ressemblante vn mort. I, 39, 44. Les enfans ressemblent le pere. IV, 62. — « *Tu ressembles ton pere.* » (Monet.)
- RESSORT. — Le vin, à l'attelier de Venus, rendant leur ressort foible. IV, 7.
- RESTE (A TOUTE). — Leur maistre nioit à toute reste.

- 1, 56. — « *A toute reste*, adverbe. Il est féminin dans ce seul exemple. De toutes ses forces. On ne le dit plus. » (*Trévoux.*)
- RESTITUER. — Restituee en santé. II, 196. — « *Restituer* ou remettre en son entier. » (Nicot.)
- RESTREINCTIF. — Choses restreinctives. III, 191. — « *Restrainedif*, *restrettivo*, *restringente*. » (Duez.)
- RESVEILLEUR. — Le Refueilleur, passant par sa rue, le refueilla par son cri. I, 46, 206. — « *Réveilleur*. Se dit d'un homme qui va par les rues de certaines villes de France, en certaines saisons de l'année, pour réveiller les gens avec une petite cloche qu'il porte avec lui, & les exhorter à penser à la mort & au jour du jugement, & à prier Dieu pour les trépassés. » (*Trévoux.*)
- RÉTENTIF. — La peur fait que la vertu retentive du ventre perd sa force. IV, 123. — « *Rétentif*. Terme didactique. Qui retient. En Anatomie, il y a des muscles *rétentifs* à l'anus & à la vessie, plus connus sous le nom de Sphincters. » (*Trévoux.*)
- RETIREMENT. — Rhodes apparut par le retirement de la mer. II, 33. — « *Retiramiento*, *Retirement*, *retraite*. » (*Le Tresor.*)
- RETIRER. — Proconnesia esclave enfanta deux enfans, l'un de son seigneur, l'autre de son procureur, chacun retirant à son pere. III, 293. — « *Retirer*, *refambler*. » (Monet.)
- RETRAIRE. — Là où la vertu du cœur est hebetee, elle retrainct la peau. I, 179. Elargir les boyaux re-

- traictz. iv, 116. — « Retirar. *Retirer, retraire.* » (*Le Tresor.*)
- REVENIR (SE).** — Il ne faut que froter les genitoires du cheual avec vin-aigre, car incontinent il se reuiendra. II, 254. — « *Se revenir.* To come to himself again after a great anger, feare, amazement, or swooning. » (Cotgrave.)
- REVESCHE.** — V. CUL. — « *Revesche.* Sorte d'estoffe frifée, faite de laine & propre à faire des doublures. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)
- REVIGORER.** — La ioye reuigora les esprits. II, 195. — « *Reuigorer,* remettre an vigueur. » (Monet.)
- RÉVOQUER.** — La chaleur estant reuoquee par la tristesse aux parties internes. I, 85. La pudicité des femmes les reuoqua de se pendre. I, 119. Leurs maistres les reuoquans au trauail, les seruiteurs crioient. I, 143. Les verges d'un cornoiller reuoquent la rage. II, 43. — « *Revoquer.* To revoke, recall, alter, make void. » (Cotgrave.) — En latin, *Revocare*, Ramener, détourner, rappeler, retirer.
- RICHE.** — Le riche, ou il est meschant, ou heritier du meschant. IV, 317. Riche comme vn ladre. V, 130.
- RIDER.** — Haut le poulice ridé, en mettant le poulice sur le premier doigt, & faisant ainsi la croix... qui empeschera tous fortileges. IV, 42.
- RIEN DU MONDE.** — Il ne voudroit pour rien du monde auoir le col plus droit. I, 43. — « *Rien* signifie autant que *Chose.* Car *le n'ay rien du*

- monde, & le n'ay chose du monde*, valent autant l'un que l'autre. » (H. Estienne, *De la Precellence*, p. 161.) — « *Res. Chose. Rien.* » (Rob. Estienne.)
- RIFFAUDER.** — Riffauder, c'est se chauffer. III, 130.
- RIFFE.** — Riffe, c'est du feu. III, 130.
- RILÉE, RILLÉE.** — Le maistre du pourceau va affeurer son voisin qu'il luy en bailleroit vne bonne rilee. III, 101. Ce tacrour brusloit ses pourceaux en sa cheminee, de peur d'en bailler des rillees. IV, 313. — « *Le vous enuoiray du rillé.* » (Rabelais, *Le Tiers livre*, ch. xxx, p. 147.)
- RIME, RITHME.** — Avec ceste raison i'adioustay de la rime. I, 220. Il ne falloit alleguer ny rime ny raison. I, 221; IV, 292, 327. La rime fut recitee. II, 104. La poësie feruant de maquerelle par ses rithmes lasciuës. III, 221, 224. C'est de la rime de marchand. V, 134. — « *Rithme, Rime, or meeter.* » (Cotgrave.) — « *Rime, signifie quelquefois les vers & la Poësie même.* » (*Trévoux.*)
- RIOTE.** — Couper des riotes par les bois. III, 241. Quelles noïses, quelles riotes? III, 294. — « *Riote as Riorte; — Riorte : A with.* » (Cotgrave.) — « *Riote. Noïse, débat pour des choses de peu de consequence entre amis, entre le mari & la femme, & autres personnes qui vivent ensemble. Il est bas.* » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)
- RIOTEUX.** — Personnes fascheuses, rioteuses. IV, 208. — « *Rioteux. Pointilleux, querelleux. Il est vieux.* » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)

RIRE. — Je ne sçay de quelle partie on rid. I, 27. —
V. COEUR, CORPS, COURAGE. — « Ce n'est rien qui
ne rit du cuer. » (B. des Périers, *Nouvelles*, I, p. 9.)

RIVER. — V. BIS. — « River, Foutre. » (*La vie gene-
reuse des Mercelots*, p. 186.)

ROBE (METTRE EN MESME). — A celle fin de ne faire
gueres de banquetz, il mettoit ses parents & amis,
& ceux qui autresfois l'auoient conuié, & ceux des
Serees, en mesme robe. IV, 294. — V. FAIRE.

ROBICE. — S'affeurant d'estre pendu au premier ro-
bice qu'il feroit. III, 49, 110. — « Robice. A rob-
bing. » (Cotgrave.)

ROIDE. — V. DEVANT.

ROMIPÈTE: — Vn Romipete va faire vn conte du Pape.
III, 8. — « Vous eussiez dict, que feussent petitz
Romipetes vendens le leur, empruntans l'aultruy
pour achapter Mandatz à tas d'vn pape nouvelle-
ment créé. » (Rabelais, *Le Quart livre*, p. 266,
Prologue.) — « Fut Martin mis en la garde du Ba-
rifel, maudissant l'heure d'auoir fait vn pet à
Rome, c'est à dire, s'estre Romipeté, & estre venu
si loin. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, XVII, p. 87.)
— « Romieu. Vieux mot, qui se difoit d'un homme
qui alloit en dévotion & en pèlerinage à Rome. En
Italien, *Romeo*; en Latin, *Romipeta*. » (Ménage,
Dict. étym.)

ROND. — Ils appellent vn douzain, vn rond. III, 130.

RONDEAU. — Ils font bien leur danse en rond, mais
ils ont leur face tournée hors du rondeau. I, 155.

- « *Rondeau*. Carolla, ò ridda, ballo tondo. »
(Duez.)
- RONDIR. — V. BOITEUX.
- RONGNÉ. — Aux Turcs on leur coupe vn loppin de def-
fus, & s'appellent Circoncis & rongnez. I, 106. —
« Au lieu de *Circoncis* difant *Rongné*. » (H. Estienne,
Apolog. pour Hérod., ch. xiv, p. 128.)
- ROUE. — La plus meschante roüe du chariot, est celle
qui mene le plus grand bruit. II, 265. — « *La plus
meschante Rouë crie le plus*. i. le moindre de la
compagnie fait le plus de bruit. » (*Cur. fr.*)
- ROUGEMONT. — Piuois de rougemont, c'est du vin
rouge. III, 129.
- ROUGESME. — Ils appellent vn escu, vn rougesme.
III, 130.
- ROUILLARD. — Vn barril, c'est le rouillard. III, 129;
V, 129.
- ROUTE. — De crainte de mourir, de routes & d'esfroy,
ils ne sçauent que c'est. IV, 110. — « *Route*.
Fuite, dissipation d'une armée rompuë. Il est vieux. »
(*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)
- ROUX. — V. BILLY.
- ROY-BOIT (LE). — Nous criafme le Roy-boit. I, 131.
Mettre la febue en gasteaux du Roy-boit. I, 146.
La compagnie faifoit son Roy-boit avec luy. I, 146.
Faire le Roy-boit. I, 147. Seree,... Bacchanales
du Roy-boit. I, 165.
- RUBIENNE. — Le petit oiseau que les François nom-
ment Rubienne, guerist la maladie du pourpre.

III, 203. — « *Rubienne*. Codirosso, rouge-queue, rouge-cul. » (Duez.)

RUBRICHER. — V. KALENDRIER. — « *Rubriché*. Senalado con rubrica. » (*Le Tresor*.) — « *Rubriche*. Vieux mot. Terre rouge. » (*Trévoux*.)

RUER (SE). — Sa femme se ruoit ailleurs, & en deuint grosse. II, 118. — V. MORDRE.

RUETTE. — Il n'y auoit si petite ruette & venelle qu'on ne les pourmenast. III, 40. — « *Ruëtte*. Calleja, petite rue estroite. » (*Le Tresor*.)





S

SABRE. — Le fabre, c'est le fouët. III, 130.

SAC MOUILLÉ (SE COUVRIR D'UN). — Le vous prie ne vous couvrir d'un sac mouillé, de peur de vous morfondre. IV, 157. — « On dit prov. & fig. *Se couvrir d'un sac mouillé*, pour dire, Apporter une meschante excuse. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)

SAGE-FEMME. — Ces bonnes matrones que non sans cause on nomme sages-femmes pour auoir veu, & voir tous les iours de si grandes choses, & de si grands cas. IV, 41. — V. FOLLE-FEMME. — « Les ieunes obstetrices sont contraintes de faire leurs epreues au detriment de plusieurs femmes qui se trouvent fort incommodées auant que ces matrones aient mérité le nom de sages-femmes. » (J. Duval, *Des Hermaphrodites*, ch. VII, 56-57.)

SAILLIE. — Faire vne saillie pour combatre. IV, 126. — « *Saillie*. Sortie avec impetuosité, irruption. Il est vieux. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)

SAISONNER. — Ne venir à l'acte Venerien iusques à

ce que la semence fust bien cuite & faisonnee.
IV, 9.

SALÉ. — Il beuvoit net & aimoit falé. I, 131. — V. CRIE, ESPICÉ, JARNIGNOIS. — « Il n'y a andouille à la cheminee, ne iambon au charnier, qui ne tremble à la simple pronontiation d'un *Aue Maria*. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, xx, p. 139.)

SALSITIF. — Vertu falsitiue des coquilles. II, 32. — « Salsitiues font les choses qui picquent la langue, comme le fel. » (B. Palissy, *Discours admirable... à l'Explication des mots plus difficiles*.)

SALUERNE. — Vne tasse, c'est vne salüerne, ou lettre de couronne. III, 129. — « *Saluerne*. A great carousing, or drinking cup. RAB. [*Le Cinquiesme livre*, ch. xxxiii, p. 133]. » (Cotgrave.)

SANG. — Le bon fang, dont vient le bon sens. I, 1. Discours se fentans du bon fang & bon sens qu'engendre le bon vin. I, 4.

SANGUINAIRE. — Corruption en la masse sanguinaire. V, 127. — « La goutte procede de la masse sanguinaire corrompue. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, v, p. 272.) — En latin, *Sanguinarius*, De sang.

SANIAQUE. — Haga, Visir, Saniaque. III, 76.

SANITÉ. — Il fut contraint d'aller à l'hospital des pestiferez, ce qu'il accorda, à la condition que sa femme iroit à la sanité avec luy. IV, 178. — En latin, *Sanitas*, Santé.

SAPIENCE. — Je ne sçache chose plus odieuse à la sapience, que la trop grande subtilité de l'esprit.

- II, 164. — « *Sapience*. Sageffe. Il est vieux. » (*Dict. Acad.*, 2^e éd.) — En latin, *Sapientia*. Instruction, sagesse.
- SARBATAINE. — Les Prestres, qui font Medecins, barbotent pour guerir les malades certains mots par vne cane & sarbataine. II, 188. — « *Sarbacane*, ou *Sarbataine*. » (Cotgrave.)
- SARCOLE. — Les Sarcoles des Ianiffaires n'ostent iamais leurs bonnets. III, 18.
- SAU. — Nous allons à la fau. V, 94. La populace du Poictou appelle du fel de la fau. V, 94-95. Vn gentil-homme de Poictou alloit bien à la fau en Poicteuin, mais non pas l'affault en bon François. V, 95. — « *Sau* : Salt. » (Cotgrave.)
- SAULCE. — V. CHAIR, CHERTÉ.
- SAULT. — Faire le fault. V, 124. — V. CARPE. — « *Il a fait le fault*. i. Ha fido ahorcado. » (*Le Tresor*.)
- SAUPOUDRÉ. — Vne maniere de faupoudré se fait ainsi. V, 121. — « De cette chair se fait vne maniere de fallé ou faupoudré, qui donne grand appetit. *Diuerfes leçons de P. Messie*, 262, r^o. » (La Curne.)
- SAUVE. — L'homme demeurant fain & faue. V, 19. — « Leur honneur faue. » (Montaigne, l. 1, ch. 1, p. 4.) — « *Sauue*, antier, & fain : *Saluus*. » (Monet.)
- SAYE. — Quand les pauures ont vn faye, ils n'ont point de manteau. IV, 287. — « *Sagum*. Vn Saye. » (R. Estienne.)

- SCANDALISER.** — V. ESTROICTE. — « Elle est scandalisée, vilipendée, monstrée au doigt. BRANTÔME, *Dames*, t. II, p. 30. » (La Curne.)
- SCRUPULUS.** — Je ne me fie à leur Scrupulus [des Médecins]. II, 191. — *Scrupulus*, mot latin, le poids le plus faible, la vingt-quatrième partie de l'once.
- SÉAMMENT.** — Le sage fait bien & seamment toutes choses. I, p. XI. — « *Seammant*, avec Seance & conuenance. » (Monet.)
- SECCER.** — Je vous enseigne comme les Mores chafrent & seccent leur bestail. IV, 255. — « *Seccer*. To saw, or cut afunder. » (Cotgrave.) — En latin, *Secare*, Couper.
- SÉCHETÉ.** — Des pierres precieuses, les vnes meuent les songes par leur beauté, les autres par leur secheté. III, 144.
- SECOUDET.** — Ce debteur obligé à secoudet pria son creditur de luy bailler terme. IV, 202.
- SECRETAIN.** — Vn diable auoit bien accoustré le beau pere Secretain. IV, 243. — « *Secretain*, ou *Sacristain*. » (Trévoux.) — En latin, *Secretarium*, Sacristie.
- SECRETTE.** — Vent du derriere, que les plus honestes appellent des secretes. III, 298. — V. **ESVENTOUER.**
- SECTION.** — Je fus demander vn pendu au bourreau, pour faire vne section en l'eschole de Medecine. III, 67. — « *Section* : A section, cutting ; also, an

- Anatomie. » (Cotgrave.) — En latin, *Sectio*, Opération chirurgicale.
- SÉDER. — La rose fede la douleur de teste. I, 35. L'eau fede la cholere. II, 50. — « *Sedare*. Appaiser, Seder. » (R. Estienne.)
- SÉDITIEUX. — Contes feditieux. I, 121, 123. — « Vers scandaleux & feditieux. » (Tabourot, *Bigarrures*, f. 184, r°.)
- SÉELLER. — Anneau pour figner & seeller. V, 12. — « *Seeler*, appliquer le feau. » (Monet.)
- SEIGLE. — La seigle. I, 7. — « Segle blanche, noire. » (Monet.)
- SEIGNEURIE. — V. DAME.
- SEMBLANCE. — Elle reffemble & en complexions, & à la semblance exteriere à vn homme. I, 94. En leur vrine se representent semblances de chiens. II, 44. Similitude & semblance du beurre à l'arestre du poisson. II, 194. La semblance fait iuger du pere. IV, 23. Semblance des enfans à la mere. IV, 24. Les Romains faisoient leurs peintures, statues, images, & semblances, grandes. IV, 213-214. — « *Semblance*. Image, figuré de quelque chose. Il n'a guere d'usage que dans cette phrase, *Dieu a fait l'homme à son image & semblance*. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)
- SEMBLER. — Leurs bandeaux sembloient au diademe. I, 37. Quelqu'vn, contrefaisant le Comte en la parole, & le semblant de visage, se desguifa. II, 67. — « *Sambler*, reffambler, etre samblable... *Cetui*

- samble son pere, & celui sa mere.* » (Monet.)
- SEMELER. — Celuy fera femeler fes fouliers. II, 247. —
« *Semeler.* To sole a shooe. » (Cotgrave.)
- SÉMINAIRE. — Parties & vaiffeaux feminaires. I, 185.
— « Inclination depravee de l'homme, par la corruption feminaire depuis le premier peché » (Chollières, *Aprèsdinées*, IV, f. 98-99, I. Richer, 1587.)
— En latin, *Seminarius*, Relatif à la semence.
- SEMIS. — Ne me fiant pas au femis des médecins. II, 191.
- SEMONDRE. — Conuié & femond à toute parfimonie.
I, p. v. — « *Semondre.* Semble qu'il vient de *Summonere*, voyez *Conuier & Inuiter.* » (Nicot.)
- SENS. — V. SANG.
- SENTIMENT. — Le fentiment se fait par l'organe du nez, ou par le cerueau. III, 158. — V. SURMONTER.
— « *Sentiment.* En parlant des chiens, signifie, Odorat. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)
- SENTIR. — Le poiffon estoit trop cher, il m'eust fallu mettre beaucoup d'argent si i'eusse voulu que toute ma famille s'en fust sentie. II, 23. — V. A, FOLIE, GUERRE, MAL, MARDY-GRAS, MARÉE, MÉDECIN, MÉDECINE, TAVERNE.
- SERAINÉ. — V. NAVIGER. — « *Sereine.* Sirene. » (Monet.)
- SERÉE. — Ces mediocres & familiers conuis & banquets, accompagnez de leurs Serees, seruent encores pour acquerir la congnoissance de plusieurs sciences. I, p. IX. Deuis doctes de ces foupers &

Serees. I, p. XII. Ces conuis se faifoient au soir, dont est venue l'appellation de Serees. I, p. XXI-XXII. L'Esté les surprint, leur ostant le feu, le vin doux, & les longues nuités : fans lesquelles choses nos Serees ne peuvent estre. II, 270. Tout ce qui se presentoit à nous auant le soupper ou durant iceluy, ou apres, & en la Seree, seruoit de sujet à ceux qui estoient en la compagnie. III, 172. Ce profelyte estoit suffisant & capable d'estre receu & enregistré en nos Serees. III, 187. Je me trouuay à ce souper & à ceste Seree, fans y auoir esté inuité, à cause qu'à la table des gens sçauans & vertueux, les doctes & gens de bien y font toujours les bien venus, encores qu'ils n'ayent esté inuitez. IV, 148. Ceux qui y estoient conuiez ne se faisoient attendre. IV, 149. En nos Serees & festins, chacun prenoit sa place à la table fans ceremonie : l'amy qui nous bailloit à soupper, receuant tous les amis esgallement, si ce n'estoit qu'un Sophiste se voulant mettre auprès d'un autre... Il ne laissoit à respecter les estrangers, les gens vieux, maladifs, & mal-aisez, & les femmes grosses, qu'on mettoit en la place la plus commode. IV, 153. — « Serada, *Vne veille, vne serée.* » (*Le Tresor.*)

SERÉE. — Toute la Seree estoit muette. IV, 137.

SERGENT. — V. ADVOCAT.

SERRAIL. — Heureux ceux & celles qui ferrant les serrails pouuoient gagner quelque garde-robbe. I, 134-135. — V. GIBBECIÈRE, GUICHET. — « *Serrail*

d'un huis, The boult of a doore. » (Cotgrave.)

SERRÉ. — Ils mordoient bien ferré. II, 136. Ceux qui dorment ferré. III, 154. — La chaleur est plus ferrée en vn petit tetin & court, qu'en ces grandes tetaffes. IV, 65. — « *Dormir fort ferré.* To sleepe very foundly. » (Cotgrave.)

SERVICE. — Difoit ceste seruante à sa mere, ie luy dy [à sa maîtresse] que ie m'en veux aller, & luy demande mes seruices. I, 210-211. Ce Docteur aimoit sa chambriere, & luy vouloit auancer son seruice pour neuf mois. II, 113. Ma chambriere ne me demande point de seruice, moyennant que ie la laiffe aller au marché. III, 109.

SERVIETTE. — V. EAU.

SERVIR. — V. COUVERT.

SERVITEUR DU DIABLE. — Ce seruiteur faifant du bon valet, & comme le seruiteur du diable, qui fait plus qu'on ne luy commande. IV, 153-154.

SESSE. — Les Sesses des Mores n'ostent iamais leurs bonnets. III, 18.

SÈVREMENT. — Seurement & priuation de laiçt prejudiciable au petit enfant. IV, 82.

SI. — Du moins si ie ne le puis garder qu'il ne viellisse, si l'empescheray-ie qu'il ne serue de cornets aux apothicaires. I, p. xxv. Le mary entendit bien ce qu'elle vouloit dire, ie croy que si faites vous. I, 202. — « *Si*, s'employe dans le langage familier, pour dire, *De plus, avec cela, neantmoins*, & alors il ne perd iamais sa voyelle, non pas mesme de-

vant le pronom *Il...* — *Si est, si fait, si feray-je.*
Façons de parler basses, dont on se sert quand on
respond en affirmant. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)

SIBILOT, SYBILOT. — Ce Triboulet appartenoit à vn de
nos Rois, à qui on rapporta que son Sibilot estoit
cloué par l'oreille à vn poteau. III, 52, 108; V,
42, 44. Roy des Sybilots & des fols. V, 78. —
« *Sibilot.* C'est proprement celui qui contrefait les
esprits & les ames des défunts pour se moquer
de leur apparition, ou pour faire peur aux gens
simples, & qui siffle ou parle du ventre. *Gastri-*
loquus. Il signifie aussi un boufon qui cherche à
faire rire. *Scurra.* On le dit aussi des fots & des
ridicules qui se rencontrent dans les compagnies,
qui en attirent la risée, & qui se font siffler par
leurs impertinens discours. Ce mot, aujourd'hui
hors d'usage, vient d'un fou de Henri III, qui por-
toit ce nom. En plusieurs endroits on appelle les
oisons, *sibilots.* » (*Trévoux.*)

SIBLER. — On sible pour inciter les bestes à boire. I, 52.
— « Il sible ses bœufs pour les arrester. » (*Des*
Périers, Nouvelles, LXIX, p. 245.) — En latin, *Si-*
bilare, Siffler.

SIGNIFIANCE. — Ce vous est vne grande signifiante.
II, 55. — « *Signifiante, Signe, indice.* » (*Monet.*)

SIGNIFIER. — Si les prestres Egyptiens vouloient dire
vn homme estre splenetique, le signifioient par le
chien. II, 47-48; III, 231.

SIMULÉ. — V. **CHICHE-FACE.**

- SINGE. — V. CUL, NOMMÉMENT.
- SINGULIER. — V. DROICT.
- SOCIGÈNE. — Iunon Socigene, qui conioinct par mariage les femelles avec les males. I, 186.
- SOLDAT. — Auourd'huy on leue les gens de pied, qu'on appelloit n'a pas long temps Aduanturiers, & Soldats maintenant, *quasi solo dati*, ou felon aucuns, *quod solidum stipendium eis daretur*. IV, 106. — V. DISNER.
- SOLE. — V. CHAFFOURRER.
- SOLEIL. — Tant plus que le Soleil est hault, il a moins d'ombre. II, 151-152.
- SOLINZONIA. — Diane Solinzonia, desnoüereffe de ceinture. IV, 46. — En latin, *Solvizona*, Qui dénoue la ceinture.
- SOLUTION DE CONTINUITÉ. — Receptes pour la folution de continuité. IV, 3. — V. COMMENT. —
- « *Bref aussi-tost qu'il apperceut l'énorme
Solution de continüité,
Il demeura si fort épouuanté,
Qu'il prit la fuite & laissa là Perrette.* »
- (La Fontaine, *Le Diable de Papefiguiere.*)
- SOMME. — Aiant disné, & que ce fut à descendre vne eschelle de bois pour nous en aller, ie voi mon Flament qui laissa tomber la somme. I, 45. — V. BOURSE.
- SOMMET. — V. COUPEAU. —

« *Riant m'affiet le poing sur mon sommet,
Gogo me dit, & me fiert le iambot.* »

(Villon, *Le Grand Testament, Ballade de Villon
& de la grosse Margot.*)

SONGEARD. — Taciturne & songeard. I, 11 ; V, 65.

— « *Songeart, songeur.* » (Monet.)

SONGER CREUX. — V. CREUX. — « *Songer creux.* i.

« *penfer vne malice, refuer.* » (*Cur. fr.*) — « *Songer creux.* Refver profondement à quelque chose. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)

SONGNEUSEMENT. — On entretenoit songneusement

la race des cheuaux d'Espagne. II, 72. — « *Songneusement.* Carefully. » (Cotgrave.)

SONGNEUX, EUSE. — Sa femme estoit auffi songneuse

de ses liures que de ses enfans. II, 112. — « *Cette police de Lycurgus, si songneuse de la nourriture des enfans.* » (Montaigne, l. I, ch. xxiv, p. 171.)

SONNER. — On sonne des flutes. I, 83. De bons

ioüeurs d'instrumens sonnerent la Pauanne. I, 151.

Vfer de plusieurs fortes de musique, & la sonner

par instrumens. I, 157. Daudid sonnoit de sa harpe.

I, 159. Quand le ioüeur cessoit de sonner, le cha-

meau cessoit de danser. I, 161. Sonner vn chant.

II, 228. Il sonnoit fort harmonieusement du gosier

en touffant. III, 25. Ce More ne sonnoit mot. IV,

243 ; V, 3, 67. — « *Sonare, Sonner, jouër ou*

toucher des instrumens. » (Duez.)

SONNEUR. — Ce ioüeur de Lyre trouua son disciple

mauuais sonneur. I, p. XIII. — « *Sonatore, un son-*

- neur*, joueur d'instruments de musique. » (Duez.)
- SORT** (JETTER LE). — En iettant le fort (celuy est Roy à qui la febue arriue) on tire premierement pour Dieu... Les Grecs, en iettant les forts, tiroient premierement la fueille d'oliue. I, 143.
- SOT**. — V. JAN. — « *Sot*, cornard, becco cornuto. » (Duez.)
- SOTART**. — Le fotart & badin se laiffent vaincre à la volupté. IV, 29, 209; V, 54, 67. — « *Sotart*. Vieux mot. Sot ou imbécille. » (*Trévoux*.)
- SOTERA**. — Je ne me puis feruy de vous, ne de vos medecines, ne de vostre foter. II, 212. — En latin, *Soter*, *Sotera*, Qui sauve.
- SOTTIE**. — Rire de la fottie du Medecin, & de sa recepte. II, 193. — « *Sotie*. Vieux mot. Sottise, bêtise. » (*Trévoux*.)
- SOUEF**. — Les fleurs ont leur senteur plus foüef de loing que de prés. III, 158. — « *Souef*, *eve*. Agréable qualité d'un parfum. *Odor suavis*. Ce mot est vieux. Dites *suave*. » (*Trévoux*.)
- SOULAS**. — La femme n'est prinse que pour le foulas & profit du mary. II, 112. — « *Solatium*. Soulas, Confolation. » (R. Estienne.)
- SOULDRE**. — V. CORNUTS. — « *Soulde de soldats*, *foldo di foldatesca*. » (Duez.)
- SOULDRÉ**. — Questions difficiles à entendre, & à fouldre. I, p. XIV.
- SOULOIR**. — Caton fouloit dire. III, 115. — « *Solere*. Auoir de coustume, Souloir. » (R. Estienne.)

- SOULPHRER.** — En Allemagne on foulphre les vins. I, 50. — « *Soulphrer*, inzolfare. » (Duez.)
- SOURD.** — le ne parle point à vn fourd. II, 92. Sourd comme vn tapis. III, 267.
- SPÉCULER.** — Medecin ayant speculé l'vrine. II, 220. — « *Speculari*. Speculer, Considerer fort attentivement. » (R. Estienne.)
- SQUINANCE, SQUINANCIE.** — La squinancie, & l'enrouëure. I, 49. — Guérir de la squinance. I, 140. — V. ESQUINANCE. — « *Squinancie*, ou *Squinance*. On dit présentement *Esquinancie*. » (Trévoux.)
- SQUINANTHIT.** — V. ESQUINANCE. — « *Squinanti*, ou Lin d'Egypte. » (Trévoux.)
- STELLION.** — Ces Dames estans ialouzes, estouffoient des stellions ou lezards dans les fards dont leurs compagnones d'amour se fardoient le visage, pour les rendre lentilleuses. V, 127. — « *Stellion*. Stellio. Léfard, marqueté sur le dos de petites taches semblables à des étoiles. » (Trévoux.)
- STIGMATIC.** — Les anciens marquoient avec bruflures les meschans : & appelloient ceux-cy Stigmatics. III, 51. — « *Stigmaticus*. Flatré, Stigmatizé, Cicatrizé. » (R. Estienne.)
- SUBSCRIRE.** — Missive subscripte, à la Roine Olympiade. I, 192. — En latin, *Subscribere*, Mettre en inscription.
- SUBSTANCIEUX.** — La femme brunette porte le lait plus substancieux. IV, 65. — « *Substancieux*. Succulent, nourrissant. » (Trévoux.)

SUBTILIER. — Esprits ioyeux & subtiliez. I, 4. L'eau meslée parmy le vin, estant plus subtile que le vin, le subtilise, estant subtilié, le fait penetrer où le vin tout seul & pur n'eust sceu paruenir. I, 21-22. Quand nature vient à subtilier, en sorte que l'œil de l'ame y puisse penetrer, elle void les vrais songes. III, 143. Qui aiguise & subtilie bien la veuë, c'est l'enuie. III, 239. — « *Subtilier*. To subtilize, make thinne, fine. » (Cotgrave.)

SUCCÉDER. — Onction ayant bien succédé. II, 194; III, 181. — « *Succéder*, Réussir. *Succedere*. Il semble que *succéder* signifie, non pas réussir, mais avoir un bon ou un mauvais succès, puisqu'on dit qu'une affaire a bien ou mal succédé. » (Trévoux.)

SUCCRÉE. — Les mariees villageoises ne font point tant les farouches & les succrées que celles des villes. I, 208; III, 191. — « *Faire la succrée*. i. la modeste, la retenuë. » (Cur. fr.)

SUEUR. — Eau recueillie dans vn timbre de la sueur d'un arbre. I, 80. — « *Sudor*, humidité, eau qui tombe goutte à goutte, suint, sueur, *maris, veneni, picis, lapidis*. » (Freund.)

SUFFISANCE. — Les grandeurs de Fortune ne se trouvent gueres meslées à la suffisance. I, p. XXI. — « *Suffisance*, signifie quelquefois capacité, habileté, aptitude pour un emploi. Mais ce mot, quand il est seul, se prend dans un sens défavorable. » (Trévoux.)

SUFFISANT. — Vne grande beste faisoit bien du suffi-

- fant. II, 238. Gens suffifans & doctes. III, 4. —
 « *Suffifant*, pris dans un fens favorable, pour capable, habile, ne fe dit plus. » (*Trévoux.*)
- SUFFOQUER. — La trop grande chaleur confumant & fuffoquant la chaleur naturelle. I, 24. La trop grande frigidité fuffoque la femence. I, 98. La graiffe ne luy avoit fuffoqué fon efprit. IV, 167.
- SUIVIR. — V. ESMOUVOIR. — « *Suivre*. Vieux mot. *Suivre*. » (*Trévoux.*)
- SUPERBITÉ. — Superbité & arrogance de Medecins. II, 206. — « *Superbité*, orgueil, *superbia*. » (Duez.)
- SUPERFLUITÉ. — V. NOURRISEMENT.
- SUPPOSER. — Et fi ne ferions pas en danger que les nourrices fupposaffent leurs enfans pour les nôtres. IV, 61. — « *Supposer*. Mettre une chofe à la place d'une autre, par fraude & tromperie. » (*Trévoux.*)
- SUR PEINE. — Sur peine de la vie. I, 104. — « Il faut dire *fur* peine de la vie, & non pas *fous*. Cependant l'Académie dit également *fous* peine de & *fur* peine de. » (*Trévoux.*)
- SURCOT. — La Lune pria fa mere de luy faire vn petit furcot, qui luy ioignift bien au corps. IV, 304. — « *Surcot*, cors, corfet de la cote. » (Monet.)
- SURDASTRE. — Les gents tirans fur l'aage font furdastres. III, 269, 271. — « *Surdastre* : Deafish » (Cotgrave.) — En latin, *Surdaster*, Un peu sourd.
- SURMONTER. — Vn rufic furmonta leur attente. I, p. IV. La sobrieté des Turcs eft caufe de quoy ils

- furmontent ceux qui boient du vin. I, 79. Les chiens, par la grand'odeur des fleurs, qui surmonte leur odoremment, perdent tout sentiment des bestes qu'ils poursuient. II, 73. — V. RAPPORTER.
- SURPRINSE.** — Prendre Troye par force, ou par surprinse. I, p. xv. — « *Surprinse, Surprise.* » (Monet.)
- SURVENIR.** — Nature voulant suruenir aux necessitez des Dames, mit en ieu l'artichaut, comme viande pour eschauffer l'homme. IV, 14. — « *Suruenir, subuenir, aider.* » (Monet.)
- SUS (METTRE, REMETTRE).** — Aussi furent anciennement trouuez & mis sus les festins. I, p. vii. — V. BATAILLE, ESSUCCER. — « *Sus. C'est la même chose que sur... Remettre sus, rétablir.* » (Trévoux.)
- SUSPENS.** — Au premier bruit ouy, tous suspens pres-toyent l'oreille. IV, 151. — « *Suspend, suspans, an doute, irresolu. Suspensus.* » (Monet.)
- SUZEAU.** — Mouëlle de suzeau. II, 52. — « *Suseau, sureau, seïs.* » (Monet.)
- SYMBOLE DE PYTHAGORE.** — Symbole de Pythagore, qui dit, N'amasse point ce qui cheoit de la table. IV, 325. — « *Symboles de Pythagore, fantances morales, couchées an vers, sous termes, figures, & hieroglyfes, par Pythagore.* » (Monet.)
- SYMBOLISER.** — Le lierre est dedié à Bacchus, parce qu'il symbolise avec la vigne. I, 81; II, 216. — « *Symboliser, auoir mutuel rapport.* » (Monet.)
- SYMBOLIZATION.** — Quand on fera venu au son ayant quelque symbolization & correspondance à ce ve-

- nin, les pauvres patiens se refueillent. I, 158. — « *Symbolisation* : Confensio, conuenientia. » (Monet.)
- SYMPOSE.** — I, p. XI. Les Grecs ont appelé leurs conuies *Thoinas* & *Symposes* pour y boire ensemble. I, 1. — « Secretaire de sympose. » (*Le Moyen de parvenir, Benediction*, p. 162.) — En latin, Symposium (*συμπόσιον*), Banquet.
- SYNAGOGUE.** — V. CROCODILE. — « Drogues, gnogues, & fenogues. » (Rabelais, *Le Quart livre*, ch. III, p. 451.) — Burgaud des Marets, qui dit *guogues* & non *gnogues*, le prend pour *agogues*, ἀγωγὰ φάρμακα, tout ce qui, suivant l'ancienne médecine, entraîne les humeurs ; ce mot avait plusieurs composés, entre autres, *senogues*, *senegogues*, *senagogues*, ξενάγωγου, qui chasse les substances étrangères.
- SYNDIQUER.** — Il feroit bon que tous officiers de Justice fussent subiets à rendre raison de leurs actions, & syndiquez. II, 158. — « *Syndiquer*. Critiquer, censurer, controller. » (*Dict. Acad.*, 2^e éd.)





T

- TABLE.** — De gros hommes beuvoient foubz la porte, festoyans les efrangers, & leurs tenans table ronde & ouuerte à toutes fins. iv, 154. Rien pire pour la fanté que de tenir longue table. iv, 295, 298. — « On appelle prov. & bassement, *Chevaliers de la table ronde*, Ceux qui aiment à estre long-temps à table. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.) — « *Tenir longue table*. To sit long at meat. » (Cotgrave.)
- TABLIER.** — Il n'eust pas si tost posé sa bourse sur le tablier & contoïr, que ce mattois ne s'en faïfit. iii, 107.
- TABOUR.** — Sonner la trompette & les tabours. ii, 72. — « *Battans vn tabourin* (faut il point tambour, fuyuant la Reformation derniere ?) » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, xix, p. 120.) — « *Tabour*. Vieux mot. Tambour. » (*Trévoux*.)
- TABOURINEUR.** — On contraignoit les tabourineurs à payer leur escot. i, 167. — « *Tabourineur*, ou plutôt *Tambourineur*. » (*Trévoux*.)

- TACROUX. — Vn mattois estoit tacroux & brulé. III, 65. Auarice d'un taquin & tacroux. IV, 321. — V. RILÉE. — « *Tacroux*. Sun-burnt; growne very bleak, or swart; also, extremely covetous, or miserable. » (Cotgrave.)
- TAIRIÈRE. — V. MILLET. — « *Tarière, Tariers, ou Térière*. » (Trévoux.)
- TAIS. — V. COUPEAU, PIERRIÈRE, TEST. — « *Test, tais*, crane, haut, & couvert de la tête de l'animal. » (Monet.)
- TALASMAN. — V. HAYMACHY. — « *Talisman*. Nom d'un Ministre inférieur chez les Turcs. » (Trévoux.)
- TAQUIN. — V. TACROUX.
- TAQUINERIE. — Chicheté & taquinerie. IV, 302.
- TARD, TARDE. — La femme est froide, tarde, & lente en ses actions. I, 101. — « *Tard, tardo, lento*. » (Duez.) — En latin, *Tardus*, Lent.
- TARDEMENT. — Melancholie operant tardement. II, 44. — « *Tardement. Tardamente*. » (Le Tresor.)
- TARDITÉ. — V. REMOLLIR. — « *Tardité. Tardanza*. » (Le Tresor.) — En latin, *Tarditas*, Lenteur.
- TASTER. — Les guerres les ont bien taster. III, 109.
- TASTONS (PARLER A). — Vn ne parloit qu'à tasons. II, 264. — « *Parler à taston*. To speak by ghesse or conjecture, onely to harpe at the matter. » (Cotgrave.)
- TAUDIS. — l'ambie au taudis, c'est à dire, à la maison. III, 130.
- TAUPE. — V. ADVOCAT.

TAUPIN. — V. FRANC-TAUPIN.

TAURUS. — Le signe de Taurus. I, 68. Le Soleil estant en Taurus. I, 81. — V. GEMINI. — « Une planète marche suivant l'ordre des signes quand elle va d'*Aries* en *Taurus*. » (*Trévoux*, au mot *Ordre*.) — Mot latin, *Taurus*, Le Taureau, signe du zodiaque.

TAVERNE. — Ce conte fent fa tauerne. I, 49. Aucuns disoient ces contes estre de tauerne : celui qui les auoit faicts leur confessa, disant qu'il y auoit à boire & à manger. I, 118-119. Mots de tauerne. III, 159, 206.

TAVERNER. — Les femmes Egytiennes traffiquent, tauernent, & ont les mesmes charges que les hommes de par deçà. I, 90. — « Les femmes Egytiennes traffiquent, tauernent & ont les mesmes charges que les hommes par deçà. » (*Cholières, Apres-dinées*, III, f. 77, v°.)

TAXER. — Il fut dit qu'il se purgeroit par ferment de ce dont on le vouloit taxer. II, 138-139. — V. EMPRUNT. — « *Taxer*. Ce mot employé pour dire *blâmer*, *noter*, *reprendre*, n'est plus receu aujourd'huy dans le beau langage. » (*Vaugelas, Remarques*.)

TECT. — Ce pourceau fut defrobé, encores qu'il fust en vn bon tect. III, 101. — « *Tect*. Prononcez *Té*. Toit. *Tectum*. En quelques provinces, comme en Berry, on appelle ainsi à la campagne les étables, où l'on tient le bétail, excepté les chevaux. » (*Trévoux*.)

TEMPÉRAMENT. — Viandes grosses & de mauvais temperament. ... Faux delicates & de bon temperament. IV, 31.

TEMPÉRATURE. — Nourrice faine & d'une bonne temperature. V, 113. — V. INTEMPÉRATURE. — « *Temperature*, s'est dit autrefois pour *tempérament*. On ne le diroit pas aujourd'hui. » (*Trévoux.*) — En latin, *Temperatura*, Tempérament, constitution physique.

TEMPLE. — L'artere du temple. IV, 186. — « *La temple*, cette partie de la teste, qui est entre l'oreille & le front, s'appelle *temple*, & non pas *tempe* sans *l*, comme le prononcent & l'écrivent quelques-uns, trompez par le mot Latin, *tempus*, d'où il est pris, qui signifie la mesme chose. » (*Vaugelas, Remarques.*)

TENDRELET. — Tendrelet cerueau. IV, 65. — « *Tandrelet, tandret*. Molliculus, tenellus. » (*Monet.*)

TENIR. — Vn tenoit l'opinion des Arabes. I, 101. Ce n'est pas l'honneur d'une femme, quand son mary tient d'elle. I, 114. Pource que les bourreaux ne font gueres de leur mestier, ils se font tenir. III, 88-89. — V. BAZOGE, BEC, CORNE, MARCHES, QUENOUILLE, TABLE.

TENU. — Je me repute vostre tenu & obligé. I, p. III.

TERME. — Nostre Medecin fut interrogé : mais il demanda terme pour en venir. IV, 158. — V. LIEUE.

TERNIR. — Les esprits vitaux ternissent & deperissent. IV, 69.

TERNISSURE. — V. ILLUSTRER.

TERRESTRE. — Le vin rouge est plus froid que le blanc, estant plus terrestre, & le vin blanc plus chaud, tenant plus de l'air. I, 8.

TERRESTRITÉ. — Vin participant de l'air & de la terrestrité. I, 47. Le vent Austral, passant par des regions seiches & chaudes, apporte avec luy force terrestrité. I, 67. Si ceste eau est purifiée, elle ne se gastera plus, toute la terrestrité estant chassée. I, 70. — « Terrestritad, *Terrestrité*, qualité appartenante à la terre, ou qui en participe. » (*Le Tresor.*)

TERTRE. — Vne fille au fortir du ventre de sa mere auoit sa motte tertree & chargée de poil. IV, 193. — « Vne fille au fortir du ventre de la mere rapporta sa motte tertree & chargée de cheveux. » (Cholières, *Matinées*, IV, p. 133.) — « Le tertre du naturel des femmes est plustost toffu & mouffu que celuy des hommes. » (Id. *ibid.*, p. 132.)

TEST. — Les cornes fortent du crane ou test. II, 85. On entend le poulet pipier, encores que le test de l'œuf ne soit ouuert. III, 297. — « *Test*. Crane. » (*Dict. Acad.*, 2^e éd.) — « *Test*. Terme de Conchyliologie. C'est la substance la plus dure qui forme le corps d'une coquille. *Testa*. » (*Trévoux.*)

TESTARD. — Ils appellent vn teston, vn testard. III, 130.

THALASSE. — On inuoquoit Hymenee, repliquant ce mot de Thalasse le iour des nopces. I, 186. — « *Talassio*, ou *Talassius*, exclamation qu'on répé-

- tait comme souhait de bonheur dans les cérémonies nuptiales, et dont l'origine remonte jusqu'à Romulus, comme le grec Ἰμῆν, ὃ ὑμέναιε. » (Freund.)
- THÉANGELIDE.** — La theangelide, qui croist au Liban, fait deuiner. III, 144. — « *Theangelis, idis*, plante du Liban, qui excite l'enthousiasme prophétique. » (Freund.)
- THÉORIC.** — V. PRACTIC.
- THÉORIQUE** (subst.). — Medecin qui sçaura beaucoup de theorique. II, 210. — « *Discours admirables...* dialogues esquels font introduits la theorique & la pratique. » (B. Palissy.) — « *Theorique*, f. f. Quelques-vns se font servi de ce mot, au lieu de celui de *Théorie*. » (Trévoux.)
- THÉORIQUE** (adj.). — Ces Charletans baillent leurs pilules, en nombre impair, aussi bien que nos Medecins Theoriques. II, 200.
- THIGAN.** — La tortue estant remplie de la chair de vipere, trouue sa guerison en l'herbe thigan. V, 115.
- THOINAS.** — V. SYMPOSE. — Θείνα, Banquet.
- TIERCIÈRE.** — Vne tierciere de vin. I, 57. — « *Tierciere* : The vessell, or measure called a Tierce. » (Cotgrave.)
- TIGE.** — Le tige. IV, 81, 119. Vne tige. IV, 188. — « De la racine procede vn tige rond. » (Rabelais, *Le Tiers livre*, ch. XLIX, p. 228.)
- TIMBRE.** — V. SUEUR. — « Bacbuc iettans ne sçay quoy dedans le timbre, dont soudain fut l'ebulition de

l'eau restaincte, mena Panurge au temple. » (Rabelais, *Le Cinquiesme livre*, ch. XLV, p. 171.)

TINTINNABULE. — Les anciens vendoient le poisson *sonitu tintinnabuli*... On a vendu le poisson au cry du cornet, qui seruoit de tintinnabule. II, 25. — « *Tintinnabulum*. Clochette, sonnette. » (R. Estienne.)

TIRANTES. — Ils appellent des chauffes, des tirantes. III, 129.

TIRE-LERIGOT (BOIRE A). — Interpreter que c'estoit à dire boire à tire-lerigot. I, 12-13. — « *En tire-lerigot*. Depuis long-tems on ne dit plus qu'à *tire-larigot*. Il semble qu'anciennement *tirelerigot* fût le nom d'une forte de fort grands verres. » (*Les Quinze joyes de mariage*, III, p. 42, La Haye, 1734, éd. Le Duchat.) — « *A tire-larigot = A tire le rigot*. Boire à *tire-lerigot* serait boire à *tire la ceinture*... Paré fournit la lecture à *tire-lerigot*. » (Gaston Raynaud, *Romania*, 1879.)

TIRER. — Les chiens cuidans que ce fust vne beste, & tirans celle part, deschirerent ceste Dame. II, 112. Peintre, se voulant peindre, & tirer au vif. III, 268. Cest homme est si bleffé qu'on le void tirer à la mort. IV, 222. — V. AAGE, BLANC, ESPINGLE, LAICT, REGNARD. — « *Tirer*. Aller, s'acheminer. *Un malade tire à la fin*, à sa fin, Il approche de la mort... *Portraire, Tirer un homme au naturel. Il vieillit.* » (*Dict. Acad.*, 2^e éd.)

TOLLIR, TOLLU. — Ses amis luy auoient tollu son pu-

celage. III, 230. L'exercice de la ratelle luy tollit toute respiration. IV, 230. — « *Tollir*. Vieux mot qui signifioit autrefois ôter, enlever de force. Il est tout-à-fait hors d'usage. *Tollu* au participe. *Auferre, tollere.* » (*Trévoux.*)

TOLOPAN. — Les Tolopans des Turcs n'ostent iamais leurs bonnets. III, 18.

TOMBER. — Le corps estant deffeché, tombe en foif. I, 7. Vn homme & vne femme tomberent en dispute s'il falloit dire tomba ou tombit. I, 129. On tomba à parler d'une querelle. II, 75. — V. SOMME. — « Marquet tombit de dessus sa iument. » (*Rabelais, Gargantua*, l. 1, ch. xxv, p. 186, éd. Burgaud des Marets, qui dit en note : « Cette forme est usitée encore dans plusieurs patois de l'ouest. »)

TONSILES. — Guérir de la squinance, des tonfiles. I, 140. — « *Tonfiles*. Agallas, les estranguillons. » (*Le Tresor.*) — « *Tonsillæ*. Amygdales. » (*Freund.*)

TORTI-COLLI, TORTICOLLI. — Mon torti-colli ne les osoit refuser. I, 42, 43. Vn torticolli, s'adressant à ce tortipez, le prie de luy conter quelque chose. III, 173. — V. COLLI-TORTI. — « *Torticolis*, f. m. Qui porte le cou de travers, le cou penchant d'un costé. Il est bas. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)

TORTIPEZ. — V. PICROCHOLLE, TORTI-COLLI. — « *Tortipé*. A splay-foot; a shaling, or splay-footed fellow. » (*Cotgrave.*)

TOUCHER A. — En toutes assemblees, il touche aux moindres de se trouver toufiours les premiers à

- l'assignation... IV, 150. — V. FOURRIER DE LA LUNE.
— « En toutes affemblees, il touche aux moindres de se trouver les premiers à l'assignation... » (Montaigne, l. 1, ch. XIII, p. 63.)
- TOUNINE. — Prenez de la vieille tounine, & s'en frotter les dents. IV, 188.
- TOURNER. — Et que vous a tourné vn tel ? Il respond, Il m'a tourné vn as de pique. I, 163.
- TOURNERIE. — Leur tournerie fera neuf quilles avec la pirouëtte. III, 109. — « *Turnerie. Turners work, or Turners ware.* » (Cotgrave.)
- TOUSSAINCTS (LE LENDEMAIN DE LA). — Nature le plus souuent enuoyant les maladies au iour de la Touffaincts, les Medecins les enuoyent au lendemain. II, 177, 191; III, 297. — « Combien de fausses receptes donnez vous qui enuoyent les pauvres malades au lendemain de la Touffaincts. CHOLIÈRES, *Contes*, f. 43. » (La Curnè.)
- TOUT (Du). — Le vin-aigre estant par sa frigidité du tout contraire au feu. I, 26. Lors ie me prins du tout à rire. V, 33. — « *Du Tout : Planè, Prorsùs.* » (Monet.)
- TOUTESFOIS QUE. — Aucuns se trouent bien, apres auoir beu beaucoup de vin, de boire vne bonne fois d'eau, toutesfois que la plus-part face au contraire. I, 53. — « *Toutesfois que. Tametsi.* » (Nicot.)
- TRACTIF. — Vertu tractive & confortatiue du membre naturel. V, 17.

TRAFFIQUE. — Affeurer le cours de la traffique. II, 150. — « *Traffique, trafic.* » (Monet.)

TRAIT. — Quand il se rencontroit entre les pescheurs, il acheptoit les traits de leurs rets. IV, 262.

TRANSFIGURATION. — V. PAIN BÉNIST.

TRASONESQUE. — Ce Trafonesque luy va dire. IV, 129. — « *Trafone, vn vanteur, vn rodomont.* » (Duez.)

TRATIN. — Vn tratin, c'est vn lieure, leurault, & connil. III, 130.

TRAVAILLÉ. — V. CRAPULEUX.

TRÉMEUR. — Vne tremeur Panique. IV, 101. — « *Tremeur.* Du Latin *Tremor.* Tremblement, crainte, frayeur. Nicot & Cotgrave ont mis ce mot dans leurs Dictionnaires : ce qui n'a pas empêché sa proscription. » (*Trévoux.*)

TREMPER. — Yures & trempez de vin. I, p. XIV. Vin trempé d'eau. I, 21. Vin trempé. I, 22.

TRENTE ET UN. — V. PASSER.

TRIBOULET. — V. SIBILOT et la Table des noms propres. — « le vi vn fol fanatic, vn Triboulet de la Tribouliere en Triboulois. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, XIX, p. 111.) — « *Triboulet.* Vieux terme. Un fou. » (*Trévoux.*)

TRINQUET. — Leurs vases spermatiques font remplis de grosses humeurs, qui font enfler & dresser le trinquet. V, 129.

TRIOMPHE. — André de la Montagne est excellent en sa Triomphe. IV, 222. — V. la Table des noms

- propres. — « La grand Triumphe des dames... »
(*Anc. poés. fr.*, t. VIII, p. 322.)
- TRIPLE-CHEF. — Cerbere, dit Triple-chef. II, 62.
- TROIS (JOUER AUX). — J'aime mieux iouer aux trois
neuf mois, que iouer toute l'annee à l'afne. II, 170.
- TRONCHE. — La tronche, c'est la teste. III, 130. —
« *Comblette ou Tronche, La teste.* » (*Vie genereuse
des Mercelots*, p. 182.)
- TROTOUER. — Le babil, c'est le trotouër : vn andre
qui va sur le trotouër, c'est vne femme qui va
babiller. III, 131.
- TUE-ENFANT. — Medee tuë-enfant. IV, 220.
- TYMPANE. — Les Elephans obeïffent par le son des
tympanes. II, 234. — En latin, *Tympanum*, Tam-
bour.
- TYN. — V. HOULLIER.





U

UBERTÉ. — Mamelles pleines d'vberté & abondance.

iv, 78-79. — « Je ne doute de la puissance & vberté de Nature. » (Montaigne, l. II, ch. xxxvii, p. 208.) — En latin, *Ubertas*, Abondance, fécondité.

UN, UNE. — A fin que tout passast pour vn, il conuioit gens de toutes fortes. iv, 293. — V. **DONNER, OUVRER, PÉCORAL, TASTONS.**

UNCIAIRE. — Entre les Romains estoit vne loy, qui defendoit l'vsure plus haut que d'un denier pour cent par an, & l'appelloient vnciaire. iv, 313-314. — En latin, *Unciaria lex*.

UNION. — Perles & vnións. v, 24. — « *Union*, en Joaillerie, se dit d'une Perle faite en Poire. » (*Trévoux*.) — En latin, *Unio*, Perle.

UNXIE. — On inuoquoit Iunon és mariages, l'appellant Vnxie, à cause qu'auant que la mariee entraist en la maison du mary, l'on greffoit les gonds des

portes. 1, 186. — « *Unxia* (ungo), la déesse qui présidait à l'usage des parfums. » (Freund.)

USAGE. — Les Grecs appellans tous les biens temporels, vfages, pour signifier qu'un bien ne doit point estre reputé tel finon feulement qu'il fert & qu'on en vfe. iv, 308.





V

- VACANT.** — Matière inutile & vacante. IV, 249. — En latin, *Vacans*, Oiseux, inutile.
- VACATION.** — Ce mattois fut fouëtté pour auoir dit mal d'un de son estat & vacation. III, 87. — « *Vacation*, Mestier, profession. On appelle communément Un artisan, *Un homme de vacation*. » (*Dict. Acad.*, 2^e éd.)
- VADE MECUM.** — Le Medecin demeurant court, cela n'estant point en son *Vade mecum*. IV, 157. — « Femme allant à la Messe avec son *vade mecum* de Chambriere. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, XII, p. 33.)
- VALET (FAIRE DU BON).** — V. SERVITEUR DU DIABLE. — « *Faire le bon valet*. i. Far dell'vbidiente dopo hauer fatto male. » (Duez.)
- VAPEUR.** — Vapeurs gros & espois. III, 231.
- VATICINATEUR.** — Phoebus vaticinateur, aide & renforce les deuins. III, 144. — « *Vaticinateur*. Vieux mot François, qui s'est dit des Devins en général,

- & des gens qui se mêloient de prédire l'avenir par quelque manière que ce soit. *Vaticinatores.* » (*Trévoux.*)
- VEFVE. — Il se maria vne fille avec vn homme vefue. II, 83. — « Affembler les hommes veufues. » (H. Estienne, *Apol. pour Hérod.*, ch. xxxiii, p. 480.) — « Il faut écrire *veuve*, ou *veufve*, & non pas *vesve*, comme on dit en plusieurs Provinces. » (Vaugelas, *Remarques.*)
- VELOUX. — Sa chappe estoit de veloux rouge. II, 49. — « *Velours*, ou *Velous*. L'usage est pour *velours*. » (*Trévoux.*)
- VENDIBLE. — Ceux qui les vendent ne voulans rien despendre pour ceux-cy, parce qu'ils ne sont vendibles. III, 114. — « *Vandable*, *vandible*, de facile vante. *Vendibilis.* » (Monet.)
- VÉNÉFIQUE. — Les femmes sont plus venefiques que les hommes. III, 212. — « *Vénéfique*. Vieux mot. Venimeux, qui a du poison, qui empoisonne *Veneficus.* » (*Trévoux.*)
- VÉNÉNEUX. — Serpens veneneux. I, 158. — « *Vene-neux*. Il signifie la mesme chose que Venimeux, avec cette difference qu'il ne se dit ordinairement que des plantes. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)
- VENIR (EN). — V. TERME.
- VENT. — La voix des chantres, le vent des flustes. I, p. x. Ayant prins vn peu le vent, ie ne vis iamais homme si faoul. I, 42. — V. BISE, CHEVRIE, PONANT, VIN.

- VENTAIL.** — Les femmes fardees ne chassent les mousches qu'avec vn ventail. I, 172. — « *Ventaglio*, efuentail. » (Duez.)
- VENTRE.** — Mon mary congnoistroit que nous aurions ioué à ventre contre ventre. IV, 218. — V. CONSEIL.
- VENUE.** — Que vostre cheual donne deux ou trois venuës à ma caualle. II, 250.
- VÉNUS.** — V. BOITEUX.
- VERD.** — Vin verd. I, 21. — « La pluspart escriuent *Vert*. » (*Dict. Acad.*, 1^{re} éd.)
- VERDEUR.** — L'Emeraude si chaste, par sa verdure, est indice de pudicité. V, 17. — « *Verdeur*, couleur verte. » (*Dict. Acad.*, 2^e éd.)
- VERGE.** — Femme qui mette la verge blanche à la porte. I, 103. Auoir vne verge d'espine blanche, pour chasser les Sorciers des maisons. IV, 42.
- VERMEILLONNER.** — Femme fardee & vermeillonnee. I, 173. — « *Vermeillon*, & *Vermeillonner*. as *Vermillon*, & *Vermillonner*. » (Cotgrave.)
- VERMOLISSURE.** — Pourriture, vermouffure. I, p. xxv. — « La couppe des bois pour les bastimens & meubles est ordonnee estre faite au decours de lune de peur de vermouffure. O. DE SERRES, 49. » (La Curne.)
- VERMOLU.** — Tableaux pourris, & vermoulu. IV, 223. — « On scie les cartilages vermoulu. » PARÉ, introd. 2. » (La Curne.)
- VERNEDÉ.** — La mariee, ayant acheué sa vernedé,

va dire. IV, 183. — « *Vernedé*. A certaine charme, or charming prayer, for the tooth-ache. » (Cotgrave.)

VERTIGINE. — La teste lui tourne comme s'il auoit vne vertigine. I, 41. — « Il eust esblouissement des yeux ou vertigine, c'est à dire qu'il lui sembloit que tout tournaist dessus deffous. AMBR. PARÉ, VIII, 2. » (Littre, *Dict.*) — En latin, *Vertigo*, *inis*, Tournoiement.

VERTU. — V. RAPPORTER.

VERTUEUX. — Qui fait que l'œil gauche soit plus vertueux que le droict? III, 231.

VÈZE, VÉZEUR. — Que les ioüeurs de veze venant souffler icy... Les piboleux & vezeurs n'euffent soufflé là. I, 212. — « *Veze* : A Bag-pipe (Poictevin). — *Vezeur* : A Bag-piper (Poictevin). » (Cotgrave.)

VIANDE. — L'ail & les oignons estans estimez estre la viande du foldat. III, 167. — V. SURVENIR. — « *Viande*. Il vient de *Viuo* Latin, ce que l'Italien represente mieux, disant, *Viuada*, & parce *viande*, c'est ce dont l'homme se paist pour viure... En la Cour il semble qu'on ait restraint ce mot *viande* à la chair qui est seruie à table, car on n'appelle pas *viande* le deffert, & si a vn iour de poisson quelqu'un mange de la chair, on dit qu'il mange de la *viande*. » (Nicot.)

VIILLARD. — Vieillard qui se marie, fait autant pour ses voisins que pour soy. IV, 37. — V. FILLE.

- VIELLÉ.** — Scagliier n'eust jamais mangé du bœuf viellé. III, 199. — « *Viellé.* Il n'a d'usage que dans cette phrase. *Le bæuf viellé,* Qui est le bœuf que les Bouchers promenant dans la ville le Jeudy gras au son d'une vielle, ou de quelques autres instruments. » (*Dict. Acad. 2^e éd.*) — « On dit plus communément le *Bæuf gras.* » (*Trévoux.*)
- VIET-D'AZE.** — Quand vous m'aurez osté la teste, ie donneray le reste pour vn viet-d'aze. III, 45. — « *Viedaze & Viet-daze,* il cotale à la pastinaca d'un asino. » (*Duez.*)
- VIEUX, VIEILLE.** — Vne mienne voisine est si vieille qu'elle ne se peut plus recognoistre dans vn miroir. I, 220. — V. CONSEIL.
- VIF (AU).** — J'ai vu Venus au vif endormie. IV, 221. Pourtraire au vif. IV, 226. Il ne pouuoit faire au vif ce qui estoit mort. IV, 231. — V. TIRER. — « *Au vif,* al viuo, al naturale. » (*Duez.*)
- VIGNE JUSQUES AU PESCHER (SE METTRE DANS LA).** I, 37. — « To step over head and cares into a Vineyard; to steepe his head, or wit in a Wine-tub. » (*Cotgrave.*)
- VILENNIE.** — S'ils veulent dire, porte du fynople à vn Lion d'argent, sans membre & testicules, diront ainsi, porte de fynople à vn Lion d'argent, sans vilennie. IV, 229. — « On appelle en termes de Blason, vn lion, *sans vilenie* ou *éviré,* lorsqu'il ne montre point de verge. » (*Trévoux.*)
- VILIPENDER.** — A cause que le vit luy pendoit, elle le

vilipendoit. III, 293. — « Il auoit vne maistresse qui degoustee de luy le prit à partie, elle se moquoit de luy, & le vit luy pendoit, luy faisant plusieurs opprobres. » *Le moyen de parvenir, Glose, p. 141.*)

VILLE GAINÉE (CRIER). — Puis que tu es si bon soldat, mets le nez à mon cul, & crie ville gaignee. IV, 129. — « On dit, *Crier ville gaignée*, quand on a l'avantage sur un autre, soit au jeu, soit en procès, soit en toute autre affaire. » (*Trévoux.*)

VIMÈRE. — V. CLIMAT. — « Comme arbre nouvellement plantée, faut defendre les peuples de toutes vimeres, iniures & calamitez. » (Rabelais, *Le Tiers livre*, ch. 1, p. 17.) — « *Vimaire*. Vieux terme de Coutume, qui signifie *force majeure, orage*. Il est encore en usage dans les Eaux & Forêts, où l'on dit que la *vimaire* est quand on peut voir cinq arbres chus tout d'une vue. Ce mot vient du Latin *vis major*. » (*Trévoux.*) — Bas latin, *Vinarium*.

VIN. — Il ne faut point espargner le vin, il ne se seme point. I, 16. On ne s'enyure pas volontiers de son vin. I, 33. Le vin trompe les plus sages. I, 37. Le vin qui est en bas [du tonneau] se corrompant, à cause de la proximité de la lie : le plus souuent le vin bas sent le vent. I, 48. — V. CHAULSURE, COUPER, CRACHER, ENVIRONNER, FILLE, GRIS, LAVER, LIFRELOFRE, MARCHÉ, MEUR, PETIT, PIQUANT, TREMPER, VERD. — « *Vin bas*, *Vino acerca de las hezes, vino passo*. » (*Le Tresor.*)

- VIN-AIGRE.** — 1, 26. Vin doux se fait vin-aigre. 1, 109.
- VINAL.** — Festiages vinaux, que les Latins appelloient *Vinalia*. 1, 50. — *Vinales*. Noms de deux anciennes fêtes des Romains. *Vinalia*. » (Trévoux.) — En latin, *Vinalis*, Relatif au vin.
- VINDÉMIAL.** — Iours vindemiaux, qui se celebrent durant les vendanges. 1, 55. — « *Vindémiales*. *Vindemialia*. Fête des Vendanges en l'honneur de Bacchus. » (Trévoux.) — En latin, *Vindemialis*, Relatif à la vendange.
- VIOLATEUR.** — De deux filles [violées], l'une demande la mort du violateur, & l'autre le veut pour mary. II, 144. — « *Violator*, Violeur, Violateur. » (R. Estienne.)
- VIOLENTEMENT.** — Enfant meurtry violement. IV, 41. — « *Violentement*, as *Violamment*. » (Cotgrave.)
- VIOLON.** — V. CORNET.
- VIPÈRE.** — Le vipere. V, 121.
- VIRAGO.** — Vne femme nous va dire qu'elle auoit en la teste vne grand'virago. 1, 94.
- VIRGINEUSE.** — Le nouveau mary appelloit pour son aide la Deesse Virgineuse, d'autant qu'on estimoit qu'elle auoit la charge de faire que la bande, que les vierges portoient tout le temps qu'elles demouroient vierges, fut desnoüee heureusement, soudain qu'elles feroient mariees, 1, 206.
- VIRGO.** — La lune est au signe de Virgo. 1, 79. —

« *Si le Croissant monte en Virgo,
La belle sera pleine; ergo...* »

(*Le Calendrier, mis par petits vers, par J. Molinet, t. VII, p. 206, Anc. poés. fr.*)

— En latin, *Virgo*, La Vierge, signe du zodiaque.

VISITATION. — Ceste fille ne se veut accorder à la visitation des Medecins. III, 190. Nostre ecclesiastique, allant en visitation, & estant en vne paroisse, demanda... v, 26. — **V. VISITEUR.** — « *Visitation.* Ne se dit plus pour visite, ni pour transport & rapport d'experts. » (*Trévoux.*) — En latin, *Visitatio*, Action de visiter.

VISITEUR. — Officiers de Justice subiets à rendre raison de leurs actions, comme en Espagne par deuant les Visiteurs. II, 158-159. — « Dans les Abbayes Chefs-d'Ordre, il y a des Visiteurs qu'on envoie dans tous les membres qui en dépendent, pour voir si la discipline régulière y est bien gardée. *Inspector, Visitator.* En Espagne il y a un *Visiteur & Inquisiteur général.* » (*Trévoux.*)

VIVANT (MAL). — **V. CONVERSER.**

VOISIN. — Il ne fait pas bon auoir vn voisin trop pauvre ne trop riche. IV, 288.

VOIX. — **V. CONSONANTE.** — « Les voix (comme disent les Dialecticiens) ne signifient naturellement, mais à plaisir. » (*Rabelais, Le Tiers livre, ch. XIX, p. 96.*)

— « *Hæc Vox.* Ce Mot, ceste voix. » (*R. Estienne.*)

VOLANT. — Ils appellent le manteau, vn volant. III,

129. Des volans, font des chapons, des poules,
& autres oifeaux. III, 130.

VOLTE. — La Dame aimoit la Volte & l'instrument.
III, 236. — V. COURANTE. —

« ... nous ballons au soir

Flanc à flanc, main à main, imitant l'Androgyne :
Tous deux dançans la Volte... »

(Ronsard, *OEuvres*, G. Buon, 1584, p. 189, *Les Vers*
d'Eurymedon & Calliree.)

— « Elles se gardent de danfer des voltes & courantes, danfes tant pernitieufes, qu'il semble à voir que l'ennemi du genre humain les ait inuentees expres, à la faueur de celles qui trop fretillardes s'abandonnent lubriquement à des ruffiens & pail-lards : pour à l'aide d'icelles promouvoir des decharges. » (J. Duval, *Des Hermaphrodits*, ch. xviii, p. 155.) — « Lambert Laneau dit : En la Volte il y aura des artifices ordinaires pour faire bondir, & lever si haut celles que l'on tient, qu'aux yeux de la troupe se découvrent & se profituent les grèves, les *timbres* jusques à la cuiffe fans honte. » (*Trévoux*, au mot *Timbre.*)

VOULOIR. — V. MAL VOULOIR. — « Vne certaine priuaulté le faifoit encores mieulx vouloir de tout le monde. » (B. des Périers, *Nouvelles*, xv, p. 71.)

VOYAGER. — On rencontroit quelques voyageurs. III, 116. — « Voire-mais, dist Panurge aux voyageurs, on a fait crier que personne n'eust prendre cerfs. » (Rabelais, *Le Cinquiesme livre*, ch. xiv, p. 56.)

VOIDANGE. — Vn Iuge fut bien empesché à la voidange d'un procès. II, 166. — « *Vuidange*. The decision of a controverſie. » (Cotgrave.) — « *Vuidange*. Prononcez & écrivez *Vidange*. » (Trévoux.)





Y

YEUX. — Vn de la compagnie, voulant lire, print ses yeux qu'il portoit à sa ceinture. III, 189.

YVRONGNE. — Bons *Yurongnes* : par vn gentil anagramme, c'est à dire bons *vignerons*. I, 5. Elle est vne yurongne. I, 18. — « *Yurongne* : A drunkard. » (Cotgrave.)

YVRONGNER. — Les femmes que l'on trouuoit aux tauernes yurongnans, estoient chastiees. III, 169. — « *Yurongner*. To be drunk, or to drink drunk. » (Cotgrave.)

YVRONGNERIE. — Mefler les femmes parmy les yurongneries. I, 13. — « *Yurongnerie*. Drunkenesse. » (Cotgrave.)





Z

ZANI, ZANIN, ZANY. — Zani de Iean Corneto. I, 139, 200; IV, 143; V, 8. Ses pages auoient accoustré son Zany. III, 53. Vn Zany. III, 178. Messeres Zanins & Panthaleons. V, 73. — « Cacochyme ou Catechisme du docteur Pantalon & de son disciple Zani. » (*Satyre Menippée*, t. II, p. 196, éd. Lemerre.) — « Zani, espèce de bouffon qui est particulièrement en vogue en Italie. Personnage bouffon dans une comédie. » (*Trévoux*.) — V. la Table des noms propres.

ZINZEMBRE. — V. ESQUINANCE. — « Zinzembre, Gingibre, gingembre. » (*Le Tresor*.) — En latin, *Zinziber*.

ZIRIN. — Dire vn mot, lequel estant dict tout haut, si vous combattez contre les Sauromates, ils ne vous feront nul mal, ce mot est *Zirin*. IV, 126.





APPENDICE

A DIEU. — « Et à Dieu Freres trefaymez, lequel ardemment ie supplie vous donner & continuer sa grace. » (Cl. Marot, *L'Adolescence Clementine...* 1538, f. iii, r°.)

ADVOCAT. — « Vn aduocat en vne ligne, vn noyer en vne vigne, vn pourceau en vn blé, vne taulpe en vn pré & vn fergent en vn bourg, c'est pour acheuer de gaster tout. » (B. des Périers, *Nouvelles*, LXVII, p. 239, *Bibl. elzévir.*)

APPROUVER. — « Dieu voulut aussi y [sur la terre] establir l'homme, comme vne creature, laquelle entre les autres eust cognoissance de son Createur & de ses commandemens : auecques marques & signes corporels, qui luy furent quant & quant ordonnez, pour mieux apprquer son obeissance. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, xxxiv, p. 321, *Bibl. elzévir.*)

ARIÈS. — V. TAURUS.

ARISTOCRATIQUEMENT. — « Se ranger & asseoir simplement & familièrement les vns avec les autres, quand ils... feront appellez democratiquement & populairement à vn soupper, & non pas aristocratiquement & seigneurialement à vn Senat. » (Plutarque, *Propos de table*, 1, 2, f. 8, v°, trad. d'Amyot.)

AUDINOS. — « Bonne femme difant ses gaudez & audinos. » (Rabelais, *Pantagruel*, ch. xi, p. 271, éd. Lemerre.)

AVANT-PEAU. — « Au lieu de Prepuce, vfant de ce mot d'*Auantpeau*. » (H. Estienne, *Apologie pour Hérodote*, ch. xiv, p. 128, 1566.)

AVORTIR (S'). — « Ne bailleront aucune medecine qui puisse faire abortir. (*Ordonnances des Rois de France*, t. II, p. 533). » — (Littré, *Dictionn.*)

BENEDICITE. — V. GRACES.

BIGARRÉ. — « Petits hommes habillez de diuerfes couleurs... petits diabloteaux, qu'ils appellent Pages. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, VIII, p. 304). — « Que les Sergens faisans leurs exploits portoient anciennement des manteaux bigarrez. » (Est. Pasquier, *Rèch. de la France*, p. 413.) — « Virgatus, *Bigarré par rayes*. » (R. Estienne.)

BOITEUX. — « On dit en Italie en commun prouerbe, que celuy-là ne cognoist pas Venus en sa parfaite douceur, qui n'a couché avec la boiteuse... ἄριστα

χωλὸς ὀφει̃. » (Montaigne, l. III, ch. XI, p. 165, éd. Lemerre.)

BOUTIQUE. — « *La Boutique*, pour la nature ou le membre viril. Item, la brayette ou fente des chausses. » (Cur. fr.)

BROUTILLES. — « *Amasser ses Bribes*. i. manger de compagnie. » (Cur. fr.)

CALICE. — V. PAIX.

CANETER. — Ceux qui habitent les païs montueux, marchent en canetant, allongiffant plus vn muscle & nerf que l'autre. III, 175-176.)

CAPITAINE DE DIX MILLE LIVRES DE RENTE. — « Vn de la maison des Princes s'est fait chapponner. Qui a il perdu ? vous direz les deux bolettes, desquelles il eut peu iouer à la foffette, mais vous ne dites pas qu'il a par le moyen de ceste perte acquis plus de dix mil liures de rente. » (Cholières, *Matinées*, IV, p. 135, éd. 1585.)

CASUELLES (PARTIES). — « Astringens pour resserrer & consolider les parties casuelles des femmes. » (Du Fail, *Contes d'Eutrapel*, XII, p. 33.)

CATHOLICON. — « *Il est au liure des quenouilles*
Récité en catholicon. »

(Anc. th. fr., *Farce du Pont aux Aignes*,
t. II, p. 37, *Bibl. elzévir.*)

CEBO. — Κῆβος, Singe.

CHAT. — « *Tous chats sont gris de nuit*. i. toutes les femmes sont belles à l'obscurité. » (Cur. fr.)

CIGOIGNE (CONTES DE LA). — V. *Le Liyre des Pro-*

verbes français, par Leroux de Lincy, au mot SIGONGNE, t. II, p. 65.

CONTANT. — « Vn Poëte, tout cassé & brisé d'ans, n'a pourtant voulu ietter sa part aux chiens des passe-temps Cythereens. Le souhaite le mesmes à tous ses semblables, afin qu'ils puissent comme luy auoir du contant. » (Cholières, *Matinées*, VII, p. 233.)

COUPLÉ. — V. EMBRASSEMENT.

CY (LA SAINCT). — A la dernière ligne, lire *words* et non *woords*.

FEMME. — A la dernière ligne ajouter NOMMÉMENT.

KALENDRIER. — « Si regarda la chamberiere au calendrier de la demoiselle. » (*Le Grand parangon des nouvelles nouvelles*, XLVIII, p. 209, *Bibl. elzévir.*)

PRIMUS SECUNDUS. — « Là iouoyt... à primus secundus. » (Rabelais, *Gargantua*, ch. XXII, pp. 80-81). Le Duchat dit en note : « *Primus secundus*. C'est un jeu que deux Écoliers jouent tête à tête en tournant les feuillets d'un livre dans lequel ils auront caché quelque chose qu'ils veulent jouer. »

